

## **Diffuser la sainteté dans les Pays-Bas et la Principauté après le Concile de Trente : Analyse de la production imprimée de Vies de saints dans les villes d'Anvers, Bruxelles, Douai et Liège**

**Auteur :** Strasser, Martin

**Promoteur(s) :** Delfosse, Annick

**Faculté :** Faculté de Philosophie et Lettres

**Diplôme :** Master en histoire, à finalité approfondie

**Année académique :** 2023-2024

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/21736>

---

*Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---



UNIVERSITÉ DE LIÈGE  
Faculté de Philosophie et Lettres  
Histoire

Diffuser la sainteté dans les Pays-Bas et la Principauté  
après le Concile de Trente

Analyse de la production imprimée de Vies de saints dans les villes  
d'Anvers, Bruxelles, Douai et Liège

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Master en Histoire

par Martin STRASSER

sous la direction d'Annick DELFOSSE

Membres du jury : Renaud ADAM et Florence CLOSE

Année académique 2023-2024



Diffuser la sainteté dans les Pays-Bas et la Principauté  
après le Concile de Trente

Analyse de la production imprimée de Vies de saints dans les villes  
d'Anvers, Bruxelles, Douai et Liège

## Remerciements

Comme d'aucuns le savent, l'aventure solitaire qu'est la réalisation d'un travail de fin d'études ne serait pas envisageable sans une part importante de collectivité. Aussi, il nous est impensable de terminer ce mémoire sans exprimer notre reconnaissance à celles et ceux qui y ont contribué, de près ou de loin.

Nos remerciements vont tout d'abord à Madame Annick Delfosse, promotrice de ce mémoire, pour ses nombreux conseils et encouragements tout au long de ce projet. Nous lui sommes également reconnaissants de nous avoir suivis pendant ces cinq années et pour la confiance dont elle nous a témoignée à de multiples reprises lors de nos échanges.

Nous souhaitons ensuite remercier les membres de notre jury, Monsieur Renaud Adam et Madame Florence Close, pour leur accompagnement. Leurs relectures, leur soutien et leurs remarques nous furent d'une très grande aide lors des moments de doutes qui ont jalonné ce travail.

Nous tenons également à adresser nos remerciements aux différents professeurs du Département des Sciences historiques que nous avons pu rencontrer lors de nos études et dont les enseignements ont contribué, à leur manière, à ce mémoire. Ces mêmes remerciements vont à nos profs de secondaires, et particulièrement à Madame Laure-Anne Catteau qui sut nous donner le goût de l'Histoire il y a de cela quelques années.

Notre reconnaissance va aussi à nos amis avec qui nous avons partagé le meilleur et le pire pendant ces dernières années. Nous pensons évidemment en premier lieu à nos camarades co-mémorants : Alix, Gauthier et Ninon, avec qui nous avons vécu cette période de recherche et de rédaction. Nos pensées vont également à nos acolytes : Alice, Bastien, Louise et Noé, ainsi qu'aux nombreuses personnes que nous avons pu rencontrer au fil de cette aventure en Histoire, grâce au Cercle ou à l'Ordre, et qui sauront se reconnaître.

Enfin, nous ne pouvons pas terminer ces remerciements sans adresser un mot particulier à notre famille et plus précisément à nos parents pour leurs encouragements, leur patience et leur compréhension. Sans leur soutien indéfectible, il y a fort à parier que ce mémoire n'aurait jamais vu le jour et que nos études auraient été bien moins agréables.

# Introduction

L'Histoire de la sainteté, domaine ô combien riche et varié, se distingue des sujets d'histoire traditionnels par un aspect particulier : elle ne se concentre pas sur les individus et leurs actions, mais sur la manière dont ils sont perçus après leur mort par les croyants. En effet, la sainteté transcende le temporel pour s'inscrire dans une dimension sacrée, où le culte des saints, conçu comme éternel par les communautés religieuses, devient une construction posthume façonnée par la mémoire collective. Cette mémoire collective, pour se perpétuer et se renforcer, s'incarne notamment dans les récits hagiographiques, qui occupent une place centrale parmi les divers supports littéraires et artistiques. Ce genre littéraire joue ainsi un rôle crucial en tant que gardien et transmetteur des valeurs religieuses, permettant de maintenir et de diffuser l'image idéalisée des saints à travers les générations.

Ce phénomène de sacralisation trouve ses racines dans diverses traditions, où les saints sont vénérés comme des intercesseurs privilégiés entre Dieu et l'humanité. Leur vie terrestre, souvent marquée par des épreuves et des manifestations extraordinaires de foi, n'est que le prélude à une existence spirituelle plus intense qui commence véritablement après leur décès dans le cœur des croyants qui les reconnaissent comme saints. Les processus de canonisation ou de béatification mis au point à l'époque moderne, illustrent cette démarche de reconnaissance de la sainteté, basée sur des critères spécifiques tels que les miracles posthumes, la dévotion populaire et une vie pieuse. En effet, et bien que ces éléments précèdent la création des procès, la codification et l'universalisation de la sainteté qui accompagne la Réforme catholique offrent une grille de lecture plus claire de ce schéma dans lequel les Vies de saints ont leur rôle à jouer.

Le genre hagiographique est essentiel pour comprendre comment la figure du saint est construite et présentée aux fidèles. Il s'agit d'un genre qui ne se contente pas de relater des faits, mais qui exalte les vertus, les miracles et l'exemplarité des personnalités, leur conférant ainsi un statut quasi mythique. Étudier la sainteté par ce prisme revient ainsi à explorer les dynamiques sociales et culturelles qui entourent la vénération de ces individus particuliers. Cela invite à s'interroger sur la manière dont les croyances et les pratiques religieuses sont façonnées par les récits et les traditions qui se perpétuent au fil des siècles. Le culte des saints, loin de se limiter à un simple hommage aux vertus individuelles, reflète les aspirations spirituelles et les besoins communautaires des croyants, qui cherchent à établir un lien tangible avec le sacré à

travers des figures exemplaires. L'étude de la sainteté et de la religion en tant qu'objets historiques permet d'éclairer les mentalités, les valeurs et les structures sociales qui ont façonné le monde à travers les âges. La sainteté, en particulier, offre un prisme unique pour comprendre comment les sociétés perçoivent le sacré, la morale et les modèles de comportements exemplaires. Elle aide à saisir les fondements de l'ordre social et religieux, ainsi que les mécanismes par lesquels les autorités religieuses et laïques ont cherché à légitimer leur pouvoir et à influencer les croyants.

Dans ce cadre, l'étude des productions hagiographiques imprimées après le Concile de Trente dans les Pays-Bas et la Principauté de Liège offre une perspective précieuse pour explorer ces dynamiques. Le genre hagiographique, en tant que récit structuré et codifié, sert non seulement de lien pour transmettre des idéaux religieux et moraux, mais aussi de vecteur de construction identitaire pour les communautés. La richesse et la diversité des récits hagiographiques permettent d'accéder à une compréhension profonde des attentes et des croyances des fidèles, tout en reflétant les enjeux politiques et religieux de l'époque. Rédigés dans un contexte de renforcement de l'autorité ecclésiastique et de lutte contre les hérésies, ces récits révèlent les préoccupations spirituelles, politiques et sociales de l'époque, tout en reflétant l'évolution des pratiques dévotionnelles. En examinant ces textes, il devient possible de déchiffrer les codes et les symboles qui ont façonné la perception de la sainteté et de comprendre comment le culte des saints a été mobilisé pour répondre aux défis de la Réforme catholique.

## **1. État de l'art**

### **a. L'imprimé et le livre religieux**

L'Histoire de l'imprimé est un domaine riche auquel l'historiographie s'est grandement intéressée et qui a connu un véritable boom en ces dernières années. En effet, si ce domaine s'est d'abord intéressé au seul contenu des ouvrages, des approches variées ont vu le jour grâce au développement de méthodologies, théories et technologies novatrices.

Tout d'abord, les études interdisciplinaires sur l'histoire de l'imprimé qui, en combinant les perspectives culturelles, matérielles et économiques, offrent une compréhension plus riche et nuancée de l'impact de l'imprimé sur la société. Ces approches érigent l'imprimé,

non seulement comme un vecteur de diffusion des idées, mais aussi comme un produit tangible et un acteur économique important. Des études comme celle réunies par Malcolm Walsby<sup>1</sup> soulignent l'importance de considérer l'imprimé dans toute sa complexité pour comprendre pleinement son rôle dans la société moderne.

La notion d'histoire globale fut également un grand pas en avant pour ce domaine dans la mesure où elle ouvrit la porte aux études plus précises consacrées à la notion d'échanges transfrontaliers. Ce décloisonnement de la recherche permet de mettre en perspective des études relatives aux réseaux et autres échanges intellectuels, ce qui était difficilement concevable autrefois. À ce sujet, la KULeuven dispose d'une unité de recherche qui se consacre à cette thématique<sup>2</sup> et dont les travaux nous furent fort utiles, en particulier ceux d'Alexander Soetaert<sup>3</sup>.

Parallèlement à ces recherches dépassant toujours un peu plus les limites fixées par la technologie de recherche, les études relatives à l'aspect matériel du livre ont connu une attention renouvelée ces dernières années. Que cela soit pour étudier l'impact des différentes révolutions technologiques, les processus de fabrication ou les pratiques de lectures, ces recherches ont en effet grandement avancé. Par l'analyse de la fabrication physique des livres, des pratiques de lecture<sup>4</sup> et des traces matérielles laissées par les lecteurs<sup>5</sup>, cette approche met en lumière la matérialité de l'imprimé et son importance dans la circulation et la réception des textes<sup>6</sup>. En allant encore plus loin, des études telles que l'archéologie du livre et la codicologie sont désormais possibles grâce au développement des connaissances en chimie et en physique au sujet des livres anciens.

---

<sup>1</sup> WALSBY M., « Les étapes du développement du marché du livre imprimé en France du XVe au début du XVIIe siècle », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 67 (2020), n° 3, p. 5-29 ; ADAM R., DE MARCO R. et WALSBY M., « Books and Prints at the Heart of the Catholic Reformation in the Low Countries (16th–17th centuries) », in ADAM R., DE MARCO R. et WALSBY M. (dir.), *Books and Prints at the Heart of the Catholic Reformation in the Low Countries (16th–17th centuries)*, Leiden-Boston, Brill, 2023, p. 1-5.

<sup>2</sup> SAVELKOUL B., *Transregional history at KU Leuven*, <https://transregionalhistory.eu/>, consulté le 20 mai 2024.

<sup>3</sup> SOETAERT A., *Katholieke literatuur en transregionale uitwisseling in de kerkprovincie Kamerijk (1559-1659)*, Université de Louvain, 2017 ; SOETAERT A., *De katholieke drukpers in de kerkprovincie Kamerijk: contacten, mobiliteit & transfers in een grensgebied (1559-1659)*, Leuven, Peeters, 2019 ; SOETAERT A., « Saints anciens et identités locales dans les recueils hagiographiques des Pays-Bas habsbourgeois (XVIe-XVIIe siècles) », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. 1-21.

<sup>4</sup> BURKARDT A., « Les usages de la Vie de Saints », in *Les clients des saints : maladie et quête du miracle à travers les procès de canonisation de la première moitié du XVIIIe siècle en France*, Roma, Ecole française de Rome, 2004, p. 357-376.

<sup>5</sup> THONAR E., *La constitution de la bibliothèque du collège des jésuites wallons. Un indicateur de l'accommodation jésuite*, Université de Liège, 2022.

<sup>6</sup> JOHNSTON A., « L'imprimerie et la Réforme aux Pays-Bas, 1520-c.1555 », in *La Réforme et le livre : l'Europe de l'imprimé, 1517-v.1570*, Paris, Editions du Cerf, 1990, p. 155-186.



Concernant ces pratiques de lectures, elles font l'objet d'un champ de recherche à part entière et permettent désormais une meilleure compréhension des modes de vie de populations et communautés entières. Ce genre d'analyse se fait volontiers au sujet de bibliothèques ou de collections privées permettant de retracer l'histoire de l'institution ou de la personne qui en était propriétaire. À titre d'exemple, nous pouvons citer le mémoire réalisé par Emile Thonar en 2022 au sujet de la bibliothèque des jésuites wallons de Liège et dans lequel il a pu mettre à jour l'accommodation des jésuites à la localité liégeoise malgré leur tendance à l'universalisation<sup>7</sup>.

Les études consacrées aux livres religieux s'axent, quant à elles, en différentes thématiques. On distingue ainsi les impressions de bibles, de celles des livres de dévotions et de prières ou encore des ouvrages destinés à l'évangélisation et à l'éducation<sup>8</sup>. Parallèlement à ces études classiques, on retrouve des études centrées sur le contexte et où les ouvrages font office de témoins de l'époque de la Réforme. C'est notamment le cas pour les controverses, les ouvrages dits hérétiques ainsi que les textes théologiques se répondant entre protestants et catholiques<sup>9</sup>.

Bien qu'elle n'en ait pas l'apanage, la littérature religieuse est très contrôlée par la censure qui fait office de régulation à l'époque. Il faut dire que la théologie et les questions doctrinaires sont mises sous haute surveillance, et ce en grande partie à cause des affrontements entre protestants et catholiques par le biais de l'écrit comme nous le verrons plus tard. Dans cette logique des index sont mis au point et des organismes sont mis sur pieds pour s'assurer du bon fonctionnement des choses, ce qui engendra une certaine production historiographique<sup>10</sup>. Il faut toutefois spécifier que l'hagiographie ne fût pas réellement concernée par cela.

Pour en revenir à l'histoire de l'imprimé, l'étude plus précise de ce domaine se fait volontiers à travers l'histoire des imprimeurs et des centres d'impressions, se basant sur des livres de comptes ou des catalogues d'édition par exemple<sup>11</sup>. Ces productions peuvent

---

<sup>7</sup> THONAR E., *La constitution de la bibliothèque du collège des jésuites wallons. Un indicateur de l'accommodation jésuite*, op. cit.

<sup>8</sup> HENNEAU M.-E. et DONNEAU O., « Chapitre 11 : les livres religieux », in BRUYÈRE P. et MARCHANDISSE A. (dir.), *Florilège du livre en Principauté de Liège : du IXe au XVIIIe siècle*, Liège, Société des Bibliophiles Liégeois, 2009, p. 257-304.

<sup>9</sup> CENTRE D'ÉTUDE DES RELIGIONS DU LIVRE, *La controverse religieuse et ses formes*, Paris, Cerf, 1995.

<sup>10</sup> QUANTIN J.-L., « Les institutions de censure religieuse en France (XVIe- XVIIe siècles) », in *Hétérodoxies croisées. Catholicismes pluriels entre France et Italie, XVIe-XVIIe siècles*, Publications de l'École française de Rome, 2015 ; DELISLE J., « Traducteurs Victimes de la censure », in *Translationes*, vol. 4 (2012), n° 1, p. 3-8.

<sup>11</sup> TOUSSAINT E., *Guillaume Henri Streel, imprimeur liégeois (1654-1710)*, Université de Liège, Liège, 2009 ; COLLET M., *Analyse de la production imprimée des Streel (1593 - 1653) : Incursion dans le monde du livre à Liège au XVIIe siècle*, Université de Liège, 2021 ; ADAM R., "Men and books under watch: the Brussels' book

également être reconstituées en se basant sur les marques typographiques et d'appartenance des ouvrages encore conservés aujourd'hui<sup>12</sup>, pour en revenir à l'étude bibliothéconomique.

C'est ainsi que nous connaissons aujourd'hui une partie de la production des centres que nous allons étudier ci-après, bien que la production imprimée dans nos régions ne se soit développée que doucement et tardivement. On sait en effet que l'imprimé, d'abord itinérant, ne se développa que progressivement, les villes plus secondaires ne faisant qu'importer leurs ouvrages<sup>13</sup>. Les différentes communautés vivant sur les territoires concernés, tout comme les autorités, auront un impact certain sur leur production typographique. Que cela soit un ordre religieux ou la cour, ces personnes ont besoin d'ouvrages qu'elles font bien souvent imprimer sur place au lieu de les importer, faisant donc vivre le commerce local.

Le cas de la ville d'Anvers est sans doute le mieux connu de tous. Centre imprimé renommé dans tous les Pays-Bas en grande partie grâce à la famille Plantin-Moretus, la ville jouit d'une position stratégique en termes d'exportation. Elle est également florissante grâce au pouvoir en place, car les archiducs donneront au centre de Christophe Plantin, le Compas d'or, l'apanage de l'imprimé liturgique ce qui, dans un contexte suivant le Concile de Trente, est un filon très rentable. De plus, la situation portuaire d'Anvers en fait une ville d'exportation de choix pour le pouvoir espagnol, ce qui n'est pas un aspect négligé par ses typographes. Si l'atelier de Plantin a déjà été massivement étudié à travers les années, tout comme la situation portuaire de la ville, la question de la production hagiographique, elle, est moins connue<sup>14</sup>.

Concernant l'imprimé à Bruxelles, là aussi les archiducs vont beaucoup l'entretenir, car, en s'y installant, ils y ont développé un véritable centre polyglotte où l'espagnol se mélange aux français, néerlandais et latin. Leur règne fut de courte durée mais cette dynamique demeurera et marquera l'imprimé bruxellois qui connaît ainsi un véritable âge d'or en tant que centre typographique de la capitale. La forte dévotion des archiducs, qui dépasse le seul fait

---

market in the mid-sixteenth century through the inquisitorial archives", in GRAHELI S. (dir.), *Buying and Selling: The Business of Books in Early Modern Europe*, Brill., Leiden-Boston, Brill Academic Publishers, 2019, p. 303–321.

<sup>12</sup> THONAR E., *La constitution de la bibliothèque du collège des jésuites wallons. Un indicateur de l'accommodation jésuite*, op. cit.

<sup>13</sup> LINCÉ M., « Bibliographie liégeoise (des origines à 1615) », in *Le livre et l'estampe*, vol. 65 (2019), n° 191, p. 7-11 ; ADAM R., « Chapitre 9 : l'imprimerie avant Morberius », in BRUYÈRE P. et MARCHANDISSE A. (dir.), *Florilège du livre en Principauté de Liège : du IXe au XVIIIe siècle*, Liège, Société des Bibliophiles Liégeois, 2009, p. 195-199.

<sup>14</sup> SABBE M., *L'oeuvre de Christophe Plantin et de ses successeurs*, Bruxelles, Notre Temps, 1937 ; CLAIR C., *Christopher Plantin*, London, Cassell, 1960 ; VOET L., *The golden compasses: a history and evolution of the printing and publishing activities of the Officina plantiniana at Antwerp*, Amsterdam, Vangendt, vol.1, 1969 ; BOWEN K.L. et IMHOF D., *Christopher Plantin and engraved book illustrations in sixteenth-century Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

politique, conduit en effet à un développement sans précédent de la dévotion moderne dans les Pays-Bas qui se mettent ainsi au premier plan de la lutte de la Réforme catholique grâce à leurs dirigeants. Longtemps délaissé par la recherche, l'imprimé à Bruxelles s'est récemment vu consacré de nombreux ouvrages, en particulier pour la période du règne des archiducs<sup>15</sup>, ce qui fut une base solide pour cette recherche.

La ville de Douai, située dans la province ecclésiastique de Cambrai, est à la frontière entre les Pays-Bas méridionaux et la France. Elle fut par ailleurs sous contrôle impérial jusqu'en 1667 avant de passer sous domination française, ce qui en fait une région transfrontalière importante d'où découle une production imprimée conséquente qui s'exporte tant en France qu'aux Pays-Bas, et ce peu importe le suzerain. Zone oscillant entre deux mondes distincts, la production s'est donc vu changer de ton au fil du temps et selon les gouvernants. La production douaisienne n'a, semble-t-il, jamais été étudiée pour elle-même. Cependant, Alexander Soetaert dans sa thèse consacrée à la production religieuse de la province ecclésiastique de Cambrai s'est intéressé à la notion de production transfrontalière dans cette région<sup>16</sup>.

De son côté, la ville de Liège n'a jamais été un grand centre imprimé, il fallut d'ailleurs attendre très longtemps avant de voir un centre fixe s'y installer. Territoire disposant d'une certaine autonomie et héritier d'une tradition germanique forte, Liège est par ailleurs sans cohérence territoriale par rapport aux trois autres villes. Pour autant, de nombreux échanges livresques ont lieu entre la Principauté et les Pays-Bas, à tel point que la production liégeoise se résume à une production de ce que la ville ne saurait importer ou à des écrits très locaux. Ses moyens sont en effet peu comparables aux grands centres florissants d'alors et les écrits en question peuvent se résumer en grande partie à de la production de textes de lois ou de nouvelles journalières. C'est tout du moins ce qu'il ressort des différentes études menées sur les grandes familles d'imprimeurs liégeois<sup>17</sup>.

---

<sup>15</sup> ADAM R., « L'imprimerie à Bruxelles sous les archiducs Albert et Isabelle (1598-1633) : un relais de la réforme catholique », Liège, 2017 ; ADAM R., « Men and books under watch », *op. cit.* ; ADAM R., "The printing industry and the counter-reformation in Brussels under Archduke Albert and Archduchess Isabella (1598–1633)", in ADAM R., DE MARCO R. et WALSBY M. (dir.), *Books and Prints at the Heart of the Catholic Reformation in the Low Countries (16th-17th centuries)*, Leiden-Boston, Brill, 2023, p. 23–45 ; ADAM R., "Imprimerie et littérature hagiographique dans les Pays-Bas méridionaux (1473-1520)", in *Analecta Bollandiana*, (2023), n° 141, p. 118–135.

<sup>16</sup> SOETAERT A., *De katholieke drukpers in de kerkprovincie Kamerijk: contacten, mobiliteit & transfers in een grensgebied (1559-1659)*, *op. cit.*

<sup>17</sup> COLLET M., *Analyse de la production imprimée des Streel (1593 - 1653) : Incursion dans le monde du livre à Liège au XVIIe siècle*, Université de Liège, 2021 ; LINCÉ M., *Les débuts de l'imprimerie à Liège jusque 1615 : les imprimeurs et leur production : analyse prosographique et bibliographique*, Université de Liège, 2015 ; TOUSSAINT E., *Guillaume Henri Streel, imprimeur liégeois (1654-1710)*, Université de Liège, Liège, 2009.

## b. La sainteté et le genre hagiographique

L'histoire de la sainteté est un domaine qui intéressa très tôt les historiens. D'abord envisagé dans une logique purement historique, les saints sont désormais plutôt étudiés pour ce qu'ils représentent aux yeux de la société dans laquelle ils ont vécu<sup>18</sup>. Ils sont également étudiés dans les communautés qui ont fait appel à leur mémoire par le biais de la canonisation ou de la réutilisation dans certains contextes<sup>19</sup>, deux thématiques qui ont guidé cette étude.

Les codes de la sainteté tels qu'ils sont vécus par les sociétés et promulgués par la papauté ont également beaucoup été étudiés par les historiens pour ce qu'ils représentent de la société. En effet, des mouvements et courants spécifiques et localisés, mais aussi des tendances plus vastes comme la *devotio moderna*, ont véritablement marqué leur époque ainsi que la religion et par le fait même de la société moderne<sup>20</sup>. Le traitement de la sainteté diffère évidemment d'une époque à une autre au vu de son évolution, mais c'est bien aux Temps modernes que tout le concept prendra son sens actuel, comme nous l'expliquerons plus tard. Les réformes saintes et leur impact ont été grandement étudiés, ceux-ci mettant souvent du temps à percoler vers les différents états<sup>21</sup>.

D'abord questionné dans une logique de pure critique historique comme le firent les bollandistes avec leur entreprise des *Acta Sanctorum*<sup>22</sup>, le genre hagiographique est désormais un véritable champ d'études de société. L'entreprise de ces jésuites remonte au XVI<sup>e</sup> siècle et se développera avec le temps, permettant la construction d'ouvrages reprenant les cultes des saints par date de fête de façon de plus en plus précise<sup>23</sup>. Constituant aujourd'hui une base de données importante pour l'étude sanctorale et hagiographique, leur œuvre ne sera cependant pas utilisée dans le travail qui suit au vu de nos termini.

---

<sup>18</sup> SUIRE É., « La sainteté à l'époque moderne : Panorama des causes françaises (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) », in *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée*, vol. 110 (1998), n° 2, p. 921-942.

<sup>19</sup> *Ibidem* (*Ibid.*) ; HOUDARD S., « Lire et écrire des Vies de saints : regards croisés XVII<sup>e</sup>/XIX<sup>e</sup> siècles », in *Les dossiers du Grihl*, vol. 9 (2015), n° 1.

<sup>20</sup> FRIJHOFF W., « Confessional Sanctity. Concluding Reflections and Questions for the Future », in *Confessional sanctity (c. 1500 - c. 1800)*, Mainz, Philipp von Zabern, 2003, p. 373-386.

<sup>21</sup> WILLOCX F., *L'introduction des décrets du Concile de Trente dans les Pays-Bas et dans la principauté de Liège*, Louvain, Librairie universitaire, 1929, p. V-XVI.

<sup>22</sup> DE VRIENDT F., « Les Acta Sanctorum des bollandistes et l'aggiornamento des saints aux VII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. 173-192.

<sup>23</sup> *Ibid.*

Au-delà du simple récit de Vie de saints dont traite les *Vitae*, de nombreuses choses peuvent être comprises sur les sociétés à qui elles sont destinées. De même que les saints sont étudiés pour comprendre les communautés qui les vénèrent, les *Vitae* sont une opportunité de saisir des tendances de pensées et de mœurs de l'époque<sup>24</sup>. Elles permettent aussi et surtout de prendre conscience des stratégies mises en place à une époque particulière par une communauté précise. Il est en effet connu, et cela sera également mis en exergue dans ce mémoire, que le genre hagiographique traduit certaines nécessités politiques d'alors, de la part des souverains d'une part, mais aussi de la part des ordres religieux qui s'autopromeuvent<sup>25</sup>.

L'hagiographie a varié au fil du temps, et nous tenterons, comme beaucoup d'autres, de l'étudier sur notre courte période. L'évolution du genre à l'époque médiévale a fait l'objet de très nombreuses recherches de par l'évolution même que connaît la sainteté alors en pleine mutation. On dispose à ce sujet des nombreux travaux mis en œuvre par Monique Goulet,<sup>26</sup> mais aussi, dans une perspective plus locale, par Philippe Georges<sup>27</sup>. Pour l'époque moderne, bien que nous nous concentrerons ici dans la perspective post-tridentine, certaines études se sont consacrées à la perte de vitesse de ce genre au XVIIIe siècle. Nous retrouvons ainsi les travaux de Simon Ditchfield<sup>28</sup> et de Jean-Michel Sallmann<sup>29</sup> sur cette sainteté moderne.

Genre riche dans ses usages et intérêts, le genre hagiographique a été étudié à travers de nombreux prismes comme l'histoire de l'art<sup>30</sup>, l'étude de genre<sup>31</sup>, l'histoire du livre ou de

---

<sup>24</sup> HOUDARD S., « Lire et écrire des Vies de saints : regards croisés XVIIe/XIXe siècles », *op. cit.*

<sup>25</sup> DITCHFIELD S., « Tridentine worship and the cult of saints », in HSIA R.P. (dir.), *The Cambridge History of Christianity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, vol.6-Reform and Expansion 1500–1660, p. 201–224.

<sup>26</sup> GOULLET M., *Écriture et réécriture hagiographiques : essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (VIIIe-XIIIe s.)*, Turnhout, Brepols, 2005 ; GOULLET M. et HEINZELMANN M. (dir.), *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval : transformations formelles et idéologiques*, Sigmaringen, Jan Thorbecke, 2003.

<sup>27</sup> GEORGE P., « Relics as historical objects. Overview, methods, and prospects », in *Relics, shrines and pilgrimages. Sanctity in Europe from late Antiquity*, (2020), p. 11–38 ; GEORGE P., « Flores Ecclesia Leodiensis. Le culte des anciens saints liégeois au XVIIe siècle », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. 117-138.

<sup>28</sup> DITCHFIELD S., « Tridentine worship and the cult of saints », *op. cit.* ; DITCHFIELD S., « Thinking with Saints: Sanctity and Society in the Early Modern World », in *Critical inquiry*, vol. 35 (2009), n° 3, p. 552–584.

<sup>29</sup> SALLMANN J.-M., *Naples et ses saints à l'âge baroque (1540-1750)*, Paris, PUF - Presses Universitaires de France, 1994 ; SALLMANN J.-M., « L'édition Hagiographique Au Lendemain Du Concile de Trente », in *Hagiographica*, vol. 1 (1994), p. 315–326.

<sup>30</sup> PIÉJUS A., « Entre hagiographie et prière, chanter les premiers saints dans la Rome Tridentine », in DOMPNIER B. et NANNI S. (dir.), *La mémoire des saints originels entre XVIe et XVIIIe siècle*, Rome, École française de Rome, 2019, p. 205-228.

<sup>31</sup> HENNEAU M.-E., « Saintes femmes en terre liégeoise. Lecture de biographies spirituelles inédites des XVIIe et XVIIIe siècles », in *Confessional sanctity (c. 1500 - c. 1800)*, Mainz, Philipp von Zabern, 2003, p. 113–132 ; RENSON M., *Discours philogyne, sainteté et patriotisme : l'écriture hagiographique du père jésuite Jean Bertholet (1688-1755)*, Université de Liège, 2023.

l'écrit<sup>32</sup>. Ces différentes études, qui seront souvent mobilisées dans les pages qui suivent, sont la preuve que ce domaine est bien vaste et qu'il n'est évidemment pas possible de tendre à une quelconque exhaustivité ici.

Dans notre cas précis qu'est l'étude hagiographique, Alexander Soetaert s'est intéressé à l'édition de ce genre dans les Pays-Bas et la Principauté entre 1520 et 1600 dans un article<sup>33</sup>. Il y explique que l'écriture hagiographique dans les Pays-Bas du début de l'époque moderne, souvent liée aux *Acta Sanctorum* des Bollandistes, a été influencée par des attaques contre le culte des saints, comme les émeutes iconoclastes de 1566. Entre 1520 et 1560, peu de vies de saints sont imprimées. Un renouveau commence dans les années 1560 à Louvain avec Johannes Molanus, et devient plus prononcé après 1585 à Anvers, Douai, et Arras. Les nouveaux compendiums remplacent les légendaires médiévaux, ce que nous tenterons de vérifier. Vers 1600, l'hagiographie est un outil puissant pour renforcer le catholicisme, proposant une alternative à la lecture de la Bible et établissant de nouvelles cultures de lectures catholiques. Toujours dans notre cas précis, Jean-Michel Sallmann a également écrit au sujet de l'évolution de la sainteté après le Concile de Trente<sup>34</sup> en revenant sur les raisons de la contestation de ce culte et les modifications qui y ont été apportées. Fort de ces premières informations, nous tenterons d'approfondir ces résultats et de poursuivre ces recherches dans une optique plus locale.

## 2. Contexte

### a. Les Pays-Bas méridionaux et la Principauté de Liège

Alors que s'achève le Concile de Trente, Bruxelles est la capitale des Pays-Bas dont le souverain autoritaire est Philippe II d'Espagne. Les frontières de ce territoire rassemblent les territoires de l'actuel Benelux à quelques exceptions près, territoire unifié lors des conflits médiévaux et qui passèrent sous la domination des Habsbourg à l'avènement de Charles Quint en 1515. Reste que la négligence du frère de l'empereur, à qui les territoires du Nord sont

---

<sup>32</sup> SUIRE É., « Des usages du livre hagiographique sous l'Ancien Régime », in *Revue française d'histoire du livre*, vol. 133 (2012), p. 87-104.

<sup>33</sup> SOETAERT A., « De heropleving van de hagiografie in de Nederlanden en Luik, ca.1520-1600 », in *De Gulden Passer*, (2022), n° 100-1, p. 6-38.

<sup>34</sup> SALLMANN J.-M., « L'édition Hagiographique Au Lendemain Du Concile de Trente », *op. cit.*

revenus en 1555, associée aux tensions religieuses du moment mèneront à de nombreux conflits<sup>35</sup>.

Ainsi, en 1566 une révolte généralisée se déclenche contre le roi d'Espagne et son pouvoir, les nobles locaux lui reprochent son autoritarisme tandis que les protestants veulent voir cesser les persécutions religieuses desquelles ils sont victimes<sup>36</sup>. La répression menée par le duc d'Albe dès l'année suivante sera très violente<sup>37</sup> et, loin de calmer la population, elle attise la haine contre la puissance espagnole. Démarre alors en 1568 la guerre de Quatre-Vingts Ans avec de violentes insurrections<sup>38</sup> menées par Guillaume d'Orange, seigneur des provinces du nord qui tenta vainement de fédérer le mouvement de lutte dans les Pays-Bas au-delà des simples questions religieuses<sup>39</sup>. De nombreuses oppositions ont lieu entre les représentants du pouvoir espagnol et les sécessionnistes, la plus violente d'entre elles étant le Sac d'Anvers en 1576 lors duquel les soldats du roi, faute d'être payés, ont pillé la ville. Réunies dans un premier temps autour de la Pacification de Gand en 1576<sup>40</sup>, les Provinces se déchirent entre le sud catholique et le nord protestant qui finit par se proclamer république indépendante en 1579<sup>41</sup>. Pendant cette période, Bruxelles subit son statut de capitale du pouvoir espagnol et l'ambiance martiale n'est pas propice à la culture ou au commerce<sup>42</sup>, tout comme à l'impression d'ouvrages religieux qui sont alors soumis à la censure du Tribunal des Troubles<sup>43</sup>. De nombreuses tentatives de reconquêtes des provinces du nord auront lieu par la suite, mais l'Espagne de Philippe II est alors en grande difficulté financière et militaire suite à l'échec de l'Invincible Armada et est obligée de laisser ces régions de côté<sup>44</sup>. C'est ce même problème qui amène le roi à donner en dot les Pays-Bas à sa fille Isabelle-Claire-Eugénie pour son mariage en 1598 avec Albert d'Autriche<sup>45</sup>.

---

<sup>35</sup> BEAUFILS T., *Histoire des Pays-Bas : des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2018, p. 119-121.

<sup>36</sup> *Idem (Id.)*, p. 121-123 ; VAN DER WEE H., « Les Pays-Bas au seuil du XVIIe siècle : l'héritage du passé », in JANSSENS P., BALIS A., BILLEN C., BRUNEEL C. et LAUWERS-DERVEAUX E. (dir.), *La Belgique espagnole et la principauté de Liège, 1585-1715*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 2006, vol. 2/1, p. 17-19.

<sup>37</sup> DE VOOGD C., *Histoire des Pays-Bas : des origines à nos jours*, 2e éd., Paris, Fayard, 2003, p. 70-73.

<sup>38</sup> BEAUFILS T., *Histoire des Pays-Bas*, *op. cit.*, p. 116-130 ; DE VOOGD C., *Histoire des Pays-Bas*, *op. cit.*, p. 73-75 ; VAN DER WEE H., « Les Pays-Bas au seuil du XVIIe siècle : l'héritage du passé », *op. cit.*, p. 18-21.

<sup>39</sup> DE VOOGD C., *Histoire des Pays-Bas*, *op. cit.*, p. 67-73.

<sup>40</sup> BEAUFILS T., *Histoire des Pays-Bas*, *op. cit.*, p. 128-130.

<sup>41</sup> *Ibid.* ; DE VOOGD C., *Histoire des Pays-Bas*, *op. cit.*, p. 73-80.

<sup>42</sup> ISRAEL J.I., « Le destin des Pays-Bas espagnols », in JANSSENS P., BALIS A., BILLEN C., BRUNEEL C. et LAUWERS-DERVEAUX E. (dir.), *La Belgique espagnole et la principauté de Liège, 1585-1715*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 2006, vol. 2/1, p. 25-28.

<sup>43</sup> ADAM R., « Men and books under watch », *op. cit.*, p. 304-306.

<sup>44</sup> DE VOOGD C., *Histoire des Pays-Bas*, *op. cit.*, p. 83-86 ; ISRAEL J.I., « Le destin des Pays-Bas espagnols », *op. cit.*, p. 36-37.

<sup>45</sup> THOMAS W., « The reign of albert et Isabella in the Southern Netherlands, 1598–1621 », in DUERLOO L. et THOMAS W. (dir.), *Albert & Isabella: 1598–1621: essays*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 1–5.

Le règne de ces archiducs est marqué par des efforts pour stabiliser la région, promouvoir la paix et encourager le développement artistique et intellectuel à Bruxelles<sup>46</sup>. En tant que souverains des Pays-Bas, ils ont mis en œuvre plusieurs réformes administratives et judiciaires, la politique intérieure n'intéressant que peu l'Espagne. Pour ce qui est de l'aspect militaire et international cependant, il s'agissait plutôt de renforcer le contrôle centralisé de la maison de Habsbourg sur la région<sup>47</sup>. Sur le plan religieux, Albert et Isabelle ont poursuivi la politique de Réforme catholique, cherchant à réaffirmer l'autorité de l'Église dans les Pays-Bas méridionaux par le biais de la construction d'églises et de monastères, ainsi que la promotion de l'enseignement catholique<sup>48</sup>. À Bruxelles, la cour des archiducs était un centre de pouvoir et d'influence, attirant des artistes et des intellectuels européens renommés que la cour patronisait, contribuant à faire de Bruxelles un foyer culturel multilingue important<sup>49</sup>. C'est dans ce contexte que le genre hagiographique semble donc prendre son essor, en tant qu'œuvre, mais surtout en tant qu'instrument de lutte pour la Réforme catholique que les archiducs soutiennent à travers l'impression d'ouvrages religieux<sup>50</sup>. Bien que toujours sous la domination de l'Espagne, leur règne a été marqué par des efforts pour promouvoir la réconciliation et la coopération entre les différentes communautés où les tensions religieuses persistaient cependant toujours<sup>51</sup>.

À la mort de l'archiduc Albert en 1621, les Pays-Bas méridionaux reviennent sous le joug exclusif et officiel de l'Espagne tel que cela avait été convenu à l'arrivée au pouvoir d'Albert et Isabelle. En effet, Philippe II avait accordé cette souveraineté particulière sur le territoire aux archiducs et à leur descendance moyennant certaines closes, la première d'entre elles étant un retour définitif à l'Espagne en l'absence d'héritier<sup>52</sup>. Les Pays-Bas reviennent donc au roi Philippe IV jusqu'à sa mort en 1665. Dans un premier temps, il nommera Isabelle

---

<sup>46</sup> *Id.*, p. 7-12.

<sup>47</sup> *Id.*, p. 5-7 ; SIMON N., « La gestion des Pays-Bas espagnols à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Échanges et influences entre Madrid et Bruxelles », in *La gestion des Pays-Bas espagnols à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Échanges et influences entre Madrid et Bruxelles*, Ecole nationale des chartes, 2019, p. 458-460.

<sup>48</sup> THOMAS W., « The reign of albert et Isabella in the Southern Netherlands, 1598–1621 », *op. cit.*, p. 12-14 ; ARBLASTER P., « The Archdukes and the Northern Counter-Reformation », in DUERLOO L. et THOMAS W. (dir.), *Albert & Isabella: 1598–1621: essays*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 87–92.

<sup>49</sup> ADAM R., « The printing industry and the counter-reformation in Brussels under Archduke Albert and Archduchess Isabella (1598–1633) », *op. cit.*, p. 24-37 ; BAETENS R., « La relance d'une dynamique culturelle sous le règne des archiducs », in DUERLOO L. et THOMAS W. (dir.), *Albert & Isabella : 1598-1621 : essays*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 145-150 ; ISRAEL J.I., « Le destin des Pays-Bas espagnols », *op. cit.*, p. 29–31.

<sup>50</sup> PUT E., « Les archiducs et la réforme catholique : champs d'action et limites politiques », in DUERLOO L. et THOMAS W. (dir.), *Albert & Isabella: 1598–1621: essays*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 255-260 ; ARBLASTER P., « The Archdukes and the Northern Counter-Reformation », *op. cit.*, p. 87-92 ; ADAM R., « The printing industry and the counter-reformation in Brussels under Archduke Albert and Archduchess Isabella (1598–1633) », *op. cit.*, p. 37-44.

<sup>51</sup> THOMAS W., « The reign of albert et Isabella in the Southern Netherlands, 1598–1621 », *op. cit.*, p. 12–14.

<sup>52</sup> *Id.*, p. 1–5.



comme régente et gouvernante<sup>53</sup>. Bruxelles a certes vu le train de vie de sa cour baisser, mais elle n'en demeure pas moins la capitale des Pays-Bas qui seront ensuite gouvernés par d'autres membres de la famille royale, et ce même après la passation des territoires aux Habsbourg d'Autriche en 1714<sup>54</sup>.

Du point de vue plus événementiel, la fin du règne des archiducs dans nos régions est marquée par la guerre de Trente Ans qui commence en 1618 et à laquelle s'additionne la guerre franco-espagnole dès 1635. Ces conflits n'impliquent pas les Pays-Bas au premier plan, mais bien la métropole espagnole qui entraîne avec elle ces territoires dans la guerre<sup>55</sup>, ce qui n'est pas sans risque. En effet, lorsque la France de Richelieu se joint au conflit religieux impérial, les Pays-Bas se retrouvent pris en tenaille entre la France et les Provinces-Unies et donc attaqués de part en part<sup>56</sup>. Ce conflit civil et religieux, qui ne se terminera qu'en 1648 avec le Traité de Westphalie, fut donc très animé aux frontières et donc pour des villes comme Douai et Anvers pour ce qui nous concerne<sup>57</sup>.

Pour ce qui est de la Principauté de Liège, son histoire politique est évidemment à considérer au regard de ces événements aux Pays-Bas, mais aussi et surtout du point de vue de son histoire propre. En effet, l'état liégeois, disposant d'une relative autonomie et bien qu'influencé par ses différents voisins, n'en demeure pas moins sous l'emprise d'autres forces et sous l'action d'autres politiques<sup>58</sup>. Concrètement, après le concile et jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, Liège sera sous la domination de la dynastie de Bavière qui néglige le poste de cet évêché au profit d'autres titres ecclésiastiques comme l'archevêché de Cologne<sup>59</sup>.

En réaction aux troubles religieux ambiants, et principalement l'anabaptisme ici, les autorités liégeoises entreprennent des réformes pour renforcer le catholicisme et centraliser leur pouvoir<sup>60</sup>. Ernest de Bavière, prince-évêque de 1581 à 1612, joue un rôle clé dans la Contre-Réforme, soutenant les Jésuites et d'autres ordres religieux pour restaurer l'orthodoxie

---

<sup>53</sup> *Id.*, p. 14.

<sup>54</sup> ISRAEL J.I., « Le destin des Pays-Bas espagnols », *op. cit.*, p. 33–34.

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> VAN DER WEE H., « Les Pays-Bas au seuil du XVIIe siècle : l'héritage du passé », *op. cit.*

<sup>57</sup> ROUCHE M. et VERNIER J., *Histoire de Douai*, Dunkerque, Éditions des Beffrois Westhoek-Éditions, 1985.

<sup>58</sup> VAN DER WEE H., « Les Pays-Bas au seuil du XVIIe siècle : l'héritage du passé », *op. cit.* ; BRUYÈRE P. et MARCHANDISSE A., « Préface », in BRUYÈRE P. et MARCHANDISSE A. (dir.), *Florilège du livre en Principauté de Liège : du IXe au XVIIIe siècle*, Liège, Société des Bibliophiles Liégeois, 2009, p. 1-2.

<sup>59</sup> DEMOULIN B. et KUPPER J.-L., *Histoire de la principauté de Liège: de l'an mille à la Révolution*, Toulouse, Éditions Privat, 2002.

<sup>60</sup> *Ibid.*

catholique<sup>61</sup>. Il modernise également l'administration de la principauté pour accroître l'efficacité gouvernementale. La guerre de Trente Ans (1618-1648) affecte indirectement Liège, bien que la région ne soit pas un champ de bataille majeur. Les mouvements de troupes et les perturbations économiques influencent la principauté, qui doit naviguer entre les alliances fluctuantes et les traités successifs redéfinissant les relations de pouvoir en Europe<sup>62</sup>. Le traité de Westphalie de 1648, mettant fin à la guerre de Trente Ans, apporte une période de stabilité relative à Liège. La principauté se reconstruit économiquement, avec un développement notable de l'industrie et du commerce<sup>63</sup>. Bien que toujours sous l'influence du Saint-Empire, Liège jouit d'une stabilité interne accrue.

Au niveau strictement local, et comme nous le verrons plus amplement plus tard, Liège est en prise avec la guerre civile des Grignoux et des Chiroux à cette époque<sup>64</sup>. Ce conflit oppose les alliés du prince-évêque autoritaire aux partisans d'un pouvoir plus tempéré soutenu de l'extérieur par le pouvoir espagnol. Riche en rebondissements, cette période marqua durablement l'histoire liégeoise de par la scission qu'elle engendre dans la société.

## **b. Le Concile œcuménique de Trente**

Parmi les nombreuses critiques que les réformateurs protestants font au catholicisme, le culte des saints occupe une place particulière. Comparant l'intercession de ces derniers à une forme de paganisme, Luther puis Calvin révoquent totalement le culte des saints et de ses reliques<sup>65</sup>. Il faut dire que, d'après la Bible, est sainte toute personne ayant accepté le sang de Jésus versé sur la Croix comme nécessaire et suffisant pour effacer ses péchés, car tous sont pécheurs devant Dieu<sup>66</sup>. Si le mot a pris un sens tout autre par la suite dans la religion catholique, le retour aux seules Saintes Écritures pose un reniement des saints en tant que proclamés par les hommes et non par Dieu qui est pourtant le seul à pouvoir donner le Salut<sup>67</sup>. Dans la même

---

<sup>61</sup> DELFOSSE A., « Ernest de Bavière et le catholicisme tridentin », in *Ernest de Bavière (1554-1612) et son temps : l'automne flamboyant de la Renaissance entre Meuse et Rhin*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 31-41.

<sup>62</sup> DEMOULIN B. et KUPPER J.-L., *Histoire de la principauté de Liège*, *op. cit.*

<sup>63</sup> *Ibid.*

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> BURKE P., "How to be a Counter-Reformation Saint", in GREYERZ K. von (dir.), *Religion and society in early modern Europe: 1500-1800*, Londres, German historical institute, 1985, p. 45-47; HOUDARD S., "Lire et écrire des Vies de saints : regards croisés XVIIe/XIXe siècles", *op. cit.*

<sup>66</sup> BIRELEY R., « Redefining Catholicism : Trent and Beyond », in HSIA R.P. (dir.), *The Cambridge History of Christianity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, vol.6-Reform and Expansion 1500-1660, p. 145-150.

<sup>67</sup> *Ibid.*

idée, seul Dieu peut avoir un culte, et non les saints. Cela explique, du moins en partie, le refus des saints. Bien qu'il faille préciser que dans la tradition protestante, les disciples et personnes ayant côtoyé le Christ soient appelées « saintes », de même pour les saints patrons importants comme Brigitte ou Olaf en Scandinavie<sup>68</sup>. Ils ne jouissent cependant pas d'un culte. Si certains théologiens catholiques réussissent à faire valoir l'argument de l'intercession, les réformateurs maintiennent que c'est seulement à Dieu qu'il faut s'adresser, la peur de ce dernier n'y change rien<sup>69</sup>.

L'Église catholique romaine fit d'abord face à ces critiques, mais ne fit rien pour les contrer. Il fallut attendre qu'elle décide de réunir à Trente un grand concile œcuménique (1545-1563) pour qu'une réelle volonté de Contre-Réforme voie le jour<sup>70</sup>. Convoqué dans un contexte de crise et de critiques croissantes, il visait à faire face au protestantisme, mais aussi et surtout à reformer l'Église de l'intérieur en clarifiant la doctrine et en corrigeant les abus au sein de l'Église. Cette réponse institutionnelle aux critiques protestantes est traditionnellement divisée en trois phases<sup>71</sup>. Lors de la première d'entre elles (1545-1547) eurent lieu les discussions relatives aux Écritures, aux Évangiles, ainsi qu'au péché originel et aux sacrements. La phase intermédiaire (1547-1562) est marquée par des tensions politiques et le transfert temporaire du concile à Bologne, marquant une pause dans les débats. Après cette interruption eurent lieu la reprise et la clôture (1562-1563) avec l'adoption de réformes doctrinales et disciplinaires qui étaient jusqu'alors en suspens.

C'est lors de cette ultime phase, qui se déroule pendant les derniers jours du Concile, que la question du culte des saints fut abordée aux côtés d'autres thématiques, comme le mariage et l'eucharistie par exemple<sup>72</sup>. Ces sujets sont évidemment très importants et auraient mérité de plus amples débats selon les pères du concile, mais voilà près de vingt ans que le concile avait lieu et il fallait y mettre fin au plus vite afin de le rendre applicable. Concernant ces sujets passés en revue plus rapidement, il a été décidé de ne pas mettre en place de décrets, ce qui aurait été trop long, mais de donner des tendances qui devront conduire à des décrets

---

<sup>68</sup> FOLZ R., *Les saints rois du Moyen Age en Occident (VIe-XIIIe siècles)*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1984, p. 19-21.

<sup>69</sup> JEDIN H., *Crise et dénouement du Concile de Trente, 1562-1563 : une rétrospective après quatre cents ans*, traduit par FLORIVAL E., Paris, Desclée, 1965, p. 167-169.

<sup>70</sup> BERNHARD J., *L'époque de la Réforme et du Concile de Trente*, Paris, Editions Cujas, 1990 ; DE BOER W., "Trent, saints, and images: A prehistory", in CATTO M. et PROSPERI A. (dir.), *Trent and beyond : the council, other powers, other cultures*, Turnhout, Brepols Publishers, 2017, p. 121-141.

<sup>71</sup> O'MALLEY J.W., *Le Concile de Trente : ce qui s'est vraiment passé*, Bruxelles, Lessius, 2013.

<sup>72</sup> *Ibid.*

pontificaux plus tard<sup>73</sup>. C'est ainsi qu'il fallut attendre la bonne volonté de certains papes pour que des textes de loi se référant au culte des saints ne soient mis sur pied. Nous verrons cela plus amplement dans le cadre du travail, et ce au regard de la production hagiographique, mais c'est véritablement dans cette période qui suit le concile que la sainteté se codifie telle que nous la connaissons aujourd'hui. Sont ainsi définies par différents papes les modalités des procès, les dénominations de saints et de bienheureux ainsi que la manière de les célébrer pendant l'époque moderne<sup>74</sup>. Si le concept est en pleine construction dans l'Église post-tridentine, la sainteté peut tout de même être définie alors comme une personne élue de Dieu et reconnue par l'Église ou a fortiori par une communauté de fidèles qui lui voue un culte.

Cela étant, prendre des mesures et promulguer des réformes n'est pas pour autant une garantie qu'elles seront appliquées partout et tout de suite. Pour nos régions, il fallut en effet attendre un certain temps avant que les réformes saintes ne soient acceptées et appliquées<sup>75</sup>, le Saint-Siège ayant par ailleurs dû exprimer certaines remontrances. Si les Pays-Bas ont pu voir la Réforme catholique se mettre réellement en place grâce à l'arrivée des archiducs Albert et Isabelle<sup>76</sup>, le roi d'Espagne Philippe II ne s'occupant pas vraiment de ces provinces autrefois, la Principauté a dû attendre Ernest de Bavière pour que quelqu'un prenne les choses en main<sup>77</sup>. Les communautés de nos régions semblaient en effet réticentes à l'idée que Rome ne touche à leurs saints locaux vénérés, et ce pour de multiples raisons que nous tâcherons de dégager ci-après.

### c. L'imprimé et l'écrit comme arme

Lutter contre le protestantisme devient assez rapidement une nécessité pour l'Église et quel meilleur moyen que l'imprimé, en plein essor alors. Entre les libelles, les pamphlets et les controverses, la guerre entre catholiques et les protestants fut une source de production non négligeable pour les imprimeurs d'alors<sup>78</sup>.

---

<sup>73</sup> *Ibid.* ; DE BOER W., « Trent, saints, and images: A prehistory », *op. cit.*

<sup>74</sup> WRIGHT A.D., *The early modern papacy: from the Council of Trent to the French Revolution, 1564-1789*, London and New York, Routledge, 2000, p. 69-74.

<sup>75</sup> WILLOCX F., *L'introduction des décrets du Concile de Trente dans les Pays-Bas et dans la principauté de Liège*, *op. cit.*, p. 291-302.

<sup>76</sup> ARBLASTER P., « The Archdukes and the Northern Counter-Reformation », *op. cit.*

<sup>77</sup> DELFOSSE A., « Ernest de Bavière et le catholicisme tridentin », *op. cit.*, p. 33-35.

<sup>78</sup> HENNEAU M.-E. et DONNEAU O., « Chapitre 11 : les livres religieux », *op. cit.* ; MAZUREK A., « Réforme tridentine et culte des saints en Espagne : liturgie romaine et saints ibériques », in *The Council of Trent: reform and controversy in Europe and beyond (1545-1700)*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2018, vol. 3/1, p.

Dans une optique moins « frontale », l'édition de nombreuses vies de saints dans des lieux proches ou non du pouvoir catholique eut également son importance. Véritable fer de lance de la Contre-Réforme, la sainteté permet de faire valoir l'intérêt du culte des saints en tant que modèles de vie et exemples à suivre<sup>79</sup>. L'idée est de montrer pourquoi une personne est sainte, par le récit de sa vie et de ses miracles par exemple, et de se justifier. Dans la même idée, les *Vitae* sont aussi là pour montrer pourquoi un saint en particulier, venant d'un ordre religieux précis par exemple, est jugé comme tel<sup>80</sup>. Cela s'inscrit dans une lutte entre les différents ordres, sans cesse en compétition, et qui souhaitent se voir confirmés dans leur droiture par les autorités et les communautés, voir faire accepter une personnalité exceptionnelle comme sainte simplement.

Au fil des siècles, le genre hagiographique en lui-même connut de nombreuses évolutions, l'écrit se formalisant petit à petit et suivant des tendances propres à leur temps. L'arrivée de l'écrit fut certainement l'une des modifications les plus importantes du genre qui, du temps du manuscrit, se devait d'être encore plus efficace<sup>81</sup>. Il n'en demeure pas moins que les évolutions de genre entre les Vies médiévales et modernes se ressentirent également du point de vue rhétorique, formel, canonique et personnel, comme nous tenterons de l'appréhender ci-après.

### 3. Problématique et questions de recherche

Notre travail s'inscrit dans la tradition historiographique de ce double sujet. Il cherche, d'une part, à mettre en exergue les stratégies éditoriales qui régissent le genre hagiographique à l'époque moderne et, d'autre part, à envisager la sainteté post-tridentine dans nos régions par le biais de l'étude des personnalités représentées. Pour ce faire, nous aurons recours à un ensemble de Vies dont les exemplaires et les différents acteurs - auteurs, imprimeurs et personnalités concernées - ont été identifiés. Comme cela a été évoqué ci-dessus, le Concile de Trente vise à une universalité plus forte en matière de culte, ses réformes et celles qui ont été

---

221-245 ; JOHNSTON A. et GILMONT J.-F., « L'imprimerie de la Réforme à Anvers », in *La Réforme et le livre: l'Europe de l'imprimé, 1517-v.1570*, Paris, Editions du Cerf, 1990, p. 191-216 ; SOETAERT A., *De katholieke drukpers in de kerkprovincie Kamerijk: contacten, mobiliteit & transfers in een grensgebied (1559-1659)*, *op. cit.*

<sup>79</sup> DE VRIENDT F. et DESMETTE P., « Introduction : Ils estoient la merveille de leur siècle », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. V-XII.

<sup>80</sup> BURKE P., « How to be a Counter-Reformation Saint », *op. cit.*, p. 45-48.

<sup>81</sup> ADAM R., « The printing industry and the counter-reformation in Brussels under Archduke Albert and Archduchess Isabella (1598-1633) », *op. cit.*

actées dans son sillage s'inscrivent donc dans cette logique. Cependant, au niveau local, ces grands projets sont vécus et appliqués différemment, ce qui transparaît notamment dans le genre hagiographique. Ainsi, à travers l'étude des stratégies qui encadrent cette littérature, nous tenterons de mieux cerner cette opposition et l'évolution sous-jacente des modèles de sainteté du temps et donc de la culture qui en découle.

Le présent mémoire se divisera en deux parties majeures abordant toutes deux cette problématique des stratégies éditoriales et des modèles de sainteté de l'époque moderne aux Pays-Bas et en Principauté. Concernant le corpus de sources, il sera exposé plus en profondeur ci-après et repris dans un catalogue en annexe.

La première partie du mémoire se référera à l'aspect strictement éditorial des Vies retenues. Sera ainsi abordée l'évolution de la production au fil du temps au regard des réformes apportées et l'application concrète de celles-ci. S'en suivra une analyse au cas par cas des différents centres d'édition repris pour cette étude, à savoir Anvers, Bruxelles, Douai et Liège. Par cette analyse et celle des particularités inhérentes à chaque ville, nous expliquerons la production qui y a eu cours au regard de leur histoire et leur rôle géopolitique respectif. Par la suite, les *Vitae* seront envisagées dans une logique plus matérielle, sans pour autant rentrer dans des considérations relevant de l'archéologie du livre. L'idée est de mettre en avant les éditions, rééditions, traductions, langues, paratextes et formats pour mieux cerner les textes de façon extérieure et donc l'adaptation de ce genre à l'imprimé. Nous terminerons cette partie en cernant le profil des auteurs des œuvres hagiographiques reprises et ce de façon géographique, temporelle, religieuse et contextuelle.

La seconde partie, qui constitue le cœur du travail, s'interrogera sur l'identité des personnalités concernées par les Vies. À travers l'étude de leur provenance géographique, chronologique et religieuse, nous espérons, là aussi, pouvoir mieux les cerner ou du moins le plus possible. Cette étude est cependant plus ambitieuse que celle consacrée aux hagiographies dans la mesure où elle est étayée d'analyses de cas particuliers de sorte à imager les différents modèles émergents. Sélectionnés sur base de leur représentativité du modèle à mettre en exergue, de la littérature disponible et du nombre important de textes qui leur sont consacrés au sein du corpus, ces dossiers seront aussi d'application dans les analyses suivantes. Celles-ci se concentreront sur le genre des personnalités, la fonction qu'elles occupent au niveau laïque ou ecclésiastique ainsi que leur titulature. L'ensemble de ces angles d'approche permettra, nous l'espérons, de mieux comprendre les modèles de sainteté toujours employés ou en construction après le Concile de Trente et donc les stratégies éditoriales en découlant.

## 4. Corpus de sources et méthodologie

### a. La méthode de dépouillement

Toutes ces pistes de questionnement ne peuvent évidemment pas être abordées dans ce seul mémoire. Cependant, elles ont joué le rôle de guide durant l'établissement du corpus de source et l'identification des différents exemplaires, saints et auteurs. De même, travailler sur l'ensemble de la production de nos territoires aux Temps modernes était impossible, il a donc fallu restreindre le corpus envisagé, sur un plan temporel et géographique, de façon pragmatique.

Du point de vue du cadre chronologique choisi, il a été décidé de ne commencer l'analyse qu'après le Concile de Trente, soit 1563, les réformes liées à la sainteté moderne ne se mettant en place progressivement qu'après celui-ci. Aucune production antérieure à cette date ne sera donc prise en compte, le but de la recherche n'étant pas de faire une comparaison entre hagiographie médiévale ou moderne, si ce n'est dans quelques exemples concrets. Pour le terminus ad quo, il a été choisi de compter cent ans après la fin du Concile de Trente, ce qui nous amène donc en 1663. Un tel choix permet de ne pas collecter trop de sources et, de toute façon, aller plus loin n'aurait pas spécialement été pertinent de par la chute de la production hagiographique à l'approche du XVIII<sup>e</sup> siècle. Si un tel panel nous donne l'opportunité de constater l'évolution du genre suite au concile et aux réformes qui y sont liées, le but premier du mémoire n'est pas de constater une évolution stylistique quelconque, mais bien d'envisager les différentes stratégies éditoriales utilisées par le genre imprimé à l'époque moderne.

Concernant le cadre géographique, il a été choisi de se limiter à l'étude de quatre centres d'édition des Pays-Bas méridionaux et de la Principauté de Liège. Le choix de ces villes a été dicté par un souci de représentativité générale, afin de prendre en compte des pôles d'importance différente, mais aussi et surtout par les sources disponibles. Il faut préciser à ce stade que le choix de travailler sur les Pays-Bas méridionaux et la Principauté de Liège suppose un ensemble étatique qui n'est pas encore une réalité à l'époque. Le biais de la perspective moderne de « nos régions » est donc important et sera remis en perspective à plusieurs reprises dans l'analyse. Cela étant, une certaine logique se dessine tout de même à l'époque et, par souci de représentativité et de compréhensibilité, c'est bien ce schéma qui a été retenu. Pour en revenir

au choix des villes, il a donc été choisi de retenir des centres de tailles variées et aux caractéristiques qui leur sont propres. Nous en sommes donc arrivés à retenir finalement les villes d'Anvers, qui est un centre d'exportation important, Bruxelles, qui est une plaque tournante linguistiquement parlant, Douai, qui est à la frontière française, et Liège, qui est véritablement secondaire en matière d'impression de par sa situation politique et géographique. Grâce à ce panel aux intérêts typologiques variés, nous espérons pouvoir déceler des variations concernant le genre hagiographique.

## **b. La typologie**

Parmi les difficultés rencontrées en composant la base de données, l'établissement d'une typologie fixe occupe de loin la première place, tant pour l'aspect éditorial que sanctoral de la recherche. De nombreuses redéfinitions ont en effet eu lieu, le sujet même de ce mémoire s'étant dessiné petit à petit au fil de la recherche en fonction de ce qui était disponible en termes de source et des problèmes qui se sont présentés à nous. En plus de devoir revenir à de multiples reprises au dépouillement et aux informations manquantes lors de l'évolution du travail, certaines bases de données ont été mises à jour entre le début de l'étude et la fin de la rédaction du mémoire. Le grand nombre de données manipulées dans ce travail a donc été régulièrement actualisé, modifié et revu en ce qui concerne les identifications d'exemplaires, d'auteurs et de personnalités.

De prime abord, il faut spécifier que le genre hagiographique demeure assez nébuleux. Notre réflexe premier fut de ne prendre en compte que les *Vitae*, soit les biographies spirituelles retraçant la vie et les miracles de personnalités considérées comme saintes par une communauté dans le but de leur donner un modèle à suivre et un intercesseur à leurs doléances, mais le genre est bien plus vaste. Il ne fallait en effet pas oublier tous les textes dits « secondaires » à cette production classique, comme les pièces de théâtre, les abrégés et brefs ou les placards par exemple. Ce second pan de la production, qui demeure assez proche des Vies traditionnelles, a donc été pris en compte, mais nous aurions pu aller plus loin et prendre en considération des textes liturgiques, des missels, des comptes rendus de miracles ou des récits de procès de canonisation. Ces autres types de textes, bien que s'éloignant plus fortement du genre qui nous intéresse, auraient en effet permis de prendre en compte une quantité plus importante et variée d'imprimés pour une analyse plus exacte des stratégies éditoriales du temps. Cependant, la quantité trop importante d'écrits et les biais qu'ils pourraient impliquer nous ont fait renoncer



à les prendre en compte dans cette étude qui se concentrera donc sur le genre hagiographique dans sa dimension plus restreinte.

Pour ce qui est de la sainteté, le problème de la définition se pose également, car le concept en lui-même est en pleine construction à l'époque moderne. Ainsi, si certaines personnalités sont officiellement reconnues et d'autres officiellement rejetées, il existe un entre-deux assumé par le Saint-Siège qui autorise des cultes encore à confirmer. Suivant cette logique, il a été décidé de retenir les personnalités présentées comme saintes, mais ne l'étant pas ou pas encore, chose qui sera par ailleurs étudiée dans un point détaillé. Certaines personnalités sont en effet présentées comme saintes ou bienheureuses et le deviendront, mais d'autres sont présentées de la sorte sans aucun fondement, un travail important de restitution de titulature a donc dû être opéré. Dans un second temps, il a été décidé de rejeter les Vies liées à la Sainte Famille élargie, ce par quoi nous entendons les *Vitae* relatives au Christ, à la sainte Vierge, à saint Joseph, à saint Jean le baptiste et à sainte Anne. Ce choix se justifie par les dévotions particulières dont jouissent ces différents individus, particulières à tel point que les prendre en compte pourrait fausser certaines analyses. Au sein de ces textes écartés devons tout de même attirer l'attention sur le cas particulier de la sainte Vierge dont le culte dépasse toutes les proportions à l'époque, la dévotion mariale dite hyperdulie étant en plein essor.

Enfin, dans le cadre de ce travail, nous entendrons par l'expression « stratégies éditoriales » l'ensemble des méthodes et des pratiques employées par les auteurs, les éditeurs, les imprimeurs et les institutions modernes pour produire, diffuser et promouvoir les textes hagiographiques ainsi que les modèles qui y sont associés. Comme nous le verrons, ces stratégies incluent plusieurs dimensions telles que la promotion et la légitimation, l'adaptation de textes ou l'usage de réseaux de distribution. Soulignées à l'aide d'exemples concrets, nous espérons en saisir un maximum dans le cadre de ce travail sans pour autant pouvoir prétendre à l'exhaustivité. L'important contexte à prendre en compte ainsi que les données inconnues étant deux grandes limites de ce mémoire.

### c. Le corpus

Concrètement, le corpus de source final est le fruit de la synthèse des sources de différentes bases de données qui ont été rassemblées progressivement, ce qui ne fut pas sans poser de problèmes comme nous l'avons expliqué. Quoi qu'il en soit, nous arrivons en définitive à un total de 328 textes hagiographiques recensés pour nos quatre centres éditoriaux lors de la période 1563-1663. Ces Vies proviennent des bases de données suivantes :

L'*Impressa Catholica Cameracensia (ICC)*<sup>82</sup> est une base de données composée par Alexander Soetaert dans le cadre de sa thèse à la KULeuven consacrée à l'imprimé religieux dans la province de Cambrai dans une perspective transrégionale<sup>83</sup>. Ce corpus de sources à part entière répertorie plus de 5000 titres produits entre 1569 et 1669 dans la perspective de cette vaste étude de réseaux pour laquelle 3000 acteurs ont été identifiés. Étudiée au départ dans sa globalité, nous avons pu en extraire la production hagiographique de la ville de Douai ainsi que des informations biographiques utiles pour nos acteurs. Notre corpus final reprend 83 titres de cette base de données.

Le répertoire de bibliographie liégeoise établi par Xavier de Theux de Montjardin<sup>84</sup> a quant à lui permis de retenir une partie de la production relative à Liège malgré ses lacunes. Cet ouvrage daté de 1885 a en effet de nombreuses limites et nécessite d'être mis à jour à l'aide d'outils plus récents, mais il demeure une base solide en matière d'imprimé liégeois. Reprenant de façon chronologique l'ensemble des textes imprimés à Liège, des origines de l'imprimerie à son époque, l'auteur met également en exergue des documents disparus de nos jours et qui auraient donc été inconnus sans lui. Se dégagent ainsi de cet ouvrage 52 Vies qui seront utilisées dans ce mémoire.

Afin de compléter les titres trouvés dans l'ouvrage de de Theux, nous avons eu recours au catalogue établi récemment par Mathilde Lincé<sup>85</sup>. Cette bibliographie liégeoise des origines à 1615 prend appui sur le mémoire de l'auteure qui parut en 2015 et qui était consacré à ce même sujet avec une dimension prosopographique des imprimeurs en supplément, ce qui nous fut utile pour nos identifications. Consciente du faible taux de conservation des imprimés modernes liégeois, Lincé a tout de même réussi à établir un catalogue reprenant 402 titres pour

---

<sup>82</sup> *Impressa Catholica Cameracensia (ICC)*, <https://www.arts.kuleuven.be/nieuwetijd/english/odis>, consulté le 21 juillet 2023.

<sup>83</sup> SOETAERT A., *Katholieke literatuur en transregionale uitwisseling in de kerkprovincie Kamerijk (1559-1659)*, *op. cit.*

<sup>84</sup> DE THEUX DE MONTJARDIN X., *Bibliographie liégeoise*, F. J. Olivier Bruxelles, 1867.

<sup>85</sup> LINCÉ M., « Bibliographie liégeoise (des origines à 1615) », *op. cit.*

la période 1499-1615, soit 114 de plus que de Theux. Concrètement, pour notre étude, nous avons pu y repérer 20 titres supplémentaires à ceux du répertoire de bibliographie liégeoise.

Concernant la production bruxelloise, la majorité des œuvres reprises provient d'une base de données non publiée constituée par Renaud Adam dans le cadre du projet « Le livre à Bruxelles sous les archiducs Albert et Isabelle (1598-1631) »<sup>86</sup>. Ce document, dont l'auteur nous a aimablement fait part, reprend une liste des imprimés publiés à Bruxelles sous le règne des archiducs. Nous y avons retrouvé 35 œuvres hagiographiques, ce qui est donc une fondation solide pour l'analyse de la production bruxelloise.

Le *Short Title Catalogue Flanders (STCV)*<sup>87</sup> est une bibliographie en ligne des livres imprimés en Flandre avant 1801 soutenue par la Communauté flamande dans le cadre de la réorganisation de l'archivage en Flandre. Permettant de rendre accessible un grand nombre de collections patrimoniales flamandes, cette base de données ne prend cependant pas en compte les productions extérieures comme celles de Bruxelles par exemple. Il n'en demeure pas moins que ce catalogue fut très utile pour nos recherches puisqu'il a permis de mettre à jour 50 *Vitae* anversoises.

Afin de compléter cet ensemble, nous avons eu recours à l'*Universal Short Title Catalogus (USTC)*<sup>88</sup> qui nous a permis de rajouter certains titres à notre corpus, mais aussi d'identifier la plupart des exemplaires déjà connus par une référence plus universelle. Mis en œuvre par l'Université de St Andrews, l'USTC répertorie les ouvrages imprimés en Europe des origines à 1700. Cette vaste entreprise a permis de rassembler des informations sur l'emplacement de plus de 6 millions d'exemplaires de livres imprimés disponibles en bibliothèque ou en archives ainsi que des liens vers plus de 370 000 livres entièrement numérisés. Permettant des recherches faciles sur une quantité de données très importante et qualitative, l'USTC vient clôturer notre corpus en guise d'ultime vérification. C'est ainsi que 88 nouveaux textes ont pu être mis à jour et que 180 des Vies déjà connues ont pu être reliées à une cote globale.

En suivant une telle méthodologie, le corpus final de ce mémoire s'élève donc à 328 Vies réparties entre quatre centres d'édition et six bases de données, comme le représente le graphique ci-dessous (fig.1).

---

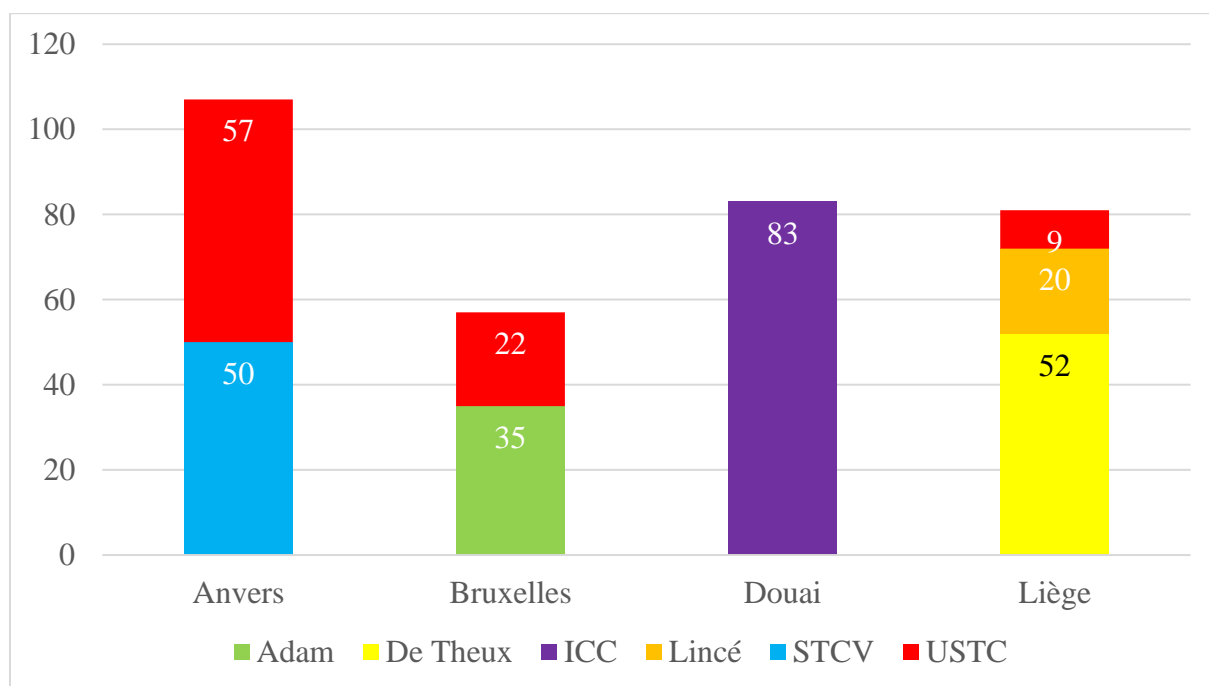
<sup>86</sup> ADAM R., *Le livre à Bruxelles sous les archiducs Albert et Isabelle (1598-1631)*.

<sup>87</sup> STCV. *Bibliography of the Hand Press Book*, [https://stcv.be/p/The\\_STCV\\_Method](https://stcv.be/p/The_STCV_Method), consulté le 11 mai 2024.

<sup>88</sup> USTC- Search, <https://www.ustc.ac.uk/search>, consulté le 27 mars 2023.

Figure 1 : Vies publiées par villes d'impression et selon les bases de données exploitées

(N = 328)



Ce graphique représente cependant l'entièreté du corpus et non pas les cas précis qui seront envisagés dans les différentes études. En effet, chacune des parties de ce mémoire se référera à un panel, le plus souvent restreint, de cet ensemble, car une analyse n'en est pas une autre. Ainsi, nous questionnerons également l'identité des auteurs, dont le nombre s'élève à 159, et surtout celle des personnalités dont les textes traitent et qui sont au nombre de 153. Auront également lieu des analyses plus précises où seuls les éléments identifiables seront mis en lumière, certaines données étant donc mises de côté le temps nécessaire à la recherche. Évidemment, ces différents corpus seront exposés plus amplement à chaque fois et représentés par un graphique pour étayer notre propos.

Enfin, il convient ici de préciser que les références de chacune de nos sources ne seront pas détaillées dans le corps du travail afin de ne pas en alourdir l'analyse. Ainsi, les notes de bas de page renvoient-elles au catalogue de nos sources présent en annexe pour des raisons de facilité et de lisibilité. À ce sujet, le nombre de données des différentes occurrences est indiqué entre parenthèse et est référencé lorsqu'il s'agit d'une personnalité et de ses Vies. Un tel schéma n'a pas été suivi pour ce qui est des ordres religieux, imprimeurs et auteurs car cela aurait, là aussi, nuit à la lisibilité du corps du texte mais ces données sont facilement identifiables via le catalogue en annexe.

# Première partie : La production et l'édition des *Vitae*

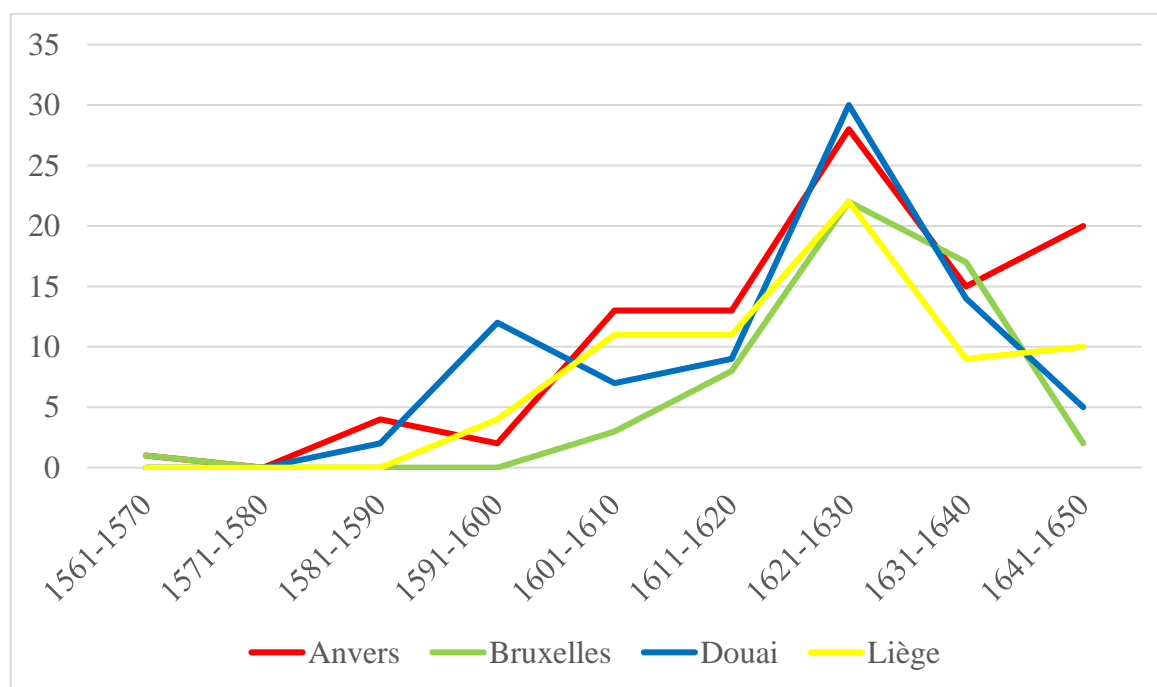
## 1. Production hagiographique et centres d'édition

L'état de la recherche concernant les différents centres d'impressions retenus pour cette étude est donc très variable, ne reflétant pas toujours le rôle politique que joue la ville concernée ou l'importance de son histoire. Ces régions ont eu une production hagiographique imprimée qui présente des caractéristiques qui leur sont propres et qui sont liée au contexte d'alors. Dans cette partie du travail, nous tenterons d'expliquer l'évolution de la production hagiographique des villes d'Anvers, Bruxelles, Douai et Liège au regard de leur histoire politico-religieuse et de leurs activités typographiques.

Le corpus de *Vitae* est composé de 328 textes qui se répartissent entre les différentes villes de la sorte : 111 Vies pour Anvers, 57 pour Bruxelles, 83 pour Douai et 82 pour Liège. Le graphique suivant reprend le nombre de Vies publiées par décennie (fig.2) selon les villes qui les ont imprimées pendant la période qui couvre notre corpus, soit 1560-1660.

Figure 2 : Vies publiées par décennie selon les villes d'impression

(N = 328)



Mis à part quelques particularités, les quatre centres observent une évolution de leur production hagiographique similaire avec une augmentation lente puis une baisse significative après avoir atteint leur pic dans les années 1620'. Dans un premier temps, nous examinerons la production générale au fil du temps en nous basant sur l'histoire du genre hagiographique et de la sainteté en général. Ensuite, nous traiterons des différentes villes au cas par cas, analysant les variations observables ainsi que les *Vitae* qui leur sont propres. En détaillant la production de chacune des quatre villes à l'aide de leur histoire respective, nous tenterons de mettre leurs caractéristiques en exergue et de définir leurs stratégies éditoriales.

### **a. La production hagiographique au fil du temps**

De manière assez significative, nous observons donc que la production hagiographique des quatre villes retenues pour la présente étude est croissante jusqu'aux années 1630', date après laquelle la quantité de textes imprimés chute de manière plus ou moins importante selon le centre typographique. Si l'évolution de la production de chaque ville est à envisager sur base de leur histoire locale respective, le mouvement global observé est à mettre en parallèle de l'histoire du genre hagiographique et de la sainteté en général, ce que nous tenterons de faire ici. En effet, en analysant de façon chronologique la production, nous nous appliquerons à comprendre les données et les tendances observées qu'est cette lente croissance suivie d'un pic important et enfin d'une chute considérable de la production.

#### **- La lente arrivée de la sainteté post-tridentine**

De 1561 à 1620, ce sont 101 ouvrages hagiographiques qui sont imprimés dans une évolution constante qui témoigne de l'arrivée progressive du style hagiographique moderne tel qu'il était prôné par Trente. La croissance lente est ici considérée comme imputable à l'arrivée tardive de l'imprimé dans nos régions, telle qu'elle sera développée au cas par cas par dans les points suivants, ainsi que la mise en place complexe de la sainteté post-tridentine par les différents souverains pontifes ainsi que dans nos régions.

Comme cela a pu être expliqué plus haut, le Concile de Trente, bien que d'une importance majeure pour l'histoire du christianisme au vu des décisions qui y ont été prises, ne

fait que suggérer des réformes en matière de sainteté<sup>89</sup>. Le culte des saints y est réaffirmé, mais il faudra attendre les décrets pontificaux plus tardifs pour voir réellement la sainteté moderne émerger. Il n'en demeure pas moins que la pensée tridentine et la volonté de Réforme de l'Église étaient, elles, déjà bien présentes à la clôture du Concile<sup>90</sup>. Ces décrets ont par ailleurs rencontré de fortes résistances dès leur publication dans les Pays-Bas et la Principauté de la part des autorités civiles et ecclésiastiques ayant perdu une partie de leurs privilèges<sup>91</sup>. Malgré ces résistances, les décrets ont été reconnus par le gouvernement en 1565 et les conciles provinciaux en 1570 avant d'être appliqués. Leur application ne fut cependant pas sans mal, le climat martial de la Guerre civile ayant par exemple permis aux évêques de contourner certaines contraintes, limitant la publication des décrets selon l'État, et non selon l'Église<sup>92</sup>. Il n'en demeure pas moins que les mentalités vont progressivement évoluer, les décrets finissant donc par être acceptés, avec quelques réticences, et l'imprimerie devenant un moyen de communication incontournable en Europe<sup>93</sup>. De son côté, le produit de ce mouvement qu'est l'imprimé hagiographique se fera progressivement sa place dans cette nouvelle modernité en prônant notamment une sainteté renouvelée.

En effet, les papes de la fin du XVIe siècle et du début du XVIIe siècle mettront progressivement le vœu pieu de Trente concernant la sainteté en œuvre, permettant ainsi de dégager les nouveaux modèles de sainteté moderne. Le premier à s'attaquer à cette tâche est Pie V, dont le pontificat qui s'étend de 1566 à 1572 est empreint d'un grand engagement réformateur. Son règne est en effet marqué par la mise en œuvre rigoureuse des réformes du Concile de Trente, en particulier celles visant la réforme morale et disciplinaire du clergé et des fidèles<sup>94</sup>. Pour promouvoir la sainteté, il encourage la dévotion mariale et canonise plusieurs saints, offrant ainsi des modèles de vertu aux fidèles, il réorganise le Missel romain ainsi que le Bréviaire, assurant l'uniformité et la pureté des rites liturgiques<sup>95</sup>. En 1568, il s'attaque à la sainteté de façon plus concrète encore via une réforme du calendrier romain qui limite les

---

<sup>89</sup> BIRELEY R., "Redefining Catholicism: Trent and Beyond", in HSIA R.P. (dir.), *The Cambridge History of Christianity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, vol.6-Reform and Expansion 1500–1660, p. 149–151; DE BOER W., « Trent, saints, and images: A prehistory », *op. cit.*, p. 121-123.

<sup>90</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>91</sup> WILLOCX F., *L'introduction des décrets du Concile de Trente dans les Pays-Bas et dans la principauté de Liège*, *op. cit.*, p. 291-302 ; DELFOSSE A., « Ernest de Bavière et le catholicisme tridentin », *op. cit.*, p. 33-35.

<sup>92</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>93</sup> WALSBY M., « Les étapes du développement du marché du livre imprimé en France du XVe au début du XVIIe siècle », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 67 (2020), n° 3, p. 14-24.

<sup>94</sup> MAZUREK A., « Réforme tridentine et culte des saints en Espagne : liturgie romaine et saints ibériques », *op. cit.*, p. 224-226.

<sup>95</sup> LEMAITRE N., « Pourquoi canoniser un pape ? L'exemple de Pie V (1672 et 1712) », in CASTAGNETTI P. et RENOUX C. (dir.), *Sources hagiographiques et procès de canonisation: les circulations textuelles autour du culte des saints (XVIe-XXe siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 226-235.

variations locales et en encadrant strictement les procès de canonisation<sup>96</sup>. Par la suite, Sixte V, qui règne de 1585 à 1590, poursuit des réformes ambitieuses pour renforcer l'autorité de l'Église et promouvoir la sainteté. Il met en œuvre des réformes touchant divers aspects de la vie ecclésiastique et de la gouvernance pontificale, notamment en luttant contre la corruption et en renforçant la discipline<sup>97</sup>. Sixte Quint réorganise également la Curie romaine en créant des congrégations, dont la Congrégation des Rites, mise sur pied en 1588<sup>98</sup> et qui vise à réformer la liturgie conformément aux directives du Concile de Trente. Cette institution, chargée de veiller sur les anciens rites sacrés, de restaurer ceux tombés en désuétude, de réformer ceux nécessitant des ajustements, et de gérer les procès de canonisation, reçoit de nombreuses plaintes des diocèses affectés par les restrictions de cultes locaux imposées par Pie V<sup>99</sup>. Elle accorde d'abord des exceptions pour certains lieux possédant des reliques, puis reconnaît progressivement des saints antiques sur la base de candidatures locales. Bien que souvent perçue comme rigide et formaliste, la Congrégation a, dans ses premières années, permis d'élargir la vénération à d'autres saints que ceux promus par la papauté, contribuant ainsi à une approche plus inclusive de la sainteté dans l'Église<sup>100</sup>.

Bien évidemment, une telle formalisation de la sainteté dans les premiers temps des décrets a également bridé l'hagiographie qui ne peut plus être publiée avant que le culte ne soit autorisé par la Congrégation<sup>101</sup>. On a notamment l'exemple d'Ignace de Loyola que nous développerons plus tard dans le travail, mais qui a vu ses Vies être surcontrôlées par la Compagnie de Jésus avant d'être publiées pour éviter d'interférer avec son procès en cours, désavouant certaines *Vitae* jugées trop traditionnelles ou trop modernes<sup>102</sup>. Dans la même idée, certaines formes de sainteté jouissent d'un statut d'entre deux lors de cette période de revue des normes afin d'être sûr de ne pas affirmer quelque chose de contraire à la tradition ou à la

---

<sup>96</sup> DELFOSSE A., « La Congrégation des Rites et la sainteté antique », in DOMPNIER B. et NANNI S. (dir.), *La mémoire des saints originels entre XVIe et XVIIIe siècle*, Rome, École française de Rome, 2019, p. 129-130.

<sup>97</sup> GUILLAUSSEAU A., « Sainteté et miracles dans les royaumes de France et d'Espagne des lendemains du concile de Trente aux décrets d'Urbain VIII », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, vol. 38 (2008), n° 2, p. 1 ; GUILLAUSSEAU A., « Les récits des miracles d'Ignace de Loyola : Un exemple du renouvellement des pratiques hagiographiques à la fin du xvie siècle et au début du xviiie siècle », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, [2006], n° 36-2, p. 235.

<sup>98</sup> DELFOSSE A., « La Congrégation des Rites et la sainteté antique », *op. cit.*, p. 129-130.

<sup>99</sup> *Ibid.*

<sup>100</sup> *Ibid.*

<sup>101</sup> *Ibid.* ; DE BOER W., « Trent, saints, and images: A prehistory », *op. cit.*, p. 121-123

<sup>102</sup> GUILLAUSSEAU A., « Canonisation et hagiographie. Réflexion sur une relation circulaire à partir de la "légende hagiographique" d'Ignace de Loyola », in CASTAGNETTI P. et RENOUX C. (dir.), *Sources hagiographiques et procès de canonisation : les circulations textuelles autour du culte des saints (XVIe-XXe siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 137-140.



modernité<sup>103</sup>. Cela donne lieu à des formes variées d'autorisation et de sainteté non canonique, les nouvelles règles multipliant les formes partielles et provisoires d'autorisation là où elles devaient les supprimer.

#### - Le pic de production des années 1620'

La seule décennie 1621-1630 est à l'origine de la production de 102 des textes du corpus, elle est le véritable pic de cette lente évolution, ce qui n'est pas sans lien avec les réformes enfin prônées par la papauté fidèlement à l'esprit tridentin. Cette période, qui correspond pour l'essentiel au pontificat d'Urbain VIII, ne doit cependant pas sa production hors normes uniquement aux décrets romains. En effet, cette décennie voit également cinq éminentes personnalités catholiques être canonisées le même jour, ce qui suscita une importante production hagiographique par la suite.

La quintuple canonisation du 12 mars 1622 est un événement majeur pour le catholicisme et l'histoire de la sainteté, particulièrement dans le contexte de la Réforme catholique. En effet, en élevant à l'autel François-Xavier, Ignace de Loyola, Thérèse d'Ávila, Philippe de Néri et Isidore le Laboureur, le pape Grégoire XV met en avant des figures exemplaires de la foi catholique, incarnant les valeurs et les idéaux que l'Église souhaitait promouvoir pour contrer les enseignements protestants. Chacune de ces personnalités, qui sera présentée dans le cadre de ce travail, jouit d'une production hagiographique, mais aussi artistique non négligeable<sup>104</sup>. Sur les trente-cinq textes de l'étude, quatorze sont postérieurs à la canonisation, ce qui signifie que la majorité des *Vitae* ont été produites pour amener à l'élévation à l'autel, le reste pouvant être considéré comme célébrant ce grand moment. Si Ignace, François-Xavier et Thérèse font partie des saints majeurs de notre étude, il n'en demeure donc pas moins que la production hagiographique qui y est liée prend avant tout un sens politique. La canonisation de ces saints a en effet consolidé les efforts de réforme interne de l'Église catholique, en montrant des exemples concrets de vies saintes qui avaient œuvré pour la rénovation spirituelle et morale de l'Église<sup>105</sup>. En célébrant ces figures, l'Église catholique

---

<sup>103</sup> *Ibid.*

<sup>104</sup> HEERING C., « Entre magnificence et piété. Les festivités jésuites pour la double canonisation de 1622 dans les anciens Pays-Bas méridionaux », in DOMPNIER B. et BENNETT P. (dir.), *Cérémonial politique et cérémonial religieux dans l'Europe moderne. Echanges et métissages*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 153-159.

<sup>105</sup> *Ibid.* ; GUILLAUSSÉAU A., « La sainteté au prisme de l'humanisme critique : canonisation et hagiographie de Thérèse de Jésus », in *Papers on french seventeenth century literature*, vol. 49 (2022), n° 96, p. 103-104.

affirmait la validité et la vitalité de ses réformes, renforçant ainsi la foi et la morale catholique de façon symbolique.

Comme cela a déjà été mentionné, les années 1620' marquent le début du mandat d'Urbain VIII qui siégea sur le trône de saint Pierre de 1622 à 1644. Poursuivant la réforme de l'administration de l'Église et des États pontificaux de Sixte V, il a réorganisé la Curie romaine pour en améliorer l'efficacité administrative et a mis en place des mesures pour y réduire la corruption<sup>106</sup>. En matière de liturgie, il a promulgué plusieurs décrets visant à réviser le Bréviaire romain, mais également à renforcer la discipline au sein de l'Église, notamment pour ce qui est de la stricte observance des règles monastiques et cléricales<sup>107</sup>. Son mandat fut également important en matière de sainteté qu'il tenta lui aussi d'universaliser au détriment des cultes locaux<sup>108</sup>. Si au XVIIe siècle la Congrégation des Rites étudie encore largement la phase apostolique des procès de canonisation, elle se fera brider en 1625 par Urbain VIII qui diminue drastiquement son nombre de séances et de dossiers. Ses décrets interviennent en plein milieu des procès des saints jésuites, le pape s'arrogeant alors la réserve pontificale sur tous les niveaux de l'expérience hagiographique, prenant ce droit au peuple et renforçant ainsi la mainmise pontificale sur la sainteté<sup>109</sup>. Il interdira toute nouvelle concession de la part de la Congrégation, lui demandera même de réguler certains excès et rédige un décret pour empêcher toute récurrence. En signe de protestation, des célébrations locales reprennent et des critiques se font entendre, mais la Congrégation des Rites demeure fidèle au souverain pontife<sup>110</sup>. Bien qu'elle soutienne l'importance des saints locaux, elle n'accorde de nouveau culte liturgique les concernant que s'il est prouvé qu'ils ont fondé ou évangélisé la cité ou s'ils sont vénérés depuis des temps immémoriaux<sup>111</sup>. L'acte de 1625 d'Urbain VIII réaffirme donc son pouvoir suprême face à tous, montre son infaillibilité et sa supériorité de législateur du calendrier, du temps et de la sainteté.

Ainsi, nous pouvons dire que cette période constitue un tournant pour la sainteté moderne où la quintuple canonisation marque la fin d'un processus bien plus vaste qui ne se

---

<sup>106</sup> GUILLAUSSÉAU A., « Sainteté et miracles dans les royaumes de France et d'Espagne des lendemains du concile de Trente aux décrets d'Urbain VIII », *op. cit.*, p. 1 ; GUILLAUSSÉAU A., « Les récits des miracles d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 235.

<sup>107</sup> BURKE P., « How to be a Counter-Reformation Saint », *op. cit.*, p. 45-48.

<sup>108</sup> GUILLAUSSÉAU A., « La sainteté au prisme de l'humanisme critique : canonisation et hagiographie de Thérèse de Jésus », *op. cit.*, p. 103-104.

<sup>109</sup> FABRE P.A. et NEVEU G., « « Rythmes » de l'hagiographie et désynchronisation des temps religieux (XVIIe-XXe s.). Les jeunes saints de la Compagnie de Jésus et Rome, entre rhétorique performative et censure institutionnelle », in CASTAGNETTI P. et RENOUX C. (dir.), *Sources hagiographiques et procès de canonisation: les circulations textuelles autour du culte des saints (XVIe-XXe siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 351-357.

<sup>110</sup> DELFOSSE A., « La Congrégation des Rites et la sainteté antique », *op. cit.*, p. 135-138.

<sup>111</sup> *Ibid.*

limite pas aux seuls concernés. En les canonisant, le nombre de Vies qui y étaient consacrées s'est vu drastiquement réduit tandis que l'arrivée au pouvoir d'Urbain VIII l'an suivant bride à jamais le processus. Pic de la sainteté moderne dans notre étude, la décennie 1620' porte pourtant en elle les prémices de la chute de la production hagiographique et par extension de l'intérêt pour la sainteté en Occident. Les exigences pontificales en matière de canonisation ont jusqu'ici été des stimulants pour le genre, mais un point de non-retour semble avoir été atteint avec l'acte de 1625 qui enterre le genre en même temps que les particularismes en matière de sainteté.

#### - L'essoufflement du genre hagiographique

L'arrivée d'Urbain VIII au pouvoir semble donc stopper net la croissance de la production hagiographique moderne dans nos régions, elle va même se mettre à décroître rapidement. En trente ans ce sont 124 *Vitae* qui sont produites, ce qui peut être interprété comme une baisse d'intérêt pour le genre au premier abord, mais qui est également symptomatique de l'achèvement du processus de centralisation pontifical entamé depuis le Concile de Trente.

En effet, maintenant que le cas de l'accession à la sainteté est réglé, Urbain VIII s'attaque directement à la sainteté locale via deux grandes réformes. La première, en 1630, a établi les conditions pour qu'un saint devienne saint patron, mettant donc fin à la liberté quasi totale qui existait autrefois à ce sujet<sup>112</sup>. Les cités sont désormais obligées de se référer au Martyrologe romain qui avait été revu et corrigé par la Congrégation peu avant pour se choisir un patron qui devra ensuite être approuvé. La seconde, en 1642, réduit le nombre de fêtes fériées au détriment des fêtes locales obligatoires chômées par les travailleurs, mais au profit des fêtes de précepte<sup>113</sup>. En procédant ainsi, de nombreuses fêtes locales sont supprimées, ce qui est cependant compensé par l'accord d'un jour de fête pour le saint patron du diocèse et un jour de fête pour le saint patron de l'état. Au fil du temps donc, les vieux saints ont souffert de la Congrégation des Rites et surtout de la papauté, ce qui eut évidemment un impact sur la production hagiographique du temps qui s'adapte aux désirs du souverain pontife tout en composant avec la demande locale. Il ne faudrait en effet pas oublier que certaines fêtes ont

---

<sup>112</sup> *Ibid.*

<sup>113</sup> *Ibid.*

effectivement continué à avoir lieu, que certains saints ont continué à être vénérés et que certaines Vies ont encore été éditées malgré les interdictions pontificales<sup>114</sup>.

À côté de ce qui semble être un acharnement de la papauté, la baisse d'intérêt pour la sainteté lors du XVIIe siècle est une réalité à prendre en compte. En effet, suite aux critiques protestantes, mais aussi à la rationalisation grandissante, le culte des saints perd en popularité<sup>115</sup> et, par le fait même, le genre hagiographique faiblit. Si la baisse de production n'est pas exactement similaire dans nos quatre centres d'impressions comme nous le verrons au cas par cas, le mouvement général de désintéressement se poursuivra jusqu'aux Lumières et à la tentative de redéfinition de la sainteté sous Benoit XIV par la suite<sup>116</sup>. Pour en revenir à l'époque moderne, il ne faut pas oublier que la religion et la spiritualité se vivent de façon beaucoup plus intérieure depuis la Réforme, la sainteté demeurant certes un modèle, mais plus de façon aussi ostentatoire qu'autrefois<sup>117</sup>.

Le genre hagiographique perd donc en popularité malgré tous les efforts du Saint-Siège pour maintenir la sainteté à flot en légiférant, lui qui semblait pourtant en si belle progression jusque dans les années 1620'. Si le protestantisme semblait avoir fait son effet au début de notre période, c'est bien la rationalité qui aura eu raison du genre hagiographique moderne après une belle période de succès dans ce « siècle des saints »<sup>118</sup>.

## **b. Bruxelles, ville de pouvoir**

La production hagiographique de la ville de Bruxelles représente 17,4 % du corpus total avec 57 textes imprimés au cours de la période étudiée. Hormis un texte sorti des presses en 1569, l'ensemble des Vies bruxelloises ont été éditées entre 1607 et 1656, ce qui témoigne d'un intérêt tardif pour la production de ce genre d'imprimé. Du point de vue de la sainteté, 39 personnalités sont représentées, soit un quart du nombre total d'individus repris dans notre

---

<sup>114</sup> *Ibid.*

<sup>115</sup> HOUDARD S., « Lire et écrire des Vies de saints : regards croisés XVIIe/XIXe siècles », *op. cit.*

<sup>116</sup> *Ibid.* ; FABRE P.A. et NEVEU G., « “Rythmes” de l'hagiographie et désynchronisation des temps religieux (XVIIe-XXe s.). Les jeunes saints de la Compagnie de Jésus et Rome, entre rhétorique performative et censure institutionnelle », in CASTAGNETTI P. et RENOUX C. (dir.), *Sources hagiographiques et procès de canonisation : les circulations textuelles autour du culte des saints (XVIe-XXe siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 352-357.

<sup>117</sup> O'MALLEY J.W., *Le Concile de Trente : ce qui s'est vraiment passé*, *op. cit.*, p. 55-69 ; BURKARDT A., « Les usages de la Vie de Saints », in *Les clients des saints : maladie et quête du miracle à travers les procès de canonisation de la première moitié du XVIIe siècle en France*, Roma, Ecole française de Rome, 2004, p. 372-376.

<sup>118</sup> SUIRE É., « Des usages du livre hagiographique sous l'Ancien Régime », *op. cit.*

corpus (155). La ville brabançonne offre ainsi un panel de sainteté assez large par rapport à sa production qui, malgré des recherches récentes<sup>119</sup>, nous est mal connue. L'orientation prise par la production hagiographique bruxelloise peut s'expliquer par plusieurs facteurs, deux prévalent à nos yeux : la présence de la cour et un enracinement local.

### - La capitale habsbourgeoise

Depuis la cession des territoires des Pays-Bas au Royaume d'Espagne en 1556, Bruxelles est le siège du gouvernement de l'état satellite habsbourgeois<sup>120</sup>. Les différents gouverneurs, tantôt des membres de la famille royale, tantôt des militaires, sont trop occupés par les différents conflits auxquels le pouvoir espagnol doit faire face que pour stimuler les arts et de la culture dans la capitale<sup>121</sup>. Cette dernière est par ailleurs en retard en matière d'imprimerie, ce qui, couplé au climat martial ambiant, explique aisément la production d'un seul texte hagiographique pendant le XVI<sup>e</sup> siècle. L'arrivée des archiducs à Bruxelles en 1598 change cependant la donne, car elle s'accompagne d'une tentative de reconquête catholique des Pays-Bas méridionaux<sup>122</sup>. L'essor du genre hagiographique dans la ville brabançonne pendant leur règne en est certainement l'un des marqueurs les plus visibles, mais il n'en est pas le seul. Dans l'optique de réaffirmer l'autorité de l'Église dans les Pays-Bas, Albert et Isabelle ont ainsi soutenu la construction d'églises et de monastères, l'implantation d'ordres religieux réformés ainsi que l'enseignement catholique<sup>123</sup>. De son côté, l'hagiographie, et donc le culte des saints, est à considérer ici comme un miroir des actions menées par les représentants du pouvoir espagnol<sup>124</sup>, que cela soit dans leur quête de réaffirmation du catholicisme ou dans une perspective dynastique et « nationale ».

---

<sup>119</sup> ADAM R. et SORGELOOS C., « Bruxelles et le livre (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) : regards sur cinq siècles d'histoire (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) », in *Histoire et Civilisation du Livre : Revue Internationale*, vol. 14 (2018), p. 9-10 ; ADAM R., « Jan van Meerbeeck and the Book Business in Brussels in the First Third of the Seventeenth Century », in DER WEDUWEN A. et WALSBY M. (dir.), *The Book World of Early Modern Europe-Essays in Honour of Andrew Pettegree*, Leiden-Boston, Brill, 2022, vol.2, p. 100-102.

<sup>120</sup> SIMON N., « La gestion des Pays-Bas espagnols à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Échanges et influences entre Madrid et Bruxelles », *op. cit.*, p. 463-467.

<sup>121</sup> BAETENS R., « La relance d'une dynamique culturelle sous le règne des archiducs », *op. cit.*, p. 145-146.

<sup>122</sup> PUT E., « Les archiducs et la réforme catholique : champs d'action et limites politiques », *op. cit.*, p. 255-260 ; ARBLASTER P., « The Archdukes and the Northern Counter-Reformation », *op. cit.*, p. 87-92.

<sup>123</sup> THOMAS W., « The reign of Albert et Isabella in the Southern Netherlands, 1598-1621 », *op. cit.*, p. 12-14 ; ARBLASTER P., « The Archdukes and the Northern Counter-Reformation », *op. cit.*, p. 87-92.

<sup>124</sup> DUERLOO L., « Archiducal Piety and Habsburg Power », in DUERLOO L. et THOMAS W. (dir.), *Albert & Isabella: 1598-1621: essays*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 276-278.

Dans le but de réaffirmer le catholicisme dans un territoire aux prises avec le protestantisme, les archiducs et leurs successeurs vont soutenir la demande tridentine de réforme monastique<sup>125</sup>. En l'occurrence, cela peut se traduire par la remise en avant des *Vitae* de saints fondateurs d'ordres religieux tels que la brigittine sainte Brigitte de Suède (1)<sup>126</sup> ou le chartreux saint Bruno de Cologne (1)<sup>127</sup>. On observe également la mise en lumière de personnalités majeures du catholicisme post-tridentin avec des *Vitae* de la mystique et réformatrice sainte Thérèse d'Ávila (3)<sup>128</sup> ou celles de sa disciple, la bienheureuse Anne de Saint-Barthélemy (1)<sup>129</sup>. D'autres exemples existent au sein de notre corpus, ils seront analysés plus en profondeur dans la seconde partie de ce travail selon les modalités déjà présentées. De cette réaffirmation catholique en provenant d'Italie, mais aussi et surtout d'Espagne, découle une production imprimée hispanophone importante (11) par rapport aux langues traditionnelles du genre dans les Pays-Bas que sont le latin (16), le français (14) et le néerlandais (14). La présence de la cour multilingue des archiducs et d'une importante communauté espagnole<sup>130</sup> explique cet engouement particulier qui ne se cantonne pas uniquement au genre hagiographique. La ville de Bruxelles, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, s'est positionnée comme un centre majeur pour la production d'ouvrages en langue espagnole<sup>131</sup>. Ce n'est en rien étonnant vu les nombreux textes hispaniques, provenant d'Espagne ou traduits dans cette langue, qui sont imprimés à Bruxelles pour satisfaire ou pour séduire la cour<sup>132</sup>.

Désireux de fédérer leur état, les archiducs se sont très tôt mis à la recherche d'un saint patron « national » à l'instar de ce qui s'est passé en Espagne avec Ignace de Loyola<sup>133</sup>. Le couple accordait une importance toute particulière à l'hyperdulie, considérant la Vierge comme leur protectrice ainsi que celle de leur territoire. Ils ont ainsi consacré de nombreux édifices à ses différents cultes<sup>134</sup> dont nous pouvons ici citer l'exemple des Sept Douleurs<sup>135</sup>. On observe en outre qu'Albert et Isabelle tentent d'imposer « leurs » saints ainsi que ceux de leur famille

<sup>125</sup> PUT E., «Les archiducs et la réforme catholique : champs d'action et limites politiques», *op. cit.*, p. 255–260.

<sup>126</sup> Annexe n° 31.

<sup>127</sup> Annexe n° 286.

<sup>128</sup> Annexe n° 8, 183 et 184.

<sup>129</sup> Annexe n° 227.

<sup>130</sup> THOMAS W., « The reign of albert et Isabella in the Southern Netherlands, 1598–1621 », *op. cit.*, p. 5-7.

<sup>131</sup> ADAM R., «Spanish Books in Michiel van Hamont's Bookshop (1569): A Case Study of the Distribution of Spanish Books in Sixteenth-Century Brussels», in *Quaerendo*, vol. 48 (2018), n° 4, p. 301-305.

<sup>132</sup> *Ibid.*; THOMAS W., «The reign of albert et Isabella in the Southern Netherlands, 1598–1621», *op. cit.*, p. 5–7.

<sup>133</sup> MAZUREK A., «Réforme tridentine et culte des saints en Espagne : liturgie romaine et saints ibériques», in *The Council of Trent: reform and controversy in Europe and beyond (1545–1700)*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2018, vol. 3/1, p. 226–235; DUERLOO L., «Archdual Piety and Habsburg Power», *op. cit.*, p. 276–278.

<sup>134</sup> DUERLOO L., «Archdual Piety and Habsburg Power», *op. cit.*, p. 270–276.

<sup>135</sup> *Ibid.* ; DELFOSSE A., *La « Protectrice du Pays-Bas »*. *Stratégies politiques et figures de la Vierge dans les Pays-Bas espagnols*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 129- 130 ; 143-147.

aux Pays-Bas. La mise en avant de la dynastie habsbourgeoise passe également par la mise en avant du catholicisme ce qui semble se traduire par la réactualisation de saints anciens chers à la maison austro-espagnole<sup>136</sup>. Il convient ainsi de citer sainte Elisabeth de Portugal (2)<sup>137</sup> et saint Etienne de Hongrie (1)<sup>138</sup>, tous deux vénérés par la famille de Habsbourg. De même, l'impression d'une *Vitae* de saint Eugène (1)<sup>139</sup>, archevêque de Tolède, peut s'expliquer par la piété qu'Albert lui vouait, lui qui occupa également le même siècle<sup>140</sup>. Albert et Isabelle tentèrent également de prôner leurs saints patrons respectifs pendant leur règne, allant jusqu'à en ramener des reliques depuis l'étranger,<sup>141</sup> mais aussi jusqu'à en mettre en avant les Vies. Nous disposons ainsi de quatre éditions de la Vie de saint Albert de Louvain (4) en 1613<sup>142</sup>, date à laquelle un bref pontifical accorde, après de longues négociations, deux nouvelles fêtes annuelles au saint évêque sur demande des archiducs<sup>143</sup>. Albert d'Autriche tente en effet de réaffirmer ce saint afin de se légitimer lui-même dans son pouvoir sur les Pays-Bas, ce qui passe notamment par la translation de reliques et l'octroi de fêtes<sup>144</sup>. La réactualisation de la Vie médiévale du saint par Aubert le Mire ainsi que sa traduction immédiate en espagnol où le souverain et l'évêque sont mis en comparaison vise d'ailleurs à séduire l'archiduc<sup>145</sup>. La parution d'une Vie de sainte Elisabeth de Thuringe (1)<sup>146</sup> en 1633 quant à elle, s'explique par le culte que lui voue l'archiduchesse, le nom Elisabeth se traduisant par Isabelle en espagnol<sup>147</sup>. Là aussi, l'hypothèse de vouloir contenter les archiducs et de les célébrer est de mise, une relique de la sainte ayant également été rapportée à Isabelle<sup>148</sup>.

À la mort de l'archiduc Albert en 1621, les Pays-Bas méridionaux reviennent sous le joug exclusif et officiel de l'Espagne tel que cela avait été convenu à l'arrivée au pouvoir d'Albert et Isabelle<sup>149</sup>. Les gouverneurs successifs, dont la première fut Isabelle, maintiennent

---

<sup>136</sup> DUERLOO L., « Archdual Piety and Habsburg Power », *op. cit.*, p. 276-278.

<sup>137</sup> Annexe n<sup>os</sup> 248 et 249.

<sup>138</sup> Annexe n<sup>o</sup> 120.

<sup>139</sup> Annexe n<sup>o</sup> 282.

<sup>140</sup> DUERLOO L., « Archdual Piety and Habsburg Power », *op. cit.*, p. 276-278.

<sup>141</sup> *Ibid.*

<sup>142</sup> Annexe n<sup>os</sup> 15, 103, 209 et 210.

<sup>143</sup> CAMART L., *Philippe Maes : conseiller et résident en cour de Rome des archiducs Albert et Isabelle. Pratiques diplomatiques durant la première partie de sa résidence (1610-1614)*, Université de Liège, Liège, 2023, p. 99-100 ; DUERLOO L., « Saint Albert de Louvain - La récupération d'un saint dynastique », in EDOUARD S. (dir.), *Saintetés politiques du IXe au XVIIIe siècle : autour de la Lotharingie-Dorsale catholique*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 164-166.

<sup>144</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>145</sup> *Ibid.* ; DUERLOO L., « Archdual Piety and Habsburg Power », *op. cit.*, p. 276-278.

<sup>146</sup> Annexe n<sup>o</sup> 232.

<sup>147</sup> DUERLOO L., « Archdual Piety and Habsburg Power », *op. cit.*, p. 276-278.

<sup>148</sup> *Ibid.*

<sup>149</sup> THOMAS W., "The reign of albert et Isabella in the Southern Netherlands, 1598–1621", *op. cit.*, p. 1–5.

leur pouvoir à Bruxelles qui a cependant vu le train de vie de sa cour baisser<sup>150</sup>, tout comme sa production hagiographique. Il s'agit cependant là d'une tendance observable également dans les autres centres typographiques d'alors, les années 1630' étant le début d'un long déclin pour le genre. La période du règne des archiducs, et plus précisément la Trêve de Douze Ans de 1609-1621, marque ainsi l'essor et le pic de l'hagiographie qui semble ainsi avoir dû attendre la paix et un meilleur dispositif typographique pour démarrer à Bruxelles.

### - La localité brabançonne

Bruxelles, en tant que ville brabançonne, est bien représentée en matière de sainteté dans le corpus hagiographique analysé. En effet, toute une série de saints locaux, liés directement à l'histoire de la ville, de ses environs ou de l'ancien duché de Brabant se voient consacrer une *Vita* dans le corpus. Nous disposons ainsi de textes de Vies pour les saintes du VIIe siècle que sont la martyre Alène de Dilbeek (3)<sup>151</sup> et la fondatrice d'abbaye Gertrude de Nivelles (2)<sup>152</sup>, pour l'évangéliste du VIIIe siècle saint Rombaut de Malines (1)<sup>153</sup>, pour le comte Charles Ier de Flandre (1)<sup>154</sup> alors considéré comme saint et martyr et pour le clerc mystique Jan Van Ruysbroeck (2)<sup>155</sup>. Ces personnalités proviennent toutes ou ont toutes un lien avec Bruxelles et ses environs, il est donc logique que, dans une volonté de traduire la sainteté et la religion au niveau local, leurs Vies y soient éditées comme nous le verrons plus tard dans ce travail.

Du côté des imprimeurs bruxellois, les 57 *Vitae* se répartissent entre huit ateliers différents au sein de notre échantillon dont cinq sont plus importants quantitativement parlant : Anthoine-Velpius (16), Van Meerbeck (11), Pepermans (11), Schoevaerds (8) et Mommaert (6). Si l'impression hagiographique semble se faire attendre dans la ville, cela peut sans doute s'expliquer par l'arrivée tardive de l'imprimé en général à Bruxelles qui est un centre typographique en construction à la période qui nous intéresse<sup>156</sup>. En effet, seul un imprimeur n'y est actif avant 1585 et seuls deux y sont présents au début du XVIe siècle là où des centres

---

<sup>150</sup> VAN WYHE C., *Isabel Clara Eugenia : female sovereignty in the courts of Madrid and Brussels*, Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica, 2011.

<sup>151</sup> Annexe n<sup>os</sup> 14, 15 et 16.

<sup>152</sup> Annexe n<sup>os</sup> 141 et 142.

<sup>153</sup> Annexe n<sup>o</sup> 163.

<sup>154</sup> Annexe n<sup>o</sup> 64.

<sup>155</sup> Annexe n<sup>os</sup> 101 et 177.

<sup>156</sup> ADAM R. et SORGELLOS C., « Bruxelles et le livre (XVIe-XXe siècle) : regards sur cinq siècles d'histoire (XVIe-XXe siècle) », *op. cit.*



comme Paris disposent de quelques cent imprimeurs à la même époque<sup>157</sup>. La typographie brabançonne était donc faible dans un premier temps, ne faisant que répondre à des besoins locaux comme en atteste par ailleurs la Vie de saint Rombaud (1)<sup>158</sup> qui est le seul texte bruxellois datant du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette faible production ne signifie cependant pas pour autant qu'aucune *Vitae* n'est lue à Bruxelles à cette période, elle est seulement le témoignage de ce qui est imprimé dans la ville<sup>159</sup>. En effet, comme nous l'avons vu et comme cela se fait ailleurs, les libraires locaux vont simplement aller se fournir dans d'autres centres pour importer les écrits qui manquent à la ville de sorte à répondre à la demande locale<sup>160</sup>. Par la suite, lorsque cette demande deviendra trop importante et que Bruxelles sera érigée en ville de cour sous les archiducs, les centres d'impression vont se multiplier. En témoignent les différents imprimeurs du XVII<sup>e</sup> siècle cités plus haut, mais également la présence de tout un personnel technique sur place<sup>161</sup>.

#### - Une production entre cour et localité

L'évolution de la production hagiographique de Bruxelles ne peut pas s'envisager sans le contexte politico-religieux de la ville d'alors. Tandis que l'imprimé hagiographique est pour ainsi dire inexistant dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, l'arrivée du couple archiducal et de leur politique culturelle dans la capitale permet son essor. Dans le but de réaffirmer le catholicisme et le pouvoir des Habsbourg aux Pays-Bas, une importante production de Vies de saints anciens, post-tridentins et liés à leur famille voit le jour et se mêle aux saints locaux traditionnels. Avec la Trêve de Douze Ans de 1609-1621, la capitale devient alors le cœur de la Réforme catholique dans le nord de l'Europe où s'affirme une sainteté de nature étrangère, tout comme le pouvoir d'alors. À la fois soutien et conséquence de la dévotion personnelle des archiducs, les presses de la cité brabançonne deviennent ainsi des outils politiques qui permettent au pouvoir espagnol d'affirmer le catholicisme et sa puissance après les temps forts du conflit aux Pays-Bas.

---

<sup>157</sup> *Ibid.*

<sup>158</sup> Annexe n° 163.

<sup>159</sup> ADAM R. et SORGELOOS C., « Bruxelles et le livre (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) : regards sur cinq siècles d'histoire (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) », *op. cit.*

<sup>160</sup> SOETAERT A., *De katholieke drukpers in de kerkprovincie Kamerijk: contacten, mobiliteit & transfers in een grensgebied (1559-1659)*, *op. cit.*, p. 19-21.

<sup>161</sup> BEHIELS L., « Éthos des traducteurs et langues cibles: les traductions d'oeuvres spirituelles espagnoles aux Pays-Bas méridionaux au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle », in *TTR - Traduction, terminologie, rédaction*, vol. 29 (2016), n° 1, p. 191-194.

Cet ensemble de dynamiques a ici été observé à Bruxelles qui, en tant que cœur du pouvoir dans les Pays-Bas, cristallise ces stratégies éditoriales. Il ne faut cependant pas omettre que ces décisions et ces productions impactent également le reste des territoires espagnols, bien que cela soit évidemment beaucoup plus perceptible dans la capitale qui est avant tout une ville de cour. Le genre hagiographique avait donc son rôle à jouer dans le cadre plus vaste qu'est la politique espagnole menée dans les Pays-Bas par les représentants de la monarchie. La production bruxelloise mettant en exergue l'affirmation de la religion catholique post-tridentine ainsi que la puissance de la famille de Habsbourg dans la région.

### **c. Anvers, ville d'exportation**

La production hagiographique de la ville d'Anvers, forte de ses 111 *Vitae*, représente 33,8 % de notre corpus, ce qui en fait donc la ville la plus importante de l'étude quantitativement. Premier centre de l'étude à éditer un texte dès 1563, il est aussi celui qui se maintient le mieux après le pic des années 1620' avec une moyenne de 15 titres imprimés pour les trois dernières décennies. Concernant la sainteté, 65 personnalités différentes sont représentées dans les textes par rapport aux 155 individus qui composent le corpus au total, ce qui témoigne donc d'une grande diversité de la part de la ville portuaire. À travers l'histoire d'Anvers en tant que centre d'exportation et en tant que bastion de la Réforme catholique, nous espérons mieux comprendre les stratégies éditoriales qui y règnent et ainsi expliquer les données qui y sont liées.

#### **- Le port d'exportation espagnol**

Au début des années 1560, Anvers était déjà un centre majeur de l'imprimerie européenne, rivalisant avec Paris et permettant la diffusion d'idées nouvelles, tant catholiques qu'humanistes<sup>162</sup>. Malgré les nombreux conflits que subit la ville, la diffusion d'ouvrages y est possible grâce au grand nombre d'imprimeurs en présence<sup>163</sup> et parmi lesquels Christophe Plantin fait figure d'exception. À l'origine simple libraire, Plantin fonda son atelier le « Compas

---

<sup>162</sup> JOHNSTON A. et GILMONT J.- F., « L'imprimerie de la Réforme à Anvers », in *La Réforme et le livre : l'Europe de l'imprimé, 1517-v.1570*, Paris, Editions du Cerf, 1990, p. 191-193.

<sup>163</sup> GILMONT J.- F., « Trois villes frontières : Anvers, Strasbourg et Bâle », in *La Réforme et le livre : l'Europe de l'imprimé, 1517-v.1570*, Paris, Editions du Cerf, 1990, p. 187-190.

d'Or» en 1555<sup>164</sup>, lequel s'imposa rapidement comme le centre le plus important de la ville. Conscient des besoins de son époque et de l'opportunité financière que cela représentait, il sollicita le roi d'Espagne pour imprimer les nouveaux missels et bréviaires romains conformes aux décrets du Concile de Trente<sup>165</sup>. Après accord du pape, Philippe II accepta de lui confier l'apanage de la littérature liturgique des Pays-Bas en 1568<sup>166</sup>, ce qui ne fit que renforcer l'importance du typographe, chaque paroisse devant disposer des ouvrages en question. Plantin est par ailleurs l'imprimeur le plus important en matière d'hagiographie pour la ville avec quelques 20 titres sortis de ses presses. Cette production variée connaît une évolution croissante, les différents successeurs de Plantin, les Moretus, imprimant de plus en plus de *Vitae*, suivant donc ce qui se fait ailleurs. L'imprimerie à Anvers ne se limite en effet pas au seul Compas d'Or, l'hagiographie anversoise se répartissant entre vingt ateliers d'impressions dont les plus importants quantitativement parlant sont : Plantin-Moretus (20), Aertsens (14), Verdussen (11), Collaert (9), Woons (8), Trognésius (7) et de Bakel (7). Le privilège d'impression de Plantin ne lui octroie en effet pas l'apanage de l'imprimé hagiographique, bien qu'il en soit le meneur, sans doute en raison des capacités d'impression de ses presses et de son personnel.

Anvers est donc l'un des plus grands centres d'impression d'Europe, mais aussi un des centres commerciaux les plus florissants grâce à son port qui joue un rôle majeur dans le commerce international<sup>167</sup>. Les tensions politico-religieuses des Temps modernes aux Pays-Bas compromettent cependant cette prospérité, car la ville, centre calviniste important, subit les nombreuses répressions du pouvoir espagnol. Les épisodes du Sac d'Anvers de 1576, de la Furie française de 1583 et du Siège de la ville en 1585 marquent durablement la ville qui plonge dans une crise économique et migratoire sans précédent<sup>168</sup>. On observe en effet une émigration massive des protestants et des commerçants vers les Provinces-Unies, notamment Amsterdam<sup>169</sup>, ce qui nuit au commerce anversoise qui perd ainsi en main-d'œuvre et en technicité. Par la suite arriva la guerre de Trente Ans (1618-1648) qui met à nouveau le commerce international d'Anvers en péril<sup>170</sup>. Les décrets de la Paix de Westphalie de 1648

---

<sup>164</sup> CLAIR C., *Christopher Plantin, op. cit.*, p. 105-112 ; VOET L., *The golden compasses, op. cit.*, p.11-17.

<sup>165</sup> VOET L., *The golden compasses, op. cit.*, p. 11-21.

<sup>166</sup> SABBE M., *L'oeuvre de Christophe Plantin et de ses successeurs, op. cit.*, p. 19-24 ; CLAIR C., *Christopher Plantin, op. cit.*, p. 105-112.

<sup>167</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>168</sup> MARINUS M.J., *De Contrareformatie te Antwerpen (1585-1676) : kerkelijk leven in een grootstad*, Bruxelles, Koninklijke academie voor wetenschappen, letteren en schone kunsten van België, 1995, p. 17-28.

<sup>169</sup> *Ibid.*

<sup>170</sup> BEAUFILS T., *Histoire des Pays-Bas, op. cit.*, p. 116-130 ; DE VOOGD C., *Histoire des Pays-Bas, op. cit.*, p. 93-96.

affectent encore davantage Anvers qui voit l'embouchure de l'Escaut se fermer officiellement à elle au profit des Provinces-Unies, l'isolant du commerce maritime international<sup>171</sup>.

Il n'en demeure pas moins que, après le retour de la puissance espagnole dans la région, les autorités ont su employer l'Anvers comme avantage. Il faut dire que le contrôle d'un tel port est loin d'être anodin et permet à l'Espagne de disposer d'un point d'ancrage aux frontières du monde catholique et de jouer de son influence culturelle et intellectuelle en Europe<sup>172</sup>. S'ajoutant à cela le caractère éditorial d'Anvers qui permet à l'Espagne d'y faire imprimer et exporter des livres pour son compte, bénéficiant ainsi de nombreuses presses et de la capacité de propager ses idées religieuses et politiques, contribuant ainsi à la Réforme catholique<sup>173</sup>. Nous ne pouvons évidemment pas commencer à rentrer dans une analyse des commanditaires des différents ouvrages car nous n'en avons pas les moyens et les données, mais force est de constater que cette dynamique existe.

#### - Le bastion de la Réforme catholique

Dans les décennies qui suivent la reconquête d'Anvers par les Espagnols en 1585, la ville devient donc un bastion important de la Réforme catholique et s'érige en rempart du nord face aux protestants, tout comme Bruxelles. Cette réputation fut cependant à construire pour la puissance espagnole qui, après avoir récupéré le contrôle officiel sur la ville, dû y introduire l'esprit de la Réforme catholique et contrer le protestantisme<sup>174</sup>. Une telle entreprise se réalisa grâce à de nombreuses mesures comme le soutien aux ordres religieux et la mise en place de tribunaux correctionnels<sup>175</sup>. L'affirmation de la Réforme catholique passe également par une remise en avant du culte des saints traditionnellement vénérés à Anvers, mais oubliés au fil du temps<sup>176</sup> ainsi que l'importation de saints espagnols, ce qui se ressent dans la production hagiographique anversoise. En effet, 11 des personnalités hispaniques du corpus (16) disposent d'une *Vitae* imprimée à Anvers, ce qui est significativement plus que Bruxelles (8), Douai (7) et Liège (5). Une telle surreprésentation, couplée à l'évolution globale de la production hagiographique à Anvers, témoigne de cette tentative de reconquête catholique sur l'ancien territoire protestant, mais également de l'affirmation espagnole. Malgré la forte présence de

---

<sup>171</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>172</sup> SABBE M., *L'oeuvre de Christophe Plantin et de ses successeurs*, op. cit., p. 51-55.

<sup>173</sup> MARINUS M.J., *De Contrareformatie te Antwerpen*, op. cit., p. 246-254.

<sup>174</sup> *Ibid.*

<sup>175</sup> *Ibid.*

<sup>176</sup> *Ibid.*

saints hispaniques et le rôle d'exportateur d'Anvers, aucune *Vita* n'est imprimée en espagnol dans la ville. Nous observons cependant qu'une part non négligeable des imprimés anversoises sont en latin (52 %), langue de l'exportation par excellence alors et qui pourrait tout de même confirmer cette hypothèse de l'impression pour le compte de la Couronne. Pour les autres langues, le néerlandais (41 %) domine largement et logiquement le français (7 %) qui affiche cependant des statistiques plus faibles que dans les autres centres étudiés.

Le soutien des autorités politiques à la Réforme catholique à Anvers se marque donc par une affirmation de saints étrangers, mais également par l'affirmation massive de la sainteté universelle telle qu'elle était voulue par Rome<sup>177</sup>. Anvers est par ailleurs le centre où l'on retrouve le plus de saints uniques (39), soit des saints qui ne disposent de *Vitae* que dans cette seule ville. Pour ce qui est des saints universels que l'on retrouve dans la ville portuaire, il s'agit de personnages connus et reconnus dont le culte s'exporte au sens large<sup>178</sup>, ce qui pourrait par ailleurs expliquer l'usage massif du latin pour la rédaction des Vies. Parmi ces personnalités, nous pouvons citer trois des canonisés de 1622 : Thérèse d'Ávila (5)<sup>179</sup>, Ignace de Loyola (6)<sup>180</sup> et François-Xavier (3)<sup>181</sup>. En font également partie les fondateurs d'ordre François d'Assise (4)<sup>182</sup> et Dominique de Guzmán (3)<sup>183</sup>, mais aussi des figures spirituelles comme Catherine de Sienne (2)<sup>184</sup> et Rosalie de Palerme (4)<sup>185</sup>. Cette affirmation du culte des saints peut donc s'inscrire dans un besoin de compenser le passé protestant de la ville par la surenchère<sup>186</sup>.

Nous pouvons cependant noter l'exception des récits de la vie de saints locaux ou de ceux ayant un lien particulier avec la région d'Anvers qui étaient utilisés pour renforcer l'identité catholique locale et encourager la dévotion personnelle sur place<sup>187</sup>. En effet, au-delà des saints espagnols sollicités par le pouvoir en place et déjà évoqués plus haut, Anvers jouissait également d'une production portant sur la sainteté locale, bien que faible. Parmi les saints réellement propres à Anvers, nous pouvons citer saint Norbert de Xanten (5)<sup>188</sup>, fondateur de

---

<sup>177</sup> DE BOER W., « Trent, saints, and images: A prehistory », *op. cit.*, p. 121-123.

<sup>178</sup> MARINUS M.J., *De Contrareformatie te Antwerpen*, *op. cit.*, p. 246-254.

<sup>179</sup> Annexe n<sup>os</sup> 14, 41, 148, 149 et 154.

<sup>180</sup> Annexe n<sup>os</sup> 9, 72, 112, 138, 145 et 221.

<sup>181</sup> Annexe n<sup>os</sup> 287, 291 et 292.

<sup>182</sup> Annexe n<sup>os</sup> 309, 315, 318 et 319.

<sup>183</sup> Annexe n<sup>os</sup> 201, 202 et 246.

<sup>184</sup> Annexe n<sup>os</sup> 245 et 247.

<sup>185</sup> Annexe n<sup>os</sup> 259, 260, 298 et 305.

<sup>186</sup> JOHNSTON A. et GILMONT J.- F., « L'imprimerie de la Réforme à Anvers », *op. cit.*, p. 215-216.

<sup>187</sup> MARINUS M.J., *De Contrareformatie te Antwerpen*, *op. cit.*, p. 246-254 ; SOETAERT A., « Saints anciens et identités locales dans les recueils hagiographiques des Pays-Bas habsbourgeois (XVIe-XVIIe siècles) », *op. cit.*, p. 3-11.

<sup>188</sup> Annexe n<sup>os</sup> 242, 299, 300, 303 et 304.

l'ordre des Prémontrés qui est vu comme l'apôtre de la ville pour sa lutte contre l'hérésie et dont la surreprésentation sera développée plus tard. Dans une dimension quelque peu plus large, nous retrouvons sainte Wivine de Grand-Bigard (1)<sup>189</sup> et saint Jean Berchmans (2)<sup>190</sup>, deux personnalités de la région qui disposent tous deux de *Vitae* imprimées à Anvers. Il faut dire que, toujours dans cette idée de réaffirmation du catholicisme dans une région encore en prise avec le protestantisme il y a peu, le pouvoir espagnol va également soutenir la revitalisation des fêtes et traditions catholiques locales<sup>191</sup>. Ces dernières sont ainsi remises en avant de façon didactique par les autorités ecclésiastiques, tout comme les saints locaux, car la présence protestante a contribué à les faire oublier. L'Inquisition joua également un rôle dans la suppression des idées protestantes, de façon moins brutale qu'ailleurs, mais dans cette volonté de réaffirmer le pouvoir catholique<sup>192</sup>.

#### - Une production universelle

Malgré les nombreux conflits et troubles que connut la ville d'Anvers au cours de cette période, nous observons donc que sa production hagiographique se maintient, eut égard à ses nombreux imprimeurs dominés par Christophe Plantin et ses successeurs. La reprise de contrôle de la ville par les Espagnols en 1585 marqua le début d'une phase de reconquête catholique, laquelle passa par la promotion du culte des saints, transformant la ville protestante en bastion catholique. Usant de ce port retrouvé pour propager la Réforme catholique, mais également pour satisfaire ses besoins en imprimés, l'Espagne y sollicita une importante production hagiographique, tant universelle qu'espagnole.

Que cela soit pour compenser le passé protestant de la région ou pour faire face à la frontière culturelle au nord, les Vies de saints sont imprimées massivement dans ce centre et de façon très éclectique, tendant vers l'universalité tridentine. Reflet de la politique espagnole dans les territoires protestants à reconquérir, Anvers est aussi et surtout un port d'une influence majeure qui vit se maintenir sa production malgré les troubles.

---

<sup>189</sup> Annexe n° 98.

<sup>190</sup> Annexe n°s 90 et 91.

<sup>191</sup> MARINUS M.J., *De Contrareformatie te Antwerpen, op. cit.*, p. 246-254.

<sup>192</sup> *Ibid.*

#### **d. Douai, ville frontière**

La ville de Douai a une production hagiographique qui correspond à 25,3 % du corpus puisqu'elle dispose de 83 titres imprimés lors des cent ans qui nous intéressent. Le premier texte sorti des presses de la ville date de 1585. Suite à cela, Douai affiche une production en évolution jusqu'à atteindre un premier pic en 1591-1600. Après une légère baisse, le nombre de Vies imprimées réaugmente jusqu'à atteindre le plus haut pic de production avec 30 Vies imprimées dans les années 1620'. En matière de sainteté, la ville affiche 51 personnalités différentes, soit près d'un tiers du panel total d'individus (155), ce qui témoigne d'un certain éclectisme en la matière. Par le biais de l'histoire de Douai en tant que ville stratégique à la frontière entre les Pays-Bas et la France, nous envisagerons les dynamiques éditoriales qui y ont cours.

##### **- La citadelle frontalière**

Pendant l'époque moderne, la ville de Douai est située à la frontière des Pays-Bas et est donc un lieu de rencontre entre la culture française, la culture flamande et l'influence espagnole. Les tensions religieuses des années 1560 et 1570, exacerbées par les guerres de religion en France et les troubles dans les Pays-Bas espagnols, poussent Douai à devenir un refuge pour les catholiques persécutés<sup>193</sup>, notamment les Anglais. C'est ainsi qu'en 1569, le Collège anglais de Douai est fondé pour former des prêtres catholiques destinés à retourner clandestinement en Angleterre afin de soutenir la foi romaine face au protestantisme élisabéthain<sup>194</sup>.

Alors que les Pays-Bas sont en pleine guerre civile pour des questions politico-religieuses dans les années 1580', Douai n'est pas directement inquiétée. En effet, la ville restée fidèle à l'Espagne se distingue comme un bastion catholique en bordure de territoires protestants et bénéficie même de la protection et des privilèges accordés par Philippe II<sup>195</sup>. Malgré les troubles, dont elle ressent tout de même les conséquences chez ses voisins du Nord et du Sud<sup>196</sup>, Douai continue de prospérer grâce à son rôle de carrefour commercial et culturel. C'est par ailleurs à cette période que les premières Vies imprimées sortent des presses de la

---

<sup>193</sup> ROUCHE M. et VERNIER J., *Histoire de Douai*, op. cit., p. 105-108.

<sup>194</sup> SOETAERT A., *De katholieke drukpers in de kerkprovincie Kamerijk: contacten, mobiliteit & transfers in een grensgebied (1559-1659)*, op. cit., p. 28-32..

<sup>195</sup> ROUCHE M. et VERNIER J., *Histoire de Douai*, op. cit., p.108-110.

<sup>196</sup> SOETAERT A., *Katholieke literatuur en transregionale uitwisseling in de kerkprovincie Kamerijk (1559-1659)*, op. cit., p. 33-40.

ville avec ce surprenant pic de production dans la décennie 1590'. Les autres centres repris dans cette étude ne témoignent en effet pas d'une telle production d'emblée, ce qui nous pousse donc à imputer cette variation au contexte local. En effet, ce dernier n'est pas défavorable à l'imprimé douaisien contrairement à ce que vivent alors les autres centres des Pays-Bas qui subissent véritablement la guerre civile<sup>197</sup>.

Parallèlement à la guerre civile et à la lutte face aux provinces du nord, le conflit opposant l'Espagne et la France prend de l'ampleur et, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la frontière des Pays-Bas devient un territoire sous tension<sup>198</sup>. C'est ainsi qu'en 1600 des troupes espagnoles sont stationnées à Douai afin de garantir l'intégrité de la frontière, ce qui suffira à dissuader les Français d'attaquer la ville dans un premier temps. Le regain des tensions dans les années 1640 alla cependant plus loin, car Douai sera assiégée en 1645 par les troupes françaises<sup>199</sup>. Résistant à l'offensive, la ville démontre ainsi son rôle crucial dans la défense des territoires espagnols contre les incursions françaises. Bien après le traité de Westphalie de 1648, la paix de 1659 scellée par le Traité des Pyrénées met fin aux hostilités entre la France et l'Espagne<sup>200</sup>, Douai continuant de jouer un rôle clé à la frontière des deux états. La question se pose alors de savoir dans quelle mesure le genre hagiographique peut être considéré comme empreint de cette histoire mouvementée et donc de voir si les *Vitae* sont représentées de façon similaire ou non pour les saints espagnols et français.

En effet, de par l'histoire de la ville, il serait logique de s'attendre à une certaine hispanophilie et, à l'inverse, une francophobie. Pour ce qui est des Vies consacrées aux saints espagnols, Douai en imprime dès le début de sa production avec trois *Vitae* publiée avant le XVII<sup>e</sup> siècle, deux sont consacrées à Ignace de Loyola<sup>201</sup> et une à François de Borgia<sup>202</sup>. Cette même statistique est cependant également observable à Anvers qui se relève à peine de sa reconquête par le pouvoir espagnol, ce qui infirme notre hypothèse. Pour ce qui est de la France en revanche, on constate qu'aucune Vie liée à un saint français n'est imprimée après le siège de 1645, là où Anvers poursuit cette production. Certes, les statistiques sont trop maigres que pour être considérées comme infaillibles, mais cette légère dynamique de rejet de la France dans une catholicité qui se veut universelle peut tout de même être intéressante. Il ne faut en

---

<sup>197</sup> *Ibid.*

<sup>198</sup> BEAUFILS T., *Histoire des Pays-Bas, op. cit.*, p. 185-192 ; DE VOOGD C., *Histoire des Pays-Bas, op. cit.*, p. 93-99.

<sup>199</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>200</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>201</sup> Annexe n<sup>os</sup> 3 et 33.

<sup>202</sup> Annexe n<sup>o</sup> 64.



effet pas omettre qu'imprimer un texte nécessite d'avoir une demande et que, même en tenant compte des potentielles importations, le cas présent suggère un désintérêt douaisien vis-à-vis de ce qui rappelle la France.

## - Le centre intellectuel

Parallèlement à cette histoire événementielle et malgré les conflits qui secouent la région, Douai parvient à maintenir et même à renforcer son rôle de centre intellectuel majeur pendant cette période. En effet, alors que la ville était déjà un centre intellectuel important au Moyen Âge et à la Renaissance, Philippe II inaugure l'Université de Douai en 1562 sur le modèle de l'Université de Louvain<sup>203</sup>. Cette université est destinée à former les élites catholiques et devient rapidement un pôle d'attraction pour les étudiants et les savants de toute l'Europe, son caractère multiculturel étant un avantage non négligeable<sup>204</sup>. Peu après, la fondation du Collège anglais de Douai en 1568 par William Allen renforce encore le caractère cosmopolite de la ville. Devenant un refuge pour les catholiques persécutés et un modèle d'excellence, il attire des intellectuels anglais, irlandais et écossais, faisant de Douai un lieu de rencontre pour diverses nationalités et cultures<sup>205</sup>. De par ce caractère cosmopolite, nous pouvons légitimement nous demander quelle place occupe la sainteté étrangère au sein du corpus douaisien. De ce point de vue, les personnalités des Vies de Douai peuvent être rattachées à huit zones géographiques différentes, soit autant que la ville d'Anvers, mais pour proportionnellement moins de *Vitae* étant donné que cette dernière ville a produit 28 textes de plus. D'ailleurs, on observe que la représentation y est mieux répartie avec, au-delà des classiques prédominances espagnole et italienne, quelques saints français, germaniques, britanniques, suédois, hollandais et locaux. Concernant ces derniers, Douai est le centre où ils sont le moins bien représentés avec seulement quatre personnalités différentes en présence : Guibert de Gembloux (1)<sup>206</sup>, Maurand de Douai (1)<sup>207</sup>, Béatrice de Nazareth (1)<sup>208</sup> et Renelde de Saintes (1)<sup>209</sup>. Il y a ainsi une prédominance de l'ouverture culturelle sur les traditions dans cette

---

<sup>203</sup> ROUCHE M. et VERNIER J., *Histoire de Douai*, op. cit., p. 105-107 ; SOETAERT A., *Katholieke literatuur en transregionale uitwisseling in de kerkprovincie Kamerijk (1559-1659)*, op. cit., p. 33-40.

<sup>204</sup> SOETAERT A., *De katholieke drukpers in de kerkprovincie Kamerijk: contacten, mobiliteit & transfers in een grensgebied (1559-1659)*, op. cit., p. 46-49.

<sup>205</sup> ROUCHE M. et VERNIER J., *Histoire de Douai*, op. cit., p. 105-108.

<sup>206</sup> Annexe n° 180.

<sup>207</sup> Annexe n° 222.

<sup>208</sup> Annexe n° 76.

<sup>209</sup> Annexe n° 122.

ville qui se pose en terre d'accueil très variée sur le plan culturel, et ce au détriment de ses particularismes.

Passé le XVII<sup>e</sup> siècle, l'Université de Douai continue de prospérer et d'attirer des étudiants de toute l'Europe, jouant par ailleurs un rôle central dans la Réforme catholique en formant des générations de théologiens et de prêtres qui diffusent les idées tridentines à travers le continent<sup>210</sup>. Le caractère cosmopolite de Douai est également renforcé par la présence de nombreuses congrégations religieuses et de collèges affiliés à l'université, cet ensemble générant une importante production imprimée<sup>211</sup>. Les partages de savoir à l'époque moderne vont bon train, mais impliquent effectivement d'importants réseaux de presses, ce dont à la chance de bénéficier Douai qui produit également, Réforme catholique oblige, un certain nombre de textes hagiographiques. En ce qui nous concerne, nous pouvons ainsi mettre en avant les ateliers de Bellère (26), Bogart (14), Wyon (9) et Auroy (7). Les *Vitae* issues des presses douaisiennes sont majoritairement tournées vers le français (71 %) puis vers le latin (29 %) pour le reste, ce qui suit une tendance ordinaire. Une telle répartition est cependant surprenante au vu du caractère cosmopolite de la ville qui aurait pu produire davantage de textes latins, voir des textes en langue étrangère comme Bruxelles pour mieux correspondre aux nombreux ressortissants étrangers.

#### - Une production multiculturelle

Centre situé à la frontière des Pays-Bas, Douai sut faire face aux conflits du temps et devint même un refuge catholique et intellectuel de premier plan au temps de la Réforme et de la guerre. Cette situation favorise une production hagiographique unique, moins affectée par les guerres civiles que d'autres centres des Pays-Bas. Cependant, la production de Vies liées aux saints français cesse après le siège de 1645, illustrant une possible dynamique de rejet vis-à-vis de la France. De leur côté, l'Université de Douai et le Collège anglais de Douai attirent des étudiants et des intellectuels de toute l'Europe, contribuant à un environnement multiculturel.

L'imprimé, notamment religieux, se développe ainsi dans une ville stimulante qui regroupe un grand nombre d'imprimeurs et où l'hagiographie semble prendre son essor. Bien que les textes ne rendent pas compte du caractère cosmopolite attendu, la production

---

<sup>210</sup> ROUCHE M. et VERNIER J., *Histoire de Douai*, op. cit., p. 105-108 ; SOETAERT A., *Katholieke literatuur en transregionale uitwisseling in de kerkprovincie Kamerijk (1559-1659)*, op. cit., p. 33-40.

<sup>211</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

hagiographique de Douai est marquée par une diversité géographique des saints, symptomatique de l'ouverture culturelle de la ville.

### e. Liège, ville secondaire

Liège dispose d'une production hagiographique représentant 25 % du corpus avec 82 Vies imprimées entre 1560 et 1660. La production de la ville commence tardivement, en 1596, et suit ensuite le cours moyen du genre à l'époque avec un léger maintien de la production observable après les années 1630'. Au sujet de la sainteté, on recense 41 personnalités différentes qui sont représentées, soit un quart du nombre total d'individus (155), ce qui correspond à la norme observée plus haut. En revenant sur l'histoire de Liège en tant que ville, mais aussi en tant que capitale d'un territoire disposant d'une certaine autonomie, nous chercherons à expliquer les données présentées ainsi que de comprendre les stratégies qui régissent sa production imprimée hagiographique.

#### - L'état indépendant

Au début de notre période, Liège doit faire face à une crise majeure de par la redéfinition des diocèses en 1559<sup>212</sup>. En effet, ce changement des frontières ecclésiastiques affecte également la principauté qui voit le territoire du diocèse liégeois être restreint au profit d'une organisation plus uniforme au sein des Pays-Bas. En découle un besoin évident de réaffirmation nationale pour Liège<sup>213</sup> qui passe notamment par l'hagiographie avec la publication de nombreuses Vies de saints locaux. Ce ne sont ainsi pas moins de 26 Vies de 13 personnalités locales qui sortent des presses liégeoises, soit plus du double que les autres centres, tant en *Vitae* qu'en saints. S'ajoute évidemment à cela la politique de plus en plus stricte de la Congrégation des rites vis-à-vis de la sainteté locale qui pousse les princes-évêques à jouer d'astuces pour maintenir les personnalités liégeoises à flot<sup>214</sup>. C'est ainsi que Ferdinand de Bavière fit nommer saint Hubert patron de la ville de Liège et saint Lambert, patron de la principauté et du diocèse, le double patronage classique n'étant plus envisageable<sup>215</sup>. Cela se traduit également au niveau

---

<sup>212</sup> PUT E., « Les archiducs et la réforme catholique : champs d'action et limites politiques », *op. cit.*, p. 255-260.

<sup>213</sup> GEORGE P., « Flores Ecclesia Leodiensis. Le culte des anciens saints liégeois au XVIIe siècle », *op. cit.*, p. 137-138.

<sup>214</sup> DELFOSSE A., « La Congrégation des Rites et la sainteté antique », *op. cit.*, p. 139-140.

<sup>215</sup> *Ibid.*

de l'hagiographie avec une production de plus en plus orientée vers le local avec le temps, et ce particulièrement lors du pontificat d'Urbain VIII. Nous pouvons ainsi compter pour les personnalités les plus représentées respectivement cinq et quatre *Vitae* consacrées aux évêques Hubert<sup>216</sup> et Lambert<sup>217</sup>, dont l'importance pour la cité mosane sera développée plus en profondeur dans la seconde partie du mémoire. Sont également représentés l'abbé de Stavelot saint Poppon (3)<sup>218</sup>, les saints Perpète (2)<sup>219</sup> et Bertuin (2)<sup>220</sup> ainsi que la bienheureuse Julienne de Cornillon (2)<sup>221</sup>.

La principauté de Liège doit également faire face à la Réforme protestante qui balaye l'Europe et particulièrement les Pays-Bas voisins, où la révolte contre la domination espagnole mène à la Guerre de Quatre-Vingts Ans<sup>222</sup>. La principauté de Liège, bien qu'officiellement neutre, est affectée par ce conflit très proche qui entraîne des incursions militaires et des pillages occasionnels sur son territoire, créant un climat d'instabilité et de peur. Dans une logique qui n'est pas comparable à ce qui a été observé à Douai, Liège devient un refuge pour certains catholiques fuyant les territoires rebelles, notamment la France<sup>223</sup>. Cela pourrait par ailleurs expliquer le grand nombre de *Vitae* liées à des saints français (14) qui est plus de deux fois plus élevé qu'ailleurs.

Le XVII<sup>e</sup> siècle est également marqué par des réformes politiques dans la principauté, les princes-évêques cherchent à renforcer leur autorité et à centraliser le pouvoir<sup>224</sup>. Ce processus est notamment illustré par le règne du prince-évêque Ernest de Bavière, qui introduit des réformes administratives et renforce les institutions ecclésiastiques<sup>225</sup>. Parallèlement à cela, la paix de Westphalie en 1648, qui met fin à la Guerre de Quatre-Vingts Ans, entraîne des répercussions significatives pour Liège. Bien que la principauté reste neutre, la fin des hostilités dans les Pays-Bas voisins stabilise la région et Liège profite de cette paix relative pour se reconstruire et renforcer ses institutions<sup>226</sup>. Cependant, la Principauté doit encore maintenir son indépendance face aux ambitions territoriales de ses voisins. Les tensions internes persistent,

---

<sup>216</sup> Annexe n<sup>os</sup> 50, 234, 235, 236 et 237.

<sup>217</sup> Annexe n<sup>os</sup> 48, 101, 269 et 270.

<sup>218</sup> Annexe n<sup>os</sup> 68, 69 et 170.

<sup>219</sup> Annexe n<sup>os</sup> 92 et 172.

<sup>220</sup> Annexe n<sup>os</sup> 56 et 61.

<sup>221</sup> Annexe n<sup>os</sup> 5 et 173.

<sup>222</sup> DE VOOGD C., *Histoire des Pays-Bas*, *op. cit.*, p. 73-80.

<sup>223</sup> GASON P.-M. et DROIXHE D., « Chapitre 10 : le livre imprimé sous l'Ancien Régime », in BRUYÈRE P. et MARCHANDISSE A. (dir.), *Florilège du livre en Principauté de Liège : du IX<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Liège, Société des Bibliophiles Liégeois, 2009, p. 221-227.

<sup>224</sup> DELFOSSE A., « Ernest de Bavière et le catholicisme tridentin », *op. cit.*, p. 31-33.

<sup>225</sup> *Ibid.*

<sup>226</sup> GASON P.-M. et DROIXHE D., « Chapitre 10 : le livre imprimé sous l'Ancien Régime », *op. cit.*, p. 221-227.

notamment entre les factions pro-espagnoles et pro-françaises tandis que son rôle d'état frontière entre l'empire et l'Espagne se complexifie<sup>227</sup>. En effet, si le genre hagiographique semble ici se faire le témoin de la francophilie liégeoise à l'époque, la principauté oscille régulièrement entre les affiliations impériale et française.

## - La cité liégeoise

Alors que la Réforme protestante balaie l'Europe et entraîne des tensions religieuses, les princes-évêques parviennent à maintenir Liège hors des troubles et à en faire un bastion catholique important<sup>228</sup>, notamment grâce à l'imprimé qui s'y développe dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>229</sup>. Lorsqu'en 1562 Morberius prête serment en tant qu'imprimeur princier, il surpasse la famille de Heer grâce à son exigence de qualité. Bien que son style typographique soit peu remarquable, il influence l'imprimerie liégeoise tandis que ses filles épousent Streel et Ouwerx, plus commerçants<sup>230</sup>. Henri Hovius, plus entreprenant, établit une dynastie protégée par des privilèges de monopole. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les Hovius, Streel, Ouwerx et Bronckart dominant le marché malgré des conflits<sup>231</sup>, ces derniers connaissant une ascension rapide avec une production variée. Au sein de la production, les familles les mieux représentées se répartissent comme suit par ordre d'importance : Ouwerx (25), Streel (22), Hovius (11), Tournay (5) et Van Milst (5). Les artisans et les commerçants de Liège jouent un rôle crucial dans cette dynamique économique, ce qui permet évidemment le développement de l'imprimerie en parallèle. Cette dernière prenant de l'ampleur, il est désormais possible d'avoir une production locale importante et de ne plus devoir se contenter d'importer<sup>232</sup>. Si l'on ne peut pas dire que Liège soit devenue autosuffisante pour autant, elle est devenue moins dépendante au fil du temps du point de vue strictement hagiographique.

Pendant la guerre de Quatre-Vingts Ans, les tensions internes ne sont donc pas en reste pour la principauté. La guerre des Chiroux et des Grignoux (1636-1642) reflète les conflits sociaux et politiques au sein de la ville<sup>233</sup>. Les Grignoux s'opposent à l'autorité centralisatrice du prince-évêque et revendiquent plus d'autonomie pour la ville tandis que les Chiroux la

---

<sup>227</sup> HENNEAU M.-E. et DONNEAU O., « Chapitre 11 : les livres religieux », *op. cit.*, p. 260-263.

<sup>228</sup> DELFOSSE A., « Ernest de Bavière et le catholicisme tridentin », *op. cit.*, p. 33-35.

<sup>229</sup> ADAM R., « Chapitre 9 : l'imprimerie avant Morberius », *op. cit.*, p. 195-199.

<sup>230</sup> GASON P.-M. et DROIXHE D., « Chapitre 10 : le livre imprimé sous l'Ancien Régime », *op. cit.*, p. 213-227.

<sup>231</sup> *Ibid.*

<sup>232</sup> *Ibid.*

<sup>233</sup> DEMOULIN B. et KUPPER J.-L., *Histoire de la principauté de Liège*, *op. cit.*, p. 158-166.

soutiennent<sup>234</sup>. Bien que la révolte soit finalement réprimée, elle témoigne des divisions internes et du désir d'autonomie des citoyens liégeois. Cette période de trouble coïncide par ailleurs avec la baisse d'impression de Vies rencontrée dans les années 1630', la production liégeoise se concentrant alors sur des imprimés événementiels et des décrets juridiques au détriment de genres moins essentiels comme le genre hagiographique<sup>235</sup>.

#### - Une production de compensation

Bien que secondaire par rapport à d'autres centres, Liège a joué un rôle significatif dans la production hagiographique entre 1560 et 1660, avec une production tardive, mais notable, débutant en 1596, répond à des besoins de réaffirmation nationale suite à la redéfinition des diocèses en 1559 et aux défis posés par la Réforme protestante et la Guerre de Quatre-Vingts Ans. En tant que capitale d'un état indépendant, Liège utilise l'hagiographie pour renforcer son identité, notamment à travers la publication de Vies de saints locaux comme saint Hubert et saint Lambert. Les tensions religieuses et politiques de l'époque influencent la diversité des saints représentés, avec une forte présence de saints français qui n'est pas sans lien avec les accointances de l'époque.

L'imprimerie liégeoise, stimulée par des familles comme les Hovius, Streel, Ouwerx et Bronckart, permet à la ville de devenir un centre de production significatif, réduisant sa dépendance aux importations. Cependant, les conflits internes, comme la guerre des Chiroux et des Grignoux, perturbent cette dynamique, entraînant une baisse de la production hagiographique dans les années 1630. Bien que dépendante, Liège s'affirme donc avec une production qui lui est propre et qui lui permet de ramener à elle un genre tendant alors vers l'universel.

---

<sup>234</sup> *Ibid.*

<sup>235</sup> DE THEUX DE MONTJARDIN X., *Bibliographie liégeoise, op. cit.*

## **2. Édition hagiographique et auteurs**

Après cet aperçu historique et contextuel de la production hagiographique des différents centres, nous allons nous concentrer sur l'aspect plus concret et chiffré des Vies de notre corpus. Nous aborderons dans un premier temps les questions de l'édition, de la réédition et de la traduction pour tenter de mieux comprendre le contexte plus large de l'imprimé de l'époque moderne. L'ensemble des 328 *Vitae* seront ici envisagées d'un point de vue plus matériel, sans pour autant adopter une approche s'apparentant à de l'archéologie du livre, l'étude menée demeurant majoritairement statistique. Dans un second temps, nous tenterons de cerner les auteurs des Vies de saints reprises grâce à une analyse qui se veut, là aussi, statistique et graphique. En nous interrogeant sur leurs origines géographiques, temporelles, leur affiliation religieuse ainsi que leurs motivations potentielles de rédaction, nous espérons mieux cerner les stratégies éditoriales qui régissent le genre hagiographique moderne dans nos régions.

### **a. L'édition hagiographique au regard de la matérialité**

Au fur et à mesure de nos recherches, différents aspects relatifs à l'histoire éditoriale qui accompagne les Vies ont pu être mis en exergue. En effet, par les informations issues des titres des œuvres ainsi que des différentes bases de données exploitées lors de nos recherches, nous avons pu isoler certains éléments permettant une analyse plus générale et concrète des *Vitae* retenues dans cette étude. Seront ainsi passées en revue successivement les questions de l'édition et de la réédition au sein du corpus, du format des œuvres ainsi que du paratexte les accompagnant, avant de terminer par une analyse de la langue employée et des traductions faites. Par ces différentes analyses statistiques ponctuées d'exemples, nous espérons mieux appréhender l'édition et la production hagiographique aux Pays-Bas méridionaux et dans la Principauté de Liège.

## - L'édition et la réédition

Bien que l'imprimé démocratise grandement la littérature en général, et donc le genre hagiographique, les livres demeurent des objets coûteux à produire et à acquérir<sup>236</sup>. Les éditeurs se doivent donc de proposer des produits dont la clientèle est demandeuse en des quantités contrôlées et de la façon la plus rentable possible. Des choix doivent ainsi être faits en matière d'édition de la part des différents acteurs du domaine et, concernant le genre hagiographique, toute une série de stratégies éditoriales sont mises en place dans une logique d'optimisation.

Tout d'abord, pour répondre à la demande tout en se montrant économe, le genre hagiographique voit un certain nombre de Vies classiques être déclinées en des versions abrégées, c'est-à-dire des *Vitae* dont le texte original a été condensé et résumé. Ce procédé permet de réduire les coûts de production, et donc d'achat, ce qui ouvre l'accès au genre à des lecteurs plus modestes<sup>237</sup>. Le genre hagiographique, qui était déjà populaire auparavant, peut donc le rester et même toucher un plus grand nombre de lecteurs, ce qui jouera également sur les modèles mis en exergue par la suite comme nous le verrons. Au sein de notre corpus, nous recensons neuf textes qui dans leur titre se disent être « bref » ou « abrégé », ou l'équivalent dans la langue de rédaction du texte. Proportionnellement, cela ne représente que 2,7% du corpus total de source, mais cette pratique éditoriale singulière mérite tout de même d'être soulignée tant elle est représentative d'une tendance vers la large diffusion des textes du genre.

À l'inverse, certaines œuvres vont se parer de gravures plus ou moins importantes et de plus ou moins grande qualité pour illustrer leur propos, allant jusqu'à remplacer complètement le texte dans certains cas. Quelques Vies reprennent en effet l'ensemble du récit de la vie d'une personnalité de façon imagée là où d'autres se contentent de quelques images des miracles de l'individu<sup>238</sup>. Il n'est pas possible de donner un aperçu statistique ici, car cela aurait supposé de pouvoir consulter l'ensemble des textes, ce que les bases données employées ne permettaient pas, mais, d'après la littérature disponible sur le sujet<sup>239</sup>, ces cas de figure sont minoritaires également. Il faut dire que la réalisation d'estampes et de gravures est coûteuse et

---

<sup>236</sup> ADAM R., « L'imprimerie à Bruxelles sous les archiducs Albert et Isabelle (1598-1633) : un relais de la réforme catholique », *op. cit.*

<sup>237</sup> HERMANS M., « L'usage du Bref discours (1608) dans La Naissance de l'humanisme moderne : analyse et raisons d'un abandon », in BOUSQUET-BRESSOLIER C. (dir.), *François de Dainville : Pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation*, Paris, Publications de l'École nationale des chartes, 2004, p. 101-119.

<sup>238</sup> JOHNSTON A. et GILMONT J.-F., « L'imprimerie de la Réforme à Anvers », *op. cit.*, p. 199-208 ; DE VRIENDT F., « Memorare iuvat effigies - Les gravures des Acta Sanctorum : Un trésor iconographique à exploiter », Bruxelles, Société des Bollandistes, vol.88, 2009.

<sup>239</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*



que si la plupart se veulent être rudimentaires, certaines relèvent véritablement de l'œuvre d'art comme c'est le cas pour celles qui sortent des presses de la famille anversoise de Galle par exemple<sup>240</sup>. Collaborant régulièrement avec les ateliers de Plantin-Moretus, ses membres illustrent différents types de textes parmi lesquels les *Vitae* et les manuels de dévotions sont bien représentés<sup>241</sup>.

Cela étant, publier un texte quel qu'il soit à l'époque relève d'un investissement important, voire d'une prise de risque pour les éditeurs<sup>242</sup>. Il va donc de soi que la réédition d'un ouvrage relève de dynamiques similaires avec pour condition *sine qua non* le succès de la première édition. Pour ce qui est de notre corpus 41 textes ont été identifiés comme des rééditions, bien que cette statistique ne soit que peu représentative et fiable, nous pouvons en repérer différents types. Tout d'abord, dans la plupart des cas, les textes sont republiés en l'état, ce qui représente plus de la moitié des rééditions, mais il arrive aussi qu'ils soient « revus et corrigés » afin d'être améliorés, ce qui représente 7,3% des rééditions. Ensuite, comme nous l'avons vu ci-dessus, certaines Vies sont abrégées pour mieux correspondre à la demande ce qui représente 14%. D'autres *Vitae* sont aussi augmentées d'illustrations, mais il est impossible de le quantifier au sein de notre corpus. Enfin, et nous y consacrons un point ci-après, de nombreux textes sont traduits afin de pouvoir être exportés plus facilement et pour mieux correspondre à l'idéal universaliste romain.

Pour comprendre l'intérêt d'éditer ou de rééditer une Vie, il faut se référer au contexte d'alors qui est indissociable du genre hagiographique. En effet, au-delà de la popularité de certaines Vies qui peuvent être rééditées pour subvenir à la ferveur populaire, il s'agit parfois d'institutions qui promeuvent les rééditions<sup>243</sup>. On a notamment le cas très concret et bien connu de la Compagnie de Jésus qui promeut massivement ses membres à travers le genre hagiographique comme ce fut particulièrement le cas pour Ignace de Loyola (12)<sup>244</sup>. Ces véritables tractations politiques visant à mettre en avant un individu sont à replacer dans les contextes politiques qui leur sont propres comme nous aurons l'occasion de le voir plus en détail dans la seconde partie de ce travail. Dans une tout autre optique, les Vies peuvent être

---

<sup>240</sup> PORTELA J.I.C., « La representación de San Norberto en las estampas flamencas del siglo XVII », in *Espacio, tiempo y forma - Serie VII Historia del arte*, (2018), n° 6, p. 315-318.

<sup>241</sup> *Ibid.*

<sup>242</sup> ADAM R., « L'imprimerie à Bruxelles sous les archiducs Albert et Isabelle (1598-1633) : un relais de la réforme catholique », *op. cit.*

<sup>243</sup> GUILLAUSSEAU A., « Canonisation et hagiographie. Réflexion sur une relation circulaire à partir de la « légende hagiographique » d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 145-146.

<sup>244</sup> Annexe n°s 3, 9, 11, 12, 33, 72, 112, 135, 138, 143, 145 et 221.

publiées et republiées à l'occasion d'événements majeurs directement liés à la personnalité. Que cela soit suite à une demande d'une institution ou par anticipation des éditeurs d'une demande collective, les béatifications, canonisations et commémorations d'anniversaires importants comme celui de la mort ou de la montée à l'autel<sup>245</sup>, comme nous le développerons également.

Loin d'être exhaustive, cette partie consacrée à l'histoire éditoriale révèle la richesse et la complexité du monde de l'édition hagiographique mais aussi sa dépendance aux modèles dont elle traite. Les choix éditoriaux, comme les versions abrégées pour réduire les coûts ou l'ajout de gravures pour valoriser les textes, démontrent une volonté d'adaptation aux contraintes économiques et aux attentes du public par rapport au genre. Les rééditions, quant à elles, sont conditionnées par leur succès initial, mais aussi et surtout par les influences politiques et contextuelles d'alors.

#### - Le format et le paratexte

D'un point de vue strictement matériel à présent, l'étude de l'aspect extérieur des ouvrages tels qu'ils sont décrits dans les différentes bases de données utilisées permet une meilleure compréhension de l'utilisation même des Vies. En effet, là où un format de grande ou de petite taille est révélateur de l'usage auquel le texte était destiné, la présence d'un paratexte justifie bien souvent l'intérêt de la Vie, qu'il soit là pour l'accompagner ou l'inverse. En nous basant sur les deux graphiques suivants, représentant respectivement le nombre de Vies par format (fig.3) et par paratexte (fig.4), nous mènerons une brève analyse bibliométrique visant à mieux comprendre la production hagiographique moderne.

---

<sup>245</sup> DITCHFIELD S., « Thinking with Jesuit Saints : The Canonization of Ignatius Loyola and Francis Xavier in Context », in *Journal of Jesuit studies*, vol. 9 (2022), p. 327-337.

Figure 3 : Nombre de Vies par format des Vies

(N = 328)

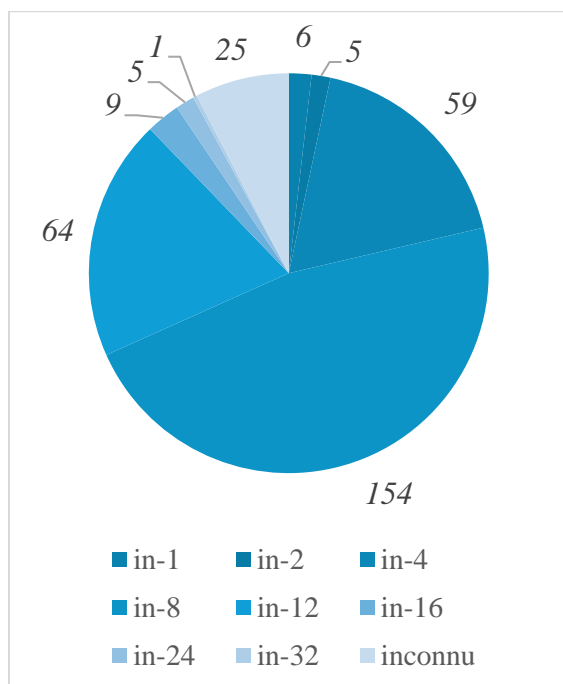
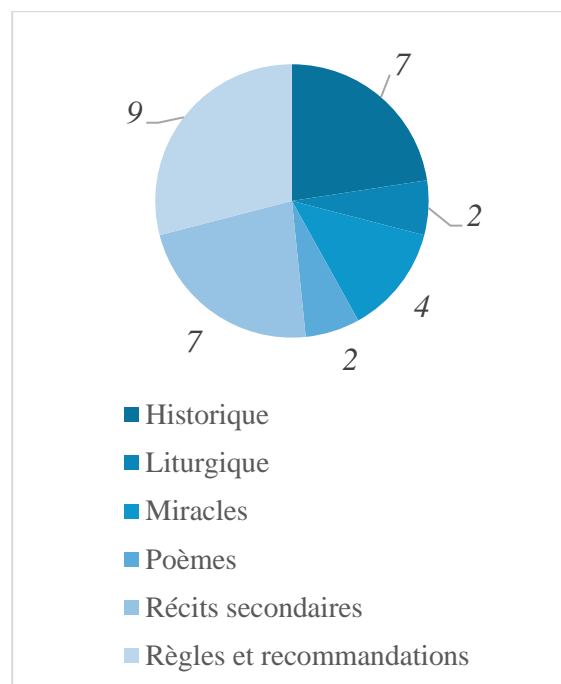


Figure 4 : Nombre de Vies par catégorie de paratextes

(N = 30)



Si l'on se réfère au premier graphique, on observe assez clairement que l'extrême majorité des œuvres ont une taille moyenne, soit des tailles allant de l'in-quarto (59) jusqu'à l'in-duodecimo (64) en passant par le très représenté in-octavo (154). Les autres tailles, qui tendent soit vers l'extrêmement petit soit vers l'extrêmement grand, font presque figure d'exception au sein de notre corpus. Le format des ouvrages témoigne de leur place au sein du monde imprimé de l'époque, en l'occurrence l'usage de ces formats classiques est révélateur du besoin de circulation et de rentabilité des œuvres<sup>246</sup>. Il faut dire que les éditeurs vont privilégier ces formats communs pour les imprimés voués à une large diffusion, car cela facilite la vente et la circulation à des coûts abordables au vu des grandes échelles de production<sup>247</sup>. Pour ce qui est des Vies de grandes tailles, elles sont forcément plus coûteuses, moins fréquentes et généralement destinées à des consultations au sein de bibliothèques ou à de riches lecteurs et collectionneurs<sup>248</sup>. On notera cependant le cas des placards qui sont des in-folio promotionnels ou protecteurs éphémères, au nombre de cinq dans notre étude et qui étaient destinés à l'invocation de saints en ce qui nous concerne. À l'inverse, les *Vitae* de très petites tailles peuvent être vues comme s'apparentant aux missels et autres bréviaires conçus pour être

<sup>246</sup> BARBIER F., *Histoire du livre en Occident*, Paris, Armand Colin, 2012, p.209.

<sup>247</sup> *Ibid.*

<sup>248</sup> JOHNSTON A., « L'imprimerie et la Réforme aux Pays-Bas, 1520-c.1555 », *op. cit.*, p. 163-167.

pratiques en cas de voyage<sup>249</sup>. Dans tous les cas la taille d'une Vie est indissociable de son sujet, car, si des tendances générales émergent, on ne va évidemment pas traiter la Vie d'un saint universel dont le récit hagiographique fait foi de la même façon qu'un texte médiéval au sujet d'un saint local édité pour la première fois. La notion de rentabilité prend en effet tout son sens ici et va bien plus loin qu'une simple question de taille d'ouvrage et de gain de place sur le papier comme nous le verrons ci-après. Il n'en demeure pas moins que les *Vitae* du corpus suivent la logique déjà observée ailleurs en matière d'édition hagiographique : des tailles moyennes visant à une meilleure diffusion à moindre coût<sup>250</sup>. Il est à noter qu'au sein de notre corpus la personnalité dont il est question semble n'avoir aucune incidence sur le format de l'œuvre, les différentes variables ne donnant pas d'hypothèse probante à ce sujet et tous les individus pouvant être vus comme logés à la même enseigne.

Pour ce qui est des paratextes, soit les textes accompagnant l'œuvre qui nous intéresse ou sur lesquels les Vies se reposent dans le cadre éditorial, cela ne concerne qu'une infime minorité des textes qui nous intéressent. Il faut cependant à nouveau apprécier le présent corpus au vu de sa composition, celle-ci ayant pour base les seules informations données par les titres et les bases de données consultées. Une étude plus approfondie de chacun des textes et une consultation matérielle de ceux-ci auraient sans doute permis de dégager un plus grand nombre d'œuvres concernées, mais, comme nous l'avons déjà dit, cela n'est pas le cœur de notre étude ici. Cela étant, nous avons divisé les 30 paratextes recensés en six catégories différentes se référant à leur contenu et rôle par rapport à la *Vita* qui fait partie de la même édition. Il convient par ailleurs de spécifier que chacun de ces textes sert le récit de la Vie à sa façon, avec un rôle particulier plus ou moins compréhensible depuis l'extérieur. C'est ainsi que l'on retrouve dans les textes dits historiques (7) une explication de la cérémonie de la canonisation d'Elisabeth de Portugal suivant sa Vie<sup>251</sup> ainsi qu'un retour sur le transfert du corps de Jan Van Ruysbroeck après sa Vie<sup>252</sup>. Pour les paratextes à vocation liturgique (2) et miraculaire (2), il s'agit de louanges, d'oraisons, de sermons et de récits de miracles qui découlent du culte concerné et peuvent ainsi encourager les fidèles à vénérer ces personnalités. Les règles et recommandations (9) constituent une catégorie plus éclectique, reprenant tantôt des exemples, des instructions de pèlerinage, des vertus, des exercices spirituels, des arguments pour le culte de saints ainsi que des règles d'ordre et de confrérie. Allant donc des recommandations liées directement aux

---

<sup>249</sup> JOHNSTON A. et GILMONT J.-F., « L'imprimerie de la Réforme à Anvers », *op. cit.*, p. 163-167.

<sup>250</sup> BARBIER F., *Histoire du livre en Occident*, Paris, Armand Colin, 2012, p.209.

<sup>251</sup> Annexe n° 3.

<sup>252</sup> Annexe n° 101.

individus et à la dévotion qui les accompagne jusqu'aux arguments en faveur du culte des saints, ces textes permettent de justifier la sainteté. Concernant les récits dits secondaires (7), il s'agit de textes considérés comme à part entière qui viennent étayer le propos de la Vie par un autre aspect comme la comédie consacrée à sainte Isabelle qui jouxte une *Vita* d'Albert de Louvain<sup>253</sup> ou l'abrégé des vertus de Maria Carafe dans la Vie de son fils Vincent Carafe<sup>254</sup> par exemple. On retrouve également des textes plus pratiques dans cette catégorie : comme des remèdes contre la peste qui accompagnent une Vie de saint Roch<sup>255</sup>, vénéré pour combattre cette maladie. Enfin, arrivent de façon plus inattendue des poèmes (2) qui accompagnent certaines Vies de saint Norbert<sup>256</sup> sans que de réelles explications n'aient pu être mises en avant. Comme le souligne Gérard Genette, les paratextes sont toujours à mettre en regard de l'œuvre qu'ils accompagnent, les deux textes étant intimement liés et ayant bien souvent été conçus ensemble<sup>257</sup>. Justifiant la Vie, et donc le saint, tout comme la sainteté en général, ces œuvres parallèles sont des arguments à part entière des *Vitae* et du genre qui s'inscrivent dans le contexte bien plus vaste de la justification de la sainteté par l'écrit.

#### - La langue et les traductions

La question de la langue employée, tout comme celle de la traduction des œuvres, à son importance. En effet, en matière de diffusion des Vies, le choix de la langue de rédaction en dit long sur le public auquel elles sont destinées et la volonté de traduire une œuvre déjà existante n'est jamais anodine. Vu le coup d'édition des textes à l'époque moderne, il est en effet inenvisageable de produire à perte et toute production est donc calculée en fonction de son public. En nous basant sur les deux graphiques ci-dessous traitant du nombre de Vies par langue de rédaction (fig.5) d'une part et du nombre de Vies par traduction connue opérée (fig.6) de l'autre, nous envisagerons donc avec prudence le public auquel les *Vitae* sont destinées.

---

<sup>253</sup> Annexe n° 254.

<sup>254</sup> Annexe n° 203.

<sup>255</sup> Annexe n° 283.

<sup>256</sup> Annexe n°s 178 et 193.

<sup>257</sup> GENETTE G., *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p. 8-9.

Figure 5 : Nombre de Vies par langue de rédaction des Vies

(N = 328)

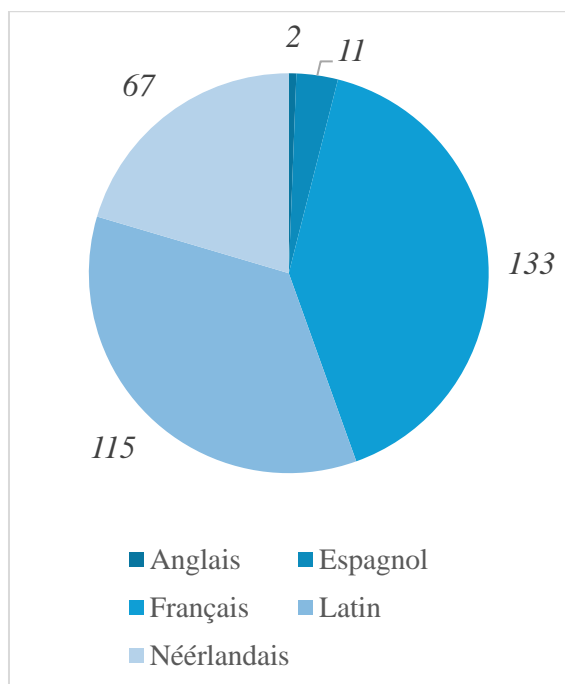
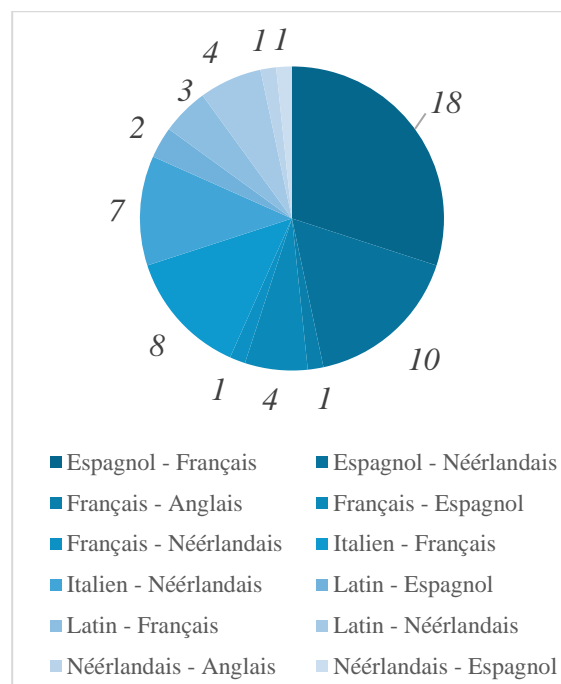


Figure 6 : Nombre de Vies par langue de traduction des Vies

(N = 60)



Du point de vue des langues de rédaction, notre corpus est marqué par une prédominance du français (133), suivi de près par le latin (115) tandis que le néerlandais est bon troisième (67). S'ajoutent à cela les deux exceptions que sont l'espagnol (11) et l'anglais (2), dont la présence s'explique, à notre sens, par une demande d'exportation de Vies et par un besoin de satisfaire une demande des locuteurs étrangers présents sur le territoire. En effet, et nous y reviendrons ci-après, les différents immigrants sont demandeurs de textes qu'ils puissent comprendre<sup>258</sup> et la présence espagnole stimule une certaine production elle aussi<sup>259</sup>. La présence importante du latin rejoint cette double logique, la langue universelle de l'époque permettant de faire comprendre le contenu des Vies à tous les lettrés en général. Il est cependant intéressant de spécifier que cette langue est en net recul au fil de l'époque moderne, en particulier pour le genre hagiographique où les langues vernaculaires sont de plus en plus mises en avant<sup>260</sup>. Cette dernière information vient par ailleurs expliquer la forte présence de français et de néerlandais au sein du genre, là où au Moyen Âge le latin en avait l'exclusivité<sup>261</sup>. Désormais c'est bien le français qui domine dans les centres étudiés même si on observe tout

<sup>258</sup> ADAM R., "Spanish Books in Michiel van Hamont's Bookshop (1569): A Case Study of the Distribution of Spanish Books in Sixteenth-Century Brussels", in *Quaerendo*, vol. 48 (2018), n° 4, p. 300-316.

<sup>259</sup> *Ibid.*

<sup>260</sup> SALLMANN J.-M., « L'édition Hagiographique Au Lendemain Du Concile de Trente », *op. cit.*, p. 317-320.

<sup>261</sup> BARBIER F., *Histoire du livre en Occident*, Paris, Armand Colin, 2012, p.167-169.

de même une certaine affirmation du néerlandais à Anvers et, dans une moindre mesure à Bruxelles<sup>262</sup>. L'explication à l'importante proportion de français dans ces deux villes historiquement flamandes s'explique par la volonté d'ouverture au monde encore une fois, mais également par le fait que les élites emploient encore majoritairement le français<sup>263</sup>. L'usage de ces différentes langues dans le genre hagiographique témoigne donc de l'évolution de la société d'alors où le vernaculaire est mis en avant, mais où la logique d'exportation demeure bien présente. Le lien entre les langues employées et les personnalités concernées étant logiquement à chercher dans l'universalité ou l'origine étrangère des individus. Par exemple, un saint espagnol a plus de chances d'avoir sa vie rédigée dans la langue de son pays d'origine tout comme un saint ancien fondamental a plus de chances de voir la sienne rédigée en latin. Ces dynamiques, que nous aurons le loisir de considérer plus amplement plus tard n'en demeure pas moins déjà révélatrice de l'adaptabilité de l'édition selon les sujets les plus demandés.

Pour ce qui est de la notion de traduction, un certain nombre de données n'ont pas pu être prises en compte ici de par l'absence de chiffres, et donc de certitudes, sur le sujet. Dans les rares cas où les *Vitae* sont connues comme étant des traductions, nous le savons parce qu'elles l'annoncent dans leur titre ou parce que les bases de données et ouvrages consultés font mention de la tradition du texte concerné. Cela étant, les traductions ne concernent évidemment pas l'ensemble du corpus originel, faire traduire une Vie étant très coûteux et peu ayant une popularité qui permette un tel investissement<sup>264</sup>. Pour ce que valent nos données, nous observons tout de même que l'espagnol semble être la langue la plus traduite (28) ce qui rejoint la logique d'importation culturelle ibérique par le pouvoir en place dont nous avons déjà parlé. Arrive ensuite l'italien (15) qui témoigne, comme l'Espagne, d'un intérêt particulier pour les auteurs et écrits méditerranéens en matière de sainteté. Le latin (9) arrive en troisième position des langues traduites, bien que langue universelle commune du temps et donc comprise par la majorité des lettrés. Cette surprenante statistique est à mettre en parallèle de l'évolution même de la perception de cette langue qui, comme nous venons de le voir, commence alors une lente régression au profit des langues vernaculaires<sup>265</sup>. Concernant ces dernières, le français (6) et le néerlandais (2), si elles ne sont que peu traduites ce sont cependant les deux langues vers lesquelles on traduit le plus, et ce pour les raisons évoquées ci-avant. Ainsi, le but de rendre accessible un texte grâce à de la traduction se ressent bien ici, avec un accent qui se met sur les

---

<sup>262</sup> *Ibid.* ; WALSBY M., « Les étapes du développement du marché du livre imprimé en France du XVe au début du XVIIe siècle », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, Paris, Belin, 2020, vol.67-3 (3), p.24-28.

<sup>263</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>264</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>265</sup> SALLMANN J.-M., « L'édition Hagiographique Au Lendemain Du Concile de Trente », *op. cit.*, p. 317-320.

langues vernaculaires locales plutôt que sur les langues plus universelles. Là où le latin est petit à petit mis au ban, on traduit les grandes langues européennes au profit du français et du néerlandais qui se développe dans nos régions.

## **b. Les hagiographes**

Lors du dépouillement de notre base de données, 159 hagiographes différents ont pu être identifiés grâce à des recherches biographiques approfondies tandis que 63 textes demeurent anonymes. Cette partie dressera donc le profil des hagiographes connus, tous de genre masculin, en se basant sur leur origine géographique, leur origine temporelle, leur appartenance à un ordre religieux ainsi que ce que nous pensons être leurs motivations à écrire une Vie. Il est cependant important de mentionner que, bien qu'une majorité d'auteurs aient pu être identifiés, un grand nombre d'entre eux restent très peu connus de l'historiographie. Le profil que nous avons établi pour les hagiographes est donc incomplet pour un certain nombre d'entre eux, bien qu'il permette tout de même de mieux comprendre ces auteurs, les personnalités dont ils traitent et donc une partie du genre hagiographique.

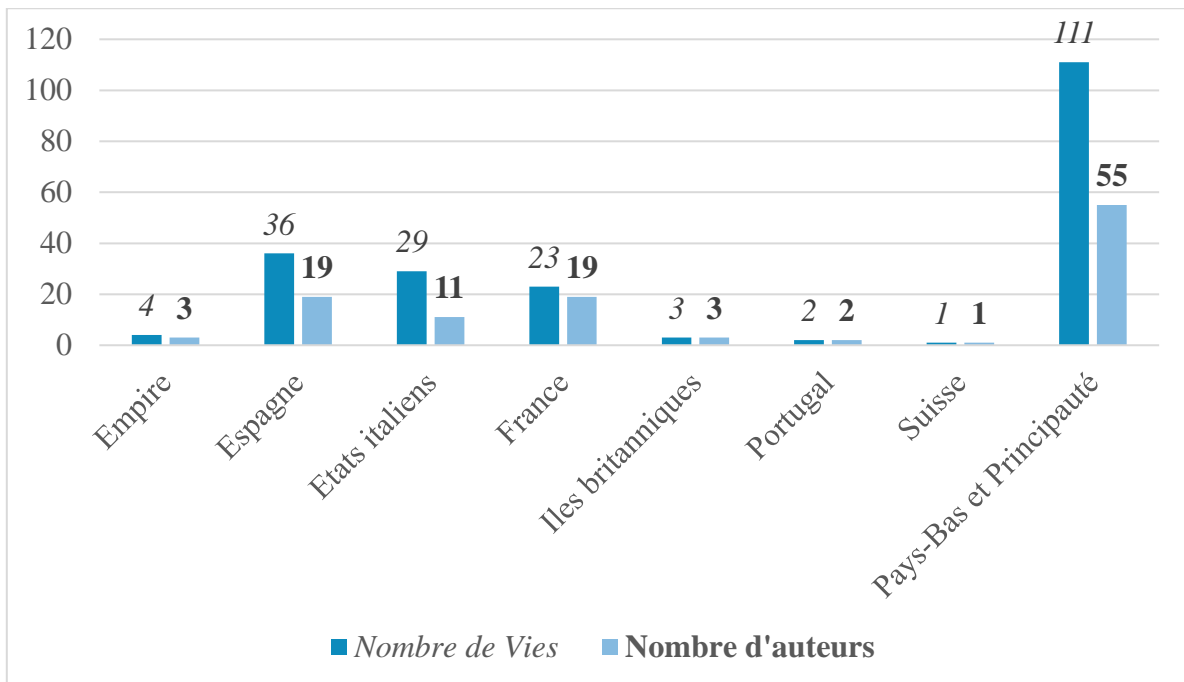
### **- Leur origine géographique**

Parmi les différents auteurs de Vies, certains ont pu être rattachés à une origine géographique moderne lors des différentes phases d'identification. En effet, sur les 159 hagiographes répertoriés lors du dépouillement, 113 disposent d'une origine connue, ce qui laisse donc 46 personnalités en dehors de cette étude. À noter que la notion d'état moderne pour le cadre de cette étude n'est pas sans poser de problème, ce dont nous avons conscience et sur quoi nous reviendrons plus amplement au moment d'effectuer l'étude similaire concernant les saints et bienheureux dans la seconde partie du mémoire. En nous basant sur le graphique qui suit (fig.7), nous tenterons donc de mieux cerner la provenance des auteurs afin d'identifier les biais que cela peut impliquer sur l'édition hagiographique dans nos régions à l'époque moderne.



Figure 7 : Nombre d’auteurs par origine géographique des auteurs

(N = 186 ; 113)



De manière assez significative, nous constatons que les auteurs identifiés sont très majoritairement issus des Pays-Bas et de la Principauté (55) et qu’ils sont les producteurs du plus grand nombre de Vies du corpus (111). Les origines suivantes en matière de nombre d’auteurs sont, dans l’ordre, l’Espagne et la France à égalité (19) et les états italiens (11). Du point de vue des *Vitae*, ce sont les auteurs espagnols (36) qui arrivent devant, suivis de peu par les Italiens (29) puis par les Français (23). Arrivent ensuite, et dans une moindre mesure, les auteurs originaires de l’Empire (3), des Îles britanniques (3), du Portugal (2) et de la Suisse (1), tous ayant autant de Vies écrites que d’auteurs à l’exception près de l’Empire où un auteur a rédigé deux textes, montant ainsi leur nombre d’œuvres hagiographiques à quatre. Ensemble, ces quatre larges territoires n’offrent cependant que 8 % du total des auteurs publiés dans nos régions : on peut donc les considérer comme très marginaux.

La présence majoritaire (59,6 %) de Vies rédigés par des auteurs régionaux n’est guère surprenante. En effet, bien que les échanges de textes à l’échelle internationale soient de plus en plus nombreux à l’époque moderne, les productions strictement locales demeurent les principales ventes des éditeurs<sup>266</sup>. Pour cause, ces textes reflètent les réalités vécues par les populations qui consomment ces écrits : dans notre cas ils reprennent des modèles déjà connus

<sup>266</sup> *Id.*, p. 315–320.

et ancrés dans des traditions séculaires. Ainsi, au sein de notre corpus, les auteurs ayant rédigé le plus grand nombre de Vies éditées se consacrent le plus souvent à l'écriture de textes concernant les saints locaux. Les auteurs locaux identifiés sont ainsi à l'origine de 91 % des textes traitant de saints locaux des Pays-Bas et de la Principauté, mais ils s'intéressent aussi à d'autres origines, la localité ne représentant qu'un quart de la production de ces auteurs au sein du corpus. De façon très concrète, nous disposons des exemples de Remacle Mohy (1555-1621), prêtre et enseignant liégeois qui est aussi l'auteur d'une Vie de saint Hubert de Liège<sup>267</sup> et de Jean Chapeville (1551-1617), théologien et historien liégeois lui aussi, qui consacra un texte à saint Perpète de Maastricht<sup>268</sup>. À noter que les auteurs liégeois sont mieux représentés ici (84%) et mieux connus de la littérature, il en va de même que les personnalités saintes comme nous le verrons. Quoi qu'il en soit, se dégage ainsi déjà une corroboration entre auteur et saint, la notion de régionalité étant, semble-t-il, inhérente à la production. Il faut dire que, comme l'a démontré Alexander Soetaert, les saints locaux anciens sont remis en avant à l'époque moderne<sup>269</sup> et que les auteurs locaux sont les mieux placés pour traiter des traditions cultuelles et hagiographiques de leur région.

L'importation de textes d'auteurs étrangers dans 41,4 % des cas est tout à fait compréhensible également. Tout d'abord, elle est le reflet des influences frontalières pour ce qui est de la France et l'Empire d'où les textes peuvent provenir par effet de proximité et sur demande des exilés présents sur le territoire. Comme nous l'avons déjà évoqué au sujet de Douai<sup>270</sup>, qui est par ailleurs responsable de plus de la moitié des publications relatives à des personnalités françaises, les modèles de sainteté suivent cette même tendance, ce qui sera développé plus tard. Il faut dire que les personnalités évoquées par ces auteurs proviennent elles aussi majoritairement du même état moderne que leur hagiographe, les autres cas de figure relevant des ordres religieux dont l'identité transcende les espaces étatiques. Ainsi, nous retrouvons au sein du corpus une *Vita* de la Française de naissance Marie de l'Incarnation

---

<sup>267</sup> « Remacle Mohy (1555?-1621) », in BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE (BNF), *Data BnF*. (en ligne : <http://data.bnf.fr>) ; Annexe n<sup>os</sup> 234, 235, 236 et 237.

<sup>268</sup> « Jean Chapeville (1551-1617) », in BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE (BNF), *Data BnF*. (en ligne : <http://data.bnf.fr>) ; Annexe n<sup>o</sup> 92.

<sup>269</sup> SOETAERT A., « Saints anciens et identités locales dans les recueils hagiographiques des Pays-Bas habsbourgeois (XVIe-XVIIe siècles) », *op. cit.*, p. 3-10.

<sup>270</sup> ROUCHE M. et VERNIER J., *Histoire de Douai*, Dunkerque, Éditions des Beffrois Westhoek-Éditions, 1985, p. 105-119. ; MOULIGNIER-BROGI L., « Mystiques sans frontières - un aperçu sur la circulation des textes hagiographiques et prophétiques au féminin en Europe », in *Hagiographie et prophétie : (VIe-XIIIe siècles)*, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2017, p. 193-214 ; GILMONT J.- F., « Trois villes frontières : Anvers, Strasbourg et Bâle », in *La Réforme et le livre : l'Europe de l'imprimé, 1517-v.1570*, Paris, Editions du Cerf, 1990, p. 187-190.

rédigée par le français André du Val (1564-1638)<sup>271</sup> et une Vie de Pierre Canisius écrite par Matthäus Rader (1561-1634)<sup>272</sup>, ces deux derniers ayant passé une grande partie de leur vie dans l'Empire. L'importation de *Vitae* témoigne également de l'importance bien connue des états méditerranéens en matière de sainteté<sup>273</sup>, car, malgré la distance entre le pays d'origine de l'auteur et nos régions, ceux-ci sont très bien représentés. Nous retrouvons notamment la Vie que l'Italien Agostino Valier (1531-1606) a consacré à Robert Bellarmin<sup>274</sup> ou le texte de Luis Muñoz (...-1646), espagnol, qui traite de la Vie de Luisa Carvajal y Mendoza<sup>275</sup>. La raison de cette représentation est à chercher dans le rôle prépondérant que jouent ces états et leurs membres au sein de la Réforme catholique, de la promotion de nouveaux modèles de sainteté et donc par extension au sein du genre hagiographique. Cette pression, pour ainsi dire universelle, se ressent fortement dans notre corpus par la présence d'auteurs étrangers écrivant sur leurs saints locaux à eux, mais dans une volonté d'expansion du culte fortement influencée par les ordres religieux<sup>276</sup>. Comme cela a été avancé dans le précédent chapitre, ces textes étrangers sont le plus souvent des textes à succès qui sont exportés avec la certitude d'être vendus, et pour cause soutenus dans leur modèle par la papauté elle-même<sup>277</sup>.

Entre régionalismes et influences, le profil des auteurs des Vies recensées au sein de notre corpus se dessine donc autour de certains mouvements pour ce qui est de la provenance géographique des hagiographes. Ainsi, une production locale abondante côtoie une production internationale à succès au sein de notre corpus. Dans un premier temps simplement due à la porosité des frontières et aux demandes d'exilés présents sur le territoire, la production s'oriente vers une politique menée par les ordres religieux et le Saint-Siège servant l'universalisme de la

---

<sup>271</sup> « André Du Val (1564-1638) », in BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE (BNF), *Data BnF*. (en ligne : <http://data.bnf.fr>) ; Annexe n° 165.

<sup>272</sup> « Matthäus Rader », in *VIAF-Fichier d'autorité internationale virtuel*. (en ligne : <https://viaf.org/>) ; Annexe n°s 266 et 267.

<sup>273</sup> BURKE P., "How to be a Counter-Reformation Saint", in GREYERZ K. von (dir.), *Religion and society in early modern Europe: 1500–1800*, Londres, German historical institute, 1985, p. 45–49 ; GUILLAUSSEAU A., "Unanimité ou uniformité ? Les hagiographies espagnoles post-tridentines : Des modèles de sainteté aux modèles d'écritures", in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, vol. 38-2 (2008), p. 15-37 ; KÖRBER J., "The Life of Catherina Vigri of Bologna (1413–1463): A post-Tridentine Saint from the Middle Ages", in *Papers on french seventeenth century literature*, vol. 49 [2022], n° 96, p. 119–136.

<sup>274</sup> « Agostino Valier (1531-1606) », in BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE (BNF), *Data BnF*. (en ligne : <http://data.bnf.fr>) ; Annexe n° 296.

<sup>275</sup> « Luis Muñoz (16.. -1646) », in BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE (BNF), *Data BnF*. (en ligne : <http://data.bnf.fr>) ; Annexe n°s 243 et 244.

<sup>276</sup> DONNELLY J., "New religious orders for men", in HSIA R.P. (dir.), *The Cambridge History of Christianity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, vol.6-Reform and Expansion 1500–1660, p. 162–179.

<sup>277</sup> BURKE P., "How to be a Counter-Reformation Saint", *op. cit.*, p.45-49. ; WRIGHT A.D., *The early modern papacy: from the Council of Trent to the French Revolution, 1564–1789*, London and New York, Routledge, 2000, p. 91–101.

chrétienté. Révélateurs des tendances d'alors, les auteurs édités attestent des besoins et envies de leur temps en matière d'hagiographie.

### - Leur origine temporelle

Sur les 159 auteurs, 94 peuvent également être rattachés à une origine temporelle, ce qui a son importance pour comprendre la construction éditoriale qui se dégage derrière le genre hagiographique à l'époque moderne. Lors des identifications des auteurs, il a été choisi de mettre en exergue leur date de mort, qui est logiquement plus proche de leur date de rédaction que de leur date de naissance, de sorte à appliquer un traitement similaire à tous. Bien que ce raisonnement soit contestable, il permet de mettre en exergue une certaine dynamique générationnelle qu'il serait intéressant d'étudier. Pour des questions de représentativité et de simplicité, les auteurs dits anciens et dits modernes sont représentés de façon séparée dans les deux graphiques qui suivent, traitant respectivement du nombre de Vies et d'auteurs anciens (fig.8) et de Vies et d'auteurs modernes (fig.9). Par le biais de cette analyse en deux temps, nous espérons mettre en exergue les dynamiques qui régissent le monde éditorial en matière d'auteurs du point de vue de leur origine temporelle et donc stylistique.

Figure 8 : Nombre de Vies et d'auteurs par siècle d'origine des auteurs anciens (< XVIe siècle)

(N = 12 ; 9)

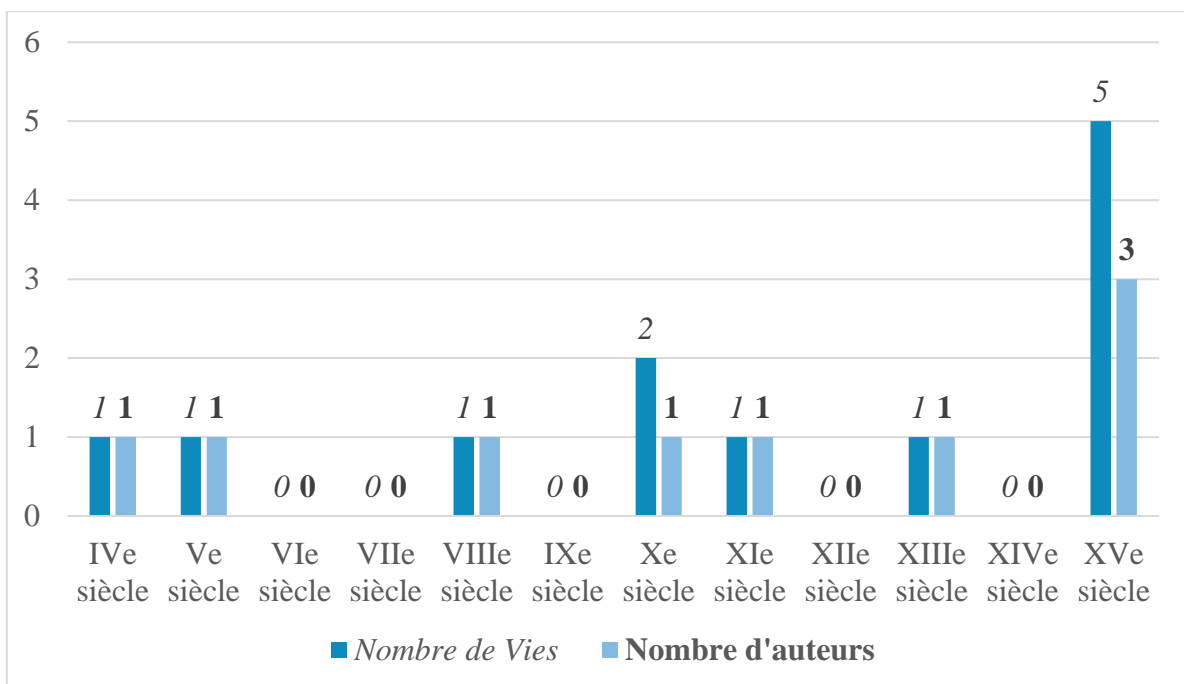
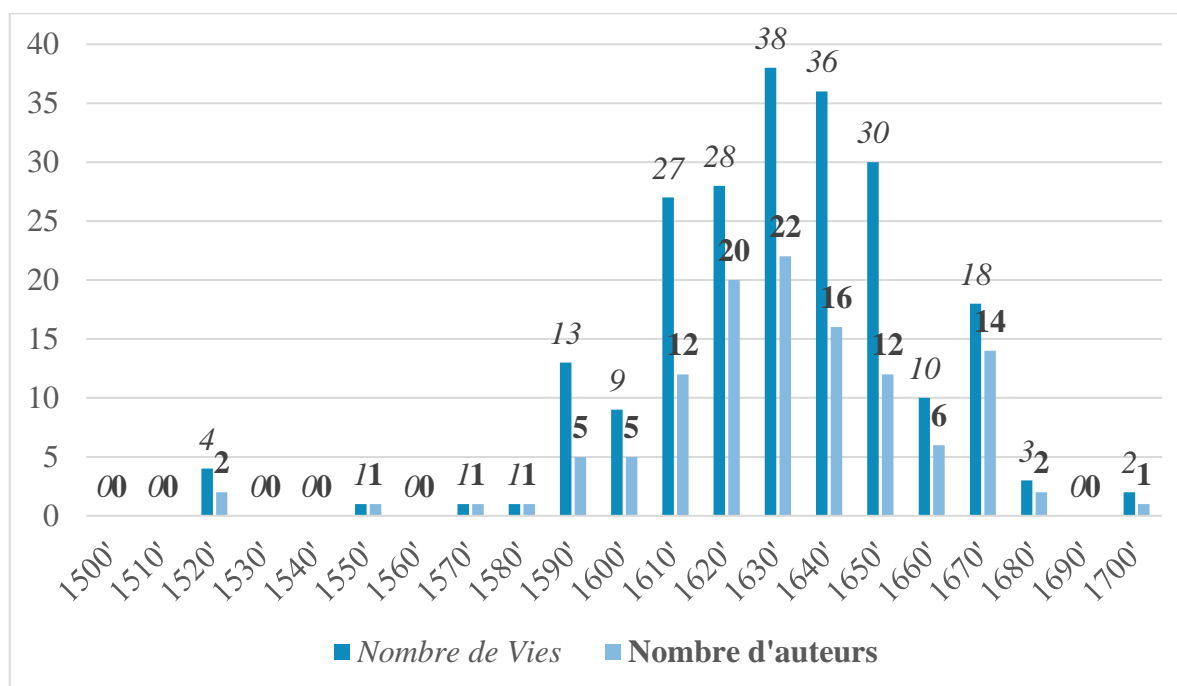


Figure 9 : Nombre de Vies et d'auteurs par décennie d'origine des auteurs modernes (> XVIe siècle)

(N = 183 ; 85)



On remarque d'abord que l'extrême majorité des auteurs (90,4 %) sont des auteurs modernes et que les Vies qui sont presque toutes rédigées par ceux-ci (93,8 %). L'édition concerne donc en premier lieu des textes contemporains, les cas d'édition de textes manuscrits anciens étant plus singulier. Toutefois, il n'est pas rare de voir des modernes se consacrer à la rédaction d'une Vie ou d'une nouvelle Vie d'un saint médiéval, les auteurs de l'époque ne laissant pas tomber les anciens modèles pour autant. En effet, bien qu'exceptionnels, ces textes anciens n'en demeurent pas moins présents au sein du corpus, ce qu'il convient de souligner. Concrètement, nous pouvons citer l'auteur médiéval qu'est Gilles d'Orval qui a écrit sur saint Albert de Louvain au XIIIe siècle<sup>278</sup>, témoignant ainsi de la vie d'un individu local ancien ce qui nous pousse à penser que localité et ancienneté sont liées dans ce genre d'entreprise. L'édition moderne de leur récit témoigne bien souvent de l'importance du texte originel encore à l'époque moderne, aucun auteur moderne ne s'étant chargé de le reprendre comme cela se faisait pourtant à l'époque<sup>279</sup>. Cela signifie que le texte dans son état primaire avait un intérêt à

<sup>278</sup> « Gilles d'Orval (11.-1251 ?) », in BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE (BNF), *Data BnF*. (en ligne : <http://data.bnf.fr>) ; Annexe n° 103.

<sup>279</sup> HOUDARD S., « Lire et écrire des Vies de saints : regards croisés XVIIe/XIXe siècles », in *Les dossiers du Grihl*, vol. 9 (2015), n° 1 ; DEPLOIGE J., « Ecriture, continuation, réécriture : la réactualisation des Miracles posthumes dans l'hagiographie des Pays-Bas méridionaux, ca 920-ca 1320 », in GOULLET M. et HEINZELMANN M. (dir.), *La*

exister sous une forme imprimée, que cela soit pour son excellence, son aspect fondateur ou sa singularité. Les auteurs anciens jouissent ainsi d'une certaine aura et d'une renommée même à l'époque de l'imprimerie et du début de la production de masse de l'écrit.

Concernant les auteurs modernes, on remarque que le nombre de Vies par auteurs évolue de façon similaire au nombre d'auteurs avec un pic qui se dessine dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle dans les deux cas. Le graphique révèle l'existence d'une grande génération d'hagiographes particulièrement nombreux et productifs, ce qui nous fait nous interroger sur les liens et éventuelles influences mutuelles entre les différents auteurs qui se seraient inspirés des Vies de leur temps, mais aussi sur le contexte religieux d'alors. Évidemment, cette première question ne peut pas trouver de réponse exhaustive dans un passage en revue si bref, mais elle mériterait une étude à elle seule au vu de son intérêt pour la compréhension stylistique du genre hagiographique à l'époque moderne. Cette génération très productive a évidemment côtoyé les œuvres de son temps et a assisté, autant qu'elle a contribué aux nouveaux hagiographiques de la Réforme catholique. En effet, ces hagiographes ont vécu au moment de l'application des décrets tridentins et pontificaux en matière de sainteté, ce qui a découlé sur un certain nombre de contraintes pour le genre<sup>280</sup>. C'est sans doute même pour cela qu'ils sont si nombreux à se prêter à cet exercice renouvelé et de renouvellement des traditions hagiographiques existantes qui ont dû être réinventées, mais aussi réécrites. Comme nous l'avons expliqué plus haut, il est en effet important pour le genre de se reconstruire selon des normes nouvelles, qui furent majoritairement élaborées lors de cette première moitié de siècle<sup>281</sup>. Il est cependant important de relever que si des tendances nouvelles émergent cela ne signifie pas pour autant la fin des autres modèles qui continuent d'exister, même chez des auteurs modernes. À ce sujet nous pouvons en revenir à la question de la réédition qui a été évoquée plus haut, certains auteurs étant réédités à de multiples reprises dans différents contextes qui favorisent la mise en avant de saints anciens ou modernes. C'est ainsi que l'on retrouve dans notre corpus des auteurs modernes traitant de sainteté renouvelée autant que de sainteté ancienne et ce sans pour autant que cela n'implique une quelconque concurrence entre eux, ce genre de débat ayant lieu sur plusieurs générations<sup>282</sup>. La question de la cohabitation entre sainteté ancienne et moderne sera explorée plus en profondeur plus loin dans le travail.

---

*réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval : transformations formelles et idéologiques*, Sigmaringen, Jan Thorbecke, 2003, p. 91-100.

<sup>280</sup> BURKE P., "How to be a Counter-Reformation Saint", *op. cit.*, p. 40-45.

<sup>281</sup> DITCHFIELD S., « Tridentine worship and the cult of saints », *op. cit.*, p. 207-216.

<sup>282</sup> DEPLOIGE J., « Écriture, continuation, réécriture : la réactualisation des Miracles posthumes dans l'hagiographie des Pays-Bas méridionaux, ca 920-ca 1320 », *op. cit.*, p. 34-40 ; GOULLET M., *Écriture et réécriture*

Ainsi, si les auteurs anciens, bien souvent locaux, traitent de saints anciens et locaux eux aussi, les auteurs modernes affichent un profil plus varié. Largement majoritaires, ils traitent autant de la nouvelle sainteté universelle que de la sainteté ancienne ancrée dans une localité, comme nous aurons l'occasion de le développer. L'édition de ces auteurs, anciens ou contemporains, n'en demeure pas moins un défi et la question de la rentabilité éditoriale prend tout son sens ici, ce qui justifie la réédition de vieux modèles encore très demandés localement par exemple, comme nous le verrons plus amplement dans la seconde partie du travail.

#### - Leur ordre religieux

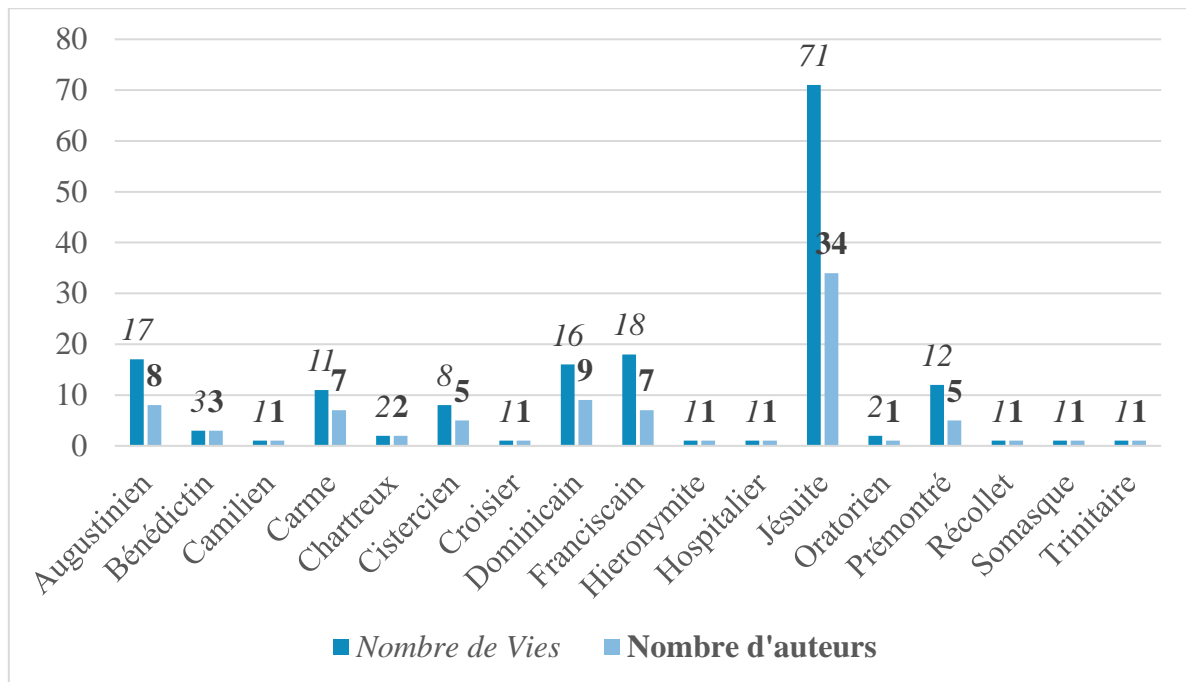
Parmi les différents hagiographes, un peu plus de la moitié (85) ont pu être rattachés à un ordre religieux au cours de nos recherches biographiques. Ces congrégations représentent un biais important dans le cadre de la production de *Vitae* comme nous le verrons ci-après, mais également plus tard dans le travail, auteur et personnalité étant intimement liés. Comme nous pouvons l'observer dans le graphique qui suit (fig.10), les auteurs de notre corpus peuvent être rattachés à pas moins de 19 ordres religieux différents. En partant de ces données, nous espérons pouvoir mettre en exergue le lien religieux particulier qui unit les auteurs de certains ordres à leur sujet.

---

*hagiographiques : essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (VIIIe-XIIIe s.)*, Turnhout, Brepols, 2005, p. 233-235.

Figure 10 : Nombre de Vies et d'auteurs par ordre religieux des auteurs

(N = 183 ; 85)



Ce graphique révèle clairement la surreprésentation des auteurs jésuites (34) et de leurs textes (71). Cette intense présence (40,4 %) s'explique par l'importance même de cette congrégation dans le cadre de la Réforme catholique. Véritable ordre phare des Temps modernes, la Compagnie de Jésus développa rapidement un rapport à la sainteté très particulier, ce qui explique que certains de ses membres soient devenus hagiographes pour elle<sup>283</sup>. À noter que cet intérêt pour la sainteté, bien que centré sur ses propres fondateurs et personnages illustres, va plus loin que ses seuls membres et concerne également certains saints et bienheureux extérieurs à la Compagnie<sup>284</sup>. Comme nous le verrons plus en détail plus tard, les jésuites s'affirment comme des acteurs centraux dans tout le processus de révision de la sainteté moderne. C'est ainsi le cas de Pedro de Ribadeneira (1526-1611) qui est à l'origine de 10 *Vitae* au sein du corpus à lui seul<sup>285</sup>, Orazio Torsellini (1545-1599) ou Virgilo Cepari (1564-1631) à

<sup>283</sup> GUILLAUSSEAU A., « Les récits des miracles d'Ignace de Loyola : Un exemple du renouvellement des pratiques hagiographiques à la fin du xvie siècle et au début du xviiie siècle », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, (2006), n° 36-2, p. 233-245.

<sup>284</sup> DESMETTE P., « Entre tradition et modernité : l'oeuvre hagiographique du jésuite Etienne Binet », in DOMPNIER B. et NANNI S. (dir.), *La mémoire des saints originels entre XVIIe et XVIIIe siècle*, Rome, École française de Rome, 2019, p. 23-37 ; FABRE P.A. et NEVEU G., « “Rythmes” de l'hagiographie et désynchronisation des temps religieux (XVIIe-XXe s.). Les jeunes saints de la Compagnie de Jésus et Rome, entre rhétorique performative et censure institutionnelle », *op. cit.*

<sup>285</sup> « Pedro de Ribadeneira (1527-1611) », in BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE (BNF), *Data BnF*. (en ligne : <http://data.bnf.fr>) ; Annexe n°s 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146 et 147.



qui on associe respectivement 6<sup>286</sup> et 7<sup>287</sup> textes hagiographiques. Cette intense production sera donc explorée plus en détail plus tard à travers le prisme des modèles de sainteté jésuites, mais s'explique déjà partiellement ici avec la surproduction des œuvres de certains auteurs de la Compagnie.

En second lieu, nous pouvons compter les augustins (8), les carmes (7), les cisterciens (5), les dominicains (9), les franciscains (7) et les prémontrés (5). Il est intéressant de relever que la plupart de ces différents ordres jouissent d'un certain renouveau lors de la Réforme catholique et qu'ils se posent en ordres majeurs au sein de l'histoire chrétienne<sup>288</sup>. Nous pouvons ainsi citer le cas des Carmes grâce à la réforme menée par Thérèse d'Ávila, mais aussi des dominicains, des cisterciens et des prémontrés qui se réinventent pour mieux correspondre à l'idéal tridentin<sup>289</sup>. Il est donc logique de voir ses membres s'intéresser à la sainteté avec laquelle ils ont le plus de chance d'être au fait des nouveautés et pour laquelle ils cherchent à mettre en avant leur ordre. Du point de vue du corpus, les auteurs de ces ordres affichent des statistiques moins impressionnantes que celles des jésuites, mais bien présentes tout de même avec 4 Vies signées par le carme Elias de Sainte-Thérèse<sup>290</sup> et 7 par le franciscain Paul Weerts<sup>291</sup> par exemple.

Au contraire des précédents, les ordres suivants sont peu présents dans le corpus : bénédictins (2), camiliens (1), chartreux (2), croisiers (1), hiéronymites (1), hospitaliers (1), oratoriens (1), récollets (1), somasques (1) et trinitaires (1). Ces différents ordres ne brillent donc pas par leur grand nombre de Vies, mais leur présence témoigne tout de même d'un intérêt de certains de leurs membres pour la sainteté et l'écriture de celle-ci. À noter qu'il peut parfois s'agir de simples hasards éditoriaux, les statistiques liées à ces auteurs étant peu représentatives. En effet, ces différents auteurs dépassent rarement le cap des une *Vita* éditée dans nos régions et présente au sein du corpus.

---

<sup>286</sup> « Orazio Torsellini (1544-1599) », in BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE (BNF), *Data BnF*. (en ligne : <http://data.bnf.fr>) ; Annexe n<sup>os</sup> 287, 288, 289, 290, 291 et 292.

<sup>287</sup> « Virgilio Cepari (1563?-1631) », in BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE (BNF), *Data BnF*. (en ligne : <http://data.bnf.fr>) ; Annexe n<sup>os</sup> 85, 86, 87, 88, 89, 90 et 91.

<sup>288</sup> DONNELLY J., « New religious orders for men », *op. cit.*, p. 162-163.

<sup>289</sup> GUYARD N., « Réformer par l'exemple. Le rôle des Vies des saintes fondatrices dans la réactualisation des modèles et des normes régulières au XVIIe siècle », *op. cit.*, p.160-164.

<sup>290</sup> « Elias de Sainte-Thérèse », in *VIAF-Fichier d'autorité international virtuel*. (en ligne : <https://viaf.org/>) ; Annexe n<sup>os</sup> 151, 152, 153 et 154.

<sup>291</sup> « Paul Weerts », in *VIAF-Fichier d'autorité international virtuel*. (en ligne : <https://viaf.org/>) ; Annexe n<sup>os</sup> 315, 316, 317, 318, 319, 320 et 321.

Si les jésuites s'affirment comme l'ordre qui marquera de son empreinte la sainteté moderne et avec elle le genre hagiographique, d'autres ordres affichent tout de même des statistiques enviabiles. Parallèlement à cela, d'autres congrégations peinent à faire acte de présence, ce qui pose la question de leur intérêt réel pour le genre à l'époque. Il n'en demeure pas moins qu'ordre religieux et Vie sont indubitablement liés, par leurs auteurs, mais aussi et surtout par le saint dont ils traitent comme nous le verrons.

## - Leurs motivations

Ces trois points caractéristiques ayant été abordés, il convient de terminer cette courte tentative visant à dresser le profil des auteurs en s'interrogeant plus amplement sur leurs motivations. Ainsi, en revenant sur leur correspondance religieuse, leur production imprimée en général et le lien qui les unit aux personnalités dont ils traitent, nous clôturerons ce passage en revue des auteurs qui seront régulièrement remis en avant dans la seconde partie du travail.

Tout d'abord, et c'est un point important, la question de l'affiliation religieuse des auteurs est à mettre en parallèle avec celle des saints dont ils traitent. Se dessine ainsi une correspondance dans certains cas qui mènent à considérer une logique d'ordre, c'est-à-dire des auteurs qui écrivent sur les membres de leur congrégation, que cela soit par conviction personnelle ou sur demande de l'autorité ecclésiastique<sup>292</sup>. Ce cas est particulièrement observable chez les jésuites, mais aussi chez d'autres ordres plus anciens comme les dominicains et les bénédictins, et ce dès les débuts de l'hagiographie<sup>293</sup>. Comme nous le verrons, la logique d'ordre ne concerne cependant pas toutes les Vies, la majorité d'entre elles témoignant d'un partage entre les ordres, le plus souvent un auteur d'un ordre moderne écrivant sur un saint d'un ordre ancien. L'explication à cela peut résider dans le respect que ces ordres inspiraient, mais aussi dans l'aspect géographique, la localité ayant une importance toute particulière en matière de sainteté.

Pour ce qui est de leur production respective, les hagiographes « professionnels » sont à différencier de ceux qui écrivent pour une occasion en particulier ou de ceux qui n'en ont écrit

---

<sup>292</sup> DESMETTE P., « Entre tradition et modernité : l'oeuvre hagiographique du jésuite Etienne Binet », *op. cit.*, p. 36-37.

; DUBREIL-ARCIN A., *Vies de saints, légendes de soi : l'écriture hagiographique dominicaine jusqu'au « Speculum sanctorale » de Bernard Gui († 1331)*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 43-53. ; IOGNA-PRAT D., « Panorama de l'hagiographie abbatiale clunisienne (v.940-v.1140) », in HEINZELMANN M. (éd.), *Manuscrits hagiographiques et travail des hagiographes*, Sigmaringen, Thorbecke, 1993, p. 43-53.

<sup>293</sup> *Ibid.*

qu'une seule à titre exceptionnel. En effet, si certains auteurs ont fait une véritable carrière dans le domaine avec de nombreuses Vies écrites, traduites et rééditées à travers l'Europe comme Pedro de Ribadeneira<sup>294</sup>, cela n'est pas le cas de tous. Bien qu'il soit difficile d'obtenir des chiffres exacts à ce sujet, nous avons tout de même pu notifier 63 auteurs reconnus dans le domaine hagiographique par rapport à 96 auteurs qui ne le seraient pas, ou du moins qui ne sont pas majoritairement connus pour cela. Ces chiffres proviennent d'une analyse des biographies et bibliographies des auteurs, ce qui a de nombreuses limites. Cela étant, les auteurs disposant d'autres textes rédigés ont une certaine tendance à rester dans le domaine religieux avec des ouvrages éducatifs ou destinés aux missionnaires, comme Jean Chapeville<sup>295</sup>, ou historiques comme Orazio Torsellini<sup>296</sup>.

Enfin, et pour conclure, nous pouvons noter qu'il existe un lien direct entre les auteurs de biographies et les personnalités dont ils écrivent les vies. En effet, les hagiographes, qui rédigent des vies de saints, ont tendance à écrire sur des figures qui leur ressemblent socialement. Cela signifie que ces auteurs choisissent souvent des individus appartenant au même ordre religieux, à la même région ou à la même époque. Cette tendance s'explique par le fait que les auteurs ont généralement une connaissance personnelle de ces figures et sont conscients de l'intérêt que les communautés locales portent à ces récits comme nous aurons l'occasion de le voir plus amplement. Il est cohérent que les hagiographes se concentrent sur des personnalités qu'ils connaissent bien, car cela répond à une demande de la population locale qui est également familière avec ces figures<sup>297</sup>.

---

<sup>294</sup> GUILLAUSSEAU A., « Les récits des miracles d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 233-237.

<sup>295</sup> « Jean Chapeville (1551-1617) », in BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE (BNF), *Data BnF*. (en ligne : <http://data.bnf.fr>) ; Annexe n° 92.

<sup>296</sup> « Orazio Torsellini (1544-1599) », in BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE (BNF), *Data BnF*. (en ligne : <http://data.bnf.fr>) ; Annexe n°s 287, 288, 289, 290, 291 et 292.

<sup>297</sup> SOETAERT A., « Saints anciens et identités locales dans les recueils hagiographiques des Pays-Bas habsbourgeois (XVIe-XVIIe siècles) », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. 15-21.

### 3. Conclusion de la première partie

Cette première partie, centrée sur la production et l'édition hagiographique, nous a permis de mettre en avant le contexte général et local dans lequel les Vitae de notre corpus ont vu le jour. En nous basant sur les dates et les lieux d'édition nous avons en effet pu envisager l'évolution de la production du genre dans les Pays-Bas et la Principauté dans le contexte de la Réforme catholique où la sainteté est marquée par le Concile de Trente mais aussi par les différentes réformes pontificales qui ont suivi. Ensuite, en prenant en considération les rééditions, les formats, les paratextes, les langues et les traductions nous avons pu esquisser une approche se voulant plus centrée sur l'histoire éditoriale malgré les nombreuses limites que cela présente. Enfin, en revenant sur les hagiographes, dont nous avons tenté de dresser le portrait grâce aux facteurs géographique, temporel et religieux, nous avons envisagé leurs motivations potentielles à écrire la Vie de saintes personnalités.

L'étude de la production hagiographique imprimée dans les Pays-Bas et la Principauté après Trente, que nous avons donc voulu être centrée sur les villes d'Anvers, Bruxelles, Douai, et Liège entre 1560 et 1660, révèle une diversité de productions, façonnée par des contextes historiques, politiques et religieux propres à chaque région. Cette diversité ne correspond pas toujours à l'importance politique des villes, mais reflète des dynamiques locales ainsi que des influences extérieures qui dépassent le seul genre hagiographique. Anvers, malgré les conflits et les troubles protestants et sa prise par les Espagnols en 1585, maintient une production hagiographique robuste, soutenue par des imprimeurs comme Christophe Plantin. Devenue un bastion catholique, la ville joue un rôle clé dans la propagation de la Réforme catholique avec une production variée, liée à son attachement particulier à l'Espagne. De son côté, Bruxelles voit sa production hagiographique véritablement démarrer au XVII<sup>e</sup> siècle sous l'influence du couple archiducal Albert et Isabelle et de leur politique culturelle. La ville devient un centre majeur de la Réforme catholique en Europe du Nord, avec une production alignée sur les objectifs religieux et politiques des Habsbourg, qui cherchent à renforcer leur autorité dans la région. Pour ce qui est de Douai, elle se pose en refuge catholique et intellectuel en développant une production hagiographique éclectique, soutenue par son Université et son Collège anglais bien que les choses puissent varier au gré des conflits et attaques que connaît la ville. Celle-ci se distingue donc par une hagiographie qui reflète à la fois la résistance catholique espagnole et une ouverture intellectuelle forte. Enfin, Liège, bien que souvent vue comme un pôle

secondaire, joue un rôle significatif dans la production hagiographique en utilisant le genre pour renforcer son identité locale. Malgré des perturbations dues aux troubles locaux, la ville principautaire contribue également de manière notable à l'universalité du genre hagiographique. À ces considérations propres à chaque ville s'ajoute l'influence de Rome et des souverains pontifes car, au-delà des réformes appliquant les volontés de Trente, les différents décrets de Pie V, Sixte V et Urbain VIII, centralisant le contrôle pontifical sur la sainteté, marquent un tournant en affaiblissant l'intérêt pour le culte des saints. Ce déclin, amorcé au XVII<sup>e</sup> siècle, se poursuit jusqu'à l'époque des Lumières, touchant même les villes autrefois dynamiques en matière de production hagiographique qui observent une baisse de leur activité après la décennie 1620.

D'un point de vue plus concret, l'édition hagiographique révèle une adaptation complexe aux contraintes économiques, aux attentes du public et aux contextes sociopolitiques. Les éditeurs optimisent rentabilité et diffusion par des stratégies telles que la création de versions abrégées pour réduire les coûts et atteindre un lectorat plus large, ou l'ajout de gravures pour valoriser les textes. Les rééditions, motivées par le succès initial et par certains contextes comme la promotion par des institutions, comme c'est notamment le cas de la Compagnie de Jésus. Le format et le paratexte des ouvrages sont choisis en fonction de l'usage prévu et du public visé, pour assurer l'accessibilité et la circulation des textes. Enfin, l'évolution vers une plus grande diversité linguistique, avec une prédominance des langues vernaculaires, reflète les besoins d'exportation et l'élargissement du public. Pour ce qui est des auteurs, l'établissement de leur profil via les facteurs géographiques, temporels, et religieux nous laisse, là aussi, entrevoir certaines dynamiques. On observe en effet une dualité entre une tradition locale, centrée sur des saints régionaux, et une dynamique internationale moderne, promue par des ordres comme les jésuites, visant à l'universalisation de la sainteté. Les auteurs modernes abordent aussi bien des figures locales que des saints universels, répondant aux attentes variées de leurs publics tandis que la réédition de Vies anciennes témoigne de l'importance persistante de ces récits pour les communautés. Enfin, un lien étroit existe entre les hagiographes et les figures saintes, souvent socialement proches, ce qui renforce l'ancrage régional et reflète les dynamiques sociales et religieuses de l'époque.

## Deuxième partie : Le profil des différentes personnalités

### 1. Origine géographique

Les personnalités représentées dans notre corpus proviennent de diverses régions et échelles géographiques. Les *Vitae* éditées dans les Pays-Bas et la Principauté reprises pour cette étude ne se limitent en effet pas aux seuls saints locaux, mais s'inscrivent dans le contexte plus global de nationalisation, d'universalisation et d'importation des cultes qui marque l'époque moderne<sup>298</sup>. Ces différentes dynamiques seront donc étudiées dans le présent chapitre, de manière à mettre en exergue les stratégies éditoriales liées à l'origine géographique des saints et bienheureux concernés.

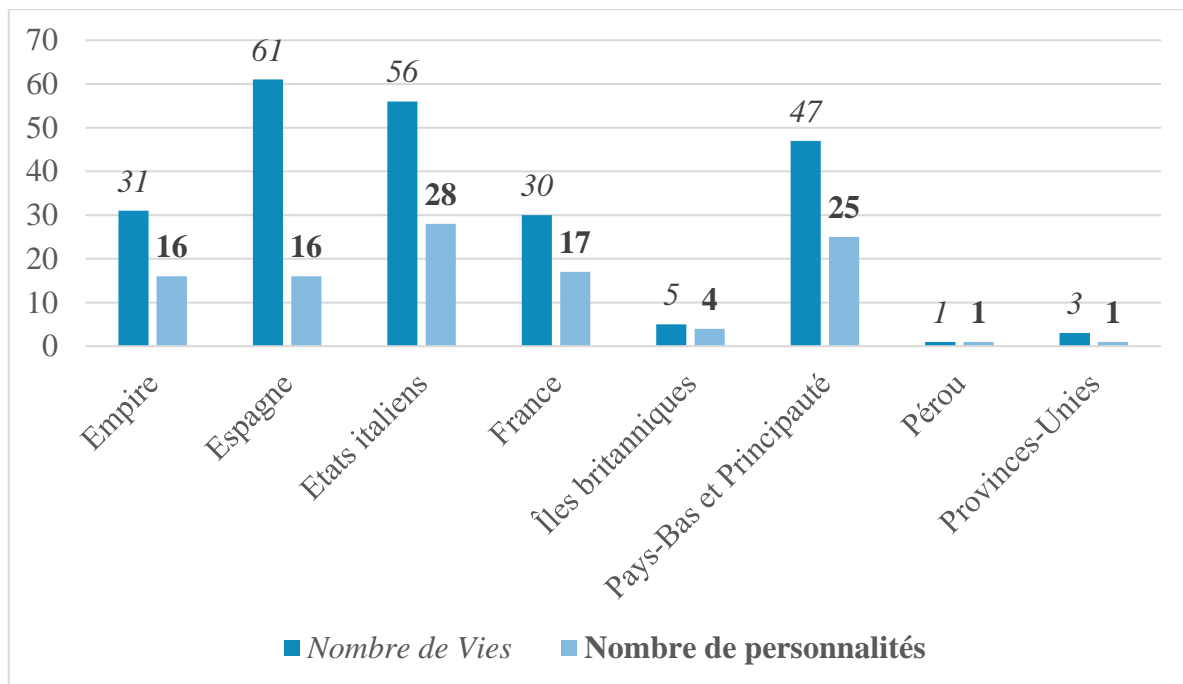
Les différentes personnalités médiévales et modernes ont pu être rattachées à un état ou à un groupe étatique moderne de la manière la moins anachronique possible. C'est la raison pour laquelle les 44 individus d'origine antique et les 95 *Vitae* qui y sont liées ont été écartés de ce chapitre. Il faut spécifier ici que poser un cadre géographique commun à l'ensemble des personnalités est une tâche impossible vu la diversité rencontrée et que mettre sur le même plan des individus ayant vécu au Ier siècle et d'autres ayant vécu au XVIIe siècle n'a pas de sens. Le simple fait que certains individus aient voyagé pendant leur vie a par ailleurs été un problème pour les lier à une région en particulier. Il a donc ici été choisi de se référer à leurs principaux lieux d'actes de sainteté, tout comme il a été choisi plus loin dans le travail de se référer à leur date de mort pour les situer chronologiquement. On notera que les noms des entités politiques dont ils ont relevé n'ont cessé d'évoluer, ce qui n'est pas sans poser de problème et ce dont nous tiendrons compte au mieux. Nous avons toutefois choisi de maintenir les appellations modernes, qui correspondent à la réalité géopolitique de la période étudiée, par souci de simplicité et de cohérence. C'est ainsi que quelques 238 Vies et 110 personnalités ont pu être rattachées à un des huit états ou groupes étatiques modernes, comme en témoigne le graphique ci-dessous (fig.11).

---

<sup>298</sup> MAZUREK A., « Réforme tridentine et culte des saints en Espagne : liturgie romaine et saints ibériques », *op. cit.*, p. 239-241.

Figure 11 : Nombre de Vies et de personnalités par origine géographique des personnalités

(N = 238 ; 110)



D'un point de vue strictement géographique, nous pouvons établir trois regroupements : les saints originaires et/ou actifs du groupe des Pays-Bas méridionaux et de la Principauté de Liège (25), ceux issus de pays limitrophes à ceux-ci (34) et les personnalités provenant de territoires plus éloignés. Ce dernier groupe peut être scindé en deux : d'un côté, les personnalités originaires de territoires fortement représentés tels que sont les états méditerranéens (44) ; de l'autre, les personnalités provenant d'états moins mis en avant et plus lointains (5), qui font figure d'exception et qui seront analysés en dernier lieu dans une perspective plus globale. Les trois premiers groupements seront étudiés par ordre décroissant de nombre de Vies et par le prisme des cas précis de Louis de Gonzague pour les individus provenant des états à forte représentation, Lambert de Liège pour les saints locaux et Lydwine de Schiedam pour les personnalités originaires d'états limitrophes.

À noter que, comme ce sera également le cas dans les autres chapitres de cette partie du travail, le choix des personnalités étudiées repose sur le nombre conséquent de Vies qui leur est consacré ainsi que sur la littérature disponible à leur sujet. Est également pris en compte la représentativité des individus en tant qu'exemple pour la théorie à mettre en exergue, Louis, Lambert et Lydwine étant, à nos yeux, des saints dont l'origine géographique explique en grande partie la présence au sein de notre corpus. Pour autant, le facteur qui est souligné ici

n'est évidemment pas le seul à prendre en compte, la représentation d'une personnalité étant le résultat de nombreuses variables que nous envisageons ici de manière distincte pour mieux les cerner sans pour autant en oublier la globalité.

### **a. Les saints étrangers tridentins**

Territoires majoritaires concernant l'origine des saints présents dans le corpus, devant même les Pays-Bas et la Principauté, l'Espagne et les états italiens représentent respectivement 61 et 56 textes hagiographiques pour 16 et 28 personnalités. Cette importante production méridionale, qui représente près de la moitié des textes étudiés et la plus importante variété de saints et bienheureux, trouve à nos yeux ses explications dans l'aspect réformateur de ses modèles. À travers l'étude du cas du saint italien Louis de Gonzague, nous espérons mieux comprendre pourquoi les stratégies éditoriales ont prôné ces personnalités plutôt que d'autres.

#### **- Louis de Gonzague et le culte dans l'Europe du Sud**

Luigi Gonzagua, francisé en Louis de Gonzague et latinisé en Aloys Gonzaga, est né le 9 mars 1568 à Castiglione delle Stiviere, dans l'actuelle province de Lombardie, en Italie<sup>299</sup>. Il est issu de la prestigieuse maison de Gonzague, qui régna sur le marquisat, puis le duché de Mantoue et dont les membres font partie de la haute aristocratie européenne. Aîné d'une fratrie de dix enfants, Louis reçoit une éducation religieuse soignée de la part de sa mère, ce qui le mènera à condamner les mœurs légères de la cour espagnole où il est page dès 1581<sup>300</sup>. Allant jusqu'à s'imposer des actes de pénitence pour se prémunir, il aspire à une vie plus évangélique, ce qui le pousse à renoncer à ses droits héréditaires sur le marquisat familial en 1585 au profit de son frère cadet<sup>301</sup>. Grâce à l'entremise du comte d'Olivarès, ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège, Louis est présenté au pape Sixte V, qui lui donne sa bénédiction le 23 novembre 1585. Deux jours plus tard, il entre au noviciat de Saint-André du Quirinal à Rome et prononce ses vœux deux ans plus tard, à l'âge de 19 ans. Il commence alors ses études universitaires au Collège romain, sous la direction spirituelle du grand théologien et futur saint Robert

---

<sup>299</sup> « Louis de Gonzague », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, *Op. cit.*, p. 741-746.

<sup>300</sup> *Ibid.*

<sup>301</sup> FABRE P.A. et NEVEU G., « « Rythmes » de l'hagiographie et désynchronisation des temps religieux (XVIIe-XXe s.). Les jeunes saints de la Compagnie de Jésus et Rome, entre rhétorique performative et censure institutionnelle », *op. cit.*, p. 359-360.



Bellarmin<sup>302</sup>. Consacrant son temps à la prière et aux œuvres de charité, c'est tout naturellement qu'il se mit au service des malades avec les autres jésuites lorsque la peste arriva à Rome en 1591. Malheureusement, à force d'être en contact avec les pestiférés, il contracte la maladie et meurt le 21 juin de la même année, à l'âge de vingt-trois ans<sup>303</sup>.

Louis de Gonzague est béatifié le 12 mai 1604 par le pape Clément VIII et sa dévotion se répand rapidement en Italie puis en Europe<sup>304</sup>. Sa chambre au Collège romain est par ailleurs transformée en chapelle et de nombreux lieux liés à l'enseignement sont dédiés à celui qui deviendra officiellement le saint de la jeunesse et des étudiants après sa canonisation en 1726 par Benoît XIII<sup>305</sup>. Ainsi, bien que majoritairement célébré localement, Louis de Gonzague jouit d'un culte plus universel après sa mort et est affirmé dans différents pays. Cette diffusion de la liturgie aloysienne est en grande partie due à son affiliation à Compagnie de Jésus, alors en pleine recherche d'une sainteté d'ordre<sup>306</sup>, cas sur lequel nous reviendrons, mais dont nous pouvons déjà dire qu'elle passe notamment par une certaine production hagiographique.

#### - La mise en avant de la sainteté moderne

En 1606, soit deux ans après sa béatification, paraît à Rome la Vie du bienheureux Louis de Gonzague, sa première biographie et celle qui fait toujours office de référence à son sujet<sup>307</sup>. Cette *Vita* fut rédigée par Virgile Cépari, qui fut l'un des compagnons du bienheureux au Collège romain et qui l'a donc écrite sur base de sa connaissance personnelle du personnage<sup>308</sup>. Au sein de notre corpus, on dispose de cinq éditions de ce texte, les trois premières ayant été publiées en français à Douai chez Jean Bogart en 1608<sup>309</sup>, 1609<sup>310</sup> et 1616<sup>311</sup>. Les deux autres furent éditées à Anvers, respectivement chez Jan Van Keerbergen en latin en

---

<sup>302</sup> *Ibid.*

<sup>303</sup> « Louis de Gonzague », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, *Op. cit.*, p. 741-746. ; « Aloysius (Louis) de Gonzague », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints*, *op. cit.*, 1991, p. 35.

<sup>304</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>305</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>306</sup> HEERING C., « Entre magnificence et piété. Les festivités jésuites pour la double canonisation de 1622 dans les anciens Pays-Bas méridionaux », *op. cit.*, p. 151-152.

<sup>307</sup> FABRE P.A. et NEVEU G., « « Rythmes » de l'hagiographie et désynchronisation des temps religieux (XVIIe-XXe s.). Les jeunes saints de la Compagnie de Jésus et Rome, entre rhétorique performative et censure institutionnelle », *op. cit.*, p. 359-360 et 369.

<sup>308</sup> *Ibid.*

<sup>309</sup> Annexe n° 22.

<sup>310</sup> Annexe n° 88.

<sup>311</sup> Annexe n° 106.

1609<sup>312</sup> et chez Geeraerd Van Wolsschaten en néerlandais en 1615<sup>313</sup>. S'ajoute à cela un texte supplémentaire, une tragicomédie anonyme sortie des presses de Jean Ouwerx à Liège en 1618<sup>314</sup>.

Louis de Gonzague a donc très rapidement été mis en avant par les siens pour ses vertus et actions, ce qui mena à sa béatification et, par la suite à l'écriture de sa Vie ainsi qu'à la diffusion de celle-ci<sup>315</sup>. Le modèle que Louis représente s'inscrit également dans le cadre plus large de la construction de la sainteté moderne et qui tend à s'affirmer grâce à certaines autorités<sup>316</sup>. Au premier plan de cette manœuvre, on retrouve évidemment la papauté en elle-même, qui permet la béatification de ce personnage seulement 13 ans après son décès. Ce processus est censé être plus long depuis les premières réformes de la sainteté et tendra à se rallonger sous Urbain VIII, mais est ici révélateur du besoin de modèles concrets et contemporains pour les modernes<sup>317</sup>. La sainteté post-tridentine se caractérise désormais, comme nous l'avons vu, par une orthodoxie réaffirmée, notamment en matière de vertu et d'ascétisme, mais aussi avec un accent particulier placé sur les missions sociales<sup>318</sup>, ce que Louis de Gonzague représente bien.

À côté de cela, et sans pour autant rentrer dans les détails de la logique d'ordre des Jésuites qui sera exposée plus tard, nous pouvons tout de même en dire que la Compagnie de Jésus a très tôt et très intensément soutenu les causes des cultes des siens dans une volonté d'affirmation<sup>319</sup>. Louis entre clairement dans ce processus, lui qui incarne à la perfection la sainteté moderne prônée par les siens puisqu'il est fidèle aux réformes tridentines dans sa manière de croire. Son importante dévotion personnelle, sa renonciation au pouvoir et ses dénonciations des mauvaises mœurs en font également un exemple pour ses contemporains et pour les générations qui sont encore à venir<sup>320</sup>. De plus, le drame de sa mort au service des

---

<sup>312</sup> Annexe n° 86.

<sup>313</sup> Annexe n° 95.

<sup>314</sup> Annexe n° 116.

<sup>315</sup> « Louis de Gonzague », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, *Op. cit.*, p. 741-746.

<sup>316</sup> BURKE P., « How to be a Counter-Reformation Saint », *op. cit.*, p. 48-53.

<sup>317</sup> GEORGE P., « Flores Ecclesia Leodiensis. Le culte des anciens saints liégeois au XVIIe siècle », *op. cit.*, p. 119-121 ; ADAM R., « Un meurtre, une ville, un évêque... l'histoire de saint Lambert », in *DONum*, [en ligne] <https://hdl.handle.net/2268/306635>, consulté le 25/06/2024.

<sup>318</sup> BURKE P., « How to be a Counter-Reformation Saint », *op. cit.*, p. 48-53.

<sup>319</sup> HOURS B., « Une première synthèse sur les saints français de l'époque moderne : Suire (Éric), La sainteté française de la Réforme catholique (XVIe-XVIIIe siècles) d'après les textes hagiographiques et les procès de canonisation », in *Annales du Midi*, vol. 115 (2003), n° 241, p. 117-121.

<sup>320</sup> « Aloysius (Louis) de Gonzague », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints*, *op. cit.*, 1991, p. 35. ; « Louis de Gonzague », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, *Op. cit.*, p. 741-746.

malades à un très jeune âge rajoute un côté dramatique et tragique à la situation. Dans d'autres cas de figure, la mise en avant d'une personnalité peut aussi provenir des souverains du territoire dont l'individu est originaire dans une logique d'affirmation nationale<sup>321</sup>. À noter qu'il ne s'agit pas pour autant ici de nier les modèles anciens, ceux-ci ayant pour la plupart toujours cours, mais bien d'affirmer des valeurs nouvelles avec de nouveaux exemples ou avec des réécritures de Vies plus anciennes<sup>322</sup>.

### - Les modèles de sainteté tridentine

L'affirmation du jeune bienheureux de façon universelle découlerait donc de la conformité de ce personnage aux demandes de la politique pontificale du temps. Louis correspond au nouveau modèle de sainteté que la papauté souhaite voir être rapidement mis en avant, de par sa dévotion personnelle ainsi que ses actes vertueux<sup>323</sup>. Il est en effet l'un des bienheureux qui servira la cause de la Réforme catholique chez lui, dans son ordre, mais également dans l'Europe d'alors, notamment par le biais du genre hagiographique.

Cette affirmation de la sainteté post-tridentine à travers l'exemple de la personnalité de Louis de Gonzague se fait notamment dans nos régions avec la publication de sa Vie rédigée par Virgile Cépari peu après la béatification. En mettant ainsi en avant Louis, la papauté qui l'a béatifié et la Compagnie de Jésus qui en propage le culte espèrent pouvoir faire prendre conscience à l'Europe des changements de paradigme concernant la sainteté. Le nouveau modèle de sainteté est ainsi mis en avant grâce à une communication efficace et force est de constater qu'il fera ses preuves au vu de la stabilité de ce culte. Ce dernier reste encore vivace de nos jours, car, après qu'il eut été canonisé en 1726, le pape Jean-Paul II le proclamera protecteur des personnes atteintes du sida en 1991<sup>324</sup>.

Au cours de l'époque moderne, un certain nombre d'états, et donc de souverains, ont cherché à s'affirmer dans leur catholicité respectueuse des nouvelles normes, et ce essentiellement au sud de l'Europe. On a ainsi l'exemple de Philippe II qui après avoir reconnu

---

<sup>321</sup> MAZUREK A., « Réforme tridentine et culte des saints en Espagne : liturgie romaine et saints ibériques », *op. cit.*, p. 239-241 ; DEDIEU J.-P., « Comment l'Etat forge la nation. L' "Espagne" du XVIe siècle au début du XIXe siècle », in TALLON A. (dir.), *Le sentiment national dans l'Europe méridionale aux xvie et xviii siècles*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007, p. 51-53.

<sup>322</sup> SOETAERT A., « Saints anciens et identités locales dans les recueils hagiographiques des Pays-Bas habsbourgeois (XVIe-XVIIe siècles) », *op. cit.*, p. 3-10.

<sup>323</sup> BURKE P., « How to be a Counter-Reformation Saint », *op. cit.*, p. 48-53.

<sup>324</sup> « Louis de Gonzague », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, *Op. cit.*, p. 741-746.

les décrets tridentins en Espagne a fortement soutenu, politiquement et financièrement, les différents procès de canonisation de personnages issus d'Espagne<sup>325</sup>. Il soutint également des saints dans une logique de patronage national, qui est donc à mettre en lien avec l'émergence des nations dans l'Europe moderne. Cette dynamique est perceptible également ailleurs, notamment dans les Pays-Bas qui sont aussi sous son contrôle<sup>326</sup>. C'est ainsi que l'on retrouve de nombreuses Vies de saints espagnols dans notre corpus, comme Thomas de Villeneuve (5)<sup>327</sup>, François-Xavier (8)<sup>328</sup>, Thérèse d'Ávila (11)<sup>329</sup> et Ignace de Loyola (12)<sup>330</sup>. Toutes ces personnalités reflètent la sainteté moderne et leur procès de canonisation a été largement soutenu par le roi d'Espagne, tout comme par la papauté et les ordres religieux desquels elles sont issues. À côté de cela, pour en revenir à l'Italie, bien qu'elle ne soit pas un état uni à l'époque, elle est également un foyer tridentin important. En témoigne la présence des Vies de Philippe de Néri (4)<sup>331</sup>, Rosalie de Palerme (4)<sup>332</sup> et Marie-Madeleine de Pazzi (4)<sup>333</sup> au sein du corpus, tous étant là aussi représentatifs d'une sainteté moderne.

Ainsi, pour renforcer le modèle de sainteté tridentine en cours de construction, les autorités pontificales, mais aussi espagnoles n'ont pas hésité à favoriser les leurs, avec le concours des ordres. Dans une logique de promotion d'une dévotion nouvelle, des personnalités comme Louis de Gonzague sont mises en avant et exportées à travers le monde par le biais de réseaux et d'influences souveraines. De par leur proximité avec la papauté et leur ambition de prétendre à une fois catholique sincère, les régions italiennes et espagnoles se mettent en avant par le biais de leurs saints et bienheureux, ce qui se ressent jusque dans nos régions.

## **b. Les saints locaux des Pays-Bas et de la Principauté**

Sur les 238 *Vitae* qui composent notre corpus, 47 d'entre elles traitent de saints originaires des Pays-Bas et de la Principauté, ce qui en fait le troisième foyer le plus important après l'Espagne et l'Italie. Les quelque 25 personnalités concernées par ces textes ont en effet

---

<sup>325</sup> MAZUREK A., « Réforme tridentine et culte des saints en Espagne : liturgie romaine et saints ibériques », *op. cit.*, p. 239-241 ; DEDIEU J.-P., « Comment l'Etat forge la nation. L' "Espagne" du XVIe siècle au début du XIXe siècle », *op. cit.*, p. 51-53.

<sup>326</sup> PUT E., « Les archiducs et la réforme catholique : champs d'action et limites politiques », *op. cit.*, p. 260-263.

<sup>327</sup> Annexe n<sup>os</sup> 63, 225, 275, 324 et 328.

<sup>328</sup> Annexe n<sup>os</sup> 23, 104, 136, 140, 287, 288, 291 et 292.

<sup>329</sup> Annexe n<sup>os</sup> 8, 14, 41, 142, 148, 149, 154, 183, 184 et 214.

<sup>330</sup> Annexe n<sup>os</sup> 3, 9, 11, 12, 33, 72, 112, 135, 138, 143, 145 et 221.

<sup>331</sup> Annexe n<sup>os</sup> 66, 198, 243 et 326.

<sup>332</sup> Annexe n<sup>os</sup> 259, 260, 298 et 305.

<sup>333</sup> Annexe n<sup>os</sup> 36, 264, 265 et 322.

toutes été rattachées à nos régions et disposent d'un lien plus ou moins affirmé avec les villes reprises dans cette étude. Comme cela a déjà été expliqué ci-avant, certaines personnalités d'origine étrangère ayant exercé des actes importants de sainteté sur le territoire des Pays-Bas et de la Principauté ont ainsi été affiliées à cet ensemble étatique. C'est notamment le cas de saints étrangers morts sur le territoire comme saint Pholien, originaire d'Irlande mais mort en martyr en actuelle Belgique par exemple. Si ces considérations peuvent être discutées, il n'en demeure pas moins que les Pays-Bas et la Principauté demeurent un pôle d'importance en matière de sainteté pour eux-mêmes. Il faut dire qu'à l'époque moderne, un grand nombre de saints anciens locaux sont remis en avant dans les différentes régions européennes et ce notamment dans les Pays-Bas et la Principauté dans une volonté nationalisante comme l'a déjà démontré Alexander Soetaert<sup>334</sup>. Forts de la littérature disponible et des données relative au cas de saint Lambert de Liège, nous espérons pouvoir apporter des éléments de réflexion concernant la sainteté locale dans nos régions et la production hagiographique qui en découle.

#### - Lambert de Liège et le culte local liégeois

Lambert serait né à la moitié du VIIe siècle. Il est issu d'une famille aristocratique de la région de Maastricht proche du pouvoir royal, son père exerçant par ailleurs des charges comtales<sup>335</sup>. Son éducation ecclésiastique fut confiée à Théodard, évêque de Tongres-Maastricht et prélat respecté à la cour mérovingienne. Après l'assassinat de ce dernier en 670, Lambert fut choisi par le roi Childéric II pour prendre la tête de l'évêché et commença un règne au service du souverain<sup>336</sup>. À la suite de la révolte de palais de 675 lors de laquelle Childéric II fut assassiné, l'évêque est alors destitué au profit d'un certain Pharamundus et est exilé à l'abbaye de Stavelot-Malmedy. Sept ans plus tard, Lambert fut rétabli dans ses fonctions par le maire du palais Pépin II et entreprit notamment d'évangéliser la Toxandrie, contribuant ainsi à l'expansion franque vers le Nord<sup>337</sup>. Le 17 septembre d'une année située entre 696 et 705,

---

<sup>334</sup> SOETAERT A., « Saints anciens et identités locales dans les recueils hagiographiques des Pays-Bas habsbourgeois (XVIe-XVIIe siècles) », *op. cit.*, p. 3-10.

<sup>335</sup> « Lambert », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, Paris, CNRS Éditions, 2019, p.694-697. ; « Lambert », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, Dictionnaire hagiographique*, Turnhout, Brepols, 1991, p.304. ; KUPPER J.-L., « Lambertus », in WEINFURTER S. et ENGELS O., *Series episcoporum ecclesiae catholicae occidentalis ab initio usque ad annum MCXCVIII, Series V, Germania, vol. 1, Archiepiscopatus Coloniensis*, Stuttgart, Hiersemann, 1982, p.54-55.

<sup>336</sup> KUPPER J.-L., « Saint Lambert : de l'histoire à la légende », in *Revue d'Histoire ecclésiastique*, vol.79 (1984), p.5-49. ; ADAM R., « Un meurtre, une ville, un évêque... l'histoire de saint Lambert », *op. cit.* ; VANDENBULKE V., *Théodard, un évêque de Tongres-Maastricht attesté en 670*, Université de Liège, 2022, p.3-4.

<sup>337</sup> *Ibid.* ; *Ibid.* ; *Ibid.*

Lambert fut assassiné à Liège dans sa villa de campagne par les hommes de Dodon, un haut fonctionnaire de Pépin II<sup>338</sup>.

Ce meurtre s'inscrit dans le cadre de règlements de comptes entre différents clans pour la possession du patrimoine du diocèse de Tongres-Maastricht. En effet, dans le cadre d'affrontements pour le contrôle des biens de l'Église, des proches de Dodon auraient été assassinés par des partisans de Lambert, ce qui conduisit le fonctionnaire royal à envoyer sa milice privée pour exécuter l'évêque et ses proches, alors à Liège<sup>339</sup>. La tradition hagiographique raconte cependant une tout autre histoire, car, selon elle, ce meurtre découlerait du fait que Lambert aurait refusé de bénir la liaison extra-conjugale que Pépin entretenait avec Alpaïde, sœur de Dodon. Ce dernier aurait donc voulu se venger<sup>340</sup>.

Bien que cette version soit aujourd'hui considérée comme peu vraisemblable, elle fut massivement diffusée au Moyen Âge et à l'époque moderne, ce qui finit par ériger l'évêque en défenseur du mariage et de la monogamie aux yeux de la chrétienté et donc à en faire un martyr et saint majeur<sup>341</sup>. Ceci explique par ailleurs en partie le développement du culte de Lambert sur le lieu de son martyr, des miracles y étant recensés ce qui conduisit à une affluence importante de fidèles ainsi qu'à l'essor de la cité en devenir<sup>342</sup>. Hubert, le successeur direct de Lambert, procéda à la translation de la dépouille, qui demeurait jusqu'alors à Maastricht, et fit construire une basilique en son honneur<sup>343</sup>. Quelques années plus tard, le siège épiscopal de Tongres-Maastricht fut officiellement déplacé à Liège qui s'affirme ainsi en tant que centre religieux et politique majeur. Grâce à ce culte qui gagne en popularité, la ville devint rapidement une agglomération importante. Dès le VIII<sup>e</sup> siècle, elle était qualifiée de *vicus publicus* et la basilique se mute en cathédrale à la gloire de Lambert et de la Vierge<sup>344</sup>. Liège devient un centre

---

<sup>338</sup> « Lambert », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, Paris, CNRS Éditions, 2019, p.694-697. ; « Lambert », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, Dictionnaire hagiographique*, Turnhout, Brepols, 1991, p.304.

<sup>339</sup> GEORGE P., « Flores Ecclesia Leodiensis. Le culte des anciens saints liégeois au XVII<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 119-121 ; ADAM R., « Un meurtre, une ville, un évêque... l'histoire de saint Lambert », *op. cit.*

<sup>340</sup> *Ibid.* ; *Ibid.* ; « Lambert », in COLIGNON A., *Dictionnaire des saints et des cultes populaires de Wallonie : histoire et folklore*, Liège, Editions du Musée de la vie wallonne, 2003, p. 309-315.

<sup>341</sup> GEORGE P., « Flores Ecclesia Leodiensis. Le culte des anciens saints liégeois au XVII<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 119-121.

<sup>342</sup> « Lambert », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, Paris, CNRS Éditions, 2019, p.694-697. ; « Lambert », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, Dictionnaire hagiographique*, Turnhout, Brepols, 1991, p.304 ; "Lambert", in COLIGNON A., *Dictionnaire des saints et des cultes populaires de Wallonie : histoire et folklore, op. cit.*, p. 309-315 ; GEORGE P., *Saint Lambert : culte & iconographie*, Liège, Massoz, 1980, p. 26.

<sup>343</sup> KUPPER J.-L. et DEMOULIN B., « Introduction : La principauté de Liège, terre fertile de culture », in BRUYÈRE P. et MARCHANDISSE A. (dir.), *Florilège du livre en Principauté de Liège : du IX<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Liège, Société des Bibliophiles Liégeois, 2009, p. 5-8 ; GEORGE P., *Saint Lambert, op. cit.*, p. 21-22.

<sup>344</sup> GEORGE P., *Saint Lambert, op. cit.*, p. 21-26.

économique et culturel majeur de la région mosane où elle s'affirme en tant que capitale nouvelle de la principauté naissante.

Malgré lui, Lambert est donc devenu le fondateur d'une cité florissante par le biais de son martyr qui est par ailleurs abondamment représenté. Les différents évêques, à commencer par son successeur direct, ont encouragé son culte et ont contribué à construire la ville autour de son nom qui devient un symbole identitaire fort. Du point de vue hagiographique, le culte est mis en avant par un certain nombre de Vies et de réécritures de Vies, appuyant plus ou moins fortement sur l'aspect local, voir national, du culte de ce saint.

### - Le patronage en pratique

L'histoire des textes hagiographiques consacrés à Lambert commence avec un clerc anonyme du diocèse de Liège qui, entre 727 et 743, compose une première biographie en latin de l'évêque sur base de témoignages de contemporains ayant connu Lambert<sup>345</sup>. Le récit y est donc rédigé sur base de faits, mais, comme nous l'avons vu, l'imagerie populaire transformera progressivement cette version originelle en la légende hagiographique de Lambert que l'on connaît. L'évocation des amours de Pépin et des critiques de Lambert apparaît notamment dans les *Gesta pontificum Leodicensi ecclesiae* du chanoine liégeois Anselme vers 1050 et qui seront diffusés via des copies manuscrites dont on conserve des traces datant des XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. L'édition de cette même chronique liégeoise par Jean Chapeville en 1612 et de sa traduction française par Léonard Streel en 1617 illustrent la persistance et l'élargissement de la légende lambertienne<sup>346</sup>. Parallèlement à ce texte, on sait également que la Vie de saint Lambert a été intégrée dans la *Légende dorée* au XIII<sup>e</sup> siècle, ce qui assure une audience européenne au culte grandissant et universalisant de Lambert<sup>347</sup>. Au XVII<sup>e</sup> siècle, plusieurs auteurs liégeois reprennent la biographie de Lambert et sa légende qu'ils renforcent pour mieux servir les discours moraux et politiques du temps<sup>348</sup>.

Au sein de notre corpus, quatre Vies de saint Lambert issues de cette phase de réédition sont représentées et témoignent de l'attachement de Liège à son saint fondateur. Nous avons ainsi une Tragédie de Denis Coppée et publiée en 1624 chez Léonard Streel<sup>349</sup>, deux versions

---

<sup>345</sup> *Id.*, p. 28-31. ; ADAM R., « Un meurtre, une ville, un évêque... l'histoire de saint Lambert », *op. cit.*

<sup>346</sup> *Id.*, p. 12-14. ; *Ibid.*

<sup>347</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>348</sup> *Ibid.*

<sup>349</sup> Annexe n° 101.

de la Vie rédigée par Jean Roberti, la première publiée en latin chez Jean Tournay en 1633<sup>350</sup> et la seconde publiée en français chez Jean Ouwerx en 1634<sup>351</sup>, et un placard sorti des presses de Baudouin Bronckart en 1641<sup>352</sup>. Dans chacun des quatre titres, il est fait mention du lien particulier qui unit saint Lambert et Liège. L'évêque est en effet montré comme « patron de Liège »<sup>353</sup> ou « patron de la cité et pays de Liège »<sup>354</sup>, ce qui démontre à nouveau l'importance de cette personnalité pour la ville et son histoire. Le placement d'un lieu, d'une profession ou même d'un individu sous le patronage d'un saint reposant sur la croyance que ce personnage servira d'intercesseur privilégié pour le compte des concernés au vu de ses actes et vertus<sup>355</sup>. Il faut rappeler que Lambert, notamment par ce patronage, dispose d'une liturgie et d'un culte populaire qui lui est propre et qui s'étend au-delà du seul pays liégeois<sup>356</sup>.

Le rôle de patron de Liège octroyé à Lambert et le culte particulier qui lui est accordé sont, au regard de l'histoire liégeoise, on ne peut plus logiques, mais les réformes en matière de sainteté viennent bousculer cette habitude. Urbain VIII travaille en effet à une restructuration des cultes au profit d'une universalisation, qui passe notamment par la suppression de cultes locaux, alors jugés trop nombreux et abusifs<sup>357</sup>. Comme nous l'avons vu, c'est ainsi qu'il demande une nouvelle version du martyrologe en 1630 et que, au vu du nombre important de fêtes obligatoires chômées par les travailleurs, il publie en 1642 un décret obligeant les évêques à réduire le nombre de fêtes fériées, dites de préceptes, dans leur diocèse<sup>358</sup>. La fête consacrée à saint Lambert, mais aussi celle consacrée à saint Hubert, sont ainsi menacées de disparaître en Principauté. Pour sauver ces figures centrales des habitudes traditionnelles et dévotionnelles liégeoises, le prince-évêque Ferdinand de Bavière propose en 1643 que saint Lambert soit fêté comme saint patron de l'État liégeois et que saint Hubert soit célébré comme patron de la ville<sup>359</sup>. Ce procédé permet donc le maintien des deux cultes qui étaient encore vivaces à l'époque, bien que cette décision ne semble étonnamment pas découler sur un regain de production hagiographique concernant les saints liégeois.

---

<sup>350</sup> Annexe n° 269.

<sup>351</sup> Annexe n° 270.

<sup>352</sup> Annexe n° 48.

<sup>353</sup> Annexe n° 101.

<sup>354</sup> Annexe n°s 48, 269 et 270.

<sup>355</sup> DE VRIENDT F. et DESMETTE P., « Introduction : Ils estoient la merveille de leur siècle », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. VII-XII.

<sup>356</sup> GEORGE P., *Saint Lambert*, *op. cit.*, p. 28-46.

<sup>357</sup> DELFOSSE A., « La Congrégation des Rites et la sainteté antique », *op. cit.*, p. 133-138.

<sup>358</sup> *Ibid.*

<sup>359</sup> *Id.*, p. 139-140 ; GEORGE P., « Flores Ecclesia Leodiensis. Le culte des anciens saints liégeois au XVIIe siècle », *op. cit.*, p. 121.



## - La sainteté locale comme outil politique

Les stratégies éditoriales qui encadrent la production hagiographique liée à saint Lambert sont donc à concevoir en majeure partie par le lien qui unit le saint à la région mosane de laquelle il est issu. En effet, bien que Lambert puisse être considéré comme un saint majeur et véritable modèle concernant le mariage chrétien, il reste avant tout le fondateur malgré lui de la cité mosane<sup>360</sup>. C'est à ce titre qu'il jouit d'un culte omniprésent dans la ville ainsi que dans le pays de Liège qui l'a pour ainsi dire directement érigé comme saint patron.

Le patronage auquel Liège s'est voué se traduit par la dévotion de la cathédrale où les restes de Lambert reposent, mais aussi par un nombre considérable de lieux-dits portant son nom<sup>361</sup>. Disposant d'un culte ancré dans la tradition liturgique liégeoise, Lambert fait cependant les frais des réformes en matière de sainteté comme tant d'autres, la sainteté locale étant combattue dans par la papauté dans une logique d'universalisme<sup>362</sup>. C'était cependant sans compter sur le prince-évêque Ferdinand de Bavière qui parvient à contourner la réglementation en matière de restriction de fêtes religieuses en proclamant saint Lambert patron de la principauté, permettant aux Liégeois de continuer à chômer la fête de ce saint fondamental<sup>363</sup>. Lambert jouit par ailleurs d'une tradition hagiographique qui lui est propre et qui évolua au fil du temps pour finalement donner la légende matrimoniale déjà évoquée<sup>364</sup>. Dans une phase d'édition massive des textes anciens suite à l'arrivée de l'imprimerie à Liège, la Vie de l'évêque fut publiée par divers auteurs<sup>365</sup> dont certains sont présents au sein du corpus. Cette affirmation du culte de Lambert par le biais de l'hagiographie témoigne bien de l'ancrage puissant dont jouit le saint sur ses terres, et donc de l'importance de la sainteté locale à l'époque moderne.

Lambert n'est cependant pas le seul à disposer d'une telle ferveur sur ses terres. Sans pour autant citer l'ensemble de saints originaires des Pays-Bas et de la Principauté, une telle analyse d'ampleur n'étant pas envisageable ici et certains cas de figure étant envisagés ailleurs

---

<sup>360</sup> « Lambert », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, Paris, CNRS Éditions, 2019, p.694-697. ; « Lambert », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, Dictionnaire hagiographique*, Turnhout, Brepols, 1991, p.304 ; "Lambert", in COLIGNON A., *Dictionnaire des saints et des cultes populaires de Wallonie : histoire et folklore*, *op. cit.*, p. 309-315.

<sup>361</sup> GEORGE P., *Saint Lambert*, *op. cit.*, p. 33-45.

<sup>362</sup> MAZUREK A., « Réforme tridentine et culte des saints en Espagne : liturgie romaine et saints ibériques », *op. cit.*, p. 239-241.

<sup>363</sup> DELFOSSE A., « La Congrégation des Rites et la sainteté antique », *op. cit.*, p. 139-140.

<sup>364</sup> GEORGE P., « Flores Ecclesia Leodiensis. Le culte des anciens saints liégeois au XVIIe siècle », *op. cit.*, p. 119-121.

<sup>365</sup> ADAM R., « Un meurtre, une ville, un évêque... l'histoire de saint Lambert », *op. cit.*

dans cette étude, nous pouvons tout de même passer en revue les noms les plus importants en termes de quantité de Vies. D'abord, Alène de Dilbeek (3)<sup>366</sup>, sainte et martyre brabançonne du VIIIe siècle tuée pour sa foi par les soldats de son père, dispose de deux *Vitae* au sein du corpus. Les autres saints sont tous d'origine liégeoise, ou du moins en lien avec ces terres, ce qui pourrait supposer une certaine promotion « nationale » au sein de la Principauté tandis que les Pays-Bas se cherchent encore une identité propre comme nous l'avons vu plus haut avec le cas des archiducs. Concernant ces saints liégeois, il s'agit de Poppon (3)<sup>367</sup>, abbé de Stavelot du Xe siècle, Hubert de Liège (5)<sup>368</sup>, successeur de Lambert déjà évoqué, et Albert de Louvain (5)<sup>369</sup>, évêque liégeois lui aussi, mais qui pourrait être considéré comme représentant des Pays-Bas. En effet, comme nous l'avons vu plus haut, l'archiduc Albert décida d'imposer un culte à son homonyme saint Albert dans le cadre de l'affirmation de sa dynastie<sup>370</sup>. Il n'en demeure pas moins que Liège est, d'après notre corpus, un foyer non négligeable en matière de sainteté locale, que cela soit en matière de *Vitae* qui leur sont consacrées, mais également dans le domaine artistique avec de nombreuses gravures et autres œuvres d'art notables<sup>371</sup>. Cela nous conduit à penser que, contrairement aux Pays-Bas qui sont un ensemble plus morcelé, la Principauté s'affirme dans son identité sainte qui lui est propre en recourant à ses saints anciens, ce sur quoi nous reviendrons par ailleurs.

Évidemment, d'autres saints locaux, moins représentés quantitativement, sont bien présents dans le corpus, mais il n'est pas possible ici de le parcourir entièrement en détail. De plus, la localité d'un saint n'est pas l'unique raison qui pousse à ce que la production à son sujet soit très élevée, la légende de Lambert ayant un intérêt pour elle-même sur la scène politique d'alors et la Vie d'Albert ne promouvant que le pouvoir habsbourgeois indirectement par exemple. Il n'en demeure pas moins que l'attachement des fidèles pour les saints qui sont à l'origine de leur communauté et qui se sont imposés, souvent malgré eux, à leur quotidien est révélateur de l'importance qu'ils consacrent à leur terre et à leurs origines.

---

<sup>366</sup> Annexe n<sup>os</sup> 16, 42 et 58.

<sup>367</sup> Annexe n<sup>os</sup> 68, 69 et 170.

<sup>368</sup> Annexe n<sup>os</sup> 50, 234, 235, 236 et 237.

<sup>369</sup> Annexe n<sup>os</sup> 15, 103, 208, 209 et 210.

<sup>370</sup> DUERLOO L., « Saint Albert de Louvain - La récupération d'un saint dynastique », *op. cit.*, p. 164-166 ; CAMART L., *Philippe Maes : conseiller et résident en cour de Rome des archiducs Albert et Isabelle. Pratiques diplomatiques durant la première partie de sa résidence (1610-1614)*, *op. cit.*, p. 99-100.

<sup>371</sup> GEORGE P., « Flores Ecclesia Leodiensis. Le culte des anciens saints liégeois au XVIIe siècle », *op. cit.*, p. 125-126 ; GEORGE P., *Saint Lambert*, *op. cit.*, p. 47-69.

### c. Les saints limitrophes

Pour ce qui est des personnalités ressortissant des territoires limitrophes aux Pays-Bas et à la Principauté, nous pouvons compter 16 personnalités issues de l'Empire, 17 provenant de la France et une seule des Provinces-Unies. Pour ce qui est du nombre de Vies, il s'élève à respectivement 29, 30 et 3 textes, ce qui fait de ce groupement un milieu assez secondaire dans la présente étude avec moitié moins de Vies que les pays les plus représentés. À travers l'étude de la sainte Hollandaise Lidwine de Schiedam, nous espérons comprendre quelles sont les stratégies éditoriales qui poussent les centres d'édition à mettre en avant des personnalités issues des puissances voisines au sein de leur production.

#### - Lydwine de Schiedam et le culte aux frontières

Lydwine, ou Lidwine, est née en 1380 à Schiedam dans le comté de Hollande. Issue d'une famille noble, mais ruinée, elle était la seule fille d'une fratrie de dix enfants et préféra sa dévotion à Dieu, plutôt que ses nombreux prétendants<sup>372</sup>. À l'âge de 15 ans, Lydwine fut victime d'un accident tragique alors qu'elle patinait sur de la glace avec des amies, cette chute marquant le début d'une vie de souffrances physiques dont elle ne se remit jamais. Malgré ses douleurs, elle s'adonna à une dévotion spirituelle intense qui lui permit de connaître de nombreuses extases mystiques<sup>373</sup>. L'une des plus marquantes fut une vision eucharistique en 1412, où elle vit le Christ d'abord sous la forme d'un enfant crucifié, puis sous celle d'une grande hostie rayonnante avec les cinq plaies de la Croix<sup>374</sup>. De plus en plus pieuse, à partir de 1414, elle ne se nourrit plus que de l'Eucharistie, renonçant à toute autre forme de nourriture jusqu'à la fin de ses jours<sup>375</sup>.

Lydwine mourut le 14 avril 1433 dans sa Hollande natale, laissant derrière elle un témoignage puissant de ses souffrances transfigurées en amour. Bien qu'elle ait seulement été canonisée le 14 mars 1890 par le pape Léon XIII et que son culte ne fut confirmé qu'en 1892, elle jouit d'une dévotion importante dès sa mort pour ses visions et miracles<sup>376</sup>. Elle est célébrée principalement localement à la basilique Sainte-Lidwine et Notre-Dame du Rosaire de

---

<sup>372</sup> « Lydwine de Schiedam », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, Dictionnaire hagiographique*, Turnhout, Brepols, 1991, p.314.

<sup>373</sup> *Ibid.*

<sup>374</sup> *Ibid.*

<sup>375</sup> *Ibid.*

<sup>376</sup> *Ibid.*

Schiedam, et ce encore de nos jours via des processions. À l'image des autres saints locaux, c'est elle et son culte qui ont permis le développement de la ville et de la région au Moyen Âge<sup>377</sup>. Aux Temps modernes cependant, Lydwine dut faire face, comme beaucoup d'autres, aux critiques protestantes visant le rôle d'intercesseur des saints<sup>378</sup>. De ce fait, son culte sera compromis lors des réformes, mais aussi lors des révoltes et des tentatives de reconquêtes espagnoles de ces terres et de cette foi.

## - La sainteté importée

Selon Joris-Karl Huysmans, auteur d'un ouvrage consacré Lydwine de Schiedam qui parut dix ans après sa canonisation<sup>379</sup>, trois hagiographes différents traitent successivement de la Vie de la sainte. Le premier est Jan Gerlac qui se base sur ses entretiens personnels avec la concernée, le second est Johannes Brugman qui amplifie le premier texte à l'aide d'un second témoignage, et le dernier est Thomas a Kempis, auteur de *l'Imitatio Christi* qui trouve en elle un modèle et qui rédige un abrégé des Vies antérieures<sup>380</sup>. Ces récits détaillent tous les visions mystiques de Lidwine, son dévouement spirituel et la transformation de ses souffrances en une profonde dévotion religieuse<sup>381</sup>. En ce qui nous concerne, nous ne disposons dans notre corpus que de l'œuvre de Johannes Brugman, un franciscain allemand, qui fut rédigée initialement en latin en 1459 et qui a été éditée ici à trois reprises. Les deux premières versions, en français, sortirent des presses de Balthazar Bellère à Douai en 1600<sup>382</sup> et en 1601<sup>383</sup>. La troisième, en néerlandais, fut publiée à Anvers en 1657 dans l'atelier de feu Jan Cnobbaert, repris par sa veuve et son héritier<sup>384</sup>.

Sainte très locale pour sa région qui s'est construite autour de son pèlerinage, il est tout de même assez surprenant de retrouver Lydwine au sein de notre corpus hagiographique. En effet, contrairement à d'autres saints locaux, à l'image de Lambert, la sainte Hollandaise n'a aucune prétention à l'universalité ou de réécriture de sa Vie qui témoignerait d'une volonté de

---

<sup>377</sup> *Ibid.*

<sup>378</sup> JEDIN H., *Crise et dénouement du Concile de Trente, 1562-1563, op. cit.*, p. 9-10.

<sup>379</sup> HUYSMANS J.-K., *Sainte Lydwine de Schiedam*, Paris, Editions Stock, 1901, p. 7-11.

<sup>380</sup> *Ibid.*

<sup>381</sup> *Ibid.*

<sup>382</sup> Annexe n° 82.

<sup>383</sup> Annexe n° 85.

<sup>384</sup> Annexe n° 81.

la faire connaître. S'ajoute à cela que, comme nous l'avons vu, les Pays-Bas méridionaux et les Provinces-Unies ne sont pas en bons termes à ce moment où la lutte reprend par ailleurs.

À notre sens, l'explication la plus plausible à la présence de Vies de Lydwine au sein du corpus réside dans sa proximité géographique avec les territoires des Pays-Bas méridionaux. En effet, même en cas de conflit, un certain nombre d'échanges peuvent avoir lieu entre les frontières,<sup>385</sup> et ce pour deux raisons majeures : l'affirmation du catholicisme au Nord et la satisfaction de besoins de modèles qu'ont les immigrés. En effet, bien qu'elle soit la seule représentante de sa région dans l'étude, Lydwine est la preuve pour le sud que le catholicisme demeure au nord. Une telle conjoncture à son importance du point de vue politique, car elle se pose en contre-argument à la Réforme protestante en cours, c'est un modèle de vertu et de lutte pour la vraie foi dans ce monde en pleine réorganisation. La Réforme protestante a fragmenté l'unité religieuse des Pays-Bas, mais le culte de sainte Lydwine pourrait être considéré comme un point de ralliement pour les catholiques dans les territoires restés fidèles à Rome. Les contacts avec des régions catholiques voisines ont permis de maintenir et de renforcer ce culte malgré la pression protestante<sup>386</sup>. Dans un second temps, nous pourrions envisager que ces *Vitae* soient présentes pour satisfaire à un besoin de la part de catholiques hollandais exilés aux Pays-Bas. Ces derniers disposant, certes, de la production inhérente aux Pays-Bas, mais étant désireux de retrouver leurs modèles, chose qui est notamment rendue possible par l'importation d'une production hagiographique ici.

#### - La porosité des frontières

Lydwine de Schiedam est une sainte Hollandaise dont les visions et miracles ont conduit à la vénération par ses contemporains et compatriotes très tôt. Faisant preuve d'une dévotion importante, elle fut vénérée comme sainte dès le XVe siècle alors qu'il fallut attendre quatre siècles avant qu'elle ne soit officiellement canonisée. Il faut dire que c'est là le lot des cultes locaux, en particulier dans ces régions troublées où la papauté à peu d'emprise<sup>387</sup>.

Jouissant d'un culte local qui lui est propre, mais qui s'est trouvé être menacé par la Réforme protestante assez rapidement, Lydwine se vit être réaffirmée, notamment dans des

---

<sup>385</sup> GILMONT J.- F., « Trois villes frontières : Anvers, Strasbourg et Bâle », *op. cit.* ; MOULIGNIER-BROGI L., « Hagiographie et prophétie », *op. cit.*

<sup>386</sup> *Ibid.*

<sup>387</sup> WRIGHT A.D., *The early modern papacy*, *op. cit.*, p. 65-68.

réécritures et rééditions de sa Vie<sup>388</sup>. Ces dernières ont par ailleurs su s'importer dans les territoires des Pays-Bas méridionaux, par le biais du texte de Johannes Brugman, dans une double logique à nos yeux : celle de réaffirmer le catholicisme au nord et celle de répondre à un besoin d'immigré hollandais sur le territoire. Il est cependant intéressant de souligner que jamais la dimension locale de Lydwine n'est avancée dans les titres des œuvres qui lui sont dédiées, bien que pourtant son culte en découle puisqu'elle ne peut pas compter sur un succès similaire à celui d'autres saints locaux.

Au-delà de ce cas singulier de la seule sainte des Provinces-Unies du corpus, les Vies des saints de pays limitrophes que sont la France et l'Empire ont également percolé dans les Pays-Bas et la Principauté. Sans pour autant rentrer dans une analyse détaillée de chacun de ces cas, qui ne sauraient par ailleurs se limiter à la seule logique géographique, nous pouvons en citer les plus connus. Pour l'Empire, la présence du souverain saint Henri II (1)<sup>389</sup> est à souligner, celui-ci s'inscrivant dans une logique d'affirmation du pouvoir impérial comme nous le verrons plus tard. L'évêque Albert le Grand (3)<sup>390</sup>, théologien et docteur de l'Église peut également être mentionné bien que son influence soit plus vaste, tout comme saint Norbert de Xanten (8)<sup>391</sup> dont la présence est à lier à son passage dans nos régions. Pour la France, des personnalités de cour telle que Louis d'Anjou de Toulouse (1)<sup>392</sup> ainsi que le duo Elzéar de Sabran et Delphine (2)<sup>393</sup> assurent le côté dynastique. Pour ce qui est de l'aspect plus spirituel, Martin de Tours (2)<sup>394</sup>, général romain et évangéliste des Gaules, est un incontournable. Évidemment l'idée n'était pas ici de mentionner tous les saints français ou germaniques du corpus, mais bien d'attirer l'attention sur des personnalités typiquement étrangères mises en avant dans les Pays-Bas et la Principauté, à l'image de ce qui s'est fait pour sainte Lydwine.

Ainsi, et comme cela a déjà pu être constaté lors de l'étude du cas de la production de la ville de Douai, un certain nombre de Vies seraient imprimées pour satisfaire une demande immigrée, chercheuse de retrouver les saints de sa région d'origine. Le rôle de la sainteté en tant qu'instrument identitaire est donc ici remis en avant avec un certain nombre de saints rappelant les origines d'une communauté étrangère. Allant encore plus loin, certaines

---

<sup>388</sup> HUYSMANS J.-K., *Sainte Lydwine de Schiedam*, op. cit., p. 7-11.

<sup>389</sup> Annexe n° 38.

<sup>390</sup> Annexe n°s 131, 255 et 271.

<sup>391</sup> Annexe n°s 226, 242, 261, 283, 299, 300, 303 et 304.

<sup>392</sup> Annexe n° 279.

<sup>393</sup> Annexe n° 73.

<sup>394</sup> Annexe n°s 164 et 280.

personnalités perçues comme « nationales » par les puissances environnantes sont également représentées, que cela soit pour les liens qui unissent la région qui nous occupe avec l'état en question ou par simple percolation. Enfin, la sainteté étrangère peut servir d'appui à une reconquête catholique de régions de réformes, comme le cas des Provinces-Unies le démontre, mais comme la France et l'Empire en lutte le confirment également. Miroirs d'une sainteté active à l'étranger et pour l'étranger dans les centres qui nous intéressent, l'hagiographie sert ainsi des dessins plus grands dont elle ne fait que témoigner.

#### **d. Les saints étrangers immigrés**

À côté de ces groupes plus ou moins bien définis, trois régions font office d'exceptions : les Îles britanniques qui comptent cinq Vies pour quatre personnalités, le Pérou qui est le seul pays non européen du corpus et qui voit une sainte se faire consacrer une *Vita*, et la Suède où deux individus se partagent quatre textes. Dans cette partie, nous tenterons donc de comprendre les raisons qui pourraient expliquer la présence de ces origines géographiques originales au sein d'un corpus pourtant si clivé. Nous explorerons ainsi au cas par cas les différentes personnalités restantes ainsi que les différentes Vies qui y sont liées en mettant en avant différentes hypothèses.

##### **- L'affirmation du catholicisme étranger**

La première et principale explication à envisager concernant la production de Vies de personnalités étrangères réside, à notre sens, dans le besoin d'affirmation du catholicisme dans les régions d'où les individus sont originaires.

C'est notamment le cas pour les saints originaires des îles britanniques, ces territoires étant alors en pleine affirmation de l'anglicanisme et les persécutions envers les catholiques anglais se poursuivant. C'est ainsi qu'un certain nombre de catholiques sont venus se réfugier dans les Pays-Bas, emportant avec eux les cultes et vénération qui leur sont chers, ce qui sollicita une certaine production hagiographique<sup>395</sup>. Nous retrouvons ainsi deux *Vitae* consacrées à la reine du XI<sup>e</sup> siècle et patronne de l'Écosse, sainte Marguerite, la première

---

<sup>395</sup> SOETAERT A., *De katholieke drukpers in de kerkprovincie Kamerijk: contacten, mobiliteit & transfers in een grensgebied (1559-1659)*, *op. cit.*, p. 207-212. ; JOHNSTON A. et GILMONT J.-F., « L'imprimerie de la Réforme à Anvers », *op. cit.*, p. 191-193.

publiée à Anvers chez Jan van Ghelen en 1563<sup>396</sup> et la seconde à Douai en 1625<sup>397</sup>. Ainsi que trois autres vies, consacrées à des hommes d'Église importants : le bienheureux Jean Duns Scot (1)<sup>398</sup>, théologien écossais franciscain du XIIIe, saint Vulgan (1)<sup>399</sup>, évangéliste anglais du VIIe, et saint Edmond Campion (1)<sup>400</sup>, prêtre jésuite et martyr anglais mort en 1581. Ces modèles prennent donc place dans le cadre d'un renforcement de la foi catholique et de propagande religieuse comme cela a déjà été évoqué plus haut. Certaines villes comme Douai, où ces textes sont édités, accueillant des réfugiés dans des collèges catholiques ce qui entraîne une certaine demande<sup>401</sup>. Par ailleurs, et comme le démontre l'exemple d'Edmond Campion, on a également une volonté de commémorer les martyrs, morts pour la foi catholique dans leur pays, ce qui passe par une certaine production.

Il en va de même pour la Suède où le luthéranisme s'est imposé au fur et à mesure comme la religion d'État malgré un certain nombre de luttes internes. Le catholicisme est, là aussi, réprimé. Sans pour autant que nous n'ayons de preuve d'une migration scandinave dans les régions des Pays-Bas et de la Principauté comme ce fut le cas pour les Anglais. Il y a fort à parier également que les cultes septentrionaux les plus importants ont migré vers le sud pour survivre. C'est ainsi que l'on retrouve quatre *Vitae* se consacrant aux deux suédoises que sont Brigitte de Suède (2)<sup>402</sup>, reine et fondatrice d'ordre morte en 1373, et Ingrid de Skänning (2)<sup>403</sup>, fondatrice de couvents du XIIIe siècle. Ces deux femmes, respectivement sainte et bienheureuse à l'époque, jouissaient de cultes profonds dans leur pays d'origine et ont donc vu leur dévotion et Vie être développée à l'international à l'époque moderne, comme modèles de vertus dans un pays désormais protestant. Cette dynamique étant encouragée par des réfugiés, mais également par des autorités souveraines tentant de réaffirmer le catholicisme là où c'est encore possible de le faire<sup>404</sup>.

Parallèlement à cela, dans une logique qui se veut plus de confirmation et non de combat, on a également l'exemple de sainte Rose de Lima (1)<sup>405</sup> qui peut être vue comme un

---

<sup>396</sup> Annexe n° 2.

<sup>397</sup> Annexe n° 166.

<sup>398</sup> Annexe n° 289.

<sup>399</sup> Annexe n° 159.

<sup>400</sup> Annexe n° 75.

<sup>401</sup> SOETAERT A., *De katholieke drukpers in de kerkprovincie Kamerijk: contacten, mobiliteit & transfers in een grensgebied (1559-1659)*, *op. cit.*, p. 222-229.

<sup>402</sup> Annexe n°s 31 et 40.

<sup>403</sup> Annexe n°s 159 et 229.

<sup>404</sup> DEDIEU J.-P., « Comment l'Etat forge la nation. L' "Espagne" du XVIe siècle au début du XIXe siècle », *op. cit.*, p. 51-53 ; BURKE P., « How to be a Counter-Reformation Saint », *op. cit.*, p. 48-53.

<sup>405</sup> Annexe n° 162.



modèle pour les colons. En effet, cette mystique originaire de la Vice-royauté péruvienne, et donc sous contrôle espagnol tout comme les Pays-Bas à l'époque, sera la première bienheureuse puis la première sainte des Amériques, respectivement en 1668 et 1671<sup>406</sup>. De ce fait, nous pourrions voir en elle une tentative du pouvoir métropolitain de montrer qu'ailleurs aussi la foi catholique s'affirme<sup>407</sup>. Le fait que sa *Vita* soit imprimée à Anvers en latin pouvant appuyer la logique d'une exportation potentielle de l'œuvre.

Ainsi, la production hagiographique dans les Pays-Bas espagnols au sujet des saints et bienheureux britanniques et suédois répond à un besoin d'affirmation du catholicisme face à la montée du protestantisme et aux persécutions. Les réfugiés catholiques ont apporté leurs cultes et vénération, stimulant avec le concours des autorités des publications comme celles de la Vie sainte Marguerite et de sainte Brigitte. L'exception de Rose de Lima rejoint cette logique d'affirmation du catholicisme, mais dans une optique tout autre, l'idée étant sans doute plutôt ici de montrer l'extension de la foi catholique dans les colonies ainsi que son universalité.

#### - Des exceptions parmi d'autres

Évidemment, et comme nous le verrons dans les différents points suivants, la publication de *Vitae* ne peut pas être imputée à une seule et unique raison, et ce d'autant plus que les dessins éditoriaux sont rarement connus de l'historiographie. Ainsi, si les exceptions géographiques présentées ci-avant peuvent en partie être reliées à une logique de réaffirmation catholique, d'autres aspects sont à prendre en compte, certains pour lesquels ces modèles ne font pas partie de la minorité.

Sans rentrer dans les détails, nous pouvons ici mettre en avant la fonction qu'occupent ces personnalités dans leur ordre religieux. Par exemple, sainte Brigitte est à l'origine de l'ordre des Brigittines, ordre religieux qui a tout intérêt à promouvoir la vie de sa fondatrice<sup>408</sup>. De son côté Jean Duns Scot est une figure majeure de l'ordre franciscain où il est admiré pour sa

---

<sup>406</sup> « Rose de Lima », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 439. ; « Rose de Lima », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme, Op. cit.*, p. 1055-1057.

<sup>407</sup> DEDIEU J.-P., « Comment l'Etat forge la nation. L' "Espagne" du XVIe siècle au début du XIXe siècle », *op. cit.*, p. 51-53 ; MAZUREK A., « Réforme tridentine et culte des saints en Espagne : liturgie romaine et saints ibériques », *op. cit.*, p. 232-239.

<sup>408</sup> « Brigitte de Suède », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 99. ; « Brigitte de Suède », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme, Op. cit.*, p. 194-199.

fondation de l'école scolastique scotiste et ses valeurs de charité et de volonté personnelle<sup>409</sup>. Enfin, Edmond Campion fait partie de la très en vue Compagnie de Jésus<sup>410</sup> tandis qu'Ingrid de Skänninge est une grande figure du monachisme suédois de par sa fondation de monastères.

D'autres éléments pourraient être mis en avant comme le fait que Brigitte et Marguerite soient toutes deux des saintes reines, mais il s'agit, là aussi, de quelque chose qui sera développé plus en profondeur ultérieurement. À noter également que tout n'est pas toujours explicable dans ce genre d'étude où beaucoup de données entrent en jeu et où certaines inconnues éditoriales demeurent malheureusement.

## 2. Origine temporelle

Des premiers temps de la chrétienté jusqu'à nos jours, la sainteté et la conception que l'on s'en fait ont varié de façon significative. Tant pour ce qui concerne la manière d'y accéder que les titres qui en découlent, les normes de l'Église ont évolué<sup>411</sup>. Si nous nous limitons ici à la perspective post-tridentine dans les Pays-Bas et la Principauté par le biais du genre hagiographique, il n'en demeure pas moins que certaines tendances et variations sont perceptibles au sein de notre corpus. En l'occurrence, parmi les différentes Vies publiées dans leur version originale ou réécrites pour l'occasion, des saints anciens sont réactualisés et des saints nouveaux sont prônés à travers des modèles changeants.

Lors de l'identification biographique des personnalités, leur siècle de vie a pu être mis en avant avec pour base leur date de mort pour les personnages vivants entre deux siècles. Comme nous l'avons expliqué plus haut, la typologie des personnages étudiés se base en effet sur leur date de décès si elle nous est connue, leurs actes de sainteté étant logiquement plus proches de leur date de décès que de leur date de naissance. La date de décès est par ailleurs liée de façon intrinsèque à la sainteté puisque celle-ci correspond au *dies natalis* des individus, soit le jour où ils renaissent au Ciel après être décédés sur Terre. C'est ainsi que 135 personnalités rattachées à 283 textes ont pu être mises en avant entre le Ier et le

---

<sup>409</sup> « Duns Scot, Jean », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, *Op. cit.*, p. 342-343.

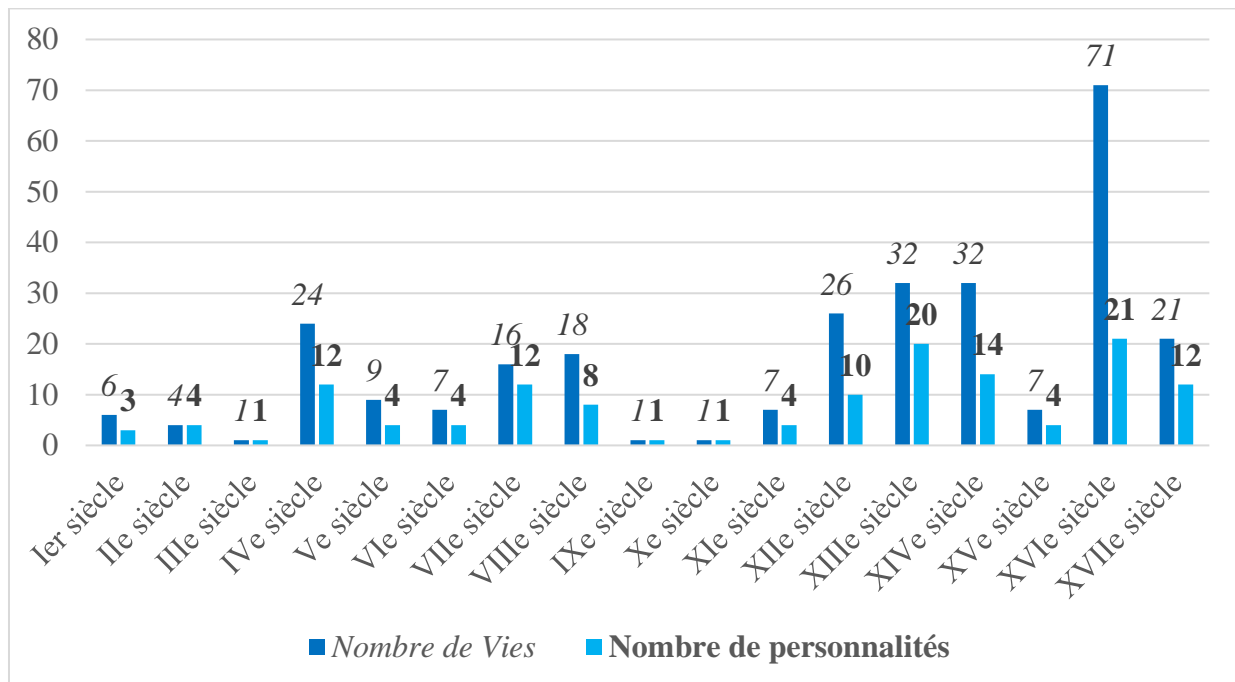
<sup>410</sup> « Edmond Campion », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints*, *op. cit.*, 1991, p. 158-159.

<sup>411</sup> DE VRIENDT F. et DESMETTE P., « Introduction : Ils estoient la merveille de leur siècle », *op. cit.*, p. V-VI.

XVIIe siècle, les 20 personnages non identifiables chronologiquement et les 50 Vies s’y référant sont donc écartés de cette partie du travail. Le graphique ci-dessous (fig.12) expose les nombres de *Vitae* et de personnalités par siècle, avec pour référence leur date de mort donc, et servira de support pour chacun de nos sous-points.

Figure 12 : Nombre de Vies et de personnalités par siècle de vie des personnalités

(N = 283 ; 135)



Nous repérons assez clairement trois sections distinctes : les saints du Haut Moyen Âge et du Moyen Âge central qui se concentrent entre les IVe et Xe siècles, les saints du Bas Moyen Âge dont le pic de représentation se construit autour du XIIIe siècle et les saints modernes dont l’importante production suit de peu leur décès. Ces trois viviers quantitatifs de sainteté seront étudiés de manière distincte avec des exemples de saints qui, à nos yeux, les caractérisent, à savoir saint Servais de Tongres pour les personnalités les plus anciennes, saint François d’Assise pour les individus médiévaux et saint Thomas de Villeneuve pour les saints modernes. En passant en revue ces trois mouvements d’affirmation de la sainteté par le biais de l’évolution de la tradition hagiographique, nous espérons pouvoir mettre en avant les stratégies éditoriales qui ont poussé les éditeurs modernes d’alors à (re)mettre en avant ces personnalités plutôt que d’autres.

Dans cette partie, comme dans les chapitres qui suivent, la sélection des personnalités étudiées est basée sur le nombre significatif de Vies qui leur est consacré ainsi que sur la littérature existante à leur sujet. Nous avons également tenu compte de la manière dont ces individus illustrent la théorie que nous souhaitons mettre en avant. Ainsi, Servais, François et Thomas sont des exemples représentatifs de l'importance du facteur temporel dans l'établissement de modèles, bien qu'il soit important de noter que cet aspect n'est qu'une des nombreuses variables influençant la représentation d'une personnalité, que nous examinerons ici de manière distincte tout en gardant une perspective globale.

### **a. Les saints du Haut Moyen Âge et du Moyen Âge central**

Pour ce qui est du cœur de la période altomédiévale, que nous situons donc ici entre le IV<sup>e</sup> et le Xe siècle, nous pouvons compter 76 *Vitae* réparties entre 42 saints et bienheureux. Le IV<sup>e</sup> siècle y est le mieux représenté de par la production qui est liée avec quelque 24 Vies pour 12 personnalités, ce que nous nous proposons d'analyser ci-après à travers l'exemple de saint Servais de Tongres. Par le biais de l'étude de la production hagiographique liée à cet évêque, nous espérons pouvoir expliquer ce qui motive les modernes à remettre en avant des saints anciens au temps de la Réforme catholique.

#### **- Servais de Tongres et l'hagiographie médiévale**

Probablement né en 300 à Penestria en Arménie et mort à Tongres en 359<sup>412</sup>, Servais de Tongres est mal connu des historiens. Il est le premier évêque attesté de la *Civitas Tongrensis* et du diocèse qui en dépend, chose qui est affirmée par la liste des évêques présents au concile de Sardique de 343<sup>413</sup>. Servais a en effet participé à ce concile majeur, ainsi qu'à celui de Rimini en 359, lors desquels il prôna l'orthodoxie nicéenne face à l'arianisme et aux persécutions que subissaient les chrétiens de l'époque<sup>414</sup>. À sa mort, il aurait été inhumé à Maastricht, sa tombe serait rapidement devenue un lieu de pèlerinage important qui mena par ailleurs à son élévation

---

<sup>412</sup> KUPPER J.- L., « Servatius », in KLUGER H., PACK E., WEINFURTER S. et ENGELS O., *Series episcoporum Ecclesiae catholicae occidentalis ab initio usque ad annum MCXCVIII. Series V, Germania*, Stuttgart, Hiersemann, 1982, p. 48-49.

<sup>413</sup> KURTH G., *Deux biographies inédites de Saint Servais publiées avec une étude critique*, Liège, Grandmont-Donders, 1881, p. 7 ; GAUTHIER N., « A-t-on conservé l'épithaphe de saint Servais de Tongres ? », in *Revue du Nord*, vol. 68 (1984), n° 269, p. 499-500.

<sup>414</sup> KURTH G., *Deux biographies inédites de Saint Servais publiées avec une étude critique*, op. cit., p. 7 ; GAUTHIER N., « A-t-on conservé l'épithaphe de saint Servais de Tongres ? », op. cit., p. 499-500.

à l'autel<sup>415</sup>. Le culte de saint Servais est demeuré tenace à travers l'histoire, comme en témoigne l'importante tradition hagiographique manuscrite qui est liée à sa légende.

Selon cette dernière, Servais aurait fait déplacer le siège épiscopal de Tongres à Maastricht suite à une de ses visions. Son but était d'échapper aux invasions barbares qui sévissaient alors et qui étaient considérées comme une punition divine pour les péchés des Hommes<sup>416</sup>. En réalité, le changement de la *civitas* de Tongres pour celle de Maastricht est sans doute beaucoup plus tardif et est plutôt dû au culte qui se développa autour de la tombe de l'évêque. En effet, si Servais a effectivement ordonné la construction d'un *castrum* à Maastricht, rien ne permet d'affirmer que ses successeurs y ont vécu dans une résidence principale directement après sa mort<sup>417</sup>. Il faut attendre la fin du VIe siècle pour que Maastricht devienne le véritable siège du diocèse, ce qui correspond par ailleurs au moment où l'évêque Monulphe y consacre une basilique à saint Servais. Maastricht devient alors la résidence officielle des évêques mosans et le restera jusqu'au nouveau changement de siège pour Liège sous l'épiscopat d'Hubert<sup>418</sup>.

Il n'en demeure pas moins que le texte hagiographique de la Vie de saint Servais faisant état de sa légende se développe de manière complexe avec des ajouts et des transformations successives à travers tout le Moyen Âge. Sans pour autant pouvoir prétendre ou envisager en établir un *stemma codicum* détaillé, en voici les quelques brèves étapes importantes telles qu'elles ont été mises à jour par l'historien liégeois Godefroy Kurth dans les années 1880'. Au VIe siècle, Grégoire de Tours est le premier à mentionner saint Servais dans son *Histoire ecclésiastique*, relatant notamment un épisode de vision que certains auteurs postérieurs attribuent à l'évêque lui-même<sup>419</sup>. Utilisant deux passages de cette œuvre et extrapolant de façon lyrique la tradition orale, une première version mal connue de la Vie de saint Servais est composée au VIIIe siècle<sup>420</sup>. Plus tard, à la fin du VIIIe siècle, un prêtre de Maastricht reprit le texte et l'augmenta de manière plus littéraire, lequel servira de base à Hériger de Lobbes pour son chapitre consacré à Servais dans ses *Gesta*<sup>421</sup>. Cette œuvre de

---

<sup>415</sup> VANDENBULKE V., *Théodard, un évêque de Tongres-Maastricht attesté en 670*, Université de Liège, 2022, p. 45-46.

<sup>416</sup> "Servais", in COLIGNON A., *Dictionnaire des saints et des cultes populaires de Wallonie : histoire et folklore*, op. cit., p. 534-537.

<sup>417</sup> VANDENBULKE V., *Théodard, un évêque de Tongres-Maastricht attesté en 670*, op. cit., p. 45-46.

<sup>418</sup> THEUWS F., "Maastricht as a centre of power in the early Middle Ages", in *Topographies of power in the early Middle Ages*, Leiden, E.J. Brill, 2001, p. 155-165. ; WYMMERSCH G., *L'évangélisation et la christianisation de Huy (Ve-Xe siècles)*, Université de Liège, 2017, p. 95-98.

<sup>419</sup> KURTH G., *Deux biographies inédites de Saint Servais publiées avec une étude critique*, op. cit., p. 5-7.

<sup>420</sup> *Id.*, p. 13-15.

<sup>421</sup> *Id.*, p. 27-31.

l'historiographe liégeois du Xe siècle fut réalisée pour le compte de l'évêque Notger, lequel était désireux de voir une histoire de ses prédécesseurs être rédigée, ce qui est un modèle assez courant à l'époque. Les scènes majeures de la *Vita* de Servais ont donc été amplifiées petit à petit, transformant le récit historique de Grégoire de Tours en un récit légendaire en de nombreux points. L'évêque étant, par exemple, apparenté au Christ et Tongres ciblée par le Fléau de Dieu pour les fautes de ses habitants<sup>422</sup>. Alors que le culte à saint Servais continue de prendre de l'ampleur, l'ecclésiastique maastrichtois Jocondus réécrit également la Vie du saint au XIe-XIIe siècle<sup>423</sup> à la demande des chanoines de Saint-Servais et y ajoute un certain nombre de miracles récents<sup>424</sup>. Ce texte dispose par ailleurs d'une certaine postérité puisqu'il inspira notamment les Vies des saints Monulphe et Gondulphe et qu'il sera à l'origine de légendes miraculeuses à la fin du XIIe siècle<sup>425</sup>.

Une telle évolution de la légende servatienne, qui tend donc vers une augmentation des miracles, n'est en rien surprenante pour l'époque. En effet, nombreuses sont les *Vitae* réécrites dans le courant du Moyen Âge et rendues de plus en plus littéraires et fantastiques, le plus souvent au détriment du texte historique, mais toujours dans une volonté de s'adapter aux mœurs du temps<sup>426</sup>. C'est ainsi que ces textes, hagiographiques, mais pas seulement, ont été remaniés pour répondre à la demande culturelle et dévotionnelle évoluant et ici aux normes hagiographiques qui ont évidemment changé entre la première mention par Grégoire de Tours au VIe siècle et la *Vita* rédigée par Jocondus au XIe siècle. Monique Gouillet, qui s'est intéressée à cette notion de réécriture hagiographique à l'époque médiévale, a mis en exergue que ce processus de l'amplification miraculeuse fut croissant jusqu'au XIIe siècle malgré une tendance générale vers la simplification<sup>427</sup>. Cela correspond à ce que l'on observe dans le cas particulier de Servais. Par ailleurs, le fait qu'aucun autre texte hagiographique médiéval ne soit connu pour

---

<sup>422</sup> « Servais », in COLIGNON A., *Dictionnaire des saints et des cultes populaires de Wallonie : histoire et folklore*, op. cit., p. 534-537. ; WYMMERSCH G., *L'évangélisation et la christianisation de Huy (Ve-Xe siècles)*, Université de Liège, 2017, p. 95-97.

<sup>423</sup> BOEREN P.C., *Jocundus : biographe de saint servais*, The Hague, Nijhoff, 1972, p. 1-7.

<sup>424</sup> DEPLOIGE J., « Écriture, continuation, réécriture : la réactualisation des Miracles posthumes dans l'hagiographie des Pays-Bas méridionaux, ca 920-ca 1320 », op. cit., p. 31-33.

<sup>425</sup> BOEREN P.C., *Jocundus*, op. cit., p. 7-9.

<sup>426</sup> WAGNER A., *Les saints et l'histoire: les sources hagiographiques du haut Moyen Âge*, Rosny-sous-bois, Bréal, 2004, p. 83-84.

<sup>427</sup> GOULLET M., *Écriture et réécriture hagiographiques : essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (VIIIe-XIIIe s.)*, op. cit., p. 41-45, 248.

l'évêque après cette période n'est pas surprenant non plus, les saints anciens ayant été mis de côté à la fin du Moyen Âge étant donné que les besoins étaient plus les mêmes<sup>428</sup>.

### - Les *Vitae* modernes issues de l'héritage médiéval

Saint Servais jouit donc d'une tradition manuscrite hagiographique importante et longtemps retravaillée au cours du Moyen Âge. Elle servira de base à l'hagiographie imprimée moderne qui va se saisir de la Vie de saint Servais cinq siècles après sa dernière modification. En effet, l'auteur liégeois Jean Halin a réécrit la *Vita* de Servais au tournant du XVIIe siècle en prenant pour base les Vies médiévales comme il le mentionne lui-même dans son titre complet :

« La Vie de Monsieur Saint Servaix evesque et patron de Maestrecht, homme de tres grande sainteté. Recueillie de plusieurs autheurs avec grande fidélité. Plein de bons exemples et instructions, tant pour les seculiers que pour les ecclesiastiques. Ensemble un petit dialogue touchant le fruit et la manière de faire pèlerinage. »<sup>429</sup>

Cette version du texte de Halin fut imprimée à quatre reprises à Liège, d'abord chez Léonard Streel en 1609<sup>430</sup> et 1612<sup>431</sup>, puis chez Christian Ouwerx en 1621<sup>432</sup> et 1625<sup>433</sup>. Parallèlement à cela, Streel a édité une version abrégée du texte de Halin en 1610<sup>434</sup> et en 1612<sup>435</sup> ainsi qu'une autre Vie de Servais, anonyme cette fois, datant de 1603<sup>436</sup>. Nous ne disposons que de peu d'informations sur ce dernier texte sinon celles qu'il mentionne dans son titre : son récit se baserait sur la tradition existante qui a été réécrite avec la mention « [...] extrait hors sa legende, nouvellement corrigée »<sup>437</sup>.

Si nous ne pouvons pas nous lancer ici dans une comparaison des textes médiévaux et modernes de la Vie de Servais, nous pouvons tout de même émettre l'hypothèse que les miracles du saint ont été rationalisés pour correspondre aux normes hagiographiques du temps. Il faut spécifier qu'avec la Réforme catholique, la sainteté se fait plus humble, plus réaliste et plus

---

<sup>428</sup> WAGNER A., *Les saints et l'histoire*, op. cit., p. 83-84 ; DEPLOIGE J., « Ecriture, continuation, réécriture : la réactualisation des Miracles posthumes dans l'hagiographie des Pays-Bas méridionaux, ca 920-ca 1320 », op. cit., p. 63-64.

<sup>429</sup> Annexe n° 187.

<sup>430</sup> *Ibid.*

<sup>431</sup> Annexe n° 189.

<sup>432</sup> Annexe n° 191.

<sup>433</sup> Annexe n° 192.

<sup>434</sup> Annexe n° 188.

<sup>435</sup> Annexe n° 190.

<sup>436</sup> Annexe n° 6.

<sup>437</sup> *Ibid.*

proche du fidèle, les miracles étant par ailleurs au centre de la querelle entre catholiques et protestants<sup>438</sup>. Les décrets pontificaux en matière de sainteté qui ont été exposés plus haut et l'évolution de la critique historique des bollandistes obligèrent le genre hagiographique à se faire plus sérieux et l'on voit ainsi les références aux textes anciens et les preuves historiques se multiplier dans les *Vitae*<sup>439</sup>. De leur côté, les lecteurs du XVIIe siècle aspirent à un courant de « vérité hagiographique » plutôt que vers *l'exempla* traditionnelle, mais aussi vers un style plus aéré et en langue vulgaire<sup>440</sup>. Si tout ceci est un élément explicatif de pourquoi les Vies de saints sont réécrites à l'époque moderne, il serait sans doute plus simple de ne prôner que des nouveaux modèles de sainteté directement adaptés à cette nouvelle réalité. Cela serait évidemment sans compter sur la tradition qui accompagne des modèles de sainteté aussi anciens que Servais que les modernes ont tout intérêt à promouvoir, et ce pour de multiples raisons.

#### - La réaffirmation des saints anciens

La réaffirmation de saint Servais par le biais de la réécriture moderne de son hagiographie s'inscrit dans le contexte plus vaste de la réaffirmation des saints anciens lors de la Réforme catholique. En effet, lors de cette période ô combien faste pour la sainteté, de nombreux saints anciens sont restaurés dans leurs vertus suite à une importante demande populaire et après examen par la Congrégation des rites<sup>441</sup>. Les raisons de cette ferveur populaire sont à chercher du côté de ce que représente la tradition liée à chaque personnalité, certaines étant prônées au détriment d'autres.

Dans le cas de saint Servais, l'argument qui a prévalu semble être son origine locale, voir nationale liégeoise. En effet, comme cela a déjà été exposé dans le point précédent, l'origine géographique est très importante pour la sainteté moderne. En l'occurrence, Servais est le saint patron de Maastricht, ville où ses reliques reposent et que le saint a contribué à faire grandir par son culte<sup>442</sup> et à laquelle Jean Halin le relie directement dans son titre. En tant que saint évêque, il appartient à cette catégorie de saints protecteurs de localité centrale dans l'histoire du christianisme, ce sur quoi nous reviendrons plus tard dans un point consacré à la typologie des saints. Il est également un personnage majeur de l'histoire du diocèse, et par

---

<sup>438</sup> DE VRIENDT F. et DESMETTE P., « Introduction : Ils estoient la merveille de leur siècle », *op. cit.*, p. VI-VIII.

<sup>439</sup> GUILLAUSSEAU A., « Canonisation et hagiographie. Réflexion sur une relation circulaire à partir de la « légende hagiographique » d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 137-140.

<sup>440</sup> SALLMANN J.-M., *Naples et ses saints à l'âge baroque (1540-1750)*, *op. cit.*, p. 50-59.

<sup>441</sup> DE VRIENDT F. et DESMETTE P., « Introduction : Ils estoient la merveille de leur siècle », *op. cit.*, p. IX-XI.

<sup>442</sup> VANDENBULKE V., *Théodard, un évêque de Tongres-Maastricht attesté en 670*, *op. cit.*, p. 45-46.



extension de la principauté de Liège, en tant que premier évêque attesté et à l'origine du premier transfert du siège épiscopal<sup>443</sup>. Il est une preuve à part entière de la tradition déjà millénaire de l'état liégeois qui a par ailleurs tout intérêt à se mettre en avant suite au redécoupage des diocèses en 1559<sup>444</sup>. Cette réaffirmation de l'état liégeois passe notamment par le biais de la publication de Vies de personnages illustres, Servais étant par ailleurs l'un des premiers évangélistes de nos régions. Les cultes locaux semblent ainsi être instrumentalisés, consciemment ou non, dans la principauté comme nous le soulignons ici du point de vue hagiographique. La logique géographique du saint, locale pour Maastricht et presque nationale pour Liège, est donc à prendre en compte ici, la Vie de Servais devenant alors un justificatif de la grandeur de la cité mosane et de l'indépendance de l'état princier. D'autres facteurs peuvent cependant être évoqués comme sa lutte contre l'hérésie de par son activité évangélistique et conciliaire, Servais étant souvent représenté comme terrassant le Mal dans l'iconographie<sup>445</sup>, élément qui est également repris chez de nombreux autres saints similaires de façon posthume.

Au-delà du seul exemple de saint Servais, d'autres saints se voient être réaffirmés au sein de notre corpus de sorte à légitimer des localités par leur ancienneté. Nous avons ainsi, toujours dans une perspective liégeoise, des *Vitae* consacrées aux successeurs de saint Servais que sont saint Lambert (4)<sup>446</sup> et saint Hubert (5)<sup>447</sup>. Dans une logique similaire, sont également représentés les deux fondateurs d'abbaye que sont saint Feuillen (1)<sup>448</sup> de l'abbaye de Fosses et saint Trond (1)<sup>449</sup> de l'abbaye éponyme. L'ancrage d'un saint dans le temps peut ici être considéré comme un argument d'autorité qui renforce l'importance et la légitimité d'un lieu au sens large du terme. Parallèlement à cela, nous disposons également des *Vitae* de saints étrangers, mais dont l'aura dépasse la simple origine de par leurs actes de grande ampleur comme saint Martin (2)<sup>450</sup> et saint Patrick (2)<sup>451</sup>, respectivement présentés traditionnellement comme évangéliste des Gaules et missionnaire d'Irlande. Enfin, des saints fondamentaux dans l'histoire chrétienne sont également représentés comme les saints Benoît de Nursie (2)<sup>452</sup>

---

<sup>443</sup> THEUWS F., « Maastricht as a centre of power in the early Middle Ages », *op. cit.*, p. 155-165.

<sup>444</sup> GEORGE P., « Flores Ecclesia Leodiensis. Le culte des anciens saints liégeois au XVII<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 137-138.

<sup>445</sup> « Servais », in BERTHOD B., HARDOUIN-FUGIER E. et DÉPREZ C., *Dictionnaire iconographique des saints*, Paris, Les éditions de l'amateur, 1999, p. 359.

<sup>446</sup> Annexe n<sup>os</sup> 48, 101, 269 et 270.

<sup>447</sup> Annexe n<sup>os</sup> 50, 234, 235, 236 et 237.

<sup>448</sup> Annexe n<sup>o</sup> 77.

<sup>449</sup> Annexe n<sup>o</sup> 62.

<sup>450</sup> Annexe n<sup>os</sup> 164 et 280.

<sup>451</sup> Annexe n<sup>os</sup> 130 et 284.

<sup>452</sup> Annexe n<sup>os</sup> 84 et 107.

et Antoine de Padoue (5)<sup>453</sup> pour leur influence sur le monachisme ou saint Augustin d'Hippone (4)<sup>454</sup> pour ses écrits théologiques. Ces grands témoins du christianisme, de par leurs apports à l'Église, jouissent d'un culte universel et donc d'une tradition hagiographique importante, preuve de la grandeur de l'Église au fil du temps.

Ces différents exemples de réaffirmation de saints anciens répondent le plus souvent à une demande d'ancrage local qui pousse les modernes à regarder vers leur passé. Dans d'autres cas plus rares, il s'agit de remettre en avant des personnalités phares du christianisme, pour leurs actes ou pour leurs écrits. Ces deux stratégies éditoriales, opposées, mais complémentaires, permettent aux fidèles de disposer à la fois de modèles locaux et de modèles universels en matière de sainteté, et ce grâce à des textes sans cesse réactualisés pour mieux correspondre à leurs besoins culturels. Il est ainsi logique que ces Vies, bien que retravaillées, se disent issues d'une longue tradition, l'affirmation d'un saint ancien étant un mélange de tradition et de modernité qui sont autant à prôner l'une que l'autre.

Quoi qu'il en soit, cette dynamique particulière est propre à la période altomédiévale et la production du genre subit une baisse frôlant l'extinction aux IXe et Xe siècles. L'explication que nous pouvons apporter à cela réside dans le changement institutionnel majeur que rencontre l'Occident alors. En effet, avec le pouvoir carolingien puis ottonien en place, les modèles de protecteurs locaux accordés aux saints ont été modifiés et retouchés<sup>455</sup>. Prônant un état fort s'affirmant face à l'Église, cela laissait peu de place à des modèles de sainteté potentiels pour émerger ce qui, à nos yeux, pourrait expliquer cette baisse quantitative au sein du corpus.

## **b. Les saints du Bas Moyen Âge**

Concernant la période recouvrant le Bas Moyen Âge, celle qui s'étend donc du XIe au XVe siècle, nous pouvons compter 102 Vies différentes pour 50 personnalités. La représentation des saints de cette période semble se construire autour du XIIIe siècle qui reprend 32 *Vitae* pour 20 saints, la représentation étant respectivement croissante et décroissante avant et après cela. À travers l'étude du cas de saint François d'Assise, nous tenterons de mieux comprendre ce qui pousse les modernes à continuer d'employer des saints médiévaux à leur époque.

---

<sup>453</sup> Annexe n<sup>os</sup> 37, 51, 52, 316 et 317.

<sup>454</sup> Annexe n<sup>os</sup> 60, 204, 240 et 268.

<sup>455</sup> WAGNER A., *Les saints et l'histoire*, op. cit., p. 134-136.

## - François d'Assise et l'hagiographie médiévale

François est né en 1181 dans une riche famille de marchands de draps d'Assise où il mène une vie insouciant et mondaine durant sa jeunesse<sup>456</sup>. À la suite d'une série d'expériences spirituelles, il renonce au luxe pour consacrer sa vie à la pauvreté et au service aux malades<sup>457</sup>. En 1209, il rédige une règle de vie pour les fidèles qui ont décidé de le suivre dans sa démarche et qui se feront désormais appeler les Frères mineurs afin d'afficher leur pauvreté absolue en comparaison de leurs contemporains<sup>458</sup>. L'Ordre, axé sur la pauvreté, la simplicité et la prédication, attire rapidement des adeptes et reçoit l'approbation de sa règle par le pape Honorius III en 1223<sup>459</sup>. Première personnalité à recevoir les stigmates du Christ, François est une figure majeure du christianisme qu'il a contribué à réformer et à réinventer pendant sa vie. Il meurt en 1226 et est canonisé seulement deux ans plus tard par le pape Grégoire IX<sup>460</sup>. Dès sa canonisation, son culte a connu une large diffusion dans toute la chrétienté, tout comme l'ordre franciscain, et ce jusqu'à la fin du XIIIe siècle<sup>461</sup>. Par la suite, les Frères mineurs durent faire face aux tensions qui se développent entre les Conventuels qui sont pour une certaine flexibilité dans l'application de la pauvreté et les Spirituels qui en prônent une stricte observance<sup>462</sup>. De ces tensions naquirent trois branches au sein de l'Ordre au XVIe siècle : les Conventuels, les Observants et les Capucins, toutes se disant être la plus légitime et se subdivisant en diverses congrégations<sup>463</sup>. Les Frères durent également essuyer les critiques de Luther qui leur reprochait de voir en leur fondateur un « autre Dieu », image dont ils auront du mal à se détacher<sup>464</sup>.

---

<sup>456</sup> « François d'Assise », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 205-206. ; « François d'Assise », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme, Op. cit.*, p. 399-409.

<sup>457</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>458</sup> « Frères mineurs », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 117-120. ; « Frères mineurs », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 149-155.

<sup>459</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>460</sup> « François d'Assise », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 205-206. ; « François d'Assise », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme, Op. cit.*, p. 399-409.

<sup>461</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>462</sup> « Frères mineurs », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 117-120. ; « Frères mineurs », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 149-155.

<sup>463</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>464</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

La tradition hagiographique de saint François d'Assise est riche et complexe, mais, contrairement à celle de saint Servais, elle nous est mieux connue et a déjà été abondamment étudiée. Il ne s'agit pour autant toujours pas ici d'en retracer les évolutions détaillées, de grands ouvrages s'y étant par ailleurs déjà consacrés<sup>465</sup>, mais bien d'en esquisser un aperçu pour mieux saisir la production hagiographique moderne. La production médiévale de la Vie de François commença peu après sa canonisation en 1228, le pape Grégoire XI commanda en effet à Thomas de Celano une biographie officielle du saint fondateur<sup>466</sup>. Cette *Vita prima* fut cependant rapidement critiquée par les compagnons de François qui y décelèrent de nombreuses lacunes<sup>467</sup> et, s'ajoutant à cela certains conflits internes dans l'ordre, des réécritures très personnelles de l'œuvre voient le jour sous la plume des disciples de François<sup>468</sup>. C'est notamment le cas de la *Légende de Pérouse*, la *Légende des trois compagnons*, le *Miroir de la pauvreté* et les *Fioretti*, quatre exemples de textes reprenant des moments de Vie inédits du saint dans le but d'en figer l'image et qui nourriront par la suite sa légende<sup>469</sup>. De son côté, Celano a rédigé une *Vita secunda* en 1246 sur base du témoignage des pères franciscains pour rattraper son erreur, mais cela ne les contenta cependant toujours pas. Pour couper court à tous ces débats, le ministre général Bonaventure décida de rédiger une nouvelle version qu'il impose comme officielle, c'est la *Vita Major* de 1263<sup>470</sup>. Parallèlement à cela, dans la culture populaire, l'historicité du récit finira noyée dans des styles le plus souvent poétiques, le personnage de François d'Assise devenant de plus en plus légendaire et mythique<sup>471</sup>.

#### - Les *Vitae* modernes de réactualisation

La tradition manuscrite qui accompagne saint François d'Assise est donc mieux connue et plus codifiée que celle de saint Servais. En effet, en tant que fondateur d'ordre religieux, sa Vie fut assez rapidement récupérée par les siens qui le placèrent sous leur contrôle tout en s'en disputant les miracles en interne avant d'en établir une version officielle. Cette Vie

---

<sup>465</sup> VAUCHEZ A., *François d'Assise: entre histoire et mémoire*, Paris, Fayard, 2009, p. 283-307 ; DALARUN J et VAUCHEZ A., *François d'Assise: écrits, vies, témoignages*, Paris, Ed. du Cerf, 2010 ; CHENG F., *Assise: une rencontre inattendue*, Édition entièrement revue et Augmentée., Paris, Albin Michel, 2014.

<sup>466</sup> VAUCHEZ A., *François d'Assise, op. cit.*, p. 283-292.

<sup>467</sup> *Ibid.*

<sup>468</sup> *Id.*, p. 292-295.

<sup>469</sup> *Ibid.*

<sup>470</sup> *Id.*, p. 295-301.

<sup>471</sup> « François d'Assise », in COLIGNON A., *Dictionnaire des saints et des cultes populaires de Wallonie : histoire et folklore*, Liège, Editions du Musée de la vie wallonne, 2003, p. 191-192.

officielle de Bonaventure pose donc la question de la raison de la présence de réécritures modernes de l'hagiographie franciscaine au sein de notre corpus.

Concrètement, nous retrouvons dans notre corpus deux textes anversois publiés à la fin de nos termini, la première Vie étant éditée à une reprise tandis que la seconde le fut trois fois. Le premier texte est le miroir de la Vie de François et des siens rédigé par le prédicateur franciscain Willem Van Spoelberch et publié en latin chez Geeraerd Van Wolsschaten en 1620<sup>472</sup>. Le second est une Vie attribuée à Paul Weerts, un franciscain bruxellois, reprenant 31 gravures de la Vie de saint François, lesquelles sont commentées d'une phrase latine chacune. La page de titre est, elle, dans une langue différente dans les trois éditions qui sont toutes parues chez Arnold de Brakel en format in-12. L'édition de 1646 est en latin<sup>473</sup>, celle de 1647 est en néerlandais<sup>474</sup> et celle de 1648 est en français<sup>475</sup>. De par leur traduction, leur format et leur lieu d'édition, nous pouvons émettre l'hypothèse que ces *Vitae* visaient à être exportées ou du moins à toucher un public très large, ce qui colle à l'idéal franciscain que nous avons mis en exergue.

Ces deux textes sont donc bel et bien d'autres Vies que celle rédigée par Bonaventure, qui fait pourtant toujours foi alors<sup>476</sup>. Le maintien d'une multiplicité d'édition concernant la Vie de saint François pourrait témoigner de la variabilité des sensibilités franciscaines, clairement affirmée après la scission en 1517. Cela pourrait également être dû à une volonté de réactualisation de l'ordre de la part des frères mineurs qui ont été sévèrement critiqués par Luther et le protestantisme pour leur vénération de saint François. Cette figure est en effet contestée au temps des réformes pour son statut « d'autre Christ » qui friserait le fanatisme selon ses détracteurs<sup>477</sup>. L'ordre des Frères mineurs doit ainsi répondre à la critique ou l'accepter afin de se remettre sur le devant de la scène des ordres religieux. L'écriture de nouvelles vies et leur parution via de nouveaux médias comme la gravure peut être un moyen de réaffirmer l'ordre sur de nouvelles bases. Le modèle de saint François étant évidemment maintenu, mais les paradigmes étant réactualisés pour mieux convenir à la sainteté post-tridentine comme l'usage le voulait alors<sup>478</sup>.

---

<sup>472</sup> Annexe n° 309.

<sup>473</sup> Annexe n° 315.

<sup>474</sup> Annexe n° 318.

<sup>475</sup> Annexe n° 319.

<sup>476</sup> VAUCHEZ A., *François d'Assise*, *op. cit.*, p. 295-301.

<sup>477</sup> « Frères mineurs », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 117-120. ; « Frères mineurs », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 149-155.

<sup>478</sup> BURKE P., « How to be a Counter-Reformation Saint », *op. cit.*, p. 48-53.

## - Le maintien des saints médiévaux

La réaffirmation de saint François d'Assise à travers la publication moderne de sa Vie s'inscrit effectivement dans un contexte, celui de la remise en avant des saints médiévaux lors de la Réforme catholique. La justification du choix des saints prônés étant, là aussi, à chercher du côté de la tradition liée à chaque personnalité.

Dans le cas de saint François d'Assise, ce qui semble être le plus important est son statut de fondateur de l'Ordre des Frères mineurs. En effet, et comme cela sera détaillé dans le point suivant, les saints membres d'ordres religieux et plus particulièrement les saints fondateurs jouissent d'une production hagiographique importante à l'époque moderne<sup>479</sup>. L'ordre des Frères mineurs, où règnent des divergences d'opinions importantes depuis toujours<sup>480</sup>, n'échappe pas à cette règle. Une partie de l'ordre de saint François a en effet tenu à adhérer au Concile de Trente en intensifiant l'observance de sa règle de pauvreté, mais aussi en renforçant l'éducation et la formation de ses membres ainsi que son rôle évangéliste. Cet élan réformateur ne fut cependant pas suivi par l'entièreté de l'ordre qui se scinda entre différents courants qui développèrent leurs confréries et instituts propres. Ainsi, en plus de se réformer par le biais d'une scission officielle et de nouvelles constitutions plus au fait des mœurs du temps, les franciscains écrivent et publient la Vie de leur fondateur, pour montrer leur divergence d'opinions d'une part, mais également pour réaffirmer saint François. Parallèlement à cela, il faut également avoir conscience du fait que François d'Assise est simplement une des figures majeures de l'histoire du christianisme<sup>481</sup> et que la dévotion qui lui est accordée dépasse les seuls Frères mineurs.

Au-delà du cas particulier de saint François d'Assise, d'autres saints médiévaux sont mis en avant dans notre corpus. Nous avons ainsi sainte Claire (1)<sup>482</sup>, provenant d'Assise également et qui fonda l'ordre des Clarisses sur le même modèle de pauvreté et de dévotion. Nous avons également les fondateurs d'ordres que sont saint Dominique de Guzman (4)<sup>483</sup> pour

---

<sup>479</sup> DONNELLY J., « New religious orders for men », *op. cit.*, p. 167-171.

<sup>480</sup> « Frères mineurs », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 117-120. ; « Frères mineurs », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 149-155.

<sup>481</sup> « François d'Assise », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 205-206. ; « François d'Assise », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme, Op. cit.*, p. 399-409.

<sup>482</sup> Annexe n° 320.

<sup>483</sup> Annexe n°s 201, 202, 246 et 327.

les Prêcheurs et sainte Brigitte de Suède (2)<sup>484</sup> pour les brigittines. Saint Bernard de Clairvaux (2)<sup>485</sup> est également remis en avant en tant que grand réformateur de l'ordre cistercien et personnage d'influence sur la théologie médiévale. Parallèlement à cela, on remarque que des personnalités médiévales laïques comme les saintes Elisabeth de Hongrie (1)<sup>486</sup> et Catherine de Sienne (3)<sup>487</sup> disposent de Vies éditées dans nos régions. Cependant ces deux femmes appartiennent à un tiers ordre, respectivement le franciscain et le dominicain, soit des associations de laïques s'inspirant d'une règle d'ordre<sup>488</sup>. Cette pratique, courante au Moyen Âge, va cependant dans le sens de notre hypothèse selon laquelle la remise en avant des saints médiévaux est intrinsèquement liée aux ordres religieux.

Ces quelques cas de remise en avant de saints médiévaux font donc écho à une demande de réaffirmation de la part des ordres anciens face à la Réforme catholique et les ordres nouveaux qui en découlent. Grands témoins du christianisme de leur époque, il est rare que les saints médiévaux ne soient pas liés, d'une façon ou d'une autre, à un ordre religieux qui peut ainsi faire leur promotion à travers leurs *Vitae*. Ces Vies permettent donc aux congrégations plus anciennes de s'affirmer dans leur tradition tout en usant des méthodes modernes pour ne pas perdre la main, mais surtout pour se maintenir dans le monde nouveau.

### **c. Les saints de l'Époque moderne**

Les deux derniers siècles de notre période, soit les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, présentent 92 Vitae liées à 33 personnalités différentes. La présence si forte et condensée de Vies de saints si récents dénote de l'intérêt sans commune mesure qu'ont les modernes pour leurs contemporains élevés à l'autel. Le XVI<sup>e</sup> siècle y fait d'ailleurs office de record de représentation avec 71 textes à lui seul, ce qui est plus du double des statistiques suivantes. Grâce à l'étude du cas de saint Thomas de Villeneuve, nous chercherons à expliquer l'importance de la sainteté récente pour le genre hagiographique post-tridentin.

---

<sup>484</sup> Annexe n<sup>os</sup> 31 et 40.

<sup>485</sup> Annexe n<sup>os</sup> 57 et 313.

<sup>486</sup> Annexe n<sup>o</sup> 232.

<sup>487</sup> Annexe n<sup>os</sup> 245 et 247.

<sup>488</sup> « Tiers ordre », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 260. ; « Tiers ordre », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 282-283.

## - Thomas de Villeneuve et l'hagiographie moderne

Tomás García y martinez est né en 1486 en Castille dans une famille noble et grandit à Villanova de los Infantes ville dont il prendra le nom en hommage. Il étudia la théologie à l'Université d'Alcalá avant d'être ordonné prêtre en 1518 puis de rentrer chez les augustins de Salamanque l'an suivant<sup>489</sup>. Devenant prédicateur et prieur de divers couvents, il prêcha et enseigna dans de nombreuses villes espagnoles, retranscrivant ses sermons dans son recueil des *Conciones*<sup>490</sup>. En 1544, il est nommé archevêque de Valence par Charles Quint, poste qu'il prit très au sérieux en créant une école de formation des prêtres dans son diocèse où il appliqua les décrets tridentins avant même la fin du concile<sup>491</sup><sup>492</sup>. Véritable modèle du prélat moderne, Thomas vit modestement en alliant humilité et orthodoxie théologique, mais prône par-dessus tout la charité envers les plus fragiles. Mort à Valence en 1555, il ne fallut pas attendre longtemps pour que les membres de son ordre, les ermites de saint Augustin, ne demandent sa canonisation comme le voulait l'usage alors<sup>493</sup>. Différentes personnalités se sont ainsi mises à faire valoir la cause de Thomas de Villeneuve auprès de la Congrégation des Rites, ce qui passa évidemment par une certaine production hagiographique.

Miguel Salon sera le premier procureur général de la cause de Thomas auprès de la papauté ainsi que son premier hagiographe. Il est le témoin de ses miracles et en a même bénéficié étant enfant ce qui fait de sa *Vita* parue en 1588 à Valence le texte canonique par excellence du frère augustin dont il fonda le modèle<sup>494</sup>. Après la béatification en 1618 par Paul IV<sup>495</sup>, les augustins ne réussirent pas à rivaliser avec la Compagnie de Jésus qui préparait la canonisation de ses deux éminents membres pour 1622<sup>496</sup>. Au manque de moyens et de communication, il faut ajouter la mort de Miguel Salon ainsi que celle du pape Grégoire XV, qui était un allié dans la cause de saint Thomas<sup>497</sup>. Cependant, quelques années plus tard, malgré

---

<sup>489</sup> « Thomas de Villanueva », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, Dictionnaire hagiographique*, Turnhout, Brepols, 1991, p.486.

<sup>490</sup> *Ibid.*

<sup>491</sup> VINCENT-CASSY C., « La canonisation de l'archevêque de Valence Thomas de Villeneuve après les décrets d'Urbain VIII. Modèle et négociations », in CASTAGNETTI P. et RENOUX C. (dir.), *Sources hagiographiques et procès de canonisation: les circulations textuelles autour du culte des saints (XVIe-XXe siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 149-151.

<sup>492</sup> *Ibid.*

<sup>493</sup> *Ibid.*

<sup>494</sup> *Id.*, p. 151-153.

<sup>495</sup> « Thomas de Villanueva », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, Dictionnaire hagiographique*, Turnhout, Brepols, 1991, p.486.

<sup>496</sup> VINCENT-CASSY C., « La canonisation de l'archevêque de Valence Thomas de Villeneuve après les décrets d'Urbain VIII. Modèle et négociations », *op. cit.*, p. 151-153.

<sup>497</sup> *Id.*, p. 153.



le fait que le projet semble enterré et qu'Urbain VIII venait de durcir la procédure de canonisation, les augustins relancèrent le dossier en demandant une canonisation pour le centenaire du décès du bienheureux en 1655<sup>498</sup>. S'adaptant aux nouveaux codes en soumettant les écrits de Thomas de Villeneuve à la Congrégation, les pères reçurent l'approbation pour relancer leur dossier en 1648 sous la direction du second procureur général Buenaventura Fuster de Ribera qui en avait déjà repris le flambeau<sup>499</sup>. Ce dernier investi et demanda à ce que soit investie d'importantes sommes d'argent dans le procès de la part d'ecclésiastiques, de gouvernements, de nobles et de souverains espagnols et américains ce qui mena à sa canonisation par le pape Alexandre VII en 1658<sup>500</sup> et a une reprise de la Vie originelle de Salon<sup>501</sup>.

### - Les *Vitae* et l'actualité

Sujet d'une vie canonique dès 1588, soit seulement 33 ans après sa mort, Thomas de Villeneuve deviendra assez rapidement un personnage presque médiatique que les augustins tenteront tant bien que mal de mettre en avant. Nous venons de le voir, l'hagiographie fut, comme ailleurs, un des moteurs de la béatification et de la canonisation de l'archevêque de Valence, mais aussi un témoignage de sa réussite.

La Vie de Salon eut un succès retentissant à travers l'Europe et fut rééditée à chaque étape du procès avec certains ajouts tels que les actes de béatification dans la version de Valence de 1620 ainsi qu'un dernier chapitre portant sur la volonté des pères d'obtenir la canonisation<sup>502</sup>. Dans notre corpus, cette version parut en 1621 à Bruxelles chez Jean Pepermans<sup>503</sup> où la langue espagnole a cependant été traduite en néerlandais. Toujours suite à la béatification, deux textes différents abrégant la Vie en français parurent : le premier de Henricus d'Yve en 1621 à Bruxelles chez Pepermans<sup>504</sup> et le second de Georges Maigret en 1626 à Liège<sup>505</sup>. Il y a donc dans ces éditions une volonté de mettre en avant le nouveau bienheureux, et ce dans d'autres

---

<sup>498</sup> *Id.*, p. 153-159.

<sup>499</sup> *Id.*, p. 153-157.

<sup>500</sup> « Thomas de Villanueva », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, Dictionnaire hagiographique*, Turnhout, Brepols, 1991, p.486.

<sup>501</sup> VINCENT-CASSY C., « La canonisation de l'archevêque de Valence Thomas de Villeneuve après les décrets d'Urbain VIII. Modèle et négociations », *op. cit.*, p. 158-160.

<sup>502</sup> *Id.*, p. 151-160.

<sup>503</sup> Annexe n° 275.

<sup>504</sup> Annexe n° 324.

<sup>505</sup> Annexe n° 225.

langues que l'espagnol et dans d'autres régions que l'Espagne. L'impression de ce texte à Bruxelles pourrait être une nouvelle preuve de l'importance de la cour des gouverneurs espagnols qui, on le sait, est à l'origine de la mise en avant de certaines personnalités<sup>506</sup>. Cependant, le fait que cette même Vie soit publiée à Liège nous indique plutôt qu'il s'agissait d'un saint universel alors et très important pour les augustins, bien présents en Europe<sup>507</sup>.

Après la canonisation, la Vie fut de nouveau remise sur le devant de la scène en guise de célébration, nous n'en disposons cependant que d'abrégés anonymes au sein du corpus. Le premier est un texte en latin paru à Liège chez Guillaume Henry Streel en 1658<sup>508</sup> et le second est un texte en français paru à Douai chez Laurent Kellam en 1659<sup>509</sup>. On note donc que malgré un certain enthousiasme en vue de la canonisation, les augustins se sont gardés de brûler les étapes suite à leur échec dans les années 1620'. La Vie de saint Thomas semblait donc intéresser le public des Pays-Bas et de la Principauté, qui était prêt à la lire dans son abrégé, malgré l'origine lointaine de ce saint si peu populaire de nos jours.

Le fait qu'un saint aussi singulier que Thomas de Villeneuve dispose de nombreuses éditions de Vies au sein de notre corpus s'explique donc majoritairement par l'actualité de ce personnage, ces *Vitae* étant publiées en célébration des décisions pontificales à son sujet. La présence de ce saint hispanique est également à envisager à travers le biais de la domination espagnole de nos régions, les différents monarques catholiques ayant investi dans la cause de Thomas<sup>510</sup>, il serait logique qu'ils poussent l'ensemble de leurs territoires à le vénérer. On sait par ailleurs que c'est quelque chose qui s'est fait concernant le culte de l'Immaculée Conception au même moment, toutes les terres de la Couronne ayant été placée sous le patronage marial<sup>511</sup>.

---

<sup>506</sup> DUERLOO L., « Archdual Piety and Habsburg Power », *op. cit.*, p.276-279 ; DEDIEU J.- P., « Comment l'Etat forge la nation. L'«Espagne» du XVIe siècle au début du XIXe siècle », *op. cit.*, p. 51-53.

<sup>507</sup> « Augustins », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 32-33. ; « Augustins », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 24-28.

<sup>508</sup> Annexe n° 63.

<sup>509</sup> Annexe n° 328.

<sup>510</sup> VINCENT-CASSY C., « La canonisation de l'archevêque de Valence Thomas de Villeneuve après les décrets d'Urbain VIII. Modèle et négociations », *op. cit.*, p. 158-161.

<sup>511</sup> DELFOSSE A., *La « Protectrice du País-Bas ». Stratégies politiques et figures de la Vierge dans les Pays-Bas espagnols*, *op. cit.*, p. 7-22 ; DUERLOO L., « Archdual Piety and Habsburg Power », *op. cit.*, p. 270-276.

## - L'omniprésence des saints modernes

La mise en avant de Thomas de Villeneuve va cependant au-delà de ces seuls facteurs explicatifs très concrets et ancrés dans le temps. Il faut en effet rappeler que saint Thomas de Villeneuve est considéré comme un véritable modèle de la sainteté moderne en pleine construction et qui est alors prônée par la Réforme catholique<sup>512</sup>. La production hagiographique importante consacrée aux saints modernes peut ainsi s'expliquer en partie par le biais de cette promotion de la sainteté renouvelée et porteuse des valeurs tridentines.

Dans le cas de saint Thomas, comme nous l'avons vu en exposant brièvement sa vie, il incarne parfaitement le modèle du prélat tridentin conscient du besoin de réforme et adepte de la spiritualité renouvelée<sup>513</sup>. Toute sa vie, il a en effet promu la charité en aidant les pauvres et les nécessiteux par la construction d'hôpitaux et des bonnes œuvres en tant qu'archevêque de Valence<sup>514</sup>. Alors même que le Concile de Trente avait lieu, il prônait la réforme du clergé allant jusqu'à convoquer un synode dans son diocèse en 1548 et dont les décrets seront considérés comme une synthèse préconciliaire<sup>515</sup>. Il insista également sur la formation et la discipline des prêtres en école de formation pour les prêtres de son diocèse. Dans la même idée, il rendit également ses lettres de noblesse à l'instruction religieuse par ses talents de prédicateur et sa fondation d'écoles<sup>516</sup>. Ce saint, à la vie morale et spirituelle exemplaire, marqua véritablement son époque et servit de modèle à ses contemporains, mais il ne fut pas le seul.

En effet, d'autres saints modernes ont contribué à construire le modèle d'exemplarité des XVIe et XVIIe siècle et disposent de Vies dans notre corpus. Nous avons d'abord les cas des saints Ignace de Loyola (12)<sup>517</sup> et François-Xavier (8)<sup>518</sup> dont la canonisation fut en compétition avec celle Thomas et qui, en tant que fondateurs de la Compagnie de Jésus, ont permis l'avènement d'une nouvelle forme d'ordre religieux. Également canonisée en 1622, la carmélite sainte Thérèse d'Ávila (10)<sup>519</sup> fut suivie par une partie du Carmel dans sa réforme de son ordre. Il y a également le cas de saint Charles Borromée (1)<sup>520</sup>, archevêque de Milan qui

---

<sup>512</sup> VINCENT-CASSY C., « La canonisation de l'archevêque de Valence Thomas de Villeneuve après les décrets d'Urbain VIII. Modèle et négociations », *op. cit.*, p. 158-160.

<sup>513</sup> « Thomas de Villanueva », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, Dictionnaire hagiographique*, Turnhout, Brepols, 1991, p.486.

<sup>514</sup> *Ibid.*

<sup>515</sup> *Ibid.*

<sup>516</sup> *Ibid.*

<sup>517</sup> Annexe n<sup>os</sup> 3, 9, 11, 12, 33, 72, 112, 135, 138, 143, 145 et 221.

<sup>518</sup> Annexe n<sup>os</sup> 23, 104, 136, 140, 287, 288, 291 et 292.

<sup>519</sup> Annexe n<sup>os</sup> 8, 14, 41, 142, 148, 149, 154, 183, 184 et 214.

<sup>520</sup> Annexe n<sup>o</sup> 296.

prôna les décrets tridentins dans son diocèse et qui s'impose donc comme *l'alter ego* de Thomas de Villeneuve. Enfin, sainte Marie-Madeleine de Pazzi (4)<sup>521</sup>, mystique carmélite qui prôna l'eucharistie, peut être considérée comme l'une des pionnières de la spiritualité intérieure. Évidemment bien d'autres exemples existent, il s'agissait seulement ici de mettre en avant les caractéristiques de cette sainteté moderne, prônée par les ordres et respectueuse des idéaux de Trente.

Les personnalités catholiques en vogue sont désormais des spirituels et des réformateurs proches des fidèles qui construisent autant qu'elles ne sont construites par le modèle de sainteté moderne. Ces saints et bienheureux, à la fois représentatifs de localités et d'ordres religieux, sont avant tout des témoins de leur époque et redéfinissent en profondeur les canevas de la sainteté. Acteurs d'une spiritualité renouvelée longuement documentée dans les procès de canonisation, il est on ne peut plus logique d'en retrouver des Vies publiées dans nos régions après le Concile de Trente.

### 3. Ordre religieux

Si les origines temporelles et géographiques d'un saint ont leur importance dans le cadre d'une étude portant sur les stratégies éditoriales de ses Vies, son affiliation religieuse est un facteur majeur dont il faut également tenir compte. En effet, les ordres religieux ont massivement recours à la publication des *Vitae* de leur fondateur et de leurs membres illustres afin de mettre en avant leurs propres vertus et ainsi faire leur publicité<sup>522</sup>. Il faut également rappeler que le but des membres des ordres religieux est de tendre vers la sainteté<sup>523</sup>, il n'y a donc rien de surprenant à ce qu'ils s'accordent des modèles issus de leurs propres rangs.

Dans la religion catholique, un ordre religieux est une communauté de personnes consacrées à Dieu qui suivent une règle de vie spécifique inspirée par l'Évangile et les enseignements de l'Église<sup>524</sup>. Organisés autour de traditions qui leur sont propres et de missions

---

<sup>521</sup> Annexe n<sup>os</sup> 36, 264, 265 et 322.

<sup>522</sup> GUYARD N., « Réformer par l'exemple. Le rôle des Vies des saintes fondatrices dans la réactualisation des modèles et des normes régulières au XVII<sup>e</sup> siècle », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. 157-160.

<sup>523</sup> OURY G.-M., *Dictionnaire des ordres religieux et des familles spirituelles*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 9.

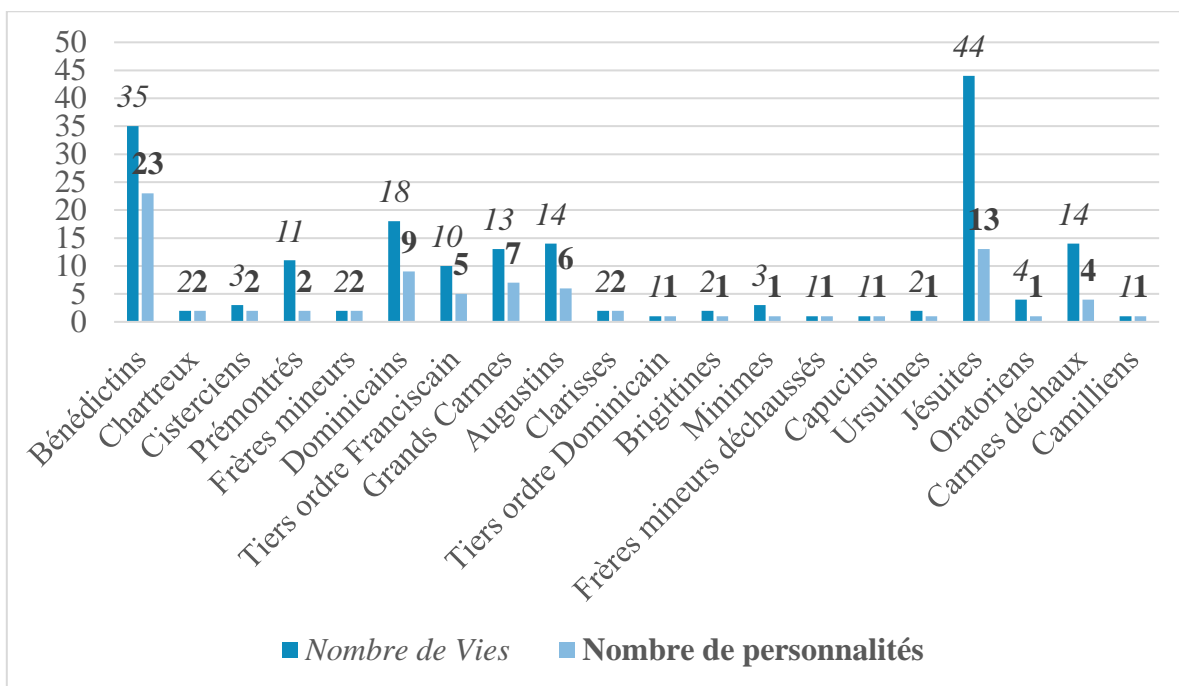
<sup>524</sup> DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 5-6.

particulières, les membres de ces sociétés régulières ou séculières suivent l'exemple de fondateurs ou fondatrices illustres qui les inspirent dans leurs tâches<sup>525</sup>. Si des nuances existent quant à la terminologie des différents types d'institutions à l'époque moderne, il ne sera ici pas fait de différence de nature entre elles et elles seront regroupées sous l'appellation générique « d'ordre religieux ».

Dans le cadre des identifications, quatre-vingt-cinq personnalités et 183 Vies ont pu être reliées à quelques vingt et un ordres religieux différents. Les cinquante-deux personnalités sans affiliation et les 141 *Vitae* s'y rapportant sont donc mises de côté pour cette partie du travail. Le graphique ci-dessous (fig.13) reprend les nombres de Vies et de personnalités par ordres religieux, ceux-ci étant par ailleurs classés chronologiquement d'après la date de leur approbation pontificale.

Figure 13 : Nombre de Vies et de personnalités par ordre religieux des personnalités

(N = 183 ; 85)



De manière assez significative, nous pouvons observer au sein de cette diversité d'ordres religieux que certaines institutions sont surreprésentées tandis que d'autres, composant la majorité, n'apparaissent que de manière superficielle. Au sein des institutions religieuses les

<sup>525</sup> OURY G.-M., *Dictionnaire des ordres religieux et des familles spirituelles*, op. cit., p. 18-23 ; DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux*, op. cit., p. 5-6.

plus représentées, nous pouvons faire une différence entre le mouvement d'affirmation qui semble s'opérer entre les ordres que nous qualifierons de nouveaux, soit la Compagnie de Jésus et les Carmes déchaux, et les ordres anciens, soit le reste. Ces deux mouvements seront donc étudiés séparément, à travers l'exemple du prémontré Norbert de Xanten pour les ordres anciens dans un premier temps et le cas du jésuite Ignace de Loyola pour les ordres nouveaux ensuite. Enfin, les ordres faiblement représentés seront étudiés dans le dernier sous-point de cette partie avec la mise en avant des saints fondateurs d'ordres par rapport aux autres saints.

Comme dans les autres chapitres de cette partie du mémoire, le choix des personnalités étudiées repose sur le nombre important de Vies disponibles à leur sujet ainsi que sur la littérature existante sur le sujet. Leur représentativité en tant qu'exemples de la théorie étudiée a également été déterminante. Norbert et Ignace, dont l'affiliation religieuse justifie en grande partie la présence dans notre corpus, en sont une illustration, bien que d'autres variables soient également à prendre en compte.

### **a. La réaffirmation des ordres établis**

Parmi les ordres anciens qui s'affirment en matière de production hagiographique lors de cette période, nous pouvons compter 115 Vies portant sur les bénédictins (35), les prémontrés (11), les dominicains (18), le tiers ordre franciscain (10), les grands carmes (13), les augustins (14) et les carmes déchaux (14). Pour ce qui est du nombre de personnalités représentées, les bénédictins disposent du plus grand nombre de saints avec vingt-trois individus présents au sein du corpus, les autres ordres s'affirmant affichant des statistiques aux maximum deux fois moins élevées pour un nombre total de soixante-neuf personnalités. À travers l'étude du cas prémontré et des vies de son fondateur, Norbert de Xanten, nous tenterons d'expliquer ce qui pousse ces ordres en particulier à user du genre hagiographique à la période moderne.

## - Norbert de Xanten et l'ordre de Prémontré

Norbert serait né dans la localité de Gennepe vers 1080 et est décédé en 1134 à Magdebourg<sup>526</sup>. Issu de la noblesse locale, il étudie à la collégiale de Xanten où il finira chapelain puis vicaire laïque, ce qui lui permet de continuer de mener une vie de cour<sup>527</sup>. Se refusant à toute responsabilité religieuse dans un premier temps, il fut frappé par la foudre lors d'une sortie à cheval, ce qui lui fit prendre conscience de ses mœurs légères et le força à changer de vie<sup>528</sup>. Après son ordination sacerdotale en 1115, il reçut du pape Gélase II l'autorisation de prêcher la réforme grégorienne, mettant en avant la nécessité de la pauvreté évangélique, de la simplicité de vie et de la diffusion de l'Évangile<sup>529</sup>. Durant sa prédication itinérante, il aurait réalisé de nombreux miracles qui lui attirèrent une certaine popularité et de nombreux disciples<sup>530</sup>.

En 1120, alors qu'il se trouvait dans la forêt de Prémontré au sein l'évêché de Laon en France, Norbert eut une apparition de Dieu et de la Sainte Vierge qui lui montrèrent l'emplacement de sa future abbaye et l'habit blanc qu'il devrait donner à ses disciples<sup>531</sup>. C'est ainsi qu'il fonda l'Ordre de Prémontré, qui sera rapidement rejoint par de nombreux fidèles, tant hommes que femmes. Suivant la règle de saint Augustin, les membres de cet Ordre se dévouaient à la vie communautaire, à la prière liturgique, à la prédication de l'Évangile et au service pastoral, en particulier dans les paroisses rurales<sup>532</sup>.

En 1124, alors qu'il est en train de fonder ses premières abbayes prémontrées dans nos régions, Norbert de Xanten est appelé à Anvers par l'évêque et les chanoines de l'église Saint-Michel pour y combattre la doctrine du tanchelisme qui y fait rage<sup>533</sup>. Connu et reconnu pour son zèle et ses miracles, Norbert était en effet vu comme le seul pouvant vaincre cette déviance catholique qui s'oppose au cléricalisme, à la dîme et aux sacrements. Il faut dire que, malgré l'assassinat de son fondateur Tanchelin pour hérésie en 1115, la doctrine perdure et se répand

---

<sup>526</sup> « Norbert », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 376. ; « Norbert », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme, Op. cit.*, p. 886-892.

<sup>527</sup> ARDURA B., *Prémontrés : histoire et spiritualité*, Saint-Etienne, C.E.R.C.O.R., 1995, p. 20-23.

<sup>528</sup> *Ibid.*

<sup>529</sup> JANSEN J.E., *La Belgique Norbertine. Tome 1, Histoire générale*, Averbode, Abbaye d'Averbode, 1920, p. 4-7.

<sup>530</sup> « Norbert », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 376. ; « Norbert », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme, Op. cit.*, p. 886-892.

<sup>531</sup> « Prémontrés », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 200-202. ; « Prémontrés », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 237-239.

<sup>532</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>533</sup> JANSEN J.E., *La Belgique Norbertine. Tome 1, Histoire générale, op. cit.*, p. 11-13.

dans le diocèse de Cambrai<sup>534</sup>. Avec l'aide de ses disciples, Norbert réussira à rétablir l'orthodoxie à Anvers, il sera remercié par les chanoines de Saint-Michel qui lui offrirent leur église pour en faire une abbaye ainsi que par la population locale qui l'érigèrent comme « Apôtre d'Anvers »<sup>535</sup>.

Une fois revenu à Prémontré, Norbert réussit à obtenir l'approbation de l'Ordre par les légats français en 1124 et celle du pape Honorius II qui l'approuve dans une bulle en 1126<sup>536</sup>. Élu archevêque de Magdebourg la même année, il délégua ses responsabilités au sein de son ordre à ses disciples pour se concentrer sur sa nouvelle tâche de réforme du clergé local<sup>537</sup>. En 1130, il soutiendra fermement l'empereur dans le cadre de la querelle des Investitures et lui demandera d'apporter son soutien au pape Innocent II face à l'antipape<sup>538</sup>. Après avoir assisté au retour du pape à Rome, Norbert décède des suites de la malaria en 1134 à Magdebourg où il sera inhumé<sup>539</sup>. Dès ce moment, on assiste aux débuts du développement de l'hagiographie norbertine avec deux premiers textes rédigés dans les années 1140, le premier par un chanoine anonyme de Prémontré et le second par le successeur de Norbert, Hughes de Fosses dans une logique d'expansion de l'ordre<sup>540</sup>.

Après la disparition de son fondateur, l'ordre de Prémontré connut une histoire contrastée. En effet, après une expansion incroyable jusqu'aux confins de l'Europe lors des XIIe et XIIIe siècles, il connaît une chute importante au XIVe siècle à cause de la peste, la guerre et le schisme<sup>541</sup>. Les choses empirent encore aux XVe et XVIe siècles avec les luttes contre les Turcs et les Hussites, les réformes protestantes, les nombreuses hérésies et instabilités politiques<sup>542</sup>. S'ajoutent à cela que les différentes institutions norbertines sont écartelées entre les nations qui s'éveillent et la Réforme catholique qui divise ses membres, entraînant donc une

---

<sup>534</sup> *Id.*, p. 12-14 ; PORTELA J.I.C., « La representación de San Norberto en las estampas flamencas del siglo XVII », *op. cit.*, p. 303-307.

<sup>535</sup> *Id.*, p. 14-15 ; *Ibid.*

<sup>536</sup> « Prémontrés », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 200-202. ; « Prémontrés », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 237-239.

<sup>537</sup> « Norbert », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, *Op. cit.*, p. 886-892.

<sup>538</sup> ARDURA B., *Prémontrés*, *op. cit.*, p. 20-23.

<sup>539</sup> *Ibid.* ; « Norbert », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints*, *op. cit.*, 1991, p. 376.

<sup>540</sup> JANSEN J.E., *La Belgique Norbertine. Tome 1, Histoire générale*, *op. cit.*, p. 17-18.

<sup>541</sup> « Prémontrés », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 200-202. ; « Prémontrés », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 237-239.

<sup>542</sup> DAUZET D.-M., PLOUVIER M., et CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES PRÉMONTRÉES (dir.), *L'ordre de prémontré au XVIIIe siècle*, Bern, Peter Lang, 2012, p. 1-16.



transition difficile entre Moyen âge et modernité pour certaines abbayes<sup>543</sup>. Cela étant, avec la réaffirmation pastorale et missionnaire au tournant du XVIe et du XVIIe siècle, Prémontré se retrouve sur le devant de la scène aux côtés des ordres nouveaux dans nos régions grâce à l'application des décrets de son Chapitre national<sup>544</sup>. Ce regain d'intérêt permet par ailleurs la canonisation tant attendue de Norbert de Xanten en 1582 par Grégoire XIII<sup>545</sup> ainsi que le développement d'une nouvelle production hagiographique, notamment dans nos régions où l'Ordre est bien présent.

Notre corpus de sources reprend huit éditions de quatre vies différentes pour saint Norbert, le texte de l'abbé Van der Sterre ayant été réédité trois fois et le texte du prieur de Waghenare ayant été réédité une fois. Si l'on met ces chiffres en comparaison du reste de la base de données, et de façon assez surprenante, cela fait de Norbert de Xanten le troisième saint le plus populaire de nos régions. Il est à noter que l'ensemble des auteurs sont des prémontrés et la majorité des *Vitae* ont été éditées à Anvers. En passant en revue les différentes Vies et leur contexte de production, nous tenterons de comprendre les raisons qui ont poussés les norbertins à remettre leur patron sur le devant de la scène et, dans une perspective plus globale, à comprendre l'ensemble de ce mouvement de réaffirmation des ordres médiévaux.

#### - Les Vies de « l'Apôtre d'Anvers »

Dans nos régions, Norbert de Xanten est donc considéré comme étant l'apôtre d'Anvers suite à sa victoire dans son combat contre l'hérésie du tanchelisme. Dans les années qui suivirent ces faits, une dévotion particulière à Norbert est observée dans la ville portuaire qui, grâce à lui, est redevenue un bastion catholique lors du Moyen Âge<sup>546</sup>. En effet, de nombreuses peintures, fêtes et vénération anversoises font référence à ces événements, le saint prémontré étant désigné comme celui qui ramena le culte à la Sainte Vierge et restaura les Sacrements ainsi que l'orthodoxie<sup>547</sup>. Tout un pan de l'iconographie traditionnelle représente par ailleurs Norbert en habits de l'Ordre, terrassant le diable sous les traits de Tanchelin à l'aide

---

<sup>543</sup> VALVEKENS E., « L'Ordre de Prémontré et le Concile de Trente : Le Chapitre national néerlandais de 1572 », in *Analecta Praemonstratensia*, VI (1930), p. 15-26.

<sup>544</sup> *Id.*, p. 6-15.

<sup>545</sup> « Norbert », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 376.; « Norbert », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme, Op. cit.*, p. 886-892.

<sup>546</sup> PORTELA J.I.C., « La representación de San Norberto en las estampas flamencas del siglo XVII », *op. cit.*, p. 303-307.

<sup>547</sup> *Ibid.*

de sa crosse en tenant un ostensor dans sa main<sup>548</sup>. Cette dévotion anversoise particulière se retrouve dans le présent échantillon qui comprend cinq éditions de Vies de deux textes différents faisant directement mention du titre « d'Apôtre d'Anvers ».

La première de ces *Vitae* est aussi celle qui fut la plus éditée de cette partie. Rédigée par Jean Chrysostome Van der Sterre de l'abbaye Saint-Michel d'Anvers, elle fut éditée une première fois chez Joannes Galle en 1622<sup>549</sup>, puis Geeraerd Van Wolsschaten en 1623<sup>550</sup>, à nouveau chez Joannes Galle en 1640<sup>551</sup>, et enfin chez Balthasar Moretus en 1656<sup>552</sup>. Une production si importante prouve indubitablement que le culte norbertin anversoise se véhicule également à travers le genre hagiographique. Cependant, la question se pose tout de même de savoir pourquoi cette production est si localisée et si intense. La réponse est probablement à aller chercher dans le contexte local qu'ont connu l'auteur et ses contemporains, car, si les années 1620' étaient une période faste pour Saint-Michel d'Anvers<sup>553</sup>, les décennies qui précèdent étaient loin d'être aussi avantageuses. En effet, en plus du Sac d'Anvers de 1576 et du contexte global de la Guerre de Quatre-Vingts Ans qui apportèrent leur lot de désagréments à la ville<sup>554</sup>, l'histoire institutionnelle de l'abbaye lui était également défavorable. De 1564 à 1581, elle est dirigée par Wilhelmus Greve<sup>555</sup>, un prélat anti-tridentin qui, dans sa lutte au sein de la révolte des Pays-Bas espagnols, finira par être opposé au pape, au roi d'Espagne et au général de l'Ordre et qui plaça donc l'abbaye en mauvaise posture<sup>556</sup>. Au-delà des autorités, nombreux furent les chanoines qui désapprouvèrent cette gestion abbatiale et qui quittèrent Saint-Michel et les tendances révolutionnaires de son abbé qui se maintenait dans ses idées<sup>557</sup>. Déjà mal en point, l'abbaye n'était cependant pas au bout de ses peines, car les décrets fidèles à l'esprit de Trente pris par le Chapitre national néerlandais de l'Ordre que Greve avait refusé d'appliquer sont désormais contrôlés<sup>558</sup>. La résistance tenace de l'abbaye d'Anvers coûta son

---

<sup>548</sup> BERTHOD B., HARDOUIN-FUGIER E. et DÉPREZ C., *Dictionnaire iconographique des saints*, op. cit., p. 298-299.

<sup>549</sup> Annexe n° 299.

<sup>550</sup> Annexe n° 300.

<sup>551</sup> Annexe n° 303.

<sup>552</sup> Annexe n° 304.

<sup>553</sup> PORTELA J.I.C., « La representación de San Norberto en las estampas flamencas del siglo XVII », op. cit., p. 306-308.

<sup>554</sup> « Antwerpen, St. Michael », in BACKMUND N., *Monasticon praemonstratense*, Straubing, Cl. Attenkofer, t.2, 1952, p.265-269.

<sup>555</sup> *Ibid.*

<sup>556</sup> *Ibid.*

<sup>557</sup> « Abbaye prémontré Saint-Michel d'Anvers », in BERLIÈRE U. (dir.), *Monasticon belge*, Liège, J. Duculot, t.8, vol.1, 1992, p.195-262.

<sup>558</sup> « Antwerpen, St. Michael », in BACKMUND N., *Monasticon praemonstratense*, Straubing, Cl. Attenkofer, t.2, 1952, p.265-269.

poste au prieur d'alors qui sera remplacé par un externe en 1592<sup>559</sup>, plus strict et apte à appliquer les réformes prémontrées. Une fois la réforme passée cependant, les abbés successifs Mathias Iersel et Jean Chrysostome van der Sterre rendirent ses lettres de noblesse à Saint-Michel qui n'avait pas pu prendre part à l'élévation à l'autel de son fondateur<sup>560</sup>. C'est donc avec cette idée de renaissance qu'il faut envisager les cinq *Vitae* de van der Sterre qui viendrait ainsi compenser le vide causé par un passé troublé, mais aussi réaffirmer l'abbaye qui est désormais réformée, calmée et qui a son rôle à jouer par rapport aux nouveaux ordres concurrents. S'ajoute à cela que l'auteur voue un culte particulier à saint Norbert, ce qui se traduit par cette production hagiographique, mais également sur le plan des commandes artistiques qu'il a pu passer<sup>561</sup>. De ce point découle par ailleurs celui de la grande qualité graphique de certaines éditions de la Vie qui comprenait de nombreuses estampes illustratrices coûteuses<sup>562</sup> que les éditeurs voulaient plus que certainement rentabiliser. Réalisées par la famille de Galle, on y voit des éléments très symboliques, on ne peut plus liés à l'abbaye anversoise, souvent représentée à l'arrière-plan, tandis que Norbert tient son ostensor en marchant sur Tanchelin et le diable vaincus<sup>563</sup>.

L'autre texte reprenant la mention d'apôtre d'Anvers est celui du prémontré néerlandais Denis Mudzaert, publié là aussi à Anvers, mais chez Hieronymus Verdussen en 1630<sup>564</sup>. Il est à noter ici que, en plus des arguments explicités plus haut, cette *Vita* est en néerlandais, ce qui peut coïncider avec un besoin de rendre la vie accessible à tous. En effet, comme nous l'avons vu, dans son adaptation aux codes nouveaux de l'imprimé, l'hagiographie moderne a pris comme caractéristique une baisse de l'usage de la langue latine au profit des langues vernaculaires<sup>565</sup>. Les textes étant désormais plus destinés à un usage par les fidèles en tant que source de modèles et moins en tant que textes liturgiques<sup>566</sup>.

À la première explication liée à l'histoire monastique s'ajoute évidemment la lutte contre le protestantisme qui fait alors rage à Anvers, la ville étant en prise avec les calvinistes dès la première moitié du XVIe siècle, mais aussi avec le jansénisme dans les années 1640<sup>567</sup>. Il n'est donc pas anodin que ce saint ayant vaincu l'hérésie de son temps soit ainsi prôné à

---

<sup>559</sup> *Ibid.*

<sup>560</sup> PORTELA J.I.C., « La representación de San Norberto en las estampas flamencas del siglo XVII », *op. cit.*, p. 314-316.

<sup>561</sup> *Id.*, p. 306-307.

<sup>562</sup> PORTELA J.I.C., « La representación de San Norberto en las estampas flamencas del siglo XVII », *op. cit.*

<sup>563</sup> *Ibid.*

<sup>564</sup> Annexe n° 242.

<sup>565</sup> SALLMANN J.-M., « L'édition Hagiographique Au Lendemain Du Concile de Trente », *op. cit.*, p. 317-320.

<sup>566</sup> *Ibid.*

<sup>567</sup> MARINUS M.J., *De Contrareformatie te Antwerpen*, *op. cit.*, p. 236-245.

nouveau, la Réforme étant ici mise en lien avec l'hérésie médiévale. On remet en avant l'Apôtre d'Anvers, et surtout les actions qui lui ont valu ce titre, comme un exemple à suivre pour les siens et modèle à prôner pour les dirigeants dans un contexte troublé. La remise en avant du passé transmet ainsi un message d'espoir aux fidèles qui peuvent s'identifier à ce saint médiéval devenu, sous la plume de leurs contemporains, très actuel.

#### - Les Vies de célébrations

Au-delà de la seule perspective locale, le contexte temporel est également à prendre en compte. En effet, on observe que les Vies de saint Norbert sont majoritairement parues durant les années 1620'-1630', ce qui pourrait corroborer avec les célébrations liées aux 500 ans de sa mort en 1134 à Magdebourg. Célébrer les anniversaires importants des saints, notamment par la publication de *Vitae*, est quelque chose de courant dans les ordres religieux qui profitent alors de ce contexte propice pour promouvoir leurs membres<sup>568</sup>. C'est notamment ce qui pourrait expliquer l'édition de la *Vita* rédigée par le prémontré flamand Pierre de Waghenare à deux reprises chez Balthasar Bellère à Douai, respectivement en 1637<sup>569</sup> et 1639<sup>570</sup>. La proximité entre ces deux dates indique par ailleurs qu'il s'agissait d'un texte populaire alors, tout du moins dont la première édition s'est assez bien vendue que pour justifier une nouvelle publication.

Dans la même idée, la Vie écrite par Michael Macorpius parue à Liège chez Christian Ouwerx en 1599<sup>571</sup> pourrait avoir pour origine l'envie de célébrer à Liège la canonisation récente de 1582. La dynamique relative aux dates anniversaires étant également d'application pour les grandes célébrations comme les béatifications, canonisations ou translations de reliques par exemple<sup>572</sup>. Il va de soi que certaines des *Vitae* citées plus haut peuvent également être considérées comme suivant cette logique de manière plus ou moins évidente, certaines Vies de van der Sterre pouvant être conçues comme célébrant la création de l'abbaye Saint-Michel par exemple.

---

<sup>568</sup> DITCHFIELD S., « Thinking with Jesuit Saints », *op. cit.*, p. 333-335.

<sup>569</sup> Annexe n° 261.

<sup>570</sup> Annexe n° 283.

<sup>571</sup> Annexe n° 226.

<sup>572</sup> DITCHFIELD S., « Thinking with Jesuit Saints », *op. cit.*, p. 333-335. ; HEERING C., « Entre magnificence et piété. Les festivités jésuites pour la double canonisation de 1622 dans les anciens Pays-Bas méridionaux », *op. cit.*, p. 153-159.

## - La remise en avant des ordres médiévaux

Les stratégies éditoriales mises en exergue par l'ordre de Prémontré se conçoivent donc en grande partie à travers une importante histoire locale qui unit le saint à la ville dans laquelle ses Vies sont majoritairement éditées. En effet, les miracles, luttes et fondations d'abbaye que Norbert de Xanten mena à Anvers lors du Moyen Âge sont autant de raisons qui expliquent sa mise en avant. Elles sont cependant loin d'être les seules à devoir être prises en compte, les célébrations ainsi que la lutte contre l'hérésie que saint Norbert représente étant sans doute des facteurs de publications bien plus tangibles dans le contexte d'alors.

De plus, si l'on replace ces publications dans l'histoire même de Prémontré, il est observable que, comme l'abbaye de Saint-Michel, l'Ordre lui-même sort d'un grand moment de difficulté et envisage lentement un avenir plus propice. Subissant une baisse de fréquentation croissante à laquelle s'ajoute la mise à l'épreuve par la Réforme protestante qui les critique avant d'être mis en comparaison des nouveaux ordres par la Réforme catholique, les norbertins sortent seulement la tête de l'eau au tournant du XVIIe siècle. Au moment où sont écrites les Vies qui nous intéressent, l'Ordre vient seulement de mettre en application les décrets de sa réforme tridentine de son Chapitre national qui a eu lieu en 1572. La mise en avant de laquelle le fondateur des prémontrés jouit peut donc, entre vue comme, là aussi, une compensation d'une période troublée et une affirmation de son but renouvelé dans ce monde nouveau où il faut savoir se faire une place parmi les ordres récents. Le genre hagiographique se prête relativement bien à ces idéaux de promotion, d'autant que le cas particulier de Norbert de Xanten faisait à nouveau l'actualité avec sa canonisation.

Le cas prémontré ayant été analysé, qu'en est-il des stratégies éditoriales des autres ordres anciens pour qui un nombre élevé des Vies a été recensé ? S'il est ici impossible de rentrer dans le détail pour chacun des saints de chacun des ordres, nous pouvons tout de même mettre en avant les deux caractéristiques communes à ces ordres médiévaux se réaffirmant. Premièrement, suite au Concile de Trente, les Prémontrés n'étaient pas les seuls à mettre en œuvre des décrets pour réformer leurs pratiques et à se remettre en avant sur le plan hagiographique. En effet, peu avant les bénédictins (35) et les dominicains (18) se sont également prêtés à l'exercice pour en revenir à leur raison d'être initiale, s'adapter au monde nouveau et se prémunir des abus<sup>573</sup>. Il faut dire que ces ordres ont également connu une période

---

<sup>573</sup> « Bénédictins », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 41-45. ; « Bénédictins », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 41-45. ; « Dominicains », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D.,

compliquée à la fin du Moyen Âge, l'ordre de saint Augustin (14) perdant lui aussi en adeptes<sup>574</sup> et l'ordre du Carmel se déchirant carrément entre réformés (14) et non-réformés (13)<sup>575</sup>. Deuxièmement, si dans le contexte anversois faire valoir les actes de Norbert comme ennemi de l'hérésie était une nécessité, on retrouve également des dynamiques similaires dans les autres saints d'autres ordres pour d'autres lieux. Nous pouvons par exemple citer le cas du bénédictin saint Lambert de Liège (4)<sup>576</sup> concernant la condamnation de la polygamie<sup>577</sup> ou celui de la carmélite sainte Thérèse d'Ávila (11)<sup>578</sup> qui est mise en avant par les Carmes déchaux pour se distinguer des Grands Carmes à partir de 1562<sup>579</sup>.

Bien évidemment, le cas de Norbert et de l'Ordre de Prémontré sont des exemples qui ne peuvent pas être considérés comme représentatifs de tout ce qu'il se passe ailleurs. Ainsi, si sa canonisation tardive traduit explicitement le regain d'intérêt le concernant lui et sa congrégation, il n'en demeure pas moins que d'autres ordres anciens dont les saints avaient déjà été canonisés reviennent également sur le devant de la scène<sup>580</sup> et avec eux leur production hagiographique. Ces ordres anciens ont ceci de commun que, certes, ils ont rencontré quelques difficultés à s'acclimater à la période moderne, mais une fois qu'ils se sont saisis de la réforme tridentine, ils n'ont pas hésité à se servir de l'imprimé ensuite<sup>581</sup>. Dans une modernité qui ne voulait pas d'eux au premier abord, ils ont su s'affirmer par le biais de leur production hagiographique et se réinsérer dans les contextes locaux pour se pérenniser.

## **b. L'affirmation des ordres nouveaux**

Parmi les ordres religieux nouveaux représentés au sein du corpus, il nous faut compter les Carmes déchaux qui comptent quatorze *Vitae* pour quatre personnalités et le cas de la

---

1988, p. 91-93. ; « Dominicains », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 125-128.

<sup>574</sup> « Augustins », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 32-33. ; « Augustins », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 24-28.

<sup>575</sup> « Carmes » et « Carmes déchaux », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 55-59. ; « Carmes », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 72-74.

<sup>576</sup> Annexe n<sup>os</sup> 48, 101, 269 et 270.

<sup>577</sup> GEORGE P., « Flores Ecclesia Leodiensis. Le culte des anciens saints liégeois au XVII<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 119-121.

<sup>578</sup> Annexe n<sup>os</sup> 8, 14, 41, 142, 148, 149, 154, 183, 184 et 214.

<sup>579</sup> « Carmes » et « Carmes déchaux », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 55-59. ; « Carmes », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 72-74.

<sup>580</sup> DONNELLY J., « New religious orders for men », *op. cit.*, p. 161-169.

<sup>581</sup> *Ibid.*

Compagnie de Jésus, qui peut être qualifié d'exception. En effet, en plus de représenter le plus grand nombre de vies répertoriées au sein d'un ordre religieux (43), elle dispose du deuxième plus grand nombre de personnalités différentes représentées (13) après les bénédictins (23). Nous tenterons ici d'éclairer les stratégies éditoriales de cet ordre singulier par le prisme des *Vitae* de son fondateur afin de mieux comprendre le mouvement général qui émane des institutions nouvelles.

## - Ignace de Loyola et la Compagnie de Jésus

Né en 1491 au Pays basque et mort à Rome en 1556, Ignace de Loyola est issu de la noblesse de sa région. Il devient donc logiquement gentilhomme et courtisan à la cour espagnole jusqu'à ses vingt-six ans avant de se destiner à une carrière militaire<sup>582</sup>. Blessé gravement à la bataille de Pampelune en 1521, il dut observer une convalescence qui changea sa vie en raison d'une importante activité spirituelle. En effet, sa Vie dit qu'il consacra son repos à la prière, à la lecture de livres pieux et à la méditation, ce qui le conduisit à une profonde transformation qui lui donna l'envie de se lancer dans un pèlerinage pour Jérusalem une fois rétabli<sup>583</sup>. Par la suite, il étudiera la théologie à Paris avec ceux qui deviendront ses compagnons et avec qui il rédigea la *Formula vivendi* en 1539, une règle de vie qui sera approuvée par le pape Paul III en 1540<sup>584</sup>.

D'après le décret pontifical qui l'instaure, la nouvelle Compagnie de Jésus est un ordre religieux ayant pour mission première la propagation de la foi et l'éducation spirituelle<sup>585</sup>. C'est en effet dans ces deux axes principaux, en plein bouleversement au début de l'époque moderne, que la Compagnie va se développer au point de devenir rapidement incontournable au sein de la chrétienté. Concernant la mission de propagation de la foi et de la doctrine chrétienne, la Compagnie de Jésus participe grandement à la Réforme catholique, mais aussi à l'exploration des continents inconnus jusqu'alors. La prédication nécessitait d'être adaptée et réinventée, ce

---

<sup>582</sup> LEWIS M., "Loyola, Ignatius of, SJ, St. (1491–1556)", in WORCESTER T. (dir.), *The Cambridge Encyclopedia of the Jesuits*, Cambridge, CUP, 2017, p.482-487. ; « Ignace de Loyola », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, Dictionnaire hagiographique*, Turnhout, Brepols, 1991, p.258.

<sup>583</sup> FABRE P.A., PIERRE B., COUSIN J. et GILLY X., *Les Jésuites : histoire et dictionnaire*, Paris, Bouquins éditions, 2022, p. 751-754 ; "Ignace de Loyola", in VAUCHEZ A., RICHARD V. et RICHARD V., *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, op. cit., p. 508-517.

<sup>584</sup> FABRE P.A., PIERRE B., COUSIN J. et GILLY X., *Les Jésuites : histoire et dictionnaire*, op. cit., p. 754-755 ; "Ignace de Loyola", in VAUCHEZ A., RICHARD V. et RICHARD V., *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, op. cit., p. 514-515.

<sup>585</sup> « Jésuites », in OURY G.- M., *Dictionnaire des ordres religieux et des familles spirituelles*, op. cit., p. 141-145 ; « Jésuites », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux*, op. cit., p. 178-183.

que les jésuites ont fait en usant d'un véritable réseau de communication et en adaptant leur discours envers chaque communauté et coutume locale<sup>586</sup>. Pour ce qui est de l'éducation, là aussi il y avait fort à faire. Les modèles d'enseignement médiévaux atteignent leurs limites et ne permettent pas aux nouvelles pensées humanistes de se développer dans les universités. C'est donc dans ce cadre de réinvention de l'apprentissage que la Compagnie de Jésus va développer ses collèges dans toute l'Europe, reprenant pour bases ce que ses membres fondateurs ont pu expérimenter à l'université de Paris<sup>587</sup>.

Pour en revenir à Ignace de Loyola, il est également connu pour avoir développé une méthode de prière et de discernement spirituel appelée *les Exercices spirituels*. Cette méthode, basée sur une série de méditations et de contemplations, visait à aider les individus à discerner la volonté de Dieu dans leur vie et à répondre de manière authentique à son appel<sup>588</sup>. Cet héritage spirituel, couplé à l'expansion de la Compagnie de Jésus, marquera la Réforme catholique et le catholicisme moderne de manière durable après sa mort. Personnalité forte de la Réforme catholique et de la spiritualité nouvelle qui se répand dans l'Europe d'alors à travers la Compagnie qu'il a fondée<sup>589</sup>, il était logique que les jésuites appuient sa canonisation rapide. L'obtention du titre de saint pour les membres les plus éminents de l'ordre était bien plus qu'une simple marque de reconnaissance honorifique de leur spiritualité et de leur contribution à la foi catholique<sup>590</sup>. La canonisation représente en effet un enjeu majeur dans la mesure où elle renforce la réputation même de la Compagnie, inspire ses membres, permet de promouvoir la spiritualité ignacienne, ainsi que de diffuser ses valeurs et ses enseignements<sup>591</sup>. Béatifié dans un premier temps en 1609, il sera enfin canonisé en 1622 en même temps que son compagnon François-Xavier, mais aussi Thérèse d'Ávila, Philippe de Néri et Isidore le Laboureur dans un faste retentissant<sup>592</sup>. Pour arriver à ce grand moment qui permet d'affirmer plus encore la Compagnie, de nombreux moyens ont été mis en place par les jésuites parmi lesquels une production hagiographique non négligeable.

---

<sup>586</sup> O'MALLEY J., "Introduction: The Pastoral, Social, Ecclesiastical, Civic and Cultural Mission of the Society of Jesus", in O'MALLEY J., GAUVIN A., HARRIS S. et KENNEDY T. (dir.), *The Jesuits II*, p.XXIV-XXVIII. ; GIARD L., "Au premier temps de la Compagnie de Jésus : du projet initial à l'entrée dans l'enseignement", in GANTY E. et alii (éd.), *Tradition jésuite: Enseignement, spiritualité, mission*, Namur - Bruxelles, Presses universitaires de Namur - Éditions Lessius, 2002, p. 12-16.

<sup>587</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>588</sup> « Ignace de Loyola », in VAUCHEZ A., RICHARD V. et RICHARD V., *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, *op. cit.*, p. 511-512.

<sup>589</sup> FABRE P.A., PIERRE B., COUSIN J. et GILLY X., *Les Jésuites : histoire et dictionnaire*, *op. cit.*, p. 750-751 ; 756.

<sup>590</sup> *Id.*, p. 1023-1027.

<sup>591</sup> *Ibid.*

<sup>592</sup> HEERING C., « Entre magnificence et piété. Les festivités jésuites pour la double canonisation de 1622 dans les anciens Pays-Bas méridionaux », *op. cit.*, p. 153-159.



Dans le cadre du dépouillement de la base de données, deux textes secondaires et dix Vies d'Ignace de Loyola ont pu être recensés parmi lesquels six textes différents ont été identifiés. En effet, les *Vitae* rédigées par les Pères Perdo de Ribadeneyra et Giovanni Pietro Maffei ont respectivement été réédités trois et quatre fois. Ignace est ainsi la personnalité disposant du plus grand nombre de *Vitae* au sein de notre échantillon, il est également à noter que tous les auteurs identifiés de ces textes sont des jésuites et que leurs textes ont été édités à Anvers, Douai et Liège, mais pas à Bruxelles. En suivant la production ignacienne chronologiquement et thématiquement à l'aide des nombreux travaux qui se sont déjà consacrés à l'analyse de ces Vies, nous tenterons de mettre en exergue quelques stratégies éditoriales mises en place par la Compagnie de Jésus.

#### - Les Vies avant la canonisation

Le premier texte consacré à la vie d'Ignace de Loyola au sein du corpus est aussi le premier à avoir été rédigé après sa mort en 1556, à savoir celui du Père Pedro de Ribadeneyra, rédigé en 1572 en latin et publié pour la première fois à Rome la même année<sup>593</sup>. Éditée à Anvers en 1587 chez Christophe Plantin<sup>594</sup>, cette *Vita* fut critiquée à sa parution par la Compagnie, car elle ne comprend pas de chapitre final reprenant les miracles du fondateur comme le veut la tradition<sup>595</sup>. En effet, dans le but de se conforter aux décrets romains relatifs aux miracles, qui étaient alors remis en question, Ribadeneyra a privilégié une analyse critique des actes d'Ignace. Il ne fut cependant pas suivi dans cette idée par les autres jésuites qui craignaient qu'une telle Vie ne desserve leur cause<sup>596</sup>. En réaction à cette controverse, le père jésuite rédigea une nouvelle *Vita* d'Ignace de Loyola reprenant ses miracles dans son *Flos Sanctorum*, se justifiant de son choix passé de suivre la volonté de Rome et son choix d'alors de ne plus le faire<sup>597</sup>. Reste que, malgré les critiques, la première Vie eut une postérité des plus notables puisqu'elle fut

---

<sup>593</sup> BOUVIER C., « Ribadeneyra, Pedro de (1526-1611) », in FABRE P.A., *et alii.*, *Les Jésuites : histoire et dictionnaire*, *op. cit.*, p. 998-1000.

<sup>594</sup> Annexe n° 138.

<sup>595</sup> GUILLAUSSEAU A., « Canonisation et hagiographie. Réflexion sur une relation circulaire à partir de la « légende hagiographique » d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 235-238 ; GUILLAUSSEAU A., « Les récits des miracles d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 235-238.

<sup>596</sup> GUILLAUSSEAU A., « Canonisation et hagiographie. Réflexion sur une relation circulaire à partir de la « légende hagiographique » d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 235-238 ; GUILLAUSSEAU A., « Les récits des miracles d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 235-238.

<sup>597</sup> GUILLAUSSEAU A., « Canonisation et hagiographie. Réflexion sur une relation circulaire à partir de la « légende hagiographique » d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 235-238 ; GUILLAUSSEAU A., « Les récits des miracles d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 235-238.

traduite et éditée partout en Europe<sup>598</sup>. Elle fut par ailleurs abrégée en français par un anonyme qui se concentre sur la partie consacrée à l'éducation religieuse dans une édition de Paris en 1608 qui sera elle aussi rééditée de nombreuses fois<sup>599</sup>, notamment à Liège chez Hovius en 1610<sup>600</sup>. Nous disposons également d'une traduction en néerlandais de la Vie d'Ignace de Ribadeneyra, mais celle-ci parut après sa canonisation chez Aertssens à Anvers en 1622<sup>601</sup>.

Le deuxième texte consacré à la vie du fondateur de la Compagnie de Jésus qui a été écrit est en réalité le premier à être paru dans nos régions. Cette *Vita*, rédigée en latin par le Père Giampietro Maffei<sup>602</sup>, fut réalisée à la demande du Supérieur général de Compagnie de Jésus, Éverard Mercurian, qui souhaitait octroyer une *Vita* traditionnelle à Ignace de Loyola suite à la controverse autour de la première vie rédigée par Ribadeneyra<sup>603</sup>. Ainsi, en sa qualité de biographe officiel de la Compagnie, Maffei rédigea ce texte en 1579 en y incorporant un chapitre final reprenant les miracles, avant qu'il ne soit diffusé dans toute l'Europe<sup>604</sup>. Cette *Vita* sort ainsi des presses de Jean Bogaert à Douai en 1585<sup>605</sup>, elle est ensuite traduite en français et rééditée en 1594 dans ce même atelier<sup>606</sup>, puis paraît dans une version réécrite en latin à Anvers chez Martin Nuyts en 1605<sup>607</sup>. Elle est enfin rééditée dans sa version originale en 1621 à nouveau chez Bogaert à Douai<sup>608</sup> où elle semble jouir d'une certaine popularité.

Enfin, la troisième œuvre est un recueil de gravures représentant les différents moments marquants de la vie d'Ignace de Loyola en suivant le modèle du texte écrit par Ribadeneyra ainsi qu'une carte de Rome et une représentation de neuf miracles du fondateur à la fin<sup>609</sup>. Cette édition parue à Anvers en 1610 reprend les œuvres des grands noms que sont Collaert, Le Gall et Mallery, mais n'est pas directement associée à un atelier typographique.

---

<sup>598</sup> BOUVIER C., « Ribadeneyra, Pedro de (1526-1611) », in FABRE P.A., *et alii.*, *Les Jésuites : histoire et dictionnaire*, *op. cit.*, p. 998-1000.

<sup>599</sup> HERMANS M., « L'usage du Bref discours (1608) dans La Naissance de l'humanisme moderne : analyse et raisons d'un abandon », in BOUSQUET-BRESSOLIER C. (dir.), *François de Dainville : Pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation*, Paris, Publications de l'École nationale des chartes, 2004, p. 101-119.

<sup>600</sup> Annexe n° 143.

<sup>601</sup> Annexe n° 145.

<sup>602</sup> MCCOOG Th. M., « Maffei, Giampietro (1538-1603) », in FABRE P.A., *et alii.*, *Les Jésuites : histoire et dictionnaire*, *op. cit.*, p. 849-850.

<sup>603</sup> GUILLAUSSÉAU A., « Canonisation et hagiographie. Réflexion sur une relation circulaire à partir de la « légende hagiographique » d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 139 ; GUILLAUSSÉAU A., « Les récits des miracles d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 237.

<sup>604</sup> MCCOOG Th. M., « Maffei, Giampietro (1538-1603) », in FABRE P.A., *et alii.*, *Les Jésuites : histoire et dictionnaire*, *op. cit.*, p. 849-850.

<sup>605</sup> Annexe n° 3.

<sup>606</sup> Annexe n° 33.

<sup>607</sup> Annexe n° 221.

<sup>608</sup> Annexe n° 135.

<sup>609</sup> Annexe n° 9.

Cependant, au vu de la qualité des textes, des machines nécessaires et des liens existant entre l'atelier Plantin-Moretus et ces graveurs<sup>610</sup>, nous pouvons émettre l'hypothèse que l'édition provient du Compas d'or. Les gravures sont de véritables œuvres d'art à l'époque et rares étaient ceux qui pouvaient payer de tels ouvrages de qualité<sup>611</sup>, ce qui témoigne du prestige que la Compagnie veut se donner. Cette œuvre est aussi un témoignage de la diversification d'approches employée par les jésuites dans leurs ouvrages à vocation universelle, ils auront également recours à la gravure dans leurs *Acta Sanctorum* à des fins didactiques par la suite<sup>612</sup>.

Entre la mort d'Ignace et sa canonisation, la Compagnie de Jésus a donc mis de nombreuses choses en place pour écrire et publier les récits de la vie de son fondateur. Malgré le débat autour du miracle et du respect des normes romaines en vigueur, les différentes *Vitae* ont été éditées, rééditées et traduites à travers l'Europe et notamment dans nos régions. Prôner la sainteté du fondateur était une nécessité pour le jeune ordre religieux qui cherchait donc à s'attirer la reconnaissance ultime de la papauté, mais aussi la légitimité qui va avec<sup>613</sup>. Dans le cadre de leur lutte pour la Réforme catholique dans nos régions, les jésuites ont en effet abondamment usé des Vies d'Ignace comme approche pour s'affirmer et pour s'installer aux Pays-Bas et dans la Principauté avec des tentatives d'acclimatation plus ou moins fructueuses<sup>614</sup>.

## - La littérature secondaire

À côté des Vies traditionnelles, suivant ou non les décrets romains, la Compagnie de Jésus développe également toute une littérature secondaire au sujet d'Ignace de Loyola, rendant ce personnage incontournable sur le plan de l'imprimé. Cependant là aussi la papauté a dû poser des limites, interdisant notamment la publication de portrait d'Ignace à partir de 1601 tant les

---

<sup>610</sup> IMHOF D., *Christophe Plantin's correspondence: perspectives on life and work as a publisher in 16th-century Europe*, Gent, Academia Press, 2020, p. 239-240.

<sup>611</sup> DE VRIENDT F., « Memorare iuvat effigies- Les gravures des Acta Sanctorum : Un trésor iconographique à exploiter », Bruxelles, Société des Bollandistes, vol.88, 2009, p. 89-104.

<sup>612</sup> *Id.*, p. 99-101.

<sup>613</sup> FABRE P.A. et NEVEU G., « « Rythmes » de l'hagiographie et désynchronisation des temps religieux (XVIIe-XXe s.). Les jeunes saints de la Compagnie de Jésus et Rome, entre rhétorique performative et censure institutionnelle », *op. cit.*, p. 355-356 ; GUILLAUSSEAU A., « Canonisation et hagiographie. Réflexion sur une relation circulaire à partir de la « légende hagiographique » d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 137-139 ; GUILLAUSSEAU A., « Les récits des miracles d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 235-238.

<sup>614</sup> FABRE P.A., « Les voies d'une canonisation. Écriture, portrait et récit de vie dans l'intervention flamande de Saint Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 144-148.

jésuites abusaient de ce procédé<sup>615</sup>. Cela n'empêcha cependant pas l'ordre de publier un certain nombre d'occasionnels pour prôner ce culte sans se compromettre. Au sein du présent échantillon, ils sont au nombre de deux à faire partie de cette littérature secondaire.

Le premier est un procès-verbal de reconnaissance d'un miracle d'Ignace de Loyola par un évêque. Ce genre d'écrit suit la procédure mise en place par les décrets du Concile de Trente qui obligent désormais chaque évêque à faire état des miracles ayant eu lieu sur son diocèse à Rome dans le cadre des procès de canonisation<sup>616</sup>. Publié uniquement à Liège chez Léonard Streel en 1610<sup>617</sup>, ce texte traite pourtant d'un miracle ayant eu lieu dans le diocèse de Saint-Omer bien plus loin dans les Pays-Bas méridionaux. Cet occasionnel particulier est sans doute parvenu à Liège par le biais de l'important réseau que la Compagnie avait développé entre ses collèges<sup>618</sup>, les deux villes disposant en effet d'un collège de jésuites anglais.

Le deuxième est une pièce de théâtre jouée par les étudiants du Collège jésuite de Liège pour les deux bourgmestres de Liège dans le cadre de leur cours et qui est ici imprimée chez Léonard Streel en 1610<sup>619</sup>. Les pièces de théâtre sont un moyen de rendre hommage au saint qui est propre à la Compagnie de Jésus, cela permet ainsi aux étudiants de ses collèges de et aux spectateurs s'imprégner de la spiritualité ignacienne et de son message pour mieux le diffuser<sup>620</sup>. Ce genre de littérature est destiné à être éphémère<sup>621</sup>, d'où son faible taux de conservation, mais elle n'en est pas moins révélatrice d'us et coutumes particuliers à l'ordre qui met ainsi en avant son fondateur à nouveau.

Si ces deux textes ne peuvent pas être jugés comme étant représentatifs d'une production auxiliaire en raison de leur faible taux de conservation, ils permettent tout de même de mettre en exergue que la Compagnie de Jésus diversifie son approche. Ayant perçu l'intérêt de l'imprimé mieux que quiconque, les jésuites n'ont pas hésité à mettre en avant leur fondateur, peu important le support et le moyen. Par ailleurs, le fait que les deux textes soient datés d'avant la canonisation prouve bien que la dynamique de mise en avant de la personne d'Ignace est toujours la même.

---

<sup>615</sup> GUILLAUSSEAU A., « Canonisation et hagiographie. Réflexion sur une relation circulaire à partir de la « légende hagiographique » d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 136.

<sup>616</sup> *Id.*, p. 141.

<sup>617</sup> Annexe n° 12.

<sup>618</sup> MILHAUD O. et PETTINAROLI L., « Réseau jésuite », in FABRE P.A., *et alii.*, *Les Jésuites : histoire et dictionnaire*, *op. cit.*, p. 986-991.

<sup>619</sup> Annexe n° 11.

<sup>620</sup> MAJORANA, B., « Théâtre », in FABRE P.A., *et alii.*, *Les Jésuites : histoire et dictionnaire*, *op. cit.*, p. 1078-1081.

<sup>621</sup> *Ibid.*

## - Les Vies après la canonisation

Une fois Ignace de Loyola canonisé en 1622, la production hagiographique le concernant ne s'est pas arrêtée pour autant. En effet, on retrouve encore dans notre échantillon deux nouvelles vies rédigées après le procès de canonisation qui reflètent par ailleurs ce nouveau statut puisqu'elles emploient la notion de « Saint » dans leur titre. La première *Vita* est celle de Jacob Bidermann, ici parue à Anvers chez Balthasar Moretus en 1635<sup>622</sup>, et la deuxième est celle de Andrès Lucas de Arcones, originellement en langue espagnole, mais ici traduite en néerlandais et éditée chez Cornelis Woons à Anvers en 1654<sup>623</sup>. Cette *Vita* reprend par ailleurs les dix miracles retenus par la Congrégation des Rites lors du procès à la fin de son texte<sup>624</sup>. On retrouve ainsi cette mise en avant du nouveau statut d'Ignace de Loyola qui, en tant que saint, peut prétendre aux miracles d'après les décrets romains.

Des Vies de saint Ignace sont donc toujours imprimées après sa canonisation, ce qui prouve qu'elle n'était pas le seul but recherché par la Compagnie de Jésus. En effet, comme la constaté Axelle Guillausseau dans son étude relative à la « légende hagiographique » d'Ignace de Loyola<sup>625</sup>, dans un premier temps, le but des *Vitae* est de plaire à la papauté et donc de suivre les décrets de Rome. Une fois Ignace devenu saint Ignace, le but est de le montrer à tous pour s'affirmer en employant désormais tout le vocabulaire auquel le saint a désormais droit<sup>626</sup>. La production a changé de projet et de nature, on ne produit plus autant ni les mêmes Vies de sorte à prouver sa légitimité accrue et son nouveau prestige<sup>627</sup>.

## - L'arrivée des ordres modernes

Deux logiques sont donc observables en matière de stratégies éditoriales pour le cas d'Ignace de Loyola : la perspective de sa canonisation et l'affirmation de sa Compagnie. Ces deux dynamiques ne sont pas sans lien, l'affirmation de l'ordre jésuite passant notamment par la canonisation d'Ignace et cette canonisation n'est possible que grâce à la montée en puissance

---

<sup>622</sup> Annexe n° 74.

<sup>623</sup> Annexe n° 112.

<sup>624</sup> GUILLAUSSEAU A., « Les récits des miracles d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 239-240.

<sup>625</sup> GUILLAUSSEAU A., « Canonisation et hagiographie. Réflexion sur une relation circulaire à partir de la « légende hagiographique » d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 146.

<sup>626</sup> *Ibid.*

<sup>627</sup> GUYARD N., « Réformer par l'exemple. Le rôle des Vies des saintes fondatrices dans la réactualisation des modèles et des normes régulières au XVIIe siècle », *op. cit.*, p. 157-160.

de l'ordre. Reste que, malgré elles, les Vies d'Ignace publiées dans nos régions ont aussi un rôle à jouer dans le cadre de la Réforme catholique, les Pays-Bas et la Principauté étant la frontière même avec le protestantisme.

Cela étant, il est évident que saint Ignace de Loyola est un cas particulier. En raison de son statut de fondateur, mais aussi de personnalité phare de la Réforme catholique, il a été traité de façon singulière par ses contemporains et leurs successeurs. De plus, l'échantillon ici présenté est loin d'être exhaustif, de nombreuses autres Vies majeures ayant été rédigées sur le saint jésuite<sup>628</sup>. Si le cas d'Ignace est un cas d'école, il n'en est pas moins représentatif du fonctionnement de la Compagnie de Jésus en matière de sainteté. En effet, François-Xavier (8)<sup>629</sup> jouira d'un traitement hagiographique relativement similaire à Ignace et sera canonisé en même temps par exemple<sup>630</sup> et de nombreuses autres personnalités jésuites ont été mises en avant de la sorte par la Compagnie. C'est une dynamique qui sera stoppée nette avec la suppression de l'ordre en 1744, mais qui sera reprise aux XIXe et XXe siècles<sup>631</sup>, toujours dans cette logique de canonisation potentielle et d'affirmation de la Compagnie, qui est désormais bien établie.

Pour ce qui est des Carmes déchaux, nous pouvons dire qu'ils suivent à leur manière les mêmes stratégies éditoriales que les jésuites avec la perspective de canonisation de leur fondatrice et l'affirmation de leur ordre. En effet, sur les 14 *Vitae* qui les concernent, 10 sont consacrées à Thérèse d'Ávila<sup>632</sup> dont 7 avant même qu'elle ne soit canonisée, cette dernière jouissant d'un culte profond de la part de sa communauté<sup>633</sup>. Concernant l'affirmation de l'ordre, la différence majeure entre jésuites et carmes déchaux repose dans le fait que l'ordre thérésien ne naît pas *ex nihilo* mais d'une scission de l'ordre du Carmel suite à une proposition de réforme<sup>634</sup>. Il n'en demeure pas moins que cette jeune institution doit s'affirmer, et ce d'autant plus qu'elle doit montrer sa différence avec les carmes restés fidèles à leur première règle. De plus, elle jouit d'un soutien indéfectible de la part des archiducs, ces derniers voyant

---

<sup>628</sup> DESMETTE P., « Entre tradition et modernité : l'oeuvre hagiographique du jésuite Etienne Binet », *op. cit.*, p. 23-37.

<sup>629</sup> Annexe n<sup>os</sup> 23, 104, 136, 140, 287, 288, 291 et 292.

<sup>630</sup> DITCHFIELD S., "Thinking with Jesuit Saints: The Canonization of Ignatius Loyola and Francis Xavier in Context", in *Journal of Jesuit studies*, vol. 9 (2022), p. 327-337.

<sup>631</sup> FABRE P.A. et NEVEU G., « « Rythmes » de l'hagiographie et désynchronisation des temps religieux (XVIIIe-XXe s.). Les jeunes saints de la Compagnie de Jésus et Rome, entre rhétorique performative et censure institutionnelle », *op. cit.*, p. 355-356.

<sup>632</sup> Annexe n<sup>os</sup> 8, 14, 41, 142, 148, 149, 154, 183, 184 et 214.

<sup>633</sup> « Thérèse d'Ávila », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 481. ; « Thérèse d'Ávila », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme, Op. cit.*, p. 1120-1130.

<sup>634</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

en les carmes des religieux de confiance pouvant gérer leur patrimoine religieux et soutenir leurs réformes<sup>635</sup>. Les deux ordres nouveaux que sont les jésuites et les carmes déchaux usent donc de l'imprimé hagiographique comme moyen de promotion pour leur fondateur et pour eux-mêmes afin d'asseoir leur autorité dans la modernité.

### **c. Les ordres à faible représentation**

Parmi les ordres établis qui font état d'une production hagiographique à peine présente lors de cette période, nous pouvons compter vingt-six *Vitae* différentes réparties entre : les chartreux (2), les cisterciens (3), les frères mineurs (2), les clarisses (2), le tiers ordre dominicain (1), les brigittines (2), les minimes (3), les frères mineurs déchaussés (1), les capucins (1), les ursulines (2), les oratoriens (4) et les camilliens (1). Pour ce qui est du nombre de personnalités représentées, on observe que, mis à part les cisterciens, les brigittines, les minimes, les ursulines et les oratoriens, les ordres en présence ont publié une *Vita* par saint seulement, ce nombre oscillant entre un et trois. Dans cette partie, nous tenterons successivement d'expliquer pourquoi cette production imprimée est si faible chez les ordres concernés et pourquoi ces saints en particulier sont représentés à travers une analyse au cas par cas.

#### **- Les freins à la production**

Sans pour autant pouvoir rentrer dans le détail à chaque fois et donc pouvoir les vérifier, nous pouvons mettre en avant trois hypothèses relatives à la faible production des Vies de saints provenant de ces ordres religieux.

La première hypothèse que nous pouvons formuler est relative à la production manuscrite se maintenant face à la nouvelle production imprimée. Il est en effet chose connue que les ordres comme les dominicains et les bénédictins disposaient d'une production hagiographique manuscrite importante qui faisait partie de leur identité religieuse<sup>636</sup>. Nous ne pouvons pas rentrer dans le détail ou dans une comparaison ici, mais le fait est que les vingt-six *Vitae* imprimées dont nous disposons dans notre corpus furent toutes éditées après 1625, soit dans le dernier quart de notre cadre chronologique. Un tel regroupement à la fin de notre période pourrait témoigner d'un refus de l'usage de l'imprimé par les ordres concernés dans un

---

<sup>635</sup> DUERLOO L., « Archdual Piety and Habsburg Power », *op. cit.*, p. 276-278.

<sup>636</sup> ADAM R., « Chapitre 9 : l'imprimerie avant Morberius », *op. cit.*, p. 195-197.

premier temps au vu de leur production manuscrite d'alors. Il est en effet compréhensible que certains ordres ne se soient pas consacrés à l'imprimé et aient privilégié de maintenir leur production manuscrite, mais il est plus compliqué de maintenir cette tradition en plein XVIIe siècle<sup>637</sup>. Nous n'avons pas les moyens de confirmer cette théorie ici, mais il nous semble que cette acceptation progressive de la modernité par les ordres soit le meilleur facteur explicatif de cette productivité.

La deuxième raison que nous pouvons avancer est l'inutilité qu'elle pouvait constituer aux yeux des plus anciens ordres de cette catégorie dans le sens où, contrairement aux ordres anciens qui doivent se réaffirmer suite à une histoire troublée, ceux-ci n'ont rien à prouver. En effet, que cela soit les chartreux, les cisterciens, les frères mineurs, les clarisses ou les membres du tiers ordre bénédictin, aucun d'eux ne semble avoir été inquiet par une réforme ou une remise en cause qui aurait nécessité qu'ils ne se remettent en avant<sup>638</sup>. À l'inverse, ces différentes institutions jouissent d'une popularité constante et d'une réputation solide, ils n'avaient donc pas besoin de compenser quoi que ce soit et se seraient limités à une production faible.

La troisième raison se prête aux ordres plus récents dont la grande réputation est donc moins évidente comme les brigittines, les minimes, les frères mineurs déchaussés, les capucins, les ursulines, les oratoriens et les camilliens. Si l'on se réfère à l'objectif premier des différents ordres en présence, on remarque que ceux qui ont une vocation éducative soient les ursulines<sup>639</sup> et les oratoriens<sup>640</sup>, ou liturgique, soit les minimes<sup>641</sup> et les brigittines, disposent de plusieurs éditions des Vies de leur fondateur. À l'inverse, les ordres contemplatifs et mendiants comme les frères mineurs<sup>642</sup> ou les membres ne disposent que d'une seule édition de leur fondateur. Cela pourrait indiquer que ces derniers considèrent l'imprimé comme étant secondaires là où

---

<sup>637</sup> *Ibid.*

<sup>638</sup> HEINZELMANN M., « L'hagiographie au service de l'histoire : L'évolution du "genre" et le rôle de l'hagiographie sérielle », in LAURENT F., MATHEY-MAILLE L., SZKILNIK M. et ISAÏA M.-C. (dir.), *Des saints et des rois : l'hagiographie au service de l'histoire*, Paris, Honoré Champion, 2014, p. 23-44 ; SOETAERT A., « Saints anciens et identités locales dans les recueils hagiographiques des Pays-Bas habsbourgeois (XVIe-XVIIe siècles) », *op. cit.*, p. 19-21.

<sup>639</sup> « Ursulines », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 263-265. ; « Ursulines », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 287-288.

<sup>640</sup> « Oratoriens », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 189-190. ; « Oratoriens », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 224-226.

<sup>641</sup> « Minimes », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 159.

<sup>642</sup> « Frères mineurs », in OURY G.-M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p. 117-120. ; « Frères mineurs », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 149-155.



les autres ordres en usent pour leur publicité. L'imprimé, mais aussi l'écrit dans une plus large mesure, pouvant donc être vu comme une dépense inutile pour les ordres qui ne se vouent pas à la prédication ou la liturgie, mais qui, à l'inverse, prônent la pauvreté<sup>643</sup>. L'échantillon est ici trop petit que pour confirmer cette hypothèse, mais elle n'en demeure pas moins une piste d'explication à la variabilité du nombre de sources qui pourrait donc être liée aux vœux fait par les religieux.

## - Les Vies de saints fondateurs

Si un certain nombre de raisons pourraient expliquer la quantité réduite de Vies produites sur les saints de ces ordres religieux, la cause principale qui semble justifier que certains saints sont mis en avant plutôt que d'autres est leur statut de fondateur ou de fondatrice de ces institutions. En effet, de manière assez logique, ils vont privilégier la production d'une biographie spirituelle sur leur saint fondateur, conçu comme un guide par les religieux, plutôt que sur un de leurs autres membres, aussi illustre soit-il<sup>644</sup>. Ainsi, parmi les vingt-six *Vitae* d'ordres sous-représentés, douze sont consacrées aux saints fondateurs que sont le chartreux Bruno de Cologne (1)<sup>645</sup>, la clarisse Claire d'Assise (1)<sup>646</sup>, la brigittine Brigitte de Suède (2)<sup>647</sup>, le minime François de Paule (3)<sup>648</sup>, l'ursuline Angèle de Merici (2)<sup>649</sup>, l'oratorien Philippe de Néri (4)<sup>650</sup> et le camillien Camille de Lellis (1)<sup>651</sup>.

Peu importe le nombre de *Vitae* qui leur a été consacré, ces saints fondateurs ont tous pour point commun d'avoir su inspirer leurs contemporains, mais également la postérité qui sut maintenir leur message à travers les âges<sup>652</sup>. Véritables exemples pour leurs disciples, ils jouissent généralement d'un culte rapide après leur mort, avant même que la papauté ne l'autorise le plus souvent. Au-delà de leurs seules congrégations, ces personnalités sont mises

---

<sup>643</sup> SUIRE É., « Introduction. Le déploiement des ordres religieux dans l'espace urbain au temps de la Réforme catholique », in *Histoire, économie et société*, 38e année (2019), n° 2, p. 4-7.

<sup>644</sup> GUYARD N., « Réformer par l'exemple. Le rôle des Vies des saintes fondatrices dans la réactualisation des modèles et des normes régulières au XVIIe siècle », *op. cit.*, p. 157-160.

<sup>645</sup> Annexe n° 286.

<sup>646</sup> Annexe n° 320.

<sup>647</sup> Annexe n°s 31 et 40.

<sup>648</sup> Annexe n° 147.

<sup>649</sup> Annexe n°s 34 et 35.

<sup>650</sup> Annexe n°s 66, 198, 243 et 326.

<sup>651</sup> Annexe n°s 97.

<sup>652</sup> GUYARD N., « Réformer par l'exemple. Le rôle des Vies des saintes fondatrices dans la réactualisation des modèles et des normes régulières au XVIIe siècle », *op. cit.*, p. 157-160.

en avant à travers la chrétienté par l'Église<sup>653</sup>, ce qui fait indubitablement d'eux les meilleurs représentants de leur ordre.

Ainsi, à défaut d'être représentés par un grand nombre de Vies consacrées à leurs membres pour des raisons techniques ou doctrinales, les ordres anciens n'en demeurent pas moins efficaces. En effet, les rares textes faisant référence à eux le font à travers le prisme de leurs glorieux fondateurs, figures qui vantent le plus leur excellence et qui en font donc la meilleure de publicité.

#### - Les Vies des autres saints

À côté de ces vies de fondateurs, douze *Vitae* sont dédiées à d'autres saints affiliés aux ordres. Elles sont consacrées au capucin François Titelmans, aux carmes déchaussés Anne de Jésus, Jean de la Croix et Marie de l'Incarnation, au chartreux Anthelme de Chignin, aux cisterciens Béatrice de Nazareth et Bernard de Clairvaux, à la clarisse Philippe de Gueldres, aux frères mineurs Jacques della Marca et Louis d'Anjou, à la dominicaine du tiers ordre Rose de Lima ainsi qu'au frère mineur déchaussé Pierre d'Alcantara. Ces différents personnages, le plus souvent modernes, sont plus ou moins importants pour l'histoire respective de leur ordre qui, bien souvent, permet leur canonisation. Les ordres religieux sont en effet d'importants soutiens politiques et financiers, tout comme les souverains, qui peuvent appuyer de façon significative les canonisations<sup>654</sup>.

On y retrouve ainsi saint Bernard de Clairvaux (2)<sup>655</sup> ainsi que saint Pierre d'Alcantara (1)<sup>656</sup> qui sont des figures majeures du catholicisme de par leur statut de réformateur. Le premier a permis l'épanouissement de l'Ordre de Cîteaux, mais aussi de la piété monastique au sens large<sup>657</sup> tandis que le second a rendu plus stricte la règle de l'Ordre des Frères mineurs et a promu la spiritualité déchaussée<sup>658</sup>. Dans la même idée, la présence d'une vie du saint chartreux

---

<sup>653</sup> SALLMANN J.-M., *Naples et ses saints à l'âge baroque (1540-1750)*, op. cit., p. 149-176.

<sup>654</sup> VINCENT-CASSY C., « La canonisation de l'archevêque de Valence Thomas de Villeneuve après les décrets d'Urbain VIII. Modèle et négociations », in CASTAGNETTI P. et RENOUX C. (dir.), *Sources hagiographiques et procès de canonisation : les circulations textuelles autour du culte des saints (XVIe-XXe siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 49-50.

<sup>655</sup> Annexe n<sup>os</sup> 57 et 313.

<sup>656</sup> Annexe n<sup>o</sup> 196.

<sup>657</sup> « Bernard de Clairvaux », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints*, op. cit., 1991, p. 89. ; « Bernard de Clairvaux », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, Op. cit., p. 153-159.

<sup>658</sup> « Pierre d'Alcantara », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints*, op. cit., 1991, p. 411.

Anthelme de Chignin (1)<sup>659</sup>, peut s'expliquer par le fait qu'il est encore aujourd'hui considéré comme l'un des principaux représentants de son ordre, qu'il acheva d'organiser administrativement par ailleurs<sup>660</sup>.

À côté de cela, certaines personnalités plus inattendues se voient gratifiées d'une *Vita* pour des motifs locaux, chronologiques ou inconnus. L'édition de la *Vita* du bienheureux louvaniste François Titelmans<sup>661</sup> à Liège et celle de sainte anversoise Béatrice de Nazareth à Douai<sup>662</sup> est par exemple sans doute liée à l'ancrage local de ces deux auteurs. Pour ce qui est de la Vie du bienheureux frère mineur Jacques della Marca parue en 1625<sup>663</sup>, elle est plus que certainement liée à sa béatification par Urbain VIII l'année précédente<sup>664</sup>. Enfin, les *Vitae* de la clarisse Philippe de Gueldres (1)<sup>665</sup>, du frère mineur Louis d'Anjou (1)<sup>666</sup> et de la dominicaine du tiers ordre Rose de Lima (1)<sup>667</sup> sont encore des mystères éditoriaux dont l'éclectisme empêche toute hypothèse.

#### - L'hagiographie de subsistance

Ne se comportant pas comme les ordres religieux anciens qui se réaffirment ou comme les ordres nouveaux qui s'affirment, les différents ordres présentés font état d'une production minimaliste et tardive. Cette faible représentation pourrait être due à plusieurs facteurs, nous en avons mis deux en exergue ici : l'histoire même de ces ordres à l'époque moderne, qui fut généralement plutôt calme, et l'observance de la règle de pauvreté. Ainsi, dans une logique d'économie, leur production se concentre essentiellement sur les saints fondateurs et, dans une moindre mesure, sur des personnalités importantes et réformatrices. L'idée n'est pas de forcer à la consommation de *Vitae* par une omniprésence forcée au sein du genre, que cela soit par peur de disparaître ou par besoin de compensation, ces ordres se contentent simplement de satisfaire une demande.

---

<sup>659</sup> Annexe n° 43.

<sup>660</sup> « Anthelme », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 53.

<sup>661</sup> Annexe n° 10.

<sup>662</sup> Annexe n° 76.

<sup>663</sup> Annexe n° 171.

<sup>664</sup> « Jacques della Marca », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 267.

<sup>665</sup> Annexe n° 32.

<sup>666</sup> Annexe n° 279.

<sup>667</sup> Annexe n° 162.

Si cette dernière sous-partie fut essentiellement composée d'hypothèse, elle nous a tout de même permis à nouveau de prendre conscience des limites de notre base de données qui n'est que l'échantillon d'une production bien plus importante, non répertoriée ou simplement perdue. Nous avons également pu envisager l'étude des « autres » saints, ceux qui ne rentrent pas dans le canevas global qui se dégage statistiquement.

## 4. Genre

Loin d'être une nouveauté dans le domaine de la recherche en histoire de la sainteté<sup>668</sup>, l'étude de genre permet d'appréhender le traitement différencié entre les hommes et les femmes dans la société moderne. Jouissant d'une représentation hagiographique, d'une terminologie, de courants de pensée et de modèles qui leur sont propres, les genres féminins et masculins seront envisagés de façon séparée dans cette partie de l'étude. Comme nous le constatons sur les deux graphiques qui suivent, représentant respectivement le nombre de Vies (fig.14) et le nombre de personnalités par genre (fig.15), mis à part 17 textes compilant des *Vitae* de cinq groupes de personnalités de genre différents, l'ensemble du corpus des personnalités a été employé pour cette recherche.

---

<sup>668</sup> HENNEAU M.-E., « Saintes femmes en terre liégeoise. Lecture de biographies spirituelles inédites des XVIIe et XVIIIe siècles », *op. cit.* ; RENSON M., *Discours philogyne, sainteté et patriotisme : l'écriture hagiographique du père jésuite Jean Bertholet (1688-1755)*, *op. cit.* ; FOLZ R., *Les saintes reines du Moyen Age en Occident (VIe-XIIIe siècles)*, *op. cit.* ; ZARRI G., "Female sanctity, 1500–1660", in HSIA R.P. (dir.), *The Cambridge History of Christianity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, vol.6-Reform and Expansion 1500-1660, p. 180-200.

Figure 14 : Nombre de Vies par genre des personnalités

(N = 328)

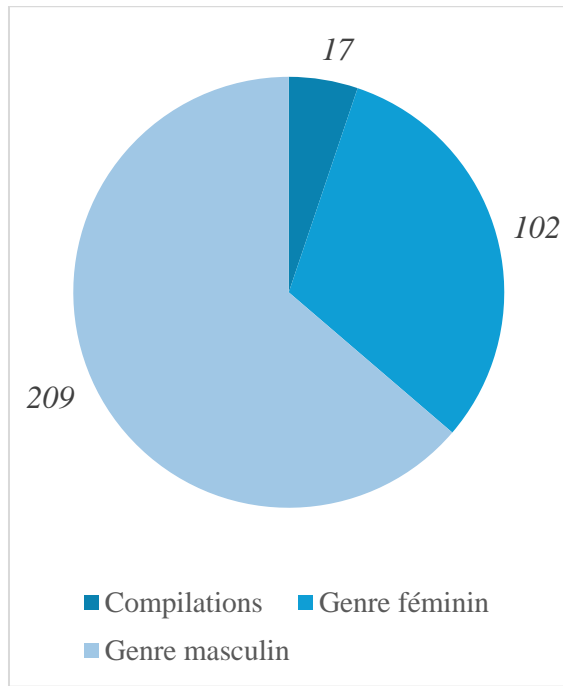
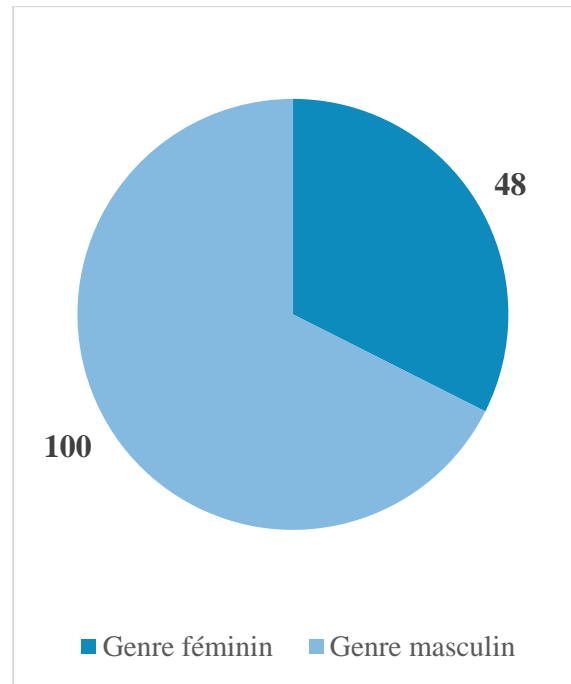


Figure 15 : Nombre de personnalités par genre des personnalités

(N = 148)



Les personnalités et les Vies se répartissent comme suit : 48 personnes présentées dans 102 *Vitae* pour le genre féminin et 100 individus pour 209 textes pour le genre masculin, ce qui marque donc une large prédominance masculine, mais aussi une présence féminine importante pour les mœurs de l'époque. En tentant d'apprécier les ressemblances et les différences dans la représentation des saintes et saints aux Pays-Bas et dans la Principauté par le biais des personnalités que sont sainte Thérèse d'Ávila et saint Philippe de Néri, nous espérons pouvoir mieux en comprendre les biais et modèles.

Ces deux individus ont été retenus pour leur nombre important de Vies au sein du corpus, mais également parce qu'ils sont contemporains l'un de l'autre et furent canonisés en même temps, ce qui limite les biais à cette étude, sans pour autant les éradiquer complètement. En effet, au-delà du marqueur chronologique, leur affiliation religieuse et leur origine géographique sont également des points auxquels il faut être attentif dans ce genre d'étude comparative. Il n'en demeure pas moins que nous pensons que Thérèse et Philippe sont des sujets représentatifs de l'évolution de la sainteté par genre, et ce au regard de l'importante littérature qui leur est consacrée.

## a. La sainteté féminine

Les personnalités de genre féminin sont donc minoritaires au sein du corpus avec 48 saintes et bienheureuses pour 104 textes hagiographiques, ce qui correspond à respectivement 32 % et 31 % des corpus et qui témoigne donc d'une représentativité proportionnelle du genre au sein de l'étude. À travers le cas de sainte Thérèse d'Ávila, nous essayerons de comprendre cette représentation féminine particulière, mais également l'évolution de la représentation de cette sainteté au fil de l'époque moderne par le biais d'autres exemples choisis pour leurs caractéristiques comme nous le détaillerons ci-après.

### - Thérèse d'Ávila et les saintes modernes

Thérèse d'Ávila, dite de Jésus et née Thérèse de Cepeda y Ahumada en 1515 à Gotarrendura en Espagne, est l'une des figures les plus éminentes de la spiritualité chrétienne moderne<sup>669</sup>. Issue d'une famille noble et pieuse, elle reçut une éducation rigoureuse et montra, dès son plus jeune âge, un fort penchant pour la dévotion religieuse. À 20 ans, elle entre au couvent de l'Incarnation à Ávila, où elle entame une vie de prière et de contemplation marquée dans un premier temps par la maladie et le doute<sup>670</sup>. À l'âge de 39 ans, elle fait une expérience mystique qui transforme sa vie et sa foi, l'amenant à un profond renouvellement de son engagement religieux. Décédée en 1582 en Espagne, elle est béatifiée en 1614 par Paul V et sera canonisée huit ans plus tard par Grégoire XV, en même temps qu'Ignace de Loyola, François-Xavier, Philippe de Néri et Isidore le Laboureur.

La contribution la plus significative de Thérèse à l'Église catholique réside dans sa réforme de l'ordre du Carmel. En 1562, elle fonde le couvent de Saint-Joseph à Ávila, marquant le début de la réforme carmélitaine. Son objectif était de revenir à la simplicité et à la rigueur de la règle primitive du Carmel. Cette réforme, également connue sous le nom de réforme thérésienne, prônait une vie de prière contemplative, de pauvreté et de clôture stricte. Il est très rare que des femmes soient à l'instigation de réformes aussi frontales de l'église, ce rôle étant généralement pris par les hommes tandis que les femmes prônent une réforme douce et conforme à l'establishment comme l'a mis en exergue Laurence Moulignier-Brogi<sup>671</sup>. Au-delà

---

<sup>669</sup> « Thérèse d'Ávila », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints*, op. cit., 1991, p. 481. ; « Thérèse d'Ávila », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, Op. cit., p. 1120-1130.

<sup>670</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>671</sup> MOULIGNIER-BROGI L., « Hagiographie et prophétie », op. cit.

de cela, Thérèse a fondé plusieurs couvents réformés à travers l'Espagne, malgré de nombreux oppositions et obstacles. Elle a également écrit des œuvres majeures de la spiritualité chrétienne avant de mourir en 1582. Ces écrits, basés sur ses propres expériences mystiques, ont exercé une influence profonde sur la spiritualité chrétienne et continuent d'être des références importantes dans la théologie catholique.<sup>672</sup>

Les mystiques, telles que Thérèse d'Ávila, sont des figures chrétiennes faisant malgré elles des expériences spirituelles directes et intenses qui changent la vie de la concernée ainsi que celle de sa communauté. Ces femmes, qui prétendaient avoir des visions divines et des révélations prophétiques, défiaient souvent les normes établies de l'Église et la hiérarchie cléricale<sup>673</sup>. Mouvement né au XIIIe siècle, le mysticisme est directement critiqué par la hiérarchie catholique pour ses particularités et s'essoufflera au XVe siècle. Thérèse d'Ávila, par ses écrits et ses réformes, a tenté de concilier ces expériences mystiques avec l'orthodoxie catholique, tout en encourageant une approche plus personnelle et intérieure de la foi<sup>674</sup>. Parfois vus comme des modèles établis par l'Église pour cloisonner le genre féminin, les mystiques sont plus en vogue dans les pays catholiques que dans les pays protestants<sup>675</sup>. Le Concile de Trente eut un impact significatif sur la manière dont les mystiques, et donc les femmes, étaient perçus par l'Église catholique. Le Concile a réaffirmé l'importance de l'autorité cléricale et de la doctrine romaine, ce qui a souvent conduit à une méfiance à l'égard des expériences mystiques non encadrées par l'Église<sup>676</sup>. Thérèse d'Ávila, qui a vécu ses expériences dans ce contexte délicat, a tout de même réussi à obtenir l'approbation de ses réformes et de ses écrits, mais non sans rencontrer des résistances et des suspicions.

L'hagiographie de Thérèse d'Ávila a eu un impact considérable sur la représentation des saintes en général dans la tradition catholique. Avant elle, et dans la plupart des cas qui la suivirent malgré tout, les récits de vie des saintes se concentraient souvent sur leur martyre ou

---

<sup>672</sup> ALVAREZ T., *Introduction aux œuvres de Thérèse d'Ávila*, Paris, Ed. du Cerf, 2010. ; « Thérèse d'Ávila », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints*, op. cit., p.481. ; « Thérèse d'Ávila », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, Op. cit., p.1020-1030.

<sup>673</sup> RENOUX C., « La mystique dans les procès de canonisation au XVIIe siècle », in *Culture et société au miroir des procès de canonisation, XVIe-XXe siècle*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2016, p. 41-47. ; ZARRI G., « Female sanctity, 1500–1660 », op. cit., p. 181-184. ; MOULIGNIER-BROGI L., « Hagiographie et prophétie », op. cit., p. 212-213.

<sup>674</sup> Id. ; « Thérèse d'Ávila », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, Op. cit., p.1020-1030.

<sup>675</sup> FRIJHOFF W., « Confessional Sanctity. Concluding Reflections and Questions for the Future », in *Confessional sanctity (c. 1500-c. 1800)*, Mainz, Philipp von Zabern, 2003, p. 378–379.

<sup>676</sup> BURKE P., « How to be a Counter-Reformation Saint », in GREYERZ K. von (dir.), *Religion and society in early modern Europe: 1500–1800*, Londres, German historical institute, 1985, p. 48–53.

leur virginité<sup>677</sup>. Thérèse, en revanche, a été reconnue pour sa vie mystique active et son rôle réformateur, offrant une nouvelle dimension à la sainteté féminine<sup>678</sup>. Ses écrits autobiographiques, particulièrement *Le Livre de la vie*, sont devenus des modèles de la littérature spirituelle et seront repris à de nombreuses reprises<sup>679</sup>. En décrivant ses expériences mystiques avec une grande honnêteté et profondeur, Thérèse a offert un aperçu unique de la relation personnelle avec Dieu. Ces récits ont enrichi l'hagiographie en y introduisant une dimension introspective et personnelle qui a influencé de nombreuses autres vies de saints et de saintes<sup>680</sup>. Sa *Vita* fut rédigée en premier lieu par son confesseur, Francisco de Ribera, dix ans après sa mort dans l'idée de prôner son élévation à l'autel. Il sera rejoint dans son entreprise par Diego de Yepes qui, comme Ribera, sera auditionné dans le cadre du procès de canonisation de Thérèse comme le voulait l'usage<sup>681</sup>. Ces deux *Vitae*, respectueuses des normes du temps, se montrent très critique vis-à-vis des miracles de la Carmélite, se justifiant régulièrement à l'aide de preuve et de remarques pour correspondre à la volonté humaniste<sup>682</sup>. Comme nous l'avons déjà vu, cette dernière rejette le miraculaire fantastique médiéval au profit d'un idéal liant vertus et miracles qui font la sainteté et non l'inverse.

Très concrètement, au sein de notre corpus nous retrouvons deux traductions du texte de Ribera, soit une traduction française par Jean de Brétigny et les chartreux de Bourfontaine parue en 1607 à Anvers chez Gaspard Bellère<sup>683</sup> puis en 1629 à Douai chez Nicolas Telu<sup>684</sup>, ainsi qu'une traduction néerlandaise anonyme parue en 1620 à Anvers chez Joachim Troгнаesius<sup>685</sup>. Si aucune édition de l'œuvre de Yepes n'est recensée, on remarque tout de même que trois autres Vies de Thérèse rédigées par des Carmes sont également publiées dans nos régions : une Vie en français par Barthelemy de la Mère de Dieu à Douai en 1622 chez Balthazar Bellère<sup>686</sup>, une traduction néerlandaise de la Vie en espagnol par Elias de Sainte-

---

<sup>677</sup> RENSON M., *Discours philogyne, sainteté et patriotisme : l'écriture hagiographique du père jésuite Jean Bertholet (1688-1755)*, op. cit., p. 93-98.

<sup>678</sup> « Thérèse d'Avila », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, Op. cit., p.1020-1030. ; MOULIGNIER-BROGI L., « Mystiques sans frontières - un aperçu sur la circulation des textes hagiographiques et prophétiques au féminin en Europe », in *Hagiographie et prophétie : (VIe-XIIIe siècles)*, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2017, p. 212-213.

<sup>679</sup> ALVAREZ T., *Introduction aux œuvres de Thérèse d'Avila*, op. cit.

<sup>680</sup> GUILLAUSSAU A., « La sainteté au prisme de l'humanisme critique : canonisation et hagiographie de Thérèse de Jésus », in *Papers on french seventeenth century literature*, vol. 49 (2022), n° 96, p. 103-111.

<sup>681</sup> *Ibid.* ; POUTRIN I., « Des « Livres extatiques » venus d'Espagne. Thérèse d'Avila et Jeanne de la Croix, modèles de sainteté féminine », in *Confessional sanctity (c. 1500 - c. 1800)*, Mainz, Philipp von Zabern, 2003, p. 49-63.

<sup>682</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>683</sup> Annexe n° 148.

<sup>684</sup> Annexe n° 214.

<sup>685</sup> Annexe n° 149.

<sup>686</sup> Annexe n° 142.



Thérèse à Anvers en 1632<sup>687</sup> et la *Declamacion* de Jeronimo Gracián, alors installé à Bruxelles en 1611<sup>688</sup>. À cela s'ajoutent trois textes anonymes publiés en 1609 à Anvers chez Velpius<sup>689</sup>, en 1613 à Anvers chez Collaert<sup>690</sup> et en 1630 à Anvers chez Galle, portant le nombre de textes liés à la sainte à 10 pour notre étude. L'importante production hagiographique consacrée à sainte Thérèse est révélatrice de l'importance du culte qui l'accompagne et qui précède bien souvent sa béatification et sa canonisation, de façon illégale pour la papauté donc, mais intéressante pour notre étude. Il faut en effet souligner que cinq textes datent d'avant la béatification de 1614 et que seulement quatre Vies sont ultérieures à la canonisation, un texte ayant été produit entre 1614 et 1622. De telles données appuient donc cette idée du culte thérésien important, autant qu'elles infirment les hypothèses de Vies de célébration dans ce cas-ci, une seule Vita ayant été éditée à une date commémorative. Cette importante production hagiographique est aussi un témoignage parlant de la réorganisation de la sainteté féminine après Trente car, bien qu'il s'agisse d'un cas exceptionnel, le culte thérésien met en avant ses qualités de réformatrice tout en collant avec l'image traditionnelle de la sainte vierge et mère de couvent. Il est en effet important de relever que ces caractéristiques anciennes sont bel et bien utilisées au sujet de sainte Thérèse qui, malgré son aspect novateur, demeure une sainte de son temps.

Bien que ce ne soit pas le sujet que nous souhaitons mettre en exergue ici, il est important de souligner que le développement du culte thérésien dans nos régions est à mettre en parallèle de l'histoire des carmélites en elle-même. En effet, comme cela a pu être développé plus haut, les Carmes, alors récemment scindé en deux pôles, sont le deuxième ordre religieux moderne avec le plus grand taux de pénétration dans les Pays-Bas et la Principauté après les jésuites. Il faut dire que les Carmes, principalement déchaux, jouissent du soutien inconditionnel des archiducs Albert et Isabelle qui voient en eux les garants de la Réforme catholique et de leur programme en matière de religion<sup>691</sup>. De ce fait, de nombreux couvents sont inaugurés et des reliques et églises reprises aux protestants leurs sont confiés ce qui permet le développement de l'ordre dans nos régions<sup>692</sup>. Il n'est donc en rien surprenant de voir la grande réformatrice de l'ordre disposer de nombreuses Vies au sein de notre corpus car, en plus

---

<sup>687</sup> Annexe n° 154.

<sup>688</sup> Annexe n° 183.

<sup>689</sup> Annexe n° 8.

<sup>690</sup> Annexe n° 14.

<sup>691</sup> DUERLOO L., « Archidual Piety and Habsburg Power », *op. cit.*, p. 276-278.

<sup>692</sup> *Ibid.*

de ce qui a pu être développé ci-avant, les Carmes déchaux jouissent d'une popularité nouvelle non négligeable.

#### - L'évolution du traitement des saintes et bienheureuses

Malgré quelques exceptions notables comme Thérèse d'Ávila, il y a eu historiquement un désintérêt général pour la canonisation des femmes par rapport aux hommes lors de l'époque moderne. Ce biais peut être attribué à des facteurs socioculturels et institutionnels qui ont limité les rôles des femmes dans l'Église et dans la société moderne en général<sup>693</sup>. En effet, les femmes étaient souvent considérées comme moins aptes à atteindre les hauts niveaux de sainteté en raison des stéréotypes de genre et des restrictions imposées à leur participation active dans la vie religieuse publique. Il faut dire que les réformes religieuses et les décisions du Concile de Trente ont souvent favorisé une réaffirmation des ordres masculins au sein de l'Église<sup>694</sup>, comme nous le verrons ci-après. Cela a généralement conduit à une moindre visibilité et reconnaissance des contributions des femmes, notamment dans le domaine de la sainteté et de l'hagiographie où elles sont moins bien représentées. Par ailleurs, du point de vue statistique, on remarque que seulement 26% des femmes saintes rattachées à une période historique proviennent de l'époque moderne, la majorité d'entre elles (56%) proviennent du Moyen Âge.

Cela étant, certaines saintes ayant eu des rôles traditionnellement plus masculins sont vénérées à l'époque moderne, c'est notamment le cas des fondatrices d'ordres qui connaissent par ailleurs un retour en force qui s'apparente à celui des ordres masculins après Trente<sup>695</sup>. Dans une tout autre logique, les saintes médiévales que sont les mystiques, veuves, vierges et martyres ont souvent été les catégories de femmes les plus représentées dans les hagiographies<sup>696</sup>. Ces femmes étaient célébrées pour leurs vertus particulières, leur dévotion et leurs sacrifices, souvent dans des contextes où leur spiritualité et leur vie religieuse étaient considérées comme exemplaires. Ces modèles sont par ailleurs souvent entretenus par les

---

<sup>693</sup> HENNEAU M.-E., « Saintes femmes en terre liégeoise. Lecture de biographies spirituelles inédites des XVIIe et XVIIIe siècles », *op. cit.*, p. 130-131. ; RENSON M., *Discours philogyne, sainteté et patriotisme : l'écriture hagiographique du père jésuite Jean Bertholet (1688-1755)*, *op. cit.*, p. 114-119.

<sup>694</sup> DONNELLY J., « New religious orders for men », *op. cit.*, p. 162-170.

<sup>695</sup> GUYARD N., « Réformer par l'exemple. Le rôle des Vies des saintes fondatrices dans la réactualisation des modèles et des normes régulières au XVIIe siècle », *op. cit.*, p. 170.

<sup>696</sup> RENSON M., *Discours philogyne, sainteté et patriotisme : l'écriture hagiographique du père jésuite Jean Bertholet (1688-1755)*, *op. cit.*, p. 55-58.

communautés d'où ils proviennent comme l'a démontré Marie-Elisabeth Henneau au sujet des moniales liégeoises dont les Vies sont consignées dans des chroniques et lues par les leur<sup>697</sup>.

Au-delà des réformes et des chiffres, l'époque moderne a vu se produire des changements significatifs dans la perception et le traitement des saintes, de par le renouveau spirituel qui entoure leur genre. Des exemples comme Thérèse d'Ávila montrent comment certaines femmes ont réussi à transcender les limitations de leur époque pour devenir des figures influentes et respectées dans l'histoire de l'Église, mais il en existe d'autres. Si l'on se concentre sur les autres femmes représentées par de nombreuses *Vitae* au sein du corpus, nous pouvons ainsi mettre en exergue Anne de Saint-Barthélemy (4)<sup>698</sup>, Elisabeth de Portugal (4)<sup>699</sup>, Maria Raggi (4)<sup>700</sup>, Marie-Madeleine de Pazzi (4)<sup>701</sup> et Rosalie de Palerme (4)<sup>702</sup>. Ces différentes femmes sont évidemment mises en avant pour diverses raisons, Anne et Maria étant alors des modèles dont on tente d'établir la sainteté, là où Marie est un modèle qui vient d'obtenir sa béatification et est donc célébrée. Dans une autre optique, Rosalie et Elisabeth sont, elles, des saintes médiévales bien établies. Parmi ces femmes, certaines ont également pour point commun de jouer des rôles de premier plan dans la hiérarchie de leur temps, rôle qui est alors habituellement monopolisé par les hommes comme nous l'avons vu. La sainteté féminine telle qu'elle est représentée est donc, à nos yeux, à mettre en lien avec une certaine notion de pouvoir qui n'est pas sans expliquer la faible représentation féminine au sein du corpus.

Enfin, concernant la question de savoir qui met en avant cette sainteté particulière, si les jésuites ont récemment été mis en avant en tant que promoteurs de cette sainteté féminine dans un colloque du Centre d'études en sciences sociales du religieux<sup>703</sup>, nos données ne permettent pas de suivre cette tendance. En effet, du point de vue statistiques les auteurs jésuites se démarquent peu de la masse des hagiographes avec seulement dix textes féminins, se plaçant même derrière les auteurs franciscains (12). À noter que pour ce qui est du genre masculin les jésuites sont, là, bel et bien premiers avec 55 *Vitae* consacrées aux hommes, les seconds mieux représentés étant les augustins (11).

---

<sup>697</sup> HENNEAU M.-E., « Saintes femmes en terre liégeoise. Lecture de biographies spirituelles inédites des XVIIe et XVIIIe siècles », *op. cit.*

<sup>698</sup> Annexe n<sup>os</sup> 152, 153, 216 et 323.

<sup>699</sup> Annexe n<sup>os</sup> 224, 248, 249 et 321.

<sup>700</sup> Annexe n<sup>os</sup> 139, 155, 194 et 218.

<sup>701</sup> Annexe n<sup>os</sup> 36, 264, 265 et 322.

<sup>702</sup> Annexe n<sup>os</sup> 259, 260, 298 et 305.

<sup>703</sup> Colloque : « De l'idée de la fille parfaite ». *Les jésuites comme promoteurs de la sainteté des femmes du XVIe au XIXe siècle*, <http://www.crhidi.be/2022-03-03-colloque-de-l-id%C3%A9e-de-la-fille-parfaite/>, consulté le 2 août 2024.

## b. La sainteté masculine

Les personnalités de genre masculin sont quant à elles au nombre de 100 pour 212 textes hagiographiques. Du point de vue de la représentativité, les pourcentages sont ici de 65 % pour les personnalités et de 64 % pour les Vies, ce qui suit logiquement là aussi une proportionnalité entre nombre de personnes et nombre de textes. Via l'étude du cas de Philippe de Néri, nous envisagerons les tendances et courants de la sainteté masculine ainsi que l'évolution de sa représentation au fil du temps dans notre corpus.

### - Philippe de Néri et les saints modernes

Philippe de Néri, né en 1515 à Florence, est élevé dans un environnement pieux et reçoit une éducation solide, ce qui le mène à développer une dévotion remarquable<sup>704</sup>. À l'âge de 18 ans, il part pour Rome où il vit d'abord en tant que laïc, se consacrant à la prière et à la méditation. Il y étudie par la suite la théologie et la philosophie, tout en menant une vie d'austérité et de service auprès des pauvres et des malades<sup>705</sup>. Ordonné prêtre en 1551, il fonde en 1575 la Compagnie de l'Oratoire, qui devient un centre de renouveau spirituel et intellectuel, et qui sera l'œuvre de sa vie. Ce mouvement visait à revitaliser la vie chrétienne par la prière commune, l'enseignement et la charité, avec une ouverture aux laïcs, ce qui constituait une innovation pour l'époque<sup>706</sup>. L'Oratoire mettait l'accent sur une spiritualité qu'il veut joyeuse et communautaire. Les pratiques spirituelles de Philippe incluaient la confession fréquente, la prière mentale, l'adoration eucharistique, combinées à des œuvres de miséricorde et une dévotion authentique<sup>707</sup>.

La sainteté masculine, bien que majoritaire, a souvent été perçue comme moins sujette à des transformations radicales comparées à la sainteté féminine. Cette stabilité apparente peut par ailleurs sans doute expliquer pourquoi les études sur la sainteté masculine sont moins nombreuses ou moins axées sur les changements dynamiques de ses modèles. Il faut dire en

---

<sup>704</sup> « Philippe de Néri », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, Paris, CNRS Éditions, 2019, p.965-971. ; « Philippe de Néri », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, Dictionnaire hagiographique*, Turnhout, Brepols, 1991, p.400.

<sup>705</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>706</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>707</sup> « Oratoriens », in OURY G.- M., *Dictionnaire des Ordres religieux*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988, p.189-190. ; « Oratoriens », in DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993, p. 224-226.

effet que les figures de la sainteté masculine étaient souvent bien établies et moins contestées, ce qui a conduit à une continuité dans la représentation de ces figures saintes<sup>708</sup>. Pour ce qui est des modèles en eux même, on observe cependant que la spiritualité intérieure occupe une place de plus en plus importante là où l'expression extérieure de la sainteté était plus importante chez les hommes saints autrefois<sup>709</sup>. Pour le cas de Philippe de Néri, il a mis l'accent sur la spiritualité intérieure et la vie de prière personnelle dans un aspect novateur<sup>710</sup>. Son approche de la sainteté était caractérisée par une quête de l'humilité, de la joie et d'une relation profonde avec Dieu. Cette forme de spiritualité, bien qu'intérieure, se manifestait à travers des actions concrètes de charité et de service communautaire, mais est cependant également observable chez le genre féminin à la même époque<sup>711</sup>.

Le Concile de Trente a profondément transformé la perception et la promotion de la sainteté masculine, bien que celle-ci soit toujours autant effective<sup>712</sup>. Les réformes tridentines ont conduit à la réorganisation et à la revitalisation des ordres religieux masculins, renforçant ainsi le rôle des moines, prêtres et autres figures masculines dans la propagation de la foi catholique<sup>713</sup>. Philippe de Néri, avec sa Congrégation de l'Oratoire, a été directement influencé par ces réformes, intégrant les nouvelles directives dans sa pratique religieuse, qui privilégie la vie communautaire et égalitaire<sup>714</sup>. La Réforme catholique a mis en lumière les nouveaux ordres religieux, souvent au détriment des congrégations traditionnelles, bien que ceux-ci aient également joué un rôle crucial malgré leur déclin. En Espagne, les Oratoriens de Philippe de Néri ont émergé aux côtés des Piaristes, des Jésuites et des Hospitaliers, tous issus de cette logique réformatrice<sup>715</sup>. Les Piaristes, fondés par José de Calasanz, ont répondu aux besoins éducatifs des enfants pauvres et ont été reconnus en 1617. Les Jésuites quant à eux, fondés par Ignace de Loyola, se sont rapidement étendus mondialement grâce à leur engagement dans l'éducation et les missions, revitalisant ainsi la théologie catholique<sup>716</sup>. De leur côté les Frères Hospitaliers de Saint Jean de Dieu se sont distingués par leurs soins aux malades. En France,

---

<sup>708</sup> ZARRI G., « Female sanctity, 1500–1660 », *op. cit.*, p. 194-200. ; BURKE P., « How to be a Counter-Reformation Saint », *op. cit.*, p. 48–53.

<sup>709</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>710</sup> « Philippe de Néri », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, *Op. cit.*, p. 965-971.

<sup>711</sup> ZARRI G., « Female sanctity, 1500–1660 », *op. cit.*, p. 194-200.

<sup>712</sup> DONNELLY J., « New religious orders for men », in HSIA R.P. (dir.), *The Cambridge History of Christianity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, vol.6-Reform and Expansion 1500–1660, p. 162–163.

<sup>713</sup> *Ibid.*

<sup>714</sup> « Philippe de Néri », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints*, *op. cit.*, 1991, p.400. ; « Philippe de Néri », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, *Op. cit.*, p. 965-971.

<sup>715</sup> DONNELLY J., « New religious orders for men », *op. cit.*, p. 176-177.

<sup>716</sup> *Id.*, p. 170-176.

après les guerres religieuses, de nouveaux ordres comme les Oratoriens, les Doctrinaires et les Vincentiens ont émergé, se concentrant sur l'enseignement et les missions<sup>717</sup>.

Philippe de Néri a contribué à redéfinir la sainteté masculine par son approche nouvelle de la vie religieuse. En effet, contrairement à la stricte austérité qui caractérisait de nombreux saints avant lui ainsi que ses contemporains, il mettait l'accent sur la joie et la simplicité. Il montre que la sainteté pouvait être atteinte non seulement par la mortification et le renoncement, mais aussi par une vie de services joyeux et d'engagements communautaires<sup>718</sup>. Il a également démontré que les hommes laïcs pouvaient jouer un rôle crucial dans la vie religieuse, un aspect souvent négligé dans les représentations traditionnelles de la sainteté masculine, qui se concentraient principalement sur les moines, prêtres et martyrs<sup>719</sup>. En intégrant les laïcs dans ses pratiques spirituelles, Philippe a élargi le concept de sainteté pour inclure tous les aspects de la vie chrétienne.

L'hagiographie de Philippe de Néri a eu un impact durable sur la manière dont la sainteté masculine est représentée dans la mesure où son approche novatrice et joyeuse a offert un contrepoint aux récits plus austères de la vie des saints<sup>720</sup>. Les biographies de Philippe soulignent son humanité, son sens de l'humour et son accessibilité, des traits qui ont humanisé la figure du saint et l'ont rendue plus proche des fidèles. Les récits de sa vie mettent en avant ses miracles, sa sagesse et sa capacité à toucher le cœur des gens par des moyens simples et directs. Les hagiographes ont souvent souligné comment Philippe utilisait des anecdotes humoristiques et des gestes simples pour enseigner des vérités spirituelles profondes, montrant que la sainteté n'était pas réservée à des actions héroïques ou des sacrifices extrêmes, mais pouvait aussi se manifester dans les petites choses de la vie quotidienne<sup>721</sup>.

Au sein de notre corpus, ce sont quatre textes différents qui font état de la Vie de saint Philippe dont deux sont de la plume de Pietro Giacomo Bacci, dont une traduction française a été publiée en 1629 à Douai chez Balthazar Bellère<sup>722</sup> et une traduction néerlandaise en 1644 à Bruxelles chez Govaerdt Schoevaerdt<sup>723</sup>. Pour ce qui est des deux autres œuvres, la première

---

<sup>717</sup> *Id.*, p.177-179.

<sup>718</sup> « Philippe de Néri », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, *Op. cit.*, p. 965-971.

<sup>719</sup> BURKE P., "How to be a Counter-Reformation Saint", *op. cit.*, p.48-53

<sup>720</sup> « Philippe de Néri », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints*, *op. cit.*, 1991, p.400. ; « Philippe de Néri », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, *Op. cit.*, p. 965-971.

<sup>721</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>722</sup> Annexe n° 198.

<sup>723</sup> Annexe n° 66.

est la traduction de l'italien vers le français par Antoine Lespagnol d'un texte anonyme qui fut publié chez Martin Bogart à Douai en 1634<sup>724</sup>. La seconde est un texte du père oratorien Jean Hanart paru chez la veuve Marc Wyon en 1656 à Douai<sup>725</sup>. Ces différents textes mettent en avant la fonction de fondateur d'ordre du saint ainsi que ses vertus, ce qui entre parfaitement dans l'idée de la sainteté moderne. Philippe de Néri est en effet en parfait accord avec les recommandations tridentines en matière de sainteté masculine, ce qui en fait un modèle de choix à promouvoir et justifie sa représentation au sein de notre corpus.

#### - L'évolution du traitement des saints et bienheureux

Historiquement, l'accent a été davantage mis sur les figures religieuses masculines telles que les prêtres, les moines et les évêques, au détriment des laïcs comme nous le verrons dans le point suivant<sup>726</sup>. Les laïcs saints, bien que présents, étaient souvent moins valorisés ou reconnus dans les textes hagiographiques, cette tendance reflète une vision ecclésiastique de la sainteté qui privilégiait les vies consacrées<sup>727</sup>. Les réformes religieuses, notamment celles issues du Concile de Trente, ont souvent conduit à une réaffirmation et un renforcement des ordres religieux masculins<sup>728</sup>. Cette dynamique a contribué à une représentation dominante des hommes dans les récits de sainteté, consolidant ainsi le statut des figures masculines dans l'hagiographie. Du point de vue chronologique, il est cependant intéressant de noter que les hommes et les femmes disposent de résultats proportionnellement similaires concernant le nombre de saints antiques (25%), médiévaux (50%) et modernes (25%). L'origine temporelle des personnalités n'étant donc apparemment pas liée à leur genre, bien que les modèles mis en avant soient très différents.

En effet, parmi les figures masculines, les ermites et les martyrs ont occupé une place de choix<sup>729</sup>. Les ermites, avec leur vie de solitude et de contemplation, représentaient une forme extrême de dévotion spirituelle. Les martyrs, quant à eux, incarnaient le sacrifice ultime pour la foi. Ces catégories de saints étaient souvent mises en avant pour illustrer des idéaux de courage, de sacrifice et de dévotion absolue à Dieu<sup>730</sup>. De manière générale, les hommes étaient

---

<sup>724</sup> Annexe n° 243.

<sup>725</sup> Annexe n° 326.

<sup>726</sup> BURKE P., "How to be a Counter-Reformation Saint", *op. cit.*, p.48-53

<sup>727</sup> *Ibid.*

<sup>728</sup> DONNELLY J., « New religious orders for men », *op. cit.*, p. 162-170.

<sup>729</sup> BURKE P., "How to be a Counter-Reformation Saint", *op. cit.*, p.48-53

<sup>730</sup> *Ibid.*

mieux représentés dans l'Église en raison des rôles qu'ils pouvaient occuper au sein de la hiérarchie, contrairement aux femmes ce qui était également renforcé par la vision négative du genre féminin en Occident à l'époque<sup>731</sup>. Par conséquent, parmi les modèles de réformateurs pouvant contester l'autorité après le Concile de Trente et les fondateurs d'ordres religieux, il y avait peu de femmes. Cette dichotomie a conduit à une affirmation de la présence masculine et à une diminution des canonisations féminines, ce qui se ressent au niveau hagiographique.

Les temps modernes ont vu des évolutions dans la perception de la sainteté masculine. Les réformes liturgiques, les mouvements de renouveau spirituel et les changements sociaux ont parfois conduit à une revalorisation de certaines figures masculines précédemment marginalisées. Des saints comme Philippe de Néri montrent comment la sainteté masculine a pu s'adapter et évoluer pour répondre aux besoins spirituels et pastoraux de leur époque. Si l'on se penche vers les autres saints masculins populaires de notre corpus, on observe qu'il n'y a pas de réelle tendance qui se dégage les concernant. En effet, tous sont présents pour un ensemble de raisons plus ou moins importantes comme nous l'avons vu plus haut : Ignace de Loyola (12)<sup>732</sup> pour l'affirmation des ordres religieux, Servais de Tongres (7)<sup>733</sup> pour l'importance de la sainteté locale ou Louis de Gonzague (6)<sup>734</sup> pour l'importation d'une sainteté étrangère tridentine. De ce fait, nous pouvons assez aisément conclure de cette partie que si le genre à de l'importance pour les femmes saintes qui font preuve de vertus et d'actions surprenantes pour leur temps et les mœurs qui l'accompagnent, il en a très peu pour les hommes saints. Ces derniers ne sont pas présents pour leur genre, mais pour d'autres caractéristiques, faisant de la sainteté masculine un ensemble de modèles variés là où la sainteté féminine dégage une tendance principale, sans pour autant qu'elle ne soit exclusive.

## 5. Fonction

Concernant la question de la fonction occupée par les différentes personnalités au sein de la société de leur vivant, il nous faut d'abord définir ce que nous entendons par ce terme. Pour le chapitre qui suit, il désigne une position d'autorité et de pouvoir institutionnalisée dans

---

<sup>731</sup> RENSON M., *Discours philogyne, sainteté et patriotisme : l'écriture hagiographique du père jésuite Jean Bertholet (1688-1755)*, op. cit., p. 55-58

<sup>732</sup> Annexe n<sup>os</sup> 3, 9, 11, 12, 33, 72, 112, 135, 138, 143, 145 et 221.

<sup>733</sup> Annexe n<sup>os</sup> 6, 187, 188, 189, 190, 191 et 192.

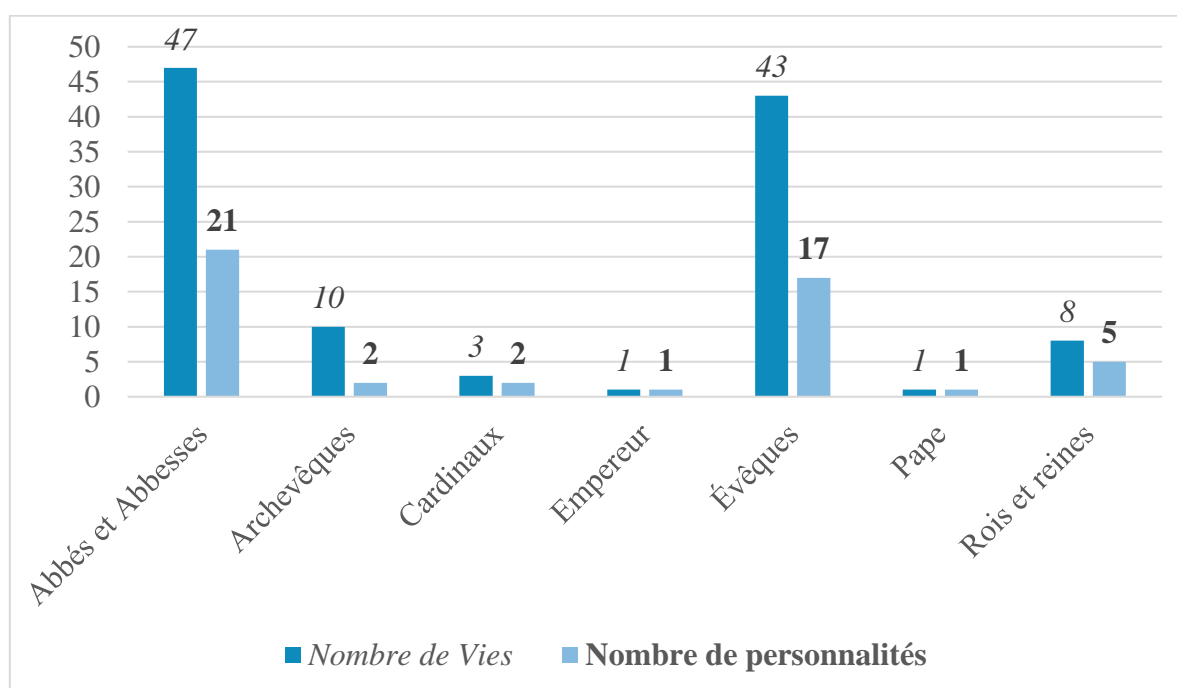
<sup>734</sup> Annexe n<sup>os</sup> 22, 86, 88, 88, 95, 106 et 116.



la société moderne, qu'elle soit temporelle ou spirituelle, tant qu'elle implique une influence significative sur un territoire ou une communauté. Nous ne prendrons ainsi en considération que des rôles exerçant une certaine souveraineté, excluant donc les fonctions comme celles de prêtre, moniale ou missionnaire du corpus de ce chapitre. Dans la même idée, ne sera repris que le titre le plus haut occupé par les personnalités, laissant donc de côté le cursus qui pourrait cependant être intéressant dans une autre étude. Dans cette perspective, lors de l'identification biographique des personnalités, nous avons pu attribuer une fonction à 48 personnalités reliées à 112 textes hagiographiques. Ces derniers se répartissent entre six rôles souverains différents, comme on peut le constater sur le graphique ci-dessous (fig.16) qui reprend le nombre de Vies et le nombre de personnalités par fonction.

Figure 16 : Nombre de Vies et de personnalités par fonction occupées par les personnalités

(N = 112 ; 48)



Les fonctions représentées au sein de notre corpus peuvent se diviser assez aisément entre les laïcs et les ecclésiastiques. Il est à noter que les deux corps sont représentés de façon tout à fait inégale, les membres du clergé représentant 90 % des individus et 93 % des textes concernés par la présente étude. Ces deux corps seront toutefois analysés avec le même intérêt, par le biais du cas de la sainte reine Elisabeth de Portugal pour les laïcs et de celui du saint évêque Hubert de Liège pour les ecclésiastiques. À noter que la question du genre ayant déjà été évoquée ci-dessus, elle ne sera pas approfondie ici, nous n'observons de toute manière

qu'une confirmation de la tendance d'affirmation masculine déjà évoquée. En passant en revue ces différents rôles séparément, nous espérons pouvoir mieux comprendre l'évolution des stratégies éditoriales qui transparaissent dans la production hagiographique de nos régions.

Comme dans les autres chapitres de cette partie, la sélection des personnalités étudiées se base sur la quantité significative de Vies disponibles et sur l'abondance de la littérature les concernant. En l'occurrence, Hubert et Elisabeth nous semblent-être des personnalités pour lesquelles la fonction occupée est un facteur important à prendre en compte pour les analyser, bien qu'il n'en soit évidemment pas le seul.

### **a. Les laïcs**

Bien que largement minoritaires, les personnalités occupant une fonction souveraine dans la société moderne sont tout de même au nombre de cinq au sein du corpus avec un empereur, deux rois et deux reines. Ensemble, elles représentent huit textes hagiographiques, chaque individu disposant d'une seule Vie à l'exception de sainte Elisabeth de Portugal qui est représenté par quatre *Vitae*. À travers l'analyse de son cas particulier, nous tenterons de comprendre l'intérêt de cette production autour de la sainteté royale et impériale par rapport à la sainteté ecclésiastique classique.

#### **- Elisabeth de Portugal et les saints souverains**

Elisabeth d'Aragon naquit le 4 janvier 1271 à Saragosse et décéda le 4 juillet 1336 à Estremoz. Fille de Pierre III d'Aragon et de Constance II de Sicile, Élisabeth était la petite-nièce de sainte Élisabeth de Hongrie, en l'honneur de laquelle elle portait ce prénom<sup>735</sup>. Elle épousa Denis Ier de Portugal le 24 juin 1282 à Trancoso et de leur union naquirent deux enfants : Constance, qui se maria à Ferdinand IV de Castille, et Alphonse, futur roi de Portugal. Réputée pour son humilité, Élisabeth fut une épouse dévouée malgré les infidélités de son mari, prenant même en charge l'éducation de ses enfants illégitimes<sup>736</sup>. Elle a également joué un rôle significatif dans la médiation des conflits, notamment entre son mari et son fils qui

---

<sup>735</sup> « Elisabeth de Portugal », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 163.

<sup>736</sup> *Ibid.*

était en rébellion<sup>737</sup>. Connue pour sa générosité, elle fut critiquée pour ses nombreuses dépenses charitables comme ce fut notamment le cas dans l'un des épisodes les plus connus de sa vie qu'est le « miracle des roses ». Lors de celui-ci, elle était accusée de gaspiller le trésor royal pour ses œuvres de charité et elle fut surprise par le roi avec de l'argent caché sous son manteau. À la demande de son mari, elle dévoila ce qu'elle prétendait être des roses pour l'autel de la chapelle et, miraculeusement, les pièces d'argent s'étaient transformées en roses, convainquant le roi de sa piété et de son dévouement surnaturel<sup>738</sup>. Après la mort de son mari, elle se retira dans un couvent de clarisses à Coimbra, où elle mourut en 1336 en odeur de sainteté. Canonisée en 1625 par le pape Urbain VIII, elle est vénérée comme sainte Élisabeth de Portugal, copatronne du diocèse de San Cristóbal de La Laguna et de sa cathédrale<sup>739</sup>.

Sainte Elisabeth appartient au groupe très particulier des saints rois et reines, soit des monarques qui ont été canonisés en reconnaissance de leur sainteté personnelle et de leur contribution significative à la vie religieuse et sociale de leur époque<sup>740</sup>. Les saints souverains apportent à la sainteté une illustration concrète de la vertu chrétienne appliquée à la gouvernance et à la vie publique. Leur exemple montre comment un roi peut vivre une vie de piété, de charité et de justice, tout en servant ses sujets avec dévotion et humilité. Ils incarnent également l'idée de la royauté sacrée<sup>741</sup>, où le pouvoir royal est vu comme une grâce divine et le roi comme un modèle du roi chrétien qui non seulement gouverne son peuple avec justice, mais est aussi un défenseur de la foi et un modèle de vertu chrétienne<sup>742</sup>. L'histoire de la tradition des saints rois montre une évolution complexe à travers les siècles. Initialement, cette tradition s'est développée avec l'étiquette de martyr dans le royaume franc, puis a été influencée par des modèles de roi souffrant et de roi guerrier chrétien en Angleterre qui ont été ensuite adoptés par d'autres pays germaniques et scandinaves<sup>743</sup>. La notion de roi confesseur s'est également répandue, où le roi était reconnu pour sa foi et sa piété sans nécessairement souffrir le martyre. Cette vision a été renforcée par la canonisation de plusieurs souverains tout au long du Moyen Âge et de la Renaissance mais est également à nuancer au vu du genre. En effet, les

---

<sup>737</sup> *Ibid.*

<sup>738</sup> *Ibid.*

<sup>739</sup> *Ibid.*

<sup>740</sup> FOLZ R., *Les saints rois du Moyen Age en Occident (VIe-XIIIe siècles)*, *op. cit.*, p. 19-21.

<sup>741</sup> *Ibid.* ; FOLZ R., *Les saintes reines du Moyen Age en Occident (VIe-XIIIe siècles)*, *op. cit.*, p. 1-7.

<sup>742</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>743</sup> *Id.*, p. 221-223.

modèles varient entre l'homme et la femme, ces dernières étant classiquement mises en rapport avec leur mari et pieuses là où les hommes peuvent mettre en avant des valeurs martiales<sup>744</sup>.

Du point de vue hagiographique, Elisabeth de Portugal est gratifiée de quatre textes au sein de notre corpus. Les deux premiers sont des brefs de la main de François Paludanus paru à Bruxelles chez Jean Pepermans respectivement en 1627 en espagnol<sup>745</sup> et en 1628 en anglais<sup>746</sup>. Les autres textes sont de Georges Maigret qui l'édita en 1626 à Liège chez Ouwerx<sup>747</sup> et de Paul Weerts qui l'édita en 1651 à Anvers chez Cnobbaert<sup>748</sup>. Outre le fait que ces Vies ont été publiées immédiatement après la canonisation d'Elisabeth, nous pouvons souligner le multilinguisme de ces textes. Inscrivant très clairement le rayonnement de la sainte nouvelle dans une logique d'universalité, il peut également être perçu comme une preuve de la notoriété de la personnalité avant même sa canonisation. Les Vies pouvant alors être vues comme venant apporter un jour nouveau sur une personnalité déjà connue jusque dans nos régions, de par sa réputation et ses actes. Le fait est que, dans la plupart des titres de ces *Vitae*, Elisabeth est bel et bien mentionnée comme reine, mais également comme faiseuse de paix<sup>749</sup>, ce qui est une caractéristique importante à relever comme nous le savons.

#### - La canonisation comme affirmation dynastique

L'intérêt pour la canonisation de souverains va bien souvent au-delà de la seule dévotion personnelle, car elle trouve ses racines dans des motivations autant politiques que spirituelles. En effet, la reconnaissance officielle d'un roi ou d'une reine comme saint permettait d'associer la dynastie régnante à une forme de légitimité divine. Elle servait également à promouvoir l'image de la monarchie comme institution divinement ordonnée, ce qui renforçait son autorité auprès du peuple, mais aussi des autres états qui ne jouissent pas d'un tel honneur<sup>750</sup>.

Plusieurs exemples à travers l'Europe montrent à quel point la canonisation de souverains a servi les intérêts dynastiques. Dans le cas qui nous occupe, la canonisation d'Elisabeth de Portugal a renforcé l'image de la dynastie portugaise comme protectrice de la

---

<sup>744</sup> *Ibid.* ; WAGNER A., *Les saints et l'histoire*, op. cit., p. 68.

<sup>745</sup> Annexe n° 248.

<sup>746</sup> Annexe n° 249.

<sup>747</sup> Annexe n° 224.

<sup>748</sup> Annexe n° 321.

<sup>749</sup> Annexe nos 248, 249 et 224.

<sup>750</sup> FOLZ R., *Les saints rois du Moyen Age en Occident (VIe-XIIIe siècles)*, op. cit., p. 221-223.

foi et de la justice, contribuant à la stabilité et à la légitimité de la monarchie<sup>751</sup>. À côté de cela, l'exemple très connu de Louis IX de France, canonisé en 1297, a renforcé la position des Capétiens et leurs successeurs rappelleront leur sainte ascendance à de nombreuses reprises<sup>752</sup>. En Espagne, Ferdinand III, canonisé en 1671, a consolidé la légitimité des rois espagnols et a été utilisé pour promouvoir l'unité et la piété dans le royaume<sup>753</sup>. Il en va de même, en Pologne où la reine Hedwige, canonisée en 1267, est vénérée comme un symbole de piété royale au vu de sa contribution à la fondation d'institutions charitables et éducatives sous le règne des Jagellons<sup>754</sup>. Ces exemples montrent comment la canonisation des souverains a non seulement renforcé leur autorité politique et leur légitimité dynastique, mais a aussi influencé profondément la culture et la spiritualité des nations et états européens médiévaux et modernes.

Comme pour les saints plus communs, toutes les tentatives de canonisation de souverains n'ont pas été couronnées de succès. Les échecs de certaines de ces tentatives révèlent les tensions et les enjeux politiques autour de ce processus. Ces échecs montrent que la canonisation, bien que potentiellement bénéfique pour la dynastie, restait un processus complexe et incertain, souvent tributaire des contextes politiques et religieux du moment. Nous disposons à ce sujet du cas de Charlemagne, tantôt considéré comme saint, bienheureux ou comme simple laïc au vu des débats existants à son sujet<sup>755</sup>. En effet, même s'il a été canonisé en 1665, il le fut par l'antipape Pascal III et, malgré une approbation de son titre de bienheureux par Benoît XIV, il n'en demeure pas moins que la conversion qu'il a imposée aux Saxons par la force n'est plus bien vue par l'Église et les croyants<sup>756</sup>.

Pour ce qui concerne notre corpus, à côté de sainte Elisabeth de Portugal, les autres saints souverains sont Elisabeth de Hongrie (1)<sup>757</sup>, Etienne de Hongrie (1)<sup>758</sup>, Oswald de Northumbrie (1)<sup>759</sup> et Henri II du Saint-Empire (1)<sup>760</sup>. Si aucun des exemples phares

---

<sup>751</sup> « Elisabeth de Portugal », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 163.

<sup>752</sup> « Louis de France », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 317.

<sup>753</sup> « Ferdinand III », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 194.

<sup>754</sup> « Hedwige », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 241.

<sup>755</sup> « Charlemagne », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 115.

<sup>756</sup> « Charlemagne », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 115.

<sup>757</sup> Annexe n° 232.

<sup>758</sup> Annexe n° 120.

<sup>759</sup> Annexe n° 17.

<sup>760</sup> Annexe n° 38.

préalablement cités ne fait donc partie de notre corpus, les saints souverains représentés suivent tout de même une logique similaire. Toutes ces personnalités médiévales s'inscrivent en effet dans cette affirmation dynastique qui pousse leurs successeurs à les mettre en avant pour se justifier eux-mêmes<sup>761</sup>.

## - L'aristocratie laïque et la sainteté

En dehors des figures souveraines, la sainteté aristocratique a également joué un rôle significatif dans l'hagiographie et la culture religieuse médiévale qu'il nous convient de mentionner même s'ils ne sont pas considérés comme souverains en tant que tels. Les membres de l'aristocratie étaient souvent perçus comme des protecteurs et des modèles de vertu chrétienne au sein de leurs communautés locales<sup>762</sup>. Leur piété personnelle, leur patronage des monastères et des églises, ainsi que leurs actes de charité, étaient parfois valorisés et commémorés dans les récits hagiographiques.

L'aristocratie médiévale, tout autant que les reines et rois, s'alignait souvent sur les idéaux chrétiens de charité et de service. Les récits de vie de ces saints aristocratiques mettaient en avant leur rôle de médiateurs et de protecteurs des pauvres, ainsi que leur engagement pour la justice et la paix au sein de leurs domaines<sup>763</sup>. Le processus de canonisation pour les aristocrates reflétait également les dynamiques sociales et politiques de l'époque. La reconnaissance officielle de leur sainteté pouvait renforcer les liens entre la noblesse et l'Église, tout en servant les intérêts politiques des familles nobles<sup>764</sup>. Ces récits hagiographiques fournissaient également des modèles de comportements vertueux, inspirant les membres de l'aristocratie à vivre selon les idéaux chrétiens et à contribuer positivement à la société.

Il faut rappeler ici que la sainteté aristocratique peut également s'observer du point de vue ecclésiastique et donc que les exemples dont il est question ne sont représentatifs que d'une partie seulement de ce corpus. En effet, de nombreuses personnalités issues de familles nobles rejoignent les ordres ou exercent une fonction ecclésiastique séculière ou régulière<sup>765</sup>. C'est notamment le cas pour des postes importants dans la hiérarchie comme des cardinaux ou des

---

<sup>761</sup> FOLZ R., *Les saintes reines du Moyen Age en Occident (VIe-XIIIe siècles)*, *op. cit.*, p. 159-173 ; FOLZ R., *Les saints rois du Moyen Age en Occident (VIe-XIIIe siècles)*, *op. cit.*, p. 221-223 ; WAGNER A., *Les saints et l'histoire*, *op. cit.*, p. 216-218.

<sup>762</sup> WAGNER A., *Les saints et l'histoire*, *op. cit.*, p. 91-93.

<sup>763</sup> *Ibid.*

<sup>764</sup> *Ibid.*

<sup>765</sup> *Id.*, p. 205-208.

évêques, ce que nous étudierons, mais aussi des fonctions plus humbles comme l'abbatit par exemple. Au bas Moyen Âge, les fonctions ecclésiastiques faisaient pleinement partie du *cursus honorum* du fonctionnariat royal<sup>766</sup>, il n'était donc nullement question de vocation, mais plutôt de carrière, ce qui n'empêche pas une importante production au sujet de ces personnalités comme nous allons le voir.

## **b. Les ecclésiastiques**

En ce qui concerne les ecclésiastiques, ils sont au nombre de 43 en tout et se répartissent entre les différentes fonctions cléricales séculières et régulières de la sorte : 21 abbés et abbesses, 2 cardinaux, 2 archevêques, 17 évêques et 1 pape. Pour ce qui est des *Vitae*, les abbés et abbesses sont là aussi les mieux représentés (47), bien que les évêques soient proportionnellement légèrement plus mis en avant (43) alors que les archevêques (10), les cardinaux (3) et le pape (1) suivent loin derrière cette tendance. On remarque assez aisément que, si les personnalités exerçant un rôle souverain et vivant dans le siècle sont plus variées, les réguliers sont tout de même bien représentés en la personne de leurs dirigeants. En reprenant le cas de saint Hubert, évêque de Liège, nous commencerons l'analyse de la sainteté ecclésiastique avant d'en revenir à ce noyau issu des ordres religieux et de la concurrence qu'il représente. Nous espérons ainsi mettre en avant les stratégies qui transparaissent de l'édition hagiographique en ce qui les concerne.

### **- Hubert de Liège et les saints évêques**

Hubert de Liège, né à Toulouse entre 656 et 658 et décédé le 30 mai 727 à Tervuren ou à Fouron-le-Comte, est un saint chrétien connu comme dernier évêque de Tongres-Maastricht et premier évêque de Liège<sup>767</sup>. Historiquement, Hubert, issu de la noblesse franque et probablement lié aux Pépinides, fut désigné pour succéder à saint Lambert après son assassinat vers 705. Il établit l'église de Notre-Dame à Liège où il transféra les reliques de son prédécesseur et potentiel parent mort en martyr<sup>768</sup>. Ce geste contribua à l'essor de Liège comme

---

<sup>766</sup> *Ibid.*

<sup>767</sup> « Hubert », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, Paris, CNRS Éditions, 2019, p.500-501. ; « Hubert », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, Dictionnaire hagiographique*, Turnhout, Brepols, 1991, p.253.

<sup>768</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

siège épiscopal et ville mosane majeure comme nous l'avons vu. Hubert mourut en 727, probablement des suites d'une gangrène, et fut inhumé à l'abbatiale Saint-Pierre de Liège. Ses reliques furent ensuite déplacées à Andage en 825, localité qui prendra le nom du saint par la suite et qui marque donc le début de l'essor d'un culte qui lui est propre<sup>769</sup>. La dévotion particulière liée à Hubert n'est pas sans lien avec sa légende, laquelle raconte que l'homme, alors jeune païen et passionné par la chasse, eut une vision remarquable un Vendredi saint : un cerf blanc portant une croix lumineuse entre ses bois. Après avoir été interpellé par une voix céleste, il se convertit, renonça à ses passions mondaines et se voua à la vie religieuse sous la guidance de saint Lambert<sup>770</sup>. De par ce récit, Hubert est vénéré comme le saint patron des chasseurs, des forestiers et des métiers associés à l'environnement. La légende du cerf avec la croix entre ses bois est un motif récurrent dans la vie de saint Hubert et a contribué à sa popularité dans les régions forestières comme les Ardennes qu'il aurait contribué à évangéliser<sup>771</sup>.

Les évêques saints comme Hubert sont souvent vénérés non seulement pour leur piété personnelle, mais aussi pour leur rôle en tant que protecteurs de leur diocèse où ils sont perçus comme des défenseurs de la foi et des communautés locales, agissant contre les injustices et souvent impliqués dans des actes de charité<sup>772</sup>. Cette conception du rôle de l'évêque en tant que protecteur et surveillant de ses ouailles est à chercher dans les origines mêmes du christianisme et dans la conception du pouvoir mérovingien et carolingien où les figures épiscopales, en plus de leurs fonctions religieuses, jouaient souvent des rôles politiques et sociaux majeurs<sup>773</sup>. Les évêques étaient souvent issus de l'aristocratie locale et possédaient des liens étroits avec la royauté qui délégait son pouvoir à des agents locaux. Leur influence s'étendait donc au-delà du spirituel pour inclure des aspects séculiers de gouvernance et de justice, ce qui en fait des points de repères pour les populations et ce bien plus que les souverains en réalité<sup>774</sup>. Ces évêques jouaient également un rôle crucial dans la conversion des populations païennes et dans le maintien de la cohésion religieuse au sein de leur diocèse, ce qui valut à certains leur sainteté par ailleurs. Leur capacité à agir comme intermédiaires entre Dieu et les fidèles, par le biais de

---

<sup>769</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>770</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>771</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>772</sup> BOLLE P., *Saint Roch : l'évêque, le chevalier, le pèlerin, (VIIe-XVe siècle)*, Turnhout, Brepols, 2022.

<sup>773</sup> BEAUJARD B., « Cités, évêques et martyrs en Gaule à la fin de l'époque romaine », in *Actes du colloque de Rome (27-29 octobre 1988)*, Rome, École Française de Rome, 1991. p.175-191.

<sup>774</sup> *Ibid.*



miracles et d'intercessions, renforçait donc leur autorité et leur importance dans la vie quotidienne des croyants.

Vers la fin du Moyen Âge cependant, le rôle de l'évêque perdit progressivement en sens, leurs tâches se faisant de plus en plus symboliques là où les administrations effectives échurent aux comtes et autres représentants royaux<sup>775</sup>. L'importance de ces figures épiscopales saintes fut réaffirmée lors du Concile de Trente où le rôle pastoral des évêques est placé comme central. Ils furent en effet encouragés à résider dans leur diocèse, à visiter régulièrement les paroisses, et à veiller au bien-être spirituel et moral de leurs fidèles<sup>776</sup>. Cette réaffirmation visait à combattre la négligence et l'absentéisme qui avaient parfois caractérisé l'épiscopat au Moyen Âge tardif<sup>777</sup>. Le Concile souligna également l'importance des évêques comme modèles de vertu, suivant l'exemple des saints évêques des premiers siècles. De ce fait, et très logiquement, les anciens saints évêques ainsi que leurs Vies sont remis en avant pour leurs vertus et leurs modèles.

Parmi les Vies reprises dans notre corpus, Hubert est gratifié de cinq œuvres publiées à Liège dont quatre sont de la plume de Remacle de Mohy, la *Vita* restante étant anonyme. Cette dernière fut éditée en 1645 chez Christian Ouwerx<sup>778</sup> tandis que celle de Mohy le fut chez Léonard Streel en 1606<sup>779</sup> et en 1617<sup>780</sup>. Les deux Vies restantes de l'auteur liégeois ne sont pas datées, on sait seulement qu'elles furent éditées chez la veuve de Léonard Streel<sup>781</sup> pour l'une et chez Christian Ouwerx<sup>782</sup> pour l'autre. D'après Xavier de Theux de Montjardin et Mathilde Lincé, ces deux textes datent de la première moitié du XVIIe siècle<sup>783</sup>, d'où leur présence au sein du corpus malgré cette impression. Cela étant, dans la Vie de Mohy, Hubert est présenté comme « évêque et fondateur de la cité de Liège et grand patron des Ardennes »<sup>784</sup>, ce qui confirme les théories explorées plus haut au sujet de l'attachement local des saints évêques par ailleurs. Pour ce qui est de l'épiscopat en tant que tel, au-delà du fait qu'il soit rappelé explicitement, c'est un élément central de ce culte de par l'importance de son rôle de fondateur,

---

<sup>775</sup> WAGNER A., *Les saints et l'histoire*, op. cit., p. 83-84.

<sup>776</sup> WILLOCX F., *L'introduction des décrets du Concile de Trente dans les Pays-Bas et dans la principauté de Liège*, op. cit., p. 291-302 ; O'MALLEY J.W., *Le Concile de Trente : ce qui s'est vraiment passé*, op. cit., p. 55-68.

<sup>777</sup> *Ibid.* ; *Ibid.*

<sup>778</sup> Annexe n° 50.

<sup>779</sup> Annexe n° 234.

<sup>780</sup> Annexe n° 235.

<sup>781</sup> Annexe n° 236.

<sup>782</sup> Annexe n° 237.

<sup>783</sup> DE THEUX DE MONTJARDIN X., *Bibliographie liégeoise*, op. cit., col. 45-46 ; LINCÉ M., « Bibliographie liégeoise (des origines à 1615) », op. cit., p. 124, n°395.

<sup>784</sup> Annexe n°s 234, 235, 236 et 237.

de protecteur et donc comme symbole identitaire. Pour ce qui est des autres saints évêques présents au sein du corpus, on observe par ailleurs qu'il s'agit majoritairement de saints locaux, fondateurs et protecteurs de cités. Plus exactement, les plus importants d'entre eux sont des évêques liégeois : Albert de Louvain (5)<sup>785</sup>, Lambert de Maastricht (4)<sup>786</sup>, Servais de Maastricht (7)<sup>787</sup> et Perpète de Maastricht (2)<sup>788</sup>. Les autres saints évêques représentés sont quant à eux de grands témoins du christianisme portant le titre d'évêque et donc plutôt présents ici comme coïncidence comme saint Augustin d'Hippone (4)<sup>789</sup> ou saint Albert le Grand (3)<sup>790</sup>.

### - L'importance des ordres religieux

En dehors des évêques, des figures séculières telles que les abbés et abbesses jouent un rôle essentiel dans la promotion de la sainteté. Ces dirigeants et dirigeantes de communautés monastiques sont souvent vénérés pour leur discipline ascétique et leur dévouement à la vie religieuse<sup>791</sup>. Leur influence dépassant souvent les murs de leur monastère, contribuant à la réforme et à la revitalisation spirituelle de l'Église, et ce notamment par le biais de l'hagiographie. Ils sont souvent à la tête de grandes communautés monastiques et jouent un rôle crucial dans la vie religieuse et spirituelle de l'époque, en ce compris dans le monde séculier<sup>792</sup>. Par exemple, Bernard de Clairvaux (2)<sup>793</sup>, abbé de l'abbaye du même nom, est célèbre non seulement pour sa réforme de l'ordre cistercien, mais aussi pour ses nombreux écrits théologiques et mystiques<sup>794</sup>.

Parallèlement à cela les fondateurs d'ordres religieux sont également fortement vénérés en raison de leur rôle dans la création de nouvelles formes de vie religieuse. Benoît de Nursie (2)<sup>795</sup>, fondateur de l'ordre bénédictin, et François d'Assise (4)<sup>796</sup>, fondateur des franciscains, en sont des exemples emblématiques. Leur vie et leurs enseignements ont laissé

---

<sup>785</sup> Annexe n<sup>os</sup> 15, 103, 208, 209 et 210.

<sup>786</sup> Annexe n<sup>os</sup> 48, 101, 269 et 270.

<sup>787</sup> Annexe n<sup>os</sup> 6, 187, 188, 189, 190, 191 et 192.

<sup>788</sup> Annexe n<sup>os</sup> 92 et 172.

<sup>789</sup> Annexe n<sup>os</sup> 60, 204, 240 et 268.

<sup>790</sup> Annexe n<sup>os</sup> 131, 255 et 271.

<sup>791</sup> WAGNER A., *Les saints et l'histoire*, op. cit., p. 91-93.

<sup>792</sup> *Id.*, p. 91-93 et 113-116.

<sup>793</sup> Annexe n<sup>os</sup> 57 et 313.

<sup>794</sup> « Bernard de Clairvaux », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints*, op. cit., 1991, p. 89. ; « Bernard de Clairvaux », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, Op. cit., p. 153-159.

<sup>795</sup> Annexe n<sup>os</sup> 84 et 107.

<sup>796</sup> Annexe n<sup>os</sup> 309, 315, 318 et 319.

une empreinte durable sur l'Église, inspirant des générations de religieux à suivre leur exemple de dévotion et de service<sup>797</sup>. Dans la même idée, les administrateurs d'ordres, tels que les supérieurs généraux et les prieurs, jouent également un rôle crucial dans la préservation et la propagation des idéaux de leurs fondateurs. Leur gestion et leur direction des communautés religieuses sont souvent vues comme des actes de sainteté en soi, illustrant l'importance de l'organisation et de la discipline dans la vie régulière<sup>798</sup>.

Le cas concret de l'importance des ordres religieux en tant que tels ayant déjà été évoqué plus haut, nous ne reviendrons pas sur l'importance pour les congrégations de s'imposer par la sainteté et donc par le genre hagiographique. Il nous semble cependant important de relever à nouveau l'importance proportionnelle que les ordres représentent au sein de notre corpus. En effet, 43,75 % des personnalités disposant d'une fonction souveraine sont des abbés et abbesses, ce qui témoigne donc de l'importance du monachisme dans la sainteté post-tridentine. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le mentionner, Trente a réaffirmé l'importance du respect des règles des ordres et la mise en avant de saints abbés n'est en rien un hasard dans ce processus. Du point de vue de leur profil, il s'agit soit de personnalités d'importance universelle comme Antoine de Padoue (5)<sup>799</sup>, Benoît de Nursie (2)<sup>800</sup> ou Bernard de Clairvaux (2)<sup>801</sup> ; soit de personnalités locales comme Julienne de Cornillon (2)<sup>802</sup>, Gertrude de Nivelles (2)<sup>803</sup> et Maurand de Douai (1)<sup>804</sup>. Ces deux grandes variables correspondent donc à tout ce qui a été évoqué plus haut à ces sujets et souligne l'importance du contexte dans ce cadre.

## - La sainteté régulière face à la sainteté régulière

Le Concile de Trente a donc marqué un renouveau de l'intérêt pour les ordres religieux de par un encouragement à une vie religieuse plus stricte et un retour aux idéaux originels des

---

<sup>797</sup> « Benoît de Nursie », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 86. ; « Benoît », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme, Op. cit.*, p. 134-137. ; « François d'Assise », in LES BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE (dir.), STROOBANTS M. (tr.), *Dix mille saints, op. cit.*, 1991, p. 205-206. ; « François d'Assise », in VAUCHEZ A. et RICHARD V. (éd.), *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme, Op. cit.*, p. 399-409.

<sup>798</sup> WAGNER A., *Les saints et l'histoire, op. cit.*, p. 92-93.

<sup>799</sup> Annexe n<sup>os</sup> 37, 51, 52, 316 et 317.

<sup>800</sup> Annexe n<sup>os</sup> 84 et 107.

<sup>801</sup> Annexe n<sup>os</sup> 57 et 313.

<sup>802</sup> Annexe n<sup>os</sup> 5 et 173.

<sup>803</sup> Annexe n<sup>os</sup> 307 et 308.

<sup>804</sup> Annexe n<sup>o</sup> 222.

fondateurs d'ordres et des Pères du Christianisme<sup>805</sup>. Cela a conduit à une nouvelle vague de canonisations de figures monastiques, reflétant l'importance renouvelée de la vie régulière dans l'Église catholique.

Le Concile a promulgué plusieurs décrets visant à réformer les ordres religieux, ce qui eut évidemment un impact sur la production hagiographique comme nous l'avons vu<sup>806</sup>. D'abord, il y eut une réaffirmation de la vie cloîtrée avec une insistance sur l'importance de la clôture monastique pour les ordres contemplatifs, encourageant un retour à une vie de prière et de méditation éloignée des influences séculières. Ensuite, les ordres religieux ont été exhortés à observer plus strictement les règles établies par leurs fondateurs, ce qui incluait des pratiques ascétiques telles que le jeûne, la prière quotidienne, et la vie communautaire. Enfin, les réformes des monastères et des couvents pour éliminer les abus et les pratiques laxistes qui s'étaient introduits au fil du temps. Les visites régulières des évêques et des supérieurs religieux ont été instituées pour assurer le respect des réformes.

Cette période a vu la canonisation de nombreuses figures monastiques et religieuses qui incarnaient les idéaux de la réforme tridentine. Parmi ces nouvelles figures canonisées, on retrouve des saints comme Ignace de Loyola (12)<sup>807</sup>, Thérèse d'Ávila (11)<sup>808</sup> ou Charles Borromée (1)<sup>809</sup> comme nous l'avons vu. Cependant, malgré ce renouveau et ces nouvelles canonisations, les saints originaires des premiers siècles du christianisme ont continué à occuper une place centrale dans la dévotion populaire. Ces premiers saints, en particulier les martyrs, ont toujours été vus comme des modèles ultimes de fidélité et de courage face à la persécution<sup>810</sup>, comme nous avons ici le cas de saint Quirin (1)<sup>811</sup>. S'ajoutent à cela les Pères de l'Église, des figures comme saint Augustin d'Hippone (4)<sup>812</sup> qui a continué à être une référence théologique et spirituelle, ses écrits étant largement étudiés et cités.

Parallèlement à ces exemples déjà évoqués, il convient de revenir sur les saints archevêques et le saint pape dont nous n'avons pas encore traité. Avant toute chose, il faut

---

<sup>805</sup> DE BOER W., « Trent, saints, and images : A prehistory », *op. cit.*, p. 121-123.

<sup>806</sup> *Ibid.* ; O'MALLEY J.W., *Le Concile de Trente : ce qui s'est vraiment passé*, *op. cit.* ; JEDIN H., *Crise et dénouement du Concile de Trente, 1562-1563*, *op. cit.*, p. 55-68.

<sup>807</sup> Annexe n<sup>os</sup> 3, 9, 11, 12, 33, 72, 112, 135, 138, 143, 145 et 221.

<sup>808</sup> Annexe n<sup>os</sup> 8, 14, 41, 142, 148, 149, 154, 183, 184 et 214.

<sup>809</sup> Annexe n<sup>o</sup> 63.

<sup>810</sup> MARTIN P., « Décapités et céphalophores : Une sainteté ancienne revisitée à l'époque moderne », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. 51-54.

<sup>811</sup> Annexe n<sup>o</sup> 272.

<sup>812</sup> Annexe n<sup>os</sup> 37, 38, 39 et 40.

rappeler que si les titres retenus sont le plus élevés atteints dans la hiérarchie catholique par les personnalités, ce n'est pas pour autant qu'ils n'ont pas occupé un autre poste<sup>813</sup>. Cette notion de cursus, qui peut tout à fait influencer sur la vision que l'on a de ces personnalités, n'a pas pu être prise en compte ici. Que cela soit les archevêques, le cardinal ou le pape de notre corpus, tous ont en effet été évêques à un moment de leur vie et, malgré leur fin de parcours, cela est à prendre en compte au vu des spécificités de la notion de saint évêque. Concrètement, au sein de notre corpus sont représentés les archevêques Pierre Thomas (2)<sup>814</sup>, prédicateur carmélite et légat pontifical du XIVe siècle à la reconnaissance tardive, et Norbert de Xanten (8)<sup>815</sup>, dont le cas a déjà été évoqué. Pour les cardinaux, il s'agit de Charles Borromée (1)<sup>816</sup> et Robert Bellarmine (2)<sup>817</sup>, deux figures majeures de la Réforme catholique à laquelle ils ont grandement contribué par leurs actions, ce qui leur vaudra une canonisation rapide. Enfin, pour le pape, il s'agit de Pie V (1)<sup>818</sup> dont la piété, mais surtout la victoire à Lépante en 1571 sont mis en exergue dans l'hagiographie moderne et conduira à sa canonisation tardive. Se dégage donc un modèle commun de saint politique, bien qu'ecclésiastique, où vivre dans le siècle signifie aussi et surtout s'impliquer de manière importante dans les affaires du temps.

Le Concile de Trente a revitalisé la vie religieuse en encourageant une stricte observance des idéaux monastiques et en canonisant de nouvelles figures exemplaires. Cependant, les saints ecclésiastiques vivant dans le siècle sont bel et bien présents dans le corpus, et ce au vu de leurs actions politiques et de la dévotion importante qui leur est accordée. Cette dualité entre la sainteté régulière et la sainteté séculière permet de mettre à jour les différences d'implication des personnalités dans la société de leur époque. Être ecclésiastique ne signifie donc pas être coupé du monde, au contraire, cet investissement est prôné par des modèles de sainteté.

---

<sup>813</sup> WAGNER A., *Les saints et l'histoire*, op. cit., p. 207.

<sup>814</sup> Annexe n<sup>os</sup> 124 et 129.

<sup>815</sup> Annexe n<sup>os</sup> 226, 242, 261, 283, 299, 300, 303 et 304.

<sup>816</sup> Annexe n<sup>o</sup> 296.

<sup>817</sup> Annexe n<sup>os</sup> 176 et 177.

<sup>818</sup> Annexe n<sup>o</sup> 239.

## 6. Titulature

Pour clore cette seconde partie du mémoire, nous allons nous centrer plus encore sur la sainteté au sens hagiographique du terme en analysant la façon dont les personnalités sont présentées dans les titres des œuvres reprises dans le corpus. Examiner les titres accordés aux saints, qu'ils soient explicitement mentionnés dans les titres des œuvres ou qu'ils reflètent le statut que les personnalités portaient au moment de la publication des Vies, revêt une importance particulière dans le cadre de l'étude du genre hagiographique. En effet, et comme nous avons déjà pu le constater plus avant, les *Vitae* sont souvent conçues comme des arguments promotionnels d'un culte qu'on espère voir devenir officiel et ne correspondent donc pas toujours à la réalité<sup>819</sup>. Dès lors, poser la question de la véracité des titres de saints ou de bienheureux revendiqués par les titres des Vies au regard de la réalité à l'époque de la publication des œuvres à son intérêt. En terminant l'analyse de ce mémoire par une recherche plus textuelle, nous espérons dégager des tendances qui éclairent la construction de la sainteté au sein du genre hagiographique.

Le graphique ci-dessous (fig.17) reprend de façon schématique la correspondance des titulatures affichées dans les titres des Vies par rapport à la titulature que les personnalités détiennent effectivement à l'époque. Les titres sont ainsi regroupés par correspondance, sur-classement ou sous-classement en reprenant le modèle « ce qui est présenté - la réalité d'alors » comme second mode de groupement.

---

<sup>819</sup> GUILLAUSSÉAU A., « Les récits des miracles d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 240-242.

Figure 17 : Nombre de Vies par correspondance des titulatures prônées et effectives des personnalités au moment de la publication des textes

(N = 328)



Comme on le constate, les titres prônés correspondant aux titres effectifs reflètent en grande majorité à la réalité (243), ce qui sera analysé dans un premier temps via différents cas de figure connus. Pour le reste, le corpus se divise entre les personnalités mises en avant de manière abusive (51), soit les bienheureux, mais qui ne sont rien (24), les saints qui ne sont rien (22) et les saints qui ne sont que bienheureux (5) ; et les individus dont le titre est omis ou minimisé (34), soit les saints dont le titre n'est pas mentionné (18), les bienheureux dont le titre n'est pas mentionné (2) et les saints présentés comme des bienheureux (14). Ces trois grandes catégories seront étudiées séparément dans une optique plus expérimentale avec, là aussi, différents exemples illustrant le propos de sorte à essayer de comprendre ce qui pousse les auteurs et éditeurs à « mentir » de la sorte dans le titre des œuvres qui se rapportent à eux.

### a. L'affirmation des titres détenus

Les titres prônés correspondant aux titres effectifs (248) reflètent majoritairement la réalité. Si le cas des saints et bienheureux est assez facilement compréhensible, celui des personnalités mises en avant sans aucun titre est plus surprenant. À nos yeux, la principale explication réside dans la crainte des nouvelles normes romaines en matière de canonisation,

où le droit d'élévation, autrefois détenu par les fidèles, est désormais réservé au pape<sup>820</sup>. Dès lors, il serait inconvenant d'utiliser des titres non octroyés, cela pourrait même ruiner un procès en cours, bien que cela soit encore courant<sup>821</sup>. Cette dynamique a déjà été mise en exergue un certain nombre de fois ci-avant mais nous pouvons remettre en avant l'exemple de Louis de Gonzague (6)<sup>822</sup>. En effet, toutes les Vies de ce dernier furent publiées après sa béatification et font mention de son titre nouvellement acquis de bienheureux.

Cette catégorie d'affirmation des titres détenus reprend tout d'abord des saints dont la reconnaissance est largement acceptée et incontestée, ce qui signifie que la tradition hagiographique de ces personnalités est elle aussi déjà reconnue. Ces personnalités, souvent anciennes, n'ont pas subi le processus de canonisation, inexistant à leur époque, mais sont néanmoins reconnues, approuvées ou tolérées par l'autorité romaine, qui les considère comme de grands témoins de son histoire, bien que cela soit difficilement quantifiable ici. Pour autant, elles sont reconnues, approuvées ou du moins tolérées par l'autorité romaine qui voit en elle de grands témoins de son histoire<sup>823</sup>, ce qui est malheureusement difficilement quantifiable ici. Le plus souvent locaux ou médiévaux, ces individus n'ont pas eu besoin de se voir être confirmé par l'Église pour continuer à être vénérés après le Concile de Trente<sup>824</sup> mais ont tout de même été remis en avant par leurs fidèles pour diverses raisons. Nous avons ainsi les exemples d'Hubert (5)<sup>825</sup> et de Lambert (4)<sup>826</sup> qui n'ont pas été inquiétés dans leur statut de saint mais qui ont été remis en avant dans leur rôle de protecteurs liégeois au vu des nouvelles lois en matière de fête qui compromettaient les leurs<sup>827</sup>.

L'affirmation de ces titres officiels se fait classiquement pour répondre à une demande dévotionnelle concernant la personnalité concernée, mais elle est parfois le produit d'une volonté de susciter cette dévotion. De même, certaines Vies sont spécifiquement écrites pour célébrer l'octroi d'un titre et donc fêter une béatification ou une canonisation, mais aussi un anniversaire important concernant l'individu<sup>828</sup>. Ces œuvres marquent une reconnaissance

---

<sup>820</sup> DESMETTE P., « Entre tradition et modernité : l'oeuvre hagiographique du jésuite Etienne Binet », *op. cit.*, p. 23-25.

<sup>821</sup> *Ibid.*

<sup>822</sup> Annexe n<sup>os</sup> 22, 86, 88, 95, 106 et 116.

<sup>823</sup> CAUCHIES J.-M., « Conclusions : Dévotion érudite ou érudition dévote », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. 117-138.

<sup>824</sup> DESMETTE P., « Entre tradition et modernité : l'oeuvre hagiographique du jésuite Etienne Binet », *op. cit.*, p. 23-25.

<sup>825</sup> Annexe n<sup>os</sup> 50, 234, 235, 236 et 237.

<sup>826</sup> Annexe n<sup>os</sup> 48, 101, 269 et 270.

<sup>827</sup> DELFOSSE A., « La Congrégation des Rites et la sainteté antique », *op. cit.*, p. 139-140.

<sup>828</sup> DITCHFIELD S., « Thinking with Jesuit Saints », *op. cit.*, p. 329-332.



officielle et tentent de solidifier la légitimité de la personne en question, ce qui montre l'importance de commémorer les dates clés pour maintenir la dévotion et l'attention des fidèles<sup>829</sup>. À ce sujet, nous disposons de l'exemple déjà cité de Norbert de Xanten (8)<sup>830</sup> qui s'est vu gratifié de *Vitae* suite à sa canonisation mais aussi pour l'anniversaire des 500 ans de son décès par exemple.

## **b. La mise en avant excessive**

Parmi les titres d'œuvres où les titres prônés ne correspondent pas aux titres effectifs, nous comptons 51 textes faisant mention d'individus avec une titulature trop avantageuse. Dans certains cas, les auteurs de *Vitae* anticipent les titres à venir en désignant des personnes comme saints avant leur canonisation officielle. Du point de vue des lois canoniques, cette anticipation peut parfois être justifiée par des signes de sainteté ou des miracles attribués à la personne, même si la reconnaissance officielle vient tardivement<sup>831</sup>. Ainsi, et comme nous l'avons vu, les Vies peuvent être rédigées pour promouvoir une cause particulière, en exagérant les vertus et les miracles du personnage, dans le but d'influencer l'opinion publique et les autorités ecclésiastiques en faveur de la canonisation ou de la béatification<sup>832</sup>. Dans les faits, et différents exemples ont été cités plus haut, les *Vitae* jouent un rôle particulier dans les différents procès de canonisation, tout comme les hagiographes qui constituent eux-mêmes des témoins de choix<sup>833</sup>. Nous avons à ce sujet l'exemple de Thomas de Villeneuve (5)<sup>834</sup>, qualifié de saint dans deux de ses Vies avant même d'avoir été canonisé, illustre cette dynamique. En effet, son cas, qui a déjà été évoqué, corrobore cette hypothèse dans la mesure où ses Vies, publiées à l'origine pour soutenir sa cause, ont finalement eu l'effet inverse<sup>835</sup>.

Dans une logique similaire, ces mises en avant excessives peuvent correspondre à un élan plus localisé, à l'échelle d'une seule communauté par exemple. En effet, comme l'a

---

<sup>829</sup> *Ibid.*

<sup>830</sup> Annexe n<sup>os</sup> 226, 242, 261, 283, 299, 300, 303 et 304.

<sup>831</sup> GUILLAUSSÉAU A., « Les récits des miracles d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 233-238.

<sup>832</sup> FABRE P.A., « Les voies d'une canonisation. Écriture, portrait et récit de vie dans l'intervention flamande de Saint Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 134-144 ; GUILLAUSSÉAU A., « Canonisation et hagiographie. Réflexion sur une relation circulaire à partir de la « légende hagiographique » d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 144-146.

<sup>833</sup> GUILLAUSSÉAU A., « Les récits des miracles d'Ignace de Loyola », *op. cit.*, p. 233-238.

<sup>834</sup> Annexe n<sup>os</sup> 63, 225, 245, 324 et 328.

<sup>835</sup> VINCENT-CASSY C., « La canonisation de l'archevêque de Valence Thomas de Villeneuve après les décrets d'Urbain VIII. Modèle et négociations », *op. cit.*, p. 157-161.

démontré Marie-Elisabeth Henneau<sup>836</sup>, il n'est pas rare de voir des frères et sœurs d'abbayes et monastères mettre en avant les leurs dans des *Vitae* locales. Si la plupart de ces textes respectent les titulatures officielles et affiches les seules mentions « frère », « sœur » ou « religieuse » comme c'est le cas pour l'augustinienne tournaisienne Jeanne de Cambry (1)<sup>837</sup>, il arrive qu'il y ait exagération. C'est notamment le cas du carme italien Franco Lippi (1)<sup>838</sup> qui est dit bienheureux dans le titre de sa Vie éditée en 1637 alors qu'il ne sera béatifié qu'en 1671.

Parallèlement à cela, certaines Vies sont écrites dans l'espoir de restaurer la réputation d'une personnalité tombée en disgrâce ou oubliée. En rehaussant les titres et les mérites de ces figures, les auteurs pourraient espérer raviver leur culte et obtenir une reconnaissance officielle, bien qu'une telle ambition soit difficilement quantifiable ou démontrable ici.

### c. La minorisation des titres

Enfin, toujours au sein des cas où la titulature mise en avant ne correspond pas à la titulature réelle, nous comptons 34 titres où les personnalités sont, étonnement, minorisées dans leur titulature. À nos yeux, l'explication à ce phénomène est à chercher dans le fait que les titres récemment obtenus peuvent être sous-estimés dans certaines *Vitae*, soit par modestie, soit parce que la reconnaissance officielle est encore contestée. Les auteurs pourraient ainsi choisir de minimiser ces titres pour éviter les controverses ou les objections, ce qui rejoint l'idée de la crainte d'interférer avec des procès de canonisation, ici terminé il y a peu. Notre idée est que lorsque la sainteté d'une personne est controversée ou sujette à débat, les auteurs pourraient omettre ou minimiser les titres pour éviter les conflits avec les autorités ou d'autres groupes influents. Les auteurs se montreraient donc prudent vis-à-vis des personnalités dont la titulature est en cours d'évaluation par le Saint-Siège ou trop récemment acquise. C'est en tout cas ce que nous pensons qu'il a pu arriver à des cas comme Roch de Montpellier (8)<sup>839</sup> qui est qualifié de bienheureux dans l'une de ses Vies<sup>840</sup> et dont la vénération a été autorisée à titre exceptionnelle par Rome<sup>841</sup>, ce qui pourrait expliquer la minorisation de son titre.

---

<sup>836</sup> HENNEAU M.-E., « Saintes femmes en terre liégeoise. Lecture de biographies spirituelles inédites des XVIIe et XVIIIe siècles », *op. cit.*, p. 113-117.

<sup>837</sup> Annexe n° 188.

<sup>838</sup> Annexe n° 116.

<sup>839</sup> Annexe nos 278, 279, 280, 281, 282, 283, 285 et 321.

<sup>840</sup> Annexe n° 278.

<sup>841</sup> BURKE P., « How to be a Counter-Reformation Saint », *op. cit.*, p. 45-48.

## 7. Conclusion de la deuxième partie

Cette deuxième partie, portant sur le profil des différentes personnalités dont traitent les Vitae de notre corpus, avait pour but de mettre en avant les modèles prônés dans les Pays-Bas et la Principauté dans le cadre de la Réforme catholique, soit après le Concile de Trente et les réformes pontificales en matière de sainteté. L'étude a été sectionnée entre les différents facteurs permettant d'établir ce dit profil, lesquels ont été illustrés d'exemples prenant la forme de dossiers consacrés à des personnalités qui mettent en lumière certains schémas. Ont ainsi été envisagées les origines géographique, temporelle et religieuse des individus avant qu'il ne soit question de la représentation du genre, de la fonction occupée dans la société et enfin de la titulature mise en avant dans le titre des Vitae.

L'étude de l'origine géographique des personnalités a permis de démontrer à quel point les Vies sont ancrées dans des dynamiques de nationalisation, d'universalisation, et d'importation des cultes étrangers à l'époque moderne. Si les deux premières formes de mise en avant, pourtant opposées, sont à replacer dans les contextes d'affirmation étatique et d'unification liturgique, la dernière est à concevoir en majeure partie par le prisme de la migration et de la Contre-Réforme. En effet, s'il s'agissait parfois d'une simple demande identitaire émanant de communautés immigrées, certaines formes de sainteté étrangère servaient parfois des objectifs plus larges de reconquête catholique dans des régions marquées par le protestantisme.

Concernant l'origine temporelle, l'analyse des individus dont traitent les Vies de saints révèle un double mouvement : d'une part, la réactualisation de saints anciens pour ancrer la foi dans une tradition locale et, d'autre part, la promotion de nouveaux saints pour répondre aux exigences d'une sainteté universelle en constante évolution. Ces approches éditoriales, bien que distinctes, se complètent en offrant des modèles de sainteté variés et adaptés aux besoins culturels contemporains, lesquels passent parfois par la mise en avant de personnalités anciennes méconnues. La sainteté post-tridentine reflète ainsi une spiritualité renouvelée, enracinée dans des modèles historiques mais adaptée à une réalité changeante.

L'affiliation religieuse est un facteur déterminant, chaque ordre exploitant ses récits pour promouvoir ses idéaux et asseoir son influence. Les ordres religieux anciens semblent

utiliser ces publications pour mettre en lumière les liens entre leurs figures emblématiques et l'histoire locale. Ces récits visent non seulement à célébrer le saint, mais aussi à affirmer le rôle de l'ordre dans des contextes spécifiques qui font écho à l'actualité, tels que la lutte contre les hérésies. En revanche, les ordres plus récents construisent leurs stratégies éditoriales majoritairement autour de la canonisation de leurs fondateurs, processus intrinsèquement lié à l'affirmation de l'ordre en lui-même. À l'opposé de ces approches, certains ordres adoptent une stratégie plus discrète et limitée dans le temps, en raison d'une histoire plus calme et de l'observance de la pauvreté.

Du point de vue du genre, l'analyse a révélé une représentation différenciée et évolutive de la sainteté selon le genre, mettant en évidence des dynamiques distinctes pour les figures masculines et féminines au cours de l'époque moderne. Bien que les figures masculines soient prédominantes et continuent de bénéficier d'une reconnaissance stable grâce à des modèles traditionnels et au soutien du Concile de Trente, des modèles nouveaux voient le jour dans une volonté d'adaptation. Les figures féminines en revanche, bien que moins nombreuses, montrent une certaine progression malgré les barrières institutionnelles et les stéréotypes inhérents à la société d'alors grâce à des modèles forts. Cette dynamique complexe reflète des tensions entre tradition et innovation dans la valorisation de la sainteté au sein de l'Église, avec des figures masculines bénéficiant d'une continuité et d'une stabilité accrues, tandis que les contributions féminines, bien que marquantes, demeurent en grande partie sous-représentées.

L'analyse des rôles occupés par les personnalités dans la société moderne met en lumière une distinction importante entre le traitement des figures laïques et des figures ecclésiastiques dans l'hagiographie, ces dernières étant bien plus nombreuses. Les figures laïques, principalement les souverains et aristocrates, sont souvent canonisées non seulement pour leurs vertus chrétiennes mais aussi pour leurs capacités à renforcer la légitimité dynastique et la sacralité de la royauté, ce qui reflète un lien étroit entre sainteté et pouvoir temporel. Pour ce qui est des figures ecclésiastiques, les abbés et abbesses sont fortement représentés et illustrent leur importance dans la transmission des valeurs chrétiennes et spirituelles tandis que les hauts dignitaires ecclésiastiques manifestent une sainteté liée à leur engagement dans la gouvernance et la charité. Les réformes du Concile de Trente ont accentué l'importance des figures monastiques, tout en continuant à valoriser les saints des premiers siècles et les fondateurs d'ordres.

Enfin, l'étude des titulatures mises en avant dans le titre des œuvres a révélé que la majorité des titres prônés correspond aux titres réels, illustrant un respect des normes

ecclésiastiques de plus en plus strict et une reconnaissance stable des figures saintes. Toutefois, des cas de sur-classement et de sous-classement des titres existent et nous conduisent à envisager des stratégies de promotion ou de prudence de la part des auteurs de *Vitae*. Les exagérations viseraient souvent à influencer les procès de canonisation, tandis que les minorisations reflèteraient une volonté d'éviter les controverses. Ces variations soulignent que les titulatures sont des instruments clés dans la légitimation des figures saintes, influencées par les contextes religieux et politiques de l'époque.

## Conclusions

Ce mémoire visait à étudier l'histoire de l'imprimé hagiographique au temps de la Réforme catholique dans nos régions via deux axes majeurs : d'une part, les stratégies éditoriales qui ont façonné le genre à l'époque moderne, et d'autre part, les modèles de sainteté post-tridentins dans les Pays-Bas et la Principauté. À partir de l'analyse d'un corpus de *Vitae*, dont les auteurs, imprimeurs et personnalités concernés ont été minutieusement identifiés, nous avons cherché à comprendre comment les réformes du Concile de Trente, orientées vers une universalisation du culte, ont été appliquées et interprétées au niveau local, reflétant une tension entre l'universalité prônée par l'Église et les spécificités régionales. Ce travail s'est donc articulé en deux parties principales. La première a porté sur l'aspect éditorial, examinant l'évolution de la production hagiographique en fonction des réformes tridentines et analysant les particularités des centres d'édition que sont Anvers, Bruxelles, Douai, et Liège. Nous avons également abordé les aspects matériels des textes, tels que les éditions, rééditions, paratextes, langues, traductions et formats, pour tenter de saisir la façon dont ce genre s'est adapté à l'imprimé, tout en considérant le profil des auteurs sous divers angles. La seconde partie, qui constituait le cœur de notre réflexion, s'est concentrée sur les personnalités décrites dans ces *Vies*, en étudiant leurs origines géographique, temporelle et religieuse mais aussi leur genre, fonction et titulature. À travers des études de cas représentatifs, nous avons tenté d'illustrer les différents modèles de sainteté qui ont émergé après le Concile de Trente, en tenant compte des dynamiques éditoriales sous-jacentes. À présent, il convient de revenir sur ces analyses pour en dégager les conclusions principales de notre travail, afin de tenter d'établir comment ces stratégies éditoriales et ces modèles de sainteté ont, non seulement façonné la culture religieuse de l'époque, mais aussi laissé une empreinte durable sur la manière dont la sainteté a été perçue et représentée dans les Pays-Bas et la Principauté.

L'étude de la production et de l'imprimé hagiographique dans les Pays-Bas et la Principauté, de 1560 à 1660, a mis en lumière la diversité des contextes historiques, politiques et religieux qui ont façonné ce genre. Chaque centre d'édition - Anvers, Bruxelles, Douai et Liège - offre une perspective unique, influencée par des dynamiques locales et des forces extérieures. Anvers, malgré les troubles protestants, conserve une production robuste, soutenue par son lien avec l'Espagne. Bruxelles devient un centre important de la Réforme catholique sous l'influence des Habsbourg qui cherchent à imposer leur autorité. Douai se distingue par

une production éclectique, reflet de sa résistance catholique et de son ouverture intellectuelle. Tandis que Liège, malgré sa position secondaire, joue un rôle notable en renforçant son identité locale à travers l'hagiographie. Les influences de Rome et des décrets pontificaux, ainsi que les stratégies éditoriales locales, ont également façonné cette production, adaptant les textes aux contraintes économiques et aux attentes d'un public varié. Le choix des formats, paratextes et langues montre une évolution vers une plus grande accessibilité et une diffusion élargie, tout en reflétant l'influence croissante des institutions comme la Compagnie de Jésus. Cette analyse a permis de démontrer que la production hagiographique dans ces régions, bien qu'influencée par des forces extérieures comme les réformes de Trente et les décrets pontificaux, reste profondément ancrée dans des dynamiques locales. La dualité entre tradition régionale tenace et internationalisation de la sainteté voulue par les souverains pontifes révèle la complexité d'un genre qui s'adapte à la fois aux besoins locaux et aux ambitions universelles, tout en illustrant la tension entre continuité et renouvellement dans la culture religieuse post-tridentine.

L'étude des différents profils de saints s'est faite par l'examen des origines géographiques, temporelles, religieuses, la représentation des genres, les fonctions sociales, et les titulatures des figures saintes, et a permis de révéler des dynamiques complexes. Les origines géographiques révèlent une tension entre la nationalisation, l'universalisation et l'importation de cultes étrangers, ces dynamiques étant façonnées par l'arrivée des états-nations, la migration et les objectifs de la Contre-Réforme. En ce qui concerne les origines temporelles, une dualité est perceptible : la réactivation des anciens saints pour ancrer la foi dans une tradition historique et la promotion de nouveaux saints afin de répondre aux besoins spirituels contemporains. Quant à l'affiliation religieuse, chaque congrégation exploite l'hagiographie pour affirmer ses idéaux, en adoptant des stratégies diverses selon son ancienneté et ses objectifs. L'analyse du genre révèle un traitement distinct entre les figures masculines et féminines, avec une stabilité continue pour les premières et une progression lente mais notable pour les secondes, malgré les barrières sociétales. En ce qui concerne les fonctions sociales, les figures ecclésiastiques prédominent, illustrant leur rôle clé dans la diffusion des valeurs chrétiennes, tandis que les figures laïques, notamment les aristocrates, sont valorisées pour leur vertu et contribuent à la légitimation du pouvoir en place. Enfin, l'examen des titulatures prônées et effectives montre un respect important des normes ecclésiastiques, même si des stratégies de sur-classement ou de sous-classement sont parfois employées pour influencer les processus de canonisation ou pour éviter les controverses. L'analyse des profils hagiographiques dans les Pays-Bas et la Principauté post-tridentine met donc en lumière des stratégies multiples et complexes de

représentation de la sainteté. Elles sont le reflet, non seulement des contextes historiques et politiques spécifiques, mais aussi la preuve de l'adaptation du genre aux exigences de la Réforme catholique, illustrant ainsi la manière dont l'hagiographie sert à consolider et promouvoir des idéaux religieux et sociaux à une époque de profonde transformation.



# Bibliographie

## 1. Sources

Pour des raisons de lisibilité et de cohérence, l'ensemble des sources utilisées dans le cadre de ce travail ont été reprises en annexe sous la forme d'un catalogue simplifié mais complet renvoyant aux différentes bases de données employées.

## 2. Instruments de travail

ADAM R., *Le livre à Bruxelles sous les archiducs Albert et Isabelle (1598-1631)*.

BÉNÉDICTINS DE RAMSGATE et STROOBANTS M., *Dix mille saints : dictionnaire hagiographique*, Turnhout, Brepols, 1991.

CENTRE NATIONAL DE RECHERCHES D'HISTOIRE RELIGIEUSE, *Monasticon belge*, Liège, Centre national de recherches d'histoire religieuse Liège, 1992.

COLIGNON A., *Dictionnaire des saints et des cultes populaires de Wallonie : histoire et folklore*, Liège, Editions du Musée de la vie wallonne, 2003.

DE THEUX DE MONTJARDIN X., *Bibliographie liégeoise*, Bruxelles, F. J. Olivier, 1867.

FABRE P.A., *et alii.*, *Les Jésuites : histoire et dictionnaire*, Paris, Bouquins éditions, 2022.

*Impressa Catholica Cameracensia (ICC)*, [en ligne]  
<https://www.arts.kuleuven.be/nieuwetijd/english/odis>.

KLUGER H., PACK E., WEINFURTER S. et ENGELS O., *Series episcoporum Ecclesiae catholicae occidentalis ab initio usque ad annum MCXCVIII. Series V, Germania*, Stuttgart, Hiersemann, 1982.

LINCÉ M., « Bibliographie liégeoise (des origines à 1615) », in *Le livre et l'estampe*, vol. 65 (2019), n° 191.

*Short Title Catalogus Vlaanderen (STCV)*, [en ligne] <https://stcv.be/>.

*The new Hollstein dutch & flemish etchings, engravings & woodcuts : 1450-1700*, Roosendaal, Koninklijke Van Poll, 1993.

*Universal Short Title Catalogus (USTC)*, [en ligne] <https://www.ustc.ac.uk/>.

VAUCHEZ A., GRÉMION C. et MADELIN H., *Christianisme : dictionnaire des temps, des lieux et des figures*, Paris, Editions du Seuil, 2010.

VAUCHEZ A., RICHARD V. et RICHARD V., *Dictionnaire des saints et grands témoins du christianisme*, Paris, CNRS Éditions, 2019.

VIAF, [en ligne] <https://viaf.org/>.

VILLER M., *et alii.* (dir.), *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique : doctrine et histoire*, Beauchesne., Paris, 1932.

WORCESTER T., *The Cambridge encyclopedia of the Jesuits*, Cambridge, University Press, 2017.

### **3. Travaux**

ADAM R. et SORGELOOS C., « Bruxelles et le livre (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) : regards sur cinq siècles d'histoire (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) », in *Histoire et Civilisation du Livre : Revue Internationale*, vol. 14 (2018), p. 9-11.

ADAM R., « Un meurtre, une ville, un évêque... l'histoire de saint Lambert », in *DONum*, [en ligne] <https://hdl.handle.net/2268/306635>, consulté le 25/06/2024.

ADAM R., « Chapitre 9 : l'imprimerie avant Morberius », in BRUYÈRE P. et MARCHANDISSE A. (dir.), *Florilège du livre en Principauté de Liège : du IX<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Liège, Société des Bibliophiles Liégeois, 2009, p. 193-209.

ADAM R., « Imprimerie et littérature hagiographique dans les Pays-Bas méridionaux (1473-1520) », in *Analecta Bollandiana*, (2023), n<sup>o</sup> 141, p. 118-135.

ADAM R., « Jan van Meerbeeck and the Book Business in Brussels in the First Third of the Seventeenth Century », in DER WEDUWEN A. et WALSBY M. (dir.), *The Book World of Early*

*Modern Europe - Essays in Honour of Andrew Pettegree*, Leiden-Boston, Brill, 2022, vol.2, p. 100-127.

ADAM R., « L'Histoire de Saint sacrement de Miracle d'Étienne Ydens (1605), œuvre de dévotion ou œuvre polémique ? », in *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 92 (2014), n° 2, p. 413-433.

ADAM R., « L'imprimerie à Bruxelles sous les archiducs Albert et Isabelle (1598-1633) : un relais de la réforme catholique », Liège, 2017.

ADAM R., « Le commerce du livre à Bruxelles au XVIe siècle », in *Histoire et Civilisation du Livre : Revue Internationale*, vol. 14 (2018), p. 37-51.

ADAM R., « Men and books under watch : the Brussels' book market in the mid-sixteenth century through the inquisitorial archives », in GRAHELI S. (dir.), *Buying and Selling : The Buisness of Books in Early Modern Europe*, Brill., Leiden-Boston, Brill Academic Publishers, 2019, p. 303-321.

ADAM R., « Spanish Books in Michiel van Hamont's Bookshop (1569) : A Case Study of the Distribution of Spanish Books in Sixteenth-Century Brussels », in *Quaerendo*, vol. 48 (2018), n° 4, p. 300-316.

ADAM R., « The printing industry and the counter-reformation in Brussels under Archduke Albert and Archduchess Isabella (1598-1633) », in ADAM R., DE MARCO R. et WALSBY M. (dir.), *Books and Prints at the Heart of the Catholic Reformation in the Low Countries (16th–17th centuries)*, Leiden-Boston, Brill, 2023, p. 23-45.

ADAM R., DE MARCO R. et WALSBY M., « Books and Prints at the Heart of the Catholic Reformation in the Low Countries (16th–17th centuries) », in ADAM R., DE MARCO R. et WALSBY M. (dir.), *Books and Prints at the Heart of the Catholic Reformation in the Low Countries (16th–17th centuries)*, Leiden-Boston, Brill, 2023, p. 1-5.

ALVAREZ T., *Introduction aux oeuvres de Thérèse d'Ávila*, Paris, Ed. du Cerf, 2010.

ANDRIES L., « Les saints des origines dans la littérature de colportage (XVIIe-XVIIIe siècles) », in DOMPNIER B. et NANNI S. (dir.), *La mémoire des saints originels entre XVIe et XVIIIe siècle*, Rome, École française de Rome, 2019, p. 279-297.

ARBLASTER P., « The Archdukes and the Northern Counter-Reformation », in DUERLOO L. et THOMAS W. (dir.), *Albert & Isabella: 1598-1621 : essays*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 87-92.

- ARDURA B., *Prémontrés : histoire et spiritualité*, Saint-Etienne, C.E.R.C.O.R., 1995.
- ASTON N., « B. Joassart - Aspects de l'érudition hagiographique aux XVIIe et XVIIIe siècles », in *Journal of Religious History*, vol. 36 (2012), n° 3, p. 416-417.
- BACKMUND N., *Monasticon praemonstratense*, Straubing, Cl. Attenkofer, vol.2, 1952.
- BAETENS R., « La relance d'une dynamique culturelle sous le règne des archiducs », in DUERLOO L. et THOMAS W. (dir.), *Albert & Isabella: 1598-1621 : essays*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 145-150.
- BALAZMO N., « La vierge en ses royaumes : Images, légendes et patronage marial dans l'Europe moderne (XVIe-XVIIe siècles) », in EDOUARD S. (dir.), *Saintetés politiques du IXe au XVIIIe siècle : autour de la Lotharingie-Dorsale catholique*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 97-116.
- BARBIER F., *Histoire du livre en Occident*, [Nouvelle édition], Paris, Armand Colin, 2012.
- BEAUFILS T., *Histoire des Pays-Bas: des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2018.
- BEAUJARD B., « Cités, évêques et martyrs en Gaule à la fin de l'époque romaine », in *Actes du colloque de Rome (27-29 octobre 1988)*, Rome, École Française de Rome, 1991. p.175-191.
- BEHIELS L., « Éthos des traducteurs et langues cibles: les traductions d'oeuvres spirituelles espagnoles aux Pays-Bas méridionaux au XVIe et XVIIe siècle », in *TTR - Traduction, terminologie, rédaction*, vol. 29 (2016), n° 1, p. 185-216.
- BERNHARD J., *L'époque de la Réforme et du Concile de Trente*, Paris, Editions Cujas, 1990.
- BERTHOD B., HARDOUIN-FUGIER E. et DÉPREZ C., *Dictionnaire iconographique des saints*, Paris, Les éditions de l'amateur, 1999.
- BIRELEY R., « Redefining Catholicism: Trent and Beyond », in HSIA R.P. (dir.), *The Cambridge History of Christianity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, vol.6- Reform and Expansion 1500–1660, p. 143-161.
- BOEREN P.C., *Jocundus : biographe de saint servais*, The Hague, Nijhoff, 1972.
- BOLLE P., *Saint Roch : l'évêque, le chevalier, le pèlerin, (VIIe-XVe siècle)*, Turnhout, Brepols, 2022.

BOWEN K.L. et IMHOF D., *Christopher Plantin and engraved book illustrations in sixteenth-century Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

BRUYÈRE P. et MARCHANDISSE A., « Préface », in BRUYÈRE P. et MARCHANDISSE A. (dir.), *Florilège du livre en Principauté de Liège : du IXe au XVIIIe siècle*, Liège, Société des Bibliophiles Liégeois, 2009, p. 1-2.

BURKARDT A., « Les usages de la Vie de Saints », in *Les clients des saints : maladie et quête du miracle à travers les procès de canonisation de la première moitié du XVIIe siècle en France*, Roma, Ecole française de Rome, 2004, p. 357-376.

BURKE P., « How to be a Counter-Reformation Saint », in GREYERZ K. von (dir.), *Religion and society in early modern Europe : 1500-1800*, Londres, German historical institute, 1985, p. 45-55.

BUTTAY F. et GUILLAUSSÉAU A., « Introduction », in *Des saints d'État ? : Politique et sainteté au temps du concile de Trente*, Paris, PUPS, 2012, p. 11-22.

CAMART L., *Philippe Maes : conseiller et résident en cour de Rome des archiducs Albert et Isabelle. Pratiques diplomatiques durant la première partie de sa résidence (1610-1614)*, Université de Liège, Liège, 2023.

CASTAGNETTI P., « Introduction », in CASTAGNETTI P. et RENOUX C. (dir.), *Sources hagiographiques et procès de canonisation : les circulations textuelles autour du culte des saints (XVIe-XXe siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 7-26.

CASTAGNETTI P., « Le recours aux ouvrages historiques et biographiques dans le procès de canonisation de Marguerite de Cortone », in CASTAGNETTI P. et RENOUX C. (dir.), *Sources hagiographiques et procès de canonisation: les circulations textuelles autour du culte des saints (XVIe-XXe siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 73-88.

CAUCHIES J.-M., « Conclusions : Dévotion érudite ou érudition dévote », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. 117-138.

CENTRE D'ÉTUDE DES RELIGIONS DU LIVRE, *La controverse religieuse et ses formes*, Paris, Cerf, 1995.

CHENG F., *Assise: une rencontre inattendue*, Édition entièrement revue et augmentée, Paris, Albin Michel, 2014.

CLAIR C., *Christopher Plantin*, London, Cassell, 1960.

COLLET M., *Analyse de la production imprimée des Streel (1593 - 1653) : Incursion dans le monde du livre à Liège au XVIIe siècle*, Université de Liège, 2021.

*Colloque : « De l'idée de la fille parfaite ». Les jésuites comme promoteurs de la sainteté des femmes du XVIe au XIXe siècle*, <http://www.crhidi.be/2022-03-03-colloque-de-l-id%C3%A9e-de-la-fille-parfaite/>, consulté le 2 août 2024.

COSTE L., « Suire (Éric), La sainteté française du Concile de Trente à la fin de l'Ancien Régime, d'après la littérature hagiographique et les procès de canonisation », in *Annales du Midi*, vol. 111 (1999), n° 228, p. 515-517.

COZZO P., « Un saint « manqué » : Le vénérable Alessandro Ceva (1538-1612) dans la politique hagiographique de la Maison de Savoie », in EDOUARD S. (dir.), *Saintetés politiques du IXe au XVIIIe siècle : autour de la Lotharingie-Dorsale catholique*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 187-200.

DALARUN J et VAUCHEZ A., *François d'Assise: écrits, vies, témoignages*, Paris, Ed. du Cerf, 2010.

DAUZET D.-M., PLOUVIER M., et CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES PRÉMONTRÉES (dir.), *L'ordre de prémontré au XVIIIe siècle*, Bern, Peter Lang, 2012.

DE BOER W., « Trent, saints, and images : A prehistory », in CATTO M. et PROSPERI A. (dir.), *Trent and beyond : the council, other powers, other cultures*, Turnhout, Brepols Publishers, 2017, p. 121-141.

DE RIDDER B. et SOEN V., « Transregional History : New Perspectives on Early Modern Borders and Borderlands in the Low Countries and the Habsburg Worlds », in *Transregional territories: crossing borders in the Early Modern Low Countries and beyond*, Turnhout, Brepols, 2020, p. 13-19.

DE VRIENDT F. et DESMETTE P., « Introduction : Ils estoient la merveille de leur siècle », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. V-XII.

DE VRIENDT F., « Les Acta Sanctorum des bollandistes et l'aggiornamento des saints aux VIIe et XVIIIe siècles », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. 173-192.

DE VRIENDT F., « Memorare iuvat effigies - Les gravures des Acta Sanctorum : Un trésor iconographique à exploiter », Bruxelles, Société des Bollandistes, vol.88, 2009.

DE VOOGD C., *Histoire des Pays-Bas : des origines à nos jours*, 2e éd., Paris, Fayard, 2003.

DEDIEU J.-P., « Comment l'Etat forge la nation. L' "Espagne" du XVIe siècle au début du XIXe siècle », in TALLON A. (dir.), *Le sentiment national dans l'Europe méridionale aux xvie et xviii siècles*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007, p. 51-74.

DEHOUX E., *Saints guerriers : Georges, Guillaume, Maurice et Michel dans la France médiévale (XIe-XIIIe siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

DELFOSSÉ A., « Ernest de Bavière et le catholicisme tridentin », in *Ernest de Bavière (1554-1612) et son temps: l'automne flamboyant de la Renaissance entre Meuse et Rhin*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 31-41.

DELFOSSÉ A., « La Congrégation des Rites et la sainteté antique », in DOMPNIER B. et NANNI S. (dir.), *La mémoire des saints originels entre XVIe et XVIIIe siècle*, Rome, École française de Rome, 2019, p. 127-141.

DELFOSSÉ A., « Rome et les normes du culte. Les prescriptions de la Congrégation des Rites », Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2020.

DELFOSSÉ A., *La « Protectrice du Pais-Bas ». Stratégies politiques et figures de la Vierge dans les Pays-Bas espagnols*, Turnhout, Brepols, 2009.

DELISLE J., « Traducteurs Victimes de la censure », in *Translationes*, vol. 4 (2012), n° 1, p. 3-8.

DELVILLE J.-P. (dir.), *Fête-Dieu (1246-1996) - 2. Vie de Sainte Julienne de Cornillon*, Louvain-la-Neuve, Publications de l'Institut d'études médiévales / Université catholique de Louvain, 1999.

DEMOULIN B. et KUPPER J.-L., *Histoire de la principauté de Liège : de l'an mille à la Révolution*, Toulouse, Editions Privat, 2002.

DEPLOIGE J., « Ecriture, continuation, réécriture : la réactualisation des Miracles posthumes dans l'hagiographie des Pays-Bas méridionaux, ca 920-ca 1320 », in GOULLET M. et HEINZELMANN M. (dir.), *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval : transformations formelles et idéologiques*, Sigmaringen, Jan Thorbecke, 2003, p. 21-66.

DESMETTE P., « Entre tradition et modernité : l'œuvre hagiographique du jésuite Etienne Binet », in DOMPNIER B. et NANNI S. (dir.), *La mémoire des saints originels entre XVIe et XVIIIe siècle*, Rome, École française de Rome, 2019, p. 23-37.

DHONDT J., « Les Dauphins et le culte de saint Antoine (XIVe-XVe siècles) : De l'intercession du saint thaumaturge à celle du garant de la pérennité de la lignée delphinale », in EDOUARD S. (dir.), *Saintetés politiques du IXe au XVIIIe siècle : autour de la Lotharingie-Dorsale catholique*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 67-82.

DINZELBACHER P., « Heiligkeitsmodelle zwischen mittelalter und früher neuzeit », in *Confessional sanctity (c. 1500 - c. 1800)*, Mainz, Philipp von Zabern, 2003, p. 1-24.

DITCHFIELD S., « Thinking with Jesuit Saints : The Canonization of Ignatius Loyola and Francis Xavier in Context », in *Journal of Jesuit studies*, vol. 9 (2022), p. 327-337.

DITCHFIELD S., « Thinking with Saints : Sanctity and Society in the Early Modern World », in *Critical inquiry*, vol. 35 (2009), n° 3, p. 552-584.

DITCHFIELD S., « Tridentine worship and the cult of saints », in HSIA R.P. (dir.), *The Cambridge History of Christianity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, vol.6-Reform and Expansion 1500–1660, p. 201-224.

DOMPNIER B. et NANNI S., « Les saints des origines, mémoire et usage d'un patrimoine », in DOMPNIER B. et NANNI S. (dir.), *La mémoire des saints originels entre XVIe et XVIIIe siècle*, Rome, École française de Rome, 2019, p. 1-11.

DOMPNIER B. et NANNI S., « Les saints originels, des saints actuels : Réflexions conclusives », in DOMPNIER B. et NANNI S. (dir.), *La mémoire des saints originels entre XVIe et XVIIIe siècle*, Rome, École française de Rome, 2019, p. 447-456.

DONNELLY J., « New religious orders for men », in HSIA R.P. (dir.), *The Cambridge History of Christianity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, vol.6-Reform and Expansion 1500–1660, p. 162-179.

DUCHET-SUCHAUX G., *Les ordres religieux : guide historique*, Paris, Flammarion, 1993.



DUERLOO L. et THOMAS W., *Albert & Isabelle: 1598-1621 : catalogue*, Turnhout, Brepols, 1998.

DUERLOO L., « Archdual Piety and Habsburg Power », in DUERLOO L. et THOMAS W. (dir.), *Albert & Isabella: 1598-1621 : essays*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 267-284.

DUERLOO L., « Saint Albert de Louvain - La récupération d'un saint dynastique », in EDOUARD S. (dir.), *Saintetés politiques du IXe au XVIIIe siècle : autour de la Lotharingie-Dorsale catholique*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 151-168.

DUERLOO L., *Dynasty and piety : Archduke Albert (1598-1621) and Habsburg political culture in an age of religious wars*, Farnham, Ashgate, 2012.

EDOUARD S. et KURUMENACKER Y., « Introduction », in EDOUARD S. (dir.), *Saintetés politiques du IXe au XVIIIe siècle : autour de la Lotharingie-Dorsale catholique*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 7-19.

ELM K., *Norbert von Xanten : Adliger, Ordensstifter, Kirchenfürst*, Köln, Wienand, 1984.

FABRE P.A. et NEVEU G., « « Rythmes » de l'hagiographie et désynchronisation des temps religieux (XVIIe-XXe s.). Les jeunes saints de la Compagnie de Jésus et Rome, entre rhétorique performative et censure institutionnelle », in CASTAGNETTI P. et RENOUX C. (dir.), *Sources hagiographiques et procès de canonisation: les circulations textuelles autour du culte des saints (XVIe-XXe siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 351-370.

FABRE P.A., « Les voies d'une canonisation. Écriture, portrait et récit de vie dans l'intervention flamande de Saint Ignace de Loyola », in *Confessional sanctity (c. 1500 - c. 1800)*, Mainz, Philipp von Zabern, 2003, p. 133-148.

FABRE P.A., « Que cherchaient les jésuites de la fin du XVIe siècle dans les catacombes ? Des anciens martyrs aux nouveaux saints », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. 39-50.

FLIEGE D., GUTHMÜLLER M. et STENZIG P., « Preuve et introspection dans l'hagiographie française après le Concile de Trente », in *Papers on french seventeenth century literature*, vol. 49 (2022), n° 96, p. 11-40.

FLOREA C., *The late medieval cult of the saints: universal developments within local contexts*, Abingdon, Oxon, Routledge, 2022.

FOLZ R., *Les saintes reines du Moyen Age en Occident (VIe-XIIIe siècles)*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1992.

FOLZ R., *Les saints rois du Moyen Age en Occident (VIe-XIIIe siècles)*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1984.

FRIEDRICH M., « An Ideal Jesuit's Lives. The Early Hagiographical Tradition of Peter Canisius », in *Papers on french seventeenth century literature*, vol. 49 (2022), n° 96, p. 137-156.

FRIJHOFF W., « Confessional Sanctity. Concluding Reflections and Questions for the Future », in *Confessional sanctity (c. 1500 - c. 1800)*, Mainz, Philipp von Zabern, 2003, p. 373-386.

GABRIEL F., « Collectionner les saints : hagiographie, identité et compilation dans les collections non-bollandistes (XVIe-XVIIe siècles) », in *French studies*, vol. 65 (2011), n° 3, p. 327-336.

GARCÍA HERNÁN E., *Ignace de Loyola : biographie*, Édition revue et Augmentée., Paris, Éditions du Seuil, 2016.

GASON P.-M. et DROIXHE D., « Chapitre 10 : le livre imprimé sous l'Ancien Régime », in BRUYÈRE P. et MARCHANDISSE A. (dir.), *Florilège du livre en Principauté de Liège : du IXe au XVIIIe siècle*, Liège, Société des Bibliophiles Liégeois, 2009, p. 211-256.

GAUTHIER N., « A-t-on conservé l'építaphe de saint Servais de Tongres ? », in *Revue du Nord*, vol. 68 (1984), n° 269, p. 499-510.

GENETTE G., *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

GEORGE P., « Flores Ecclesia Leodiensis. Le culte des anciens saints liégeois au XVIIe siècle », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. 117-138.

GEORGE P., « Relics as historical objects. Overview, methods, and prospects », in *Relics, shrines and pilgrimages. Sanctity in Europe from late Antiquity*, (2020), p. 11-38.

GEORGE P., *Saint Lambert : culte & iconographie*, Liège, Massoz, 1980.

GERRITS R., « Entre le merveilleux et le vraisemblable : la représentation des miracles dans les hagiographies post-tridentines », in *Papers on french seventeenth century literature*, vol. 49 (2022), n° 96, p. 65-84.

GILMONT J.-F., « L'imprimerie à l'aube du XVIIe siècle », in *La Réforme et le livre : l'Europe de l'imprimé, 1517-v.1570*, Paris, Editions du Cerf, 1990, p. 19-28.

GILMONT J.-F., « Trois villes frontières : Anvers, Strasbourg et Bâle », in *La Réforme et le livre : l'Europe de l'imprimé, 1517-v.1570*, Paris, Editions du Cerf, 1990, p. 187-190.

GILMONT J.-F., *Le livre & ses secrets*, Genève, Droz, 2003.

GIMART A., « La Vie de Sœur Catherine de Jésus : une rhétorique paradoxale de la preuve hagiographique invisible ou marquante », in *Papers on french seventeenth century literature*, vol. 49 (2022), n° 96, p. 269-285.

GOBERT T., *L'Imprimerie à Liège sous l'Ancien Régime : police, réglementation, encouragements, etc : analyses d'actes des diverses autorités y relatifs*, Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1923.

GOULLET M., *Écriture et réécriture hagiographiques : essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (VIIIe-XIIIe s.)*, Turnhout, Brepols, 2005.

GUILLAUSSEAU A., « Canonisation et hagiographie. Réflexion sur une relation circulaire à partir de la « légende hagiographique » d'Ignace de Loyola », in CASTAGNETTI P. et RENOUX C. (dir.), *Sources hagiographiques et procès de canonisation: les circulations textuelles autour du culte des saints (XVIe-XXe siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 135-146.

GUILLAUSSEAU A., « La sainteté au prisme de l'humanisme critique : canonisation et hagiographie de Thérèse de Jésus », in *Papers on french seventeenth century literature*, vol. 49 (2022), n° 96, p. 103-118.

GUILLAUSSEAU A., « Les récits des miracles d'Ignace de Loyola : Un exemple du renouvellement des pratiques hagiographiques à la fin du xvie siècle et au début du xviii siècle », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, (2006), n° 36-2, p. 233-254.

GUILLAUSSEAU A., « Sainteté et miracles dans les royaumes de France et d'Espagne des lendemains du concile de Trente aux décrets d'Urbain VIII », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, vol. 38 (2008), n° 2, p. 279-281.

GUILLAUSSEAU A., « Unanimité ou uniformité ? Les hagiographies espagnoles post-tridentines : Des modèles de sainteté aux modèles d'écritures », in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, vol. 38-2 (2008), p. 15-37.

GUTH S., *et alii.*, *Anvers et contre tout: La ville des possibles*, 2019.

GUYARD N., « Réformer par l'exemple. Le rôle des Vies des saintes fondatrices dans la réactualisation des modèles et des normes régulières au XVIIe siècle », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. 157-171.

HAAN B., « L'affirmation d'un sentiment national espagnol face à la France du début des guerres de Religion », in TALLON A. (dir.), *Le sentiment national dans l'Europe méridionale aux xvie et xviii siècles*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007, p. 75-90.

HEERING C., « Entre magnificence et piété. Les festivités jésuites pour la double canonisation de 1622 dans les anciens Pays-Bas méridionaux », in DOMPNIER B. et BENNETT P. (dir.), *Cérémonial politique et cérémonial religieux dans l'Europe moderne. Echanges et métissages*, Paris, Classiques Garnier, 2020.

HEINZELMANN M., « L'hagiographie au service de l'histoire : L'évolution du "genre" et le rôle de l'hagiographie sérielle », in LAURENT F., MATHEY-MAILLE L., SZKILNIK M. et ISAÏA M.-C. (dir.), *Des saints et des rois : l'hagiographie au service de l'histoire*, Paris, Honoré Champion, 2014, p. 23-44.

HENNEAU M.-E. et DONNEAU O., « Chapitre 11 : les livres religieux », in BRUYÈRE P. et MARCHANDISSE A. (dir.), *Florilège du livre en Principauté de Liège : du IXe au XVIIIe siècle*, Liège, Société des Bibliophiles Liégeois, 2009, p. 257-304.

HENNEAU M.-E., « Saintes femmes en terre liégeoise. Lecture de biographies spirituelles inédites des XVIIe et XVIIIe siècles », in *Confessional sanctity (c. 1500 - c. 1800)*, Mainz, Philipp von Zabern, 2003, p. 113-132.

HENRYOT F., « Quand Dieu parle dans le livre: pratiques de la bibliomancie chrétienne », in *Communication & langages*, vol. 2017 (2017), n° 193, p. 3-23.

HERMANS M., « L'usage du Bref discours (1608) dans La Naissance de l'humanisme moderne : analyse et raisons d'un abandon », in BOUSQUET-BRESSOLIER C. (dir.), *François de Dainville :*

*Pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation*, Paris, Publications de l'École nationale des chartes, 2004, p. 101-119.

HOPPENBROUWERS P., « Hendrik Callewier, De papen van Brugge. De seculiere clerus in een middeleeuwse wereldstad, 1411-1477 », in *Bijdragen en mededelingen betreffende de geschiedenis der Nederlanden*, vol. 130 (2015), n° 1, p. 15-16.

HOUDARD S., « Agnès de Langeac : une sainte en attente... », in *Papers on french seventeenth century literature*, vol. 49 (2022), n° 96, p. 253-267.

HOUDARD S., « Lire et écrire des Vies de saints : regards croisés XVIIIe/XIXe siècles », in *Les dossiers du Grihl*, vol. 9 (2015), n° 1.

HOURS B., « Une première synthèse sur les saints français de l'époque moderne : Suire (Éric), La sainteté française de la Réforme catholique (XVIe-XVIIIe siècles) d'après les textes hagiographiques et les procès de canonisation », in *Annales du Midi*, vol. 115 (2003), n° 241, p. 117-121.

HUREL D.-O., *Guide pour l'histoire des ordres et des congrégations religieuses: France, XVIe-XXe siècles*, Turnhout, Brepols, 2001.

HUYSMANS J.-K., *Sainte Lydwine de Schiedam*, Paris, Editions Stock, 1901.

IMHOF D., *Christophe Plantin's correspondence: perspectives on life and work as a publisher in 16th-century Europe*, Gent, Academia Press, 2020.

ISRAEL J.I., « Le destin des Pays-Bas espagnols », in JANSSENS P., BALIS A., BILLEN C., BRUNEEL C. et LAUWERS-DERVEAUX E. (dir.), *La Belgique espagnole et la principauté de Liège, 1585-1715*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 2006, vol. 2/1, p. 25-42.

ISRAEL J.I., « The Court of Albert and Isabella, 1598-1621 », in *Conflicts of empires : Spain, the Low Countries and the struggle for world supremacy : 1585-1713*, London, Hambledon press, 1997, p. 1-21.

JANSEN J.E., *La Belgique Norbertine. Tome 1, Histoire générale*, Averbode, Abbaye d'Averbode, 1920.

JEDIN H., *Crise et dénouement du Concile de Trente, 1562-1563 : une rétrospective après quatre cents ans*, traduit par FLORIVAL E., Paris, Desclée, 1965.

JEDIN H., *Geschichte des konzils von trient*, Freiburg, Herder, vol. 4/1, 1949.

JOHNSTON A. et GILMONT J.-F., « L'imprimerie de la Réforme à Anvers », in *La Réforme et le livre : l'Europe de l'imprimé, 1517-v.1570*, Paris, Editions du Cerf, 1990, p. 191-216.

JOHNSTON A., « L'imprimerie et la Réforme aux Pays-Bas, 1520-c.1555 », in *La Réforme et le livre : l'Europe de l'imprimé, 1517-v.1570*, Paris, Editions du Cerf, 1990, p. 155-186.

JULIA D., « Le culte des saints dans le Memorial de Pierre Favre », in *Confessional sanctity (c. 1500 - c. 1800)*, Mainz, Philipp von Zabern, 2003, p. 25-48.

JUNOT Y. et KERVYN M., « Negotiating Consensual Loyalty to the Habsbur Dynasty : Francophone Border Provinces between the Low Countries and France, 1477-1659 », in *Transregional territories: crossing borders in the Early Modern Low Countries and beyond*, Turnhout, Brepols, 2020, p. 73-102.

KÖRBER J., « The Life of Catherina Vigri of Bologna (1413-1463) : A post-Tridentine Saint from the Middle Ages », in *Papers on french seventeenth century literature*, vol. 49 (2022), n° 96, p. 119-136.

KUPPER J.-L. et DEMOULIN B., « Introduction : La principauté de Liège, terre fertile de culture », in BRUYÈRE P. et MARCHANDISSE A. (dir.), *Florilège du livre en Principauté de Liège : du IXe au XVIIIe siècle*, Liège, Société des Bibliophiles Liégeois, 2009, p. 3-15.

KUPPER J.-L., *Saint Lambert: de l'histoire à la légende*, Bruxelles, Luc Pire, 2006.

KURTH G., « Nouvelles recherches sur Saint Servais », in *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, vol. 3 (1883), p. 33-64.

KURTH G., *Deux biographies inédites de Saint Servais publiées avec une étude critique*, Liège, Grandmont-Donders, 1881.

LAVIEILLE G., « « Il ne festoit point beau voir qu'un espagnol tournast le dos à st louys et à un roy de France » : Saint Louis au XVIIe siècle, saint dynastique et saint national », in EDOUARD S. (dir.), *Saintetés politiques du IXe au XVIIIe siècle : autour de la Lotharingie-Dorsale catholique*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 201-225.

LE BRUN J., « La sainteté à l'époque classique et le problème de l'autorisation », in *Confessional sanctity (c. 1500 - c. 1800)*, Mainz, Philipp von Zabern, 2003, p. 149-162.

LEMAITRE N., « Pourquoi canoniser un pape ? L'exemple de Pie V (1672 et 1712) », in CASTAGNETTI P. et RENOUX C. (dir.), *Sources hagiographiques et procès de canonisation: les*

*circulations textuelles autour du culte des saints (XVIe-XXe siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 221-238.

LESTRINGANT F., « Les Pays-Bas espagnols dans le martyrologe catholique de Richard Verstegan (1587-1588) », in BLANCO M. et PIÉJUS M.-F. (dir.), *Les Flandres et la culture espagnole et italienne aux XVIe et XVIIe siècles*, Lille, Université Charles-de-Gaulle - Lille III, 1998, p. 99-120.

LINCÉ M., *Les débuts de l'imprimerie à Liège jusque 1615 : les imprimeurs et leur production : analyse prosographique et bibliographique*, Université de Liège, 2015.

MALAMUT É. et NICOLAÏDÈS A., *Impératrices, princesses, aristocrates et saintes souveraines: De l'Orient chrétien et musulman au Moyen Âge et au début des Temps modernes*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2014.

MARINUS M.J., *De Contrareformatie te Antwerpen (1585-1676) : kerkelijk leven in een grootstad*, Bruxelles, Koninklijke academie voor wetenschappen, letteren en schone kunsten van België, 1995.

MARTIN H.-J., *La naissance du livre moderne (XIVe-XVIIe siècles) : mise en page et mise en texte du livre français*, Paris, Editions du Cercle de la librairie, 2000.

MARTIN P., « Décapités et céphalophores : Une sainteté ancienne revisitée à l'époque moderne », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. 51-68.

MARTIN P., « Des Saints pour les artisans. Des devoirs d'états à Lille au milieu du XVIIe siècle ? », in *Revue du Nord*, vol. 400-401 (2013), n° 2, p. 581-592.

MAZUREK A., « Réforme tridentine et culte des saints en Espagne : liturgie romaine et saints ibériques », in *The Council of Trent: reform and controversy in Europe and beyond (1545-1700)*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2018, vol. 3/1, p. 221-245.

MÉTIVIER S., « Aristocrate et saint, le cas d'Eudokimos », in *Les réseaux familiaux : Antiquité tardive et Moyen Âge. In memoriam A. Laiou et E. Patlagean*, ACHCByz, 2012, p. 95-112.

MEYER F., « Conclusions », in EDOUARD S. (dir.), *Saintetés politiques du IXe au XVIIIe siècle : autour de la Lotharingie-Dorsale catholique*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 257-268.

- MOULIGNIER-BROGI L., « Mystiques sans frontières - un aperçu sur la circulation des textes hagiographiques et prophétiques au féminin en Europe », in *Hagiographie et prophétie : (VIe-XIIIe siècles)*, Firenze, SISMEL - Edizioni del Galluzzo, 2017, p. 193-214.
- MULLER J.M., « Communication visuelle et confessionnalisation à Anvers au temps de la Contre-Réforme », in *Dix-septième siècle*, vol. 240 (2008), n° 3, p. 441-482.
- O'MALLEY J.W., *Le Concile de Trente : ce qui s'est vraiment passé*, Bruxelles, Lessius, 2013.
- OURY G.-M., *Dictionnaire des ordres religieux et des familles spirituelles*, Chambray-les-Tours, C.L.D., 1988.
- PÉREZ J., *Thérèse d'Avila*, Paris, Fayard, 2007.
- PIÉJUS A., « Entre hagiographie et prière, chanter les premiers saints dans la Rome Tridentine », in DOMPNIER B. et NANNI S. (dir.), *La mémoire des saints originels entre XVIe et XVIIIe siècle*, Rome, École française de Rome, 2019, p. 205-228.
- PORTELA J.I.C., « La representación de San Norberto en las estampas flamencas del siglo XVII », in *Espacio, tiempo y forma - Serie VII Historia del arte*, (2018), n° 6, p. 301-330.
- POUTRIN I., « Des « Livres extatiques » venus d'Espagne. Thérèse d'Avila et Jeanne de le Croix, modèles de sainteté féminine », in *Confessional sanctity (c. 1500 - c. 1800)*, Mainz, Philipp von Zabern, 2003, p. 49-64.
- PUT E., « Les archiducs et la réforme catholique : champs d'action et limites politiques », in DUERLOO L. et THOMAS W. (dir.), *Albert & Isabella: 1598-1621 : essays*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 255-265.
- QUANTIN J.-L., « Les institutions de censure religieuse en France (XVIe- XVIIe siècles) », in *Hétérodoxies croisées. Catholicismes pluriels entre France et Italie, XVIe-XVIIe siècles*, Publications de l'École française de Rome, 2015.
- RENOUX C., « La mystique dans les procès de canonisation au XVIIe siècle », in *Culture et société au miroir des procès de canonisation, XVIe-XXe siècle*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2016, p. 41-47.
- RENSON M., *Discours philogyne, sainteté et patriotisme : l'écriture hagiographique du père jésuite Jean Bertholet (1688-1755)*, Université de Liège, 2023.



ROEBLING-GRAU I., « Narrer la sainteté : la vida de la madre de Teresa de Jesùs de Francisco de Ribera », in *Papers on french seventeenth century literature*, vol. 49 (2022), n° 96, p. 213-229.

ROUCHE M. et VERNIER J., *Histoire de Douai*, Dunkerque, Éditions des Beffrois Westhoek-Editions, 1985.

SABBE M., *L'oeuvre de Christophe Plantin et de ses successeurs*, Bruxelles, Notre Temps, 1937.

SALLMANN J.-M., « L'édition Hagiographique Au Lendemain Du Concile De Trente », in *Hagiographica*, vol. 1 (1994), p. 315-326.

SALLMANN J.-M., *Naples et ses saints à l'âge baroque (1540-1750)*, Paris, PUF - Presses Universitaires de France, 1994.

SAVELKOUL B., *Transregional history at KU Leuven*, <https://transregionalhistory.eu/>, consulté le 20 mai 2024.

SCHAUB J.-F., « Le sentiment national est-il une catégorie pertinente pour comprendre les adhésions et les conflits sous l'Ancien Régime », in TALLON A. (dir.), *Le sentiment national dans l'Europe méridionale aux xvie et xviiie siècles*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007, p. 155-168.

SCHULTEN K., *L'indépendance des Provinces Unies (1559-1659) : cent ans de sièges et de guerres*, Paris, Economica, 2009.

SIMON N., « La gestion des Pays-Bas espagnols à la fin du XVIIe siècle. Échanges et influences entre Madrid et Bruxelles », in *La gestion des Pays-Bas espagnols à la fin du XVIIe siècle. Échanges et influences entre Madrid et Bruxelles*, Ecole nationale des chartes, 2019, p. 457-480.

SOETAERT A. et SOEN V., « A Catholic International or Transregional Catholicism? The Printing Press, English Catholics, and Their Hosts in the Early Modern Ecclesiastical Province of Cambrai », in *The Catholic historical review*, vol. 106 (2020), n° 4, p. 551-575.

SOETAERT A., « De heropleving van de hagiografie in de Nederlanden en Luik, ca.1520-1600 », in *De Gulden Passer*, (2022), n° 100-1, p. 6-38.

SOETAERT A., « Saints anciens et identités locales dans les recueils hagiographiques des Pays-Bas habsbourgeois (XVIe-XVIIe siècles) », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. 1-21.

SOETAERT A., « Translating and distributing Italian religious literature in the ecclesiastical province of Cambrai (late 16th, early 17th century) », in *Incontri*, vol. 30 (2015), n° 2, p. 29-40.

SOETAERT A., *De katholieke drukpers in de kerkprovincie Kamerijk: contacten, mobiliteit & transfers in een grensgebied (1559-1659)*, Leuven, Peeters, 2019.

SOETAERT A., *Katholieke literatuur en transregionale uitwisseling in de kerkprovincie Kamerijk (1559-1659)*, Université de Louvain, 2017.

SORGELOOS C., « Bruxelles dans l'historiographie du livre », in *Histoire et Civilisation du Livre : Revue Internationale*, vol. 14 (2018), p. 13-36.

SPANO MARTINELLI S., « Canonisation et identité ciadine. Une ville œuvrant pour la reconnaissance de ses saints : Bologne au XVIIe siècle », in *Culture et société au miroir des procès de canonisation, XVIe-XXe siècle*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2016, p. 151-165.

SUBIRADE P., « Franche-Comté, the Low Countries, and the Catholic Backbone of Seventeenth-Century Europe : Transregional and Cross-Border Circulations of Devotional Practices and Artistic Knowledge », in *Transregional territories: crossing borders in the Early Modern Low Countries and beyond*, Turnhout, Brepols, 2020, p. 103-138.

SUIRE É., « Des usages du livre hagiographique sous l'Ancien Régime », in *Revue française d'histoire du livre*, vol. 133 (2012), p. 87-104.

SUIRE É., « Introduction. Le déploiement des ordres religieux dans l'espace urbain au temps de la Réforme catholique », in *Histoire, économie et société*, 38e année (2019), n° 2, p. 4-7.

SUIRE É., « La sainteté à l'époque moderne : Panorama des causes françaises (XVIe-XVIIIe siècle) », in *Mélanges de l'Ecole française de Rome - Italie et Méditerranée*, vol. 110 (1998), n° 2, p. 921-942.

SUIRE É., « Les saints du haut Moyen Âge dans l'hagiographie gallicane à la fin du règne de Louis XIV (1680-1715) », in DE VRIENDT F. et DESMETTE P. (dir.), *Les saints anciens au temps*

*de la Réforme catholique (Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles) : déclin ou renouveau ?*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2020, p. 235-260.

SUIRE É., « Procès de canonisation et hagiographies en français au temps de la Réforme catholique : une construction de la preuve en miroir ? », in *Papers on french seventeenth century literature*, vol. 49 (2022), n° 96, p. 43-63.

SUIRE É., *Sainteté et Lumières : hagiographie, spiritualité et propagande religieuse dans la France du XVIIIe siècle*, Paris, Honoré Champion éditeur, 2011.

TALLON A., *Conscience nationale et sentiment religieux en France au XVIe siècle*, Paris, PUF - Presses Universitaires de France, 2002.

THEUWS F., « Maastricht as a centre of power in the early Middle Ages », in *Topographies of power in the early Middle Ages*, Leiden, E.J. Brill, 2001, p. 155-216.

THOMAS W., « The reign of albert et Isabella in the Southern Netherlands, 1598-1621 », in DUERLOO L. et THOMAS W. (dir.), *Albert & Isabella: 1598-1621 : essays*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 1-14.

THONAR E., *La constitution de la bibliothèque du collège des jésuites wallons. Un indicateur de l'accommodation jésuite*, Université de Liège, 2022.

TOUSSAINT E., *Guillaume Henri Streel, imprimeur liégeois (1654-1710)*, Université de Liège, Liège, 2009.

TRIGALET M., « Compter les livres hagiographiques. Aspects quantitatifs de la création et de la diffusion de la littérature hagiographique latine (II-XVe siècle) », in *Gazette du livre médiéval*, vol. 38 (2001), n° 1, p. 1-13.

TROTIN N., « Le De Imitatione Sanctorum (1528) de Guillaume Pépin (o.p.) : prêcher la vie des saints au Beau Seizième siècle », Turnhout, Brepols, 2014.

VALVEKENS E., « L'Ordre de Prémontré et le Concile de Trente : Le Chapitre national néerlandais de 1572 », in *Analecta Praemonstratensia*, VI (1930), p. 75-101.

VAN DER WEE H., « Les Pays-Bas au seuil du XVIIe siècle : l'héritage du passé », in JANSSENS P., BALIS A., BILLEN C., BRUNEEL C. et LAUWERS-DERVEAUX E. (dir.), *La Belgique espagnole et la principauté de Liège, 1585-1715*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 2006, vol. 2/1, p. 17-24.

VAN LIEBURG F.A. et WINGENS M., « Preface », in *Confessional sanctity (c. 1500 - c. 1800)*, Mainz, Philipp von Zabern, 2003, p. IX-XIV.

VAN WYHE C., *Isabel Clara Eugenia : female sovereignty in the courts of Madrid and Brussels*, Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica, 2011.

VANDENBULKE V., *Théodard, un évêque de Tongres-Maastricht attesté en 670*, Université de Liège, Liège, Belgique, 2022.

VANHOORNE F., *A propos de la bibliothèque des jésuites en Isle*, Université de Liège, Liège, 1993.

VANNIER M.-A., *Mystique rhénane et Devotio moderna*, Paris, Beauchesne, 2017.

VAUCHEZ A., *François d'Assise: entre histoire et mémoire*, Paris, Fayard, 2009.

VINCENT-CASSY C., « La canonisation de l'archevêque de Valence Thomas de Villeneuve après les décrets d'Urbain VIII. Modèle et négociations », in CASTAGNETTI P. et RENOUX C. (dir.), *Sources hagiographiques et procès de canonisation: les circulations textuelles autour du culte des saints (XVIe-XXe siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 147-162.

VOET L., *The golden compasses : a history and evolution of the printing and publishing activities of the Officina plantiniana at Antwerp*, Amsterdam, Vangendt, vol.1, 1969.

WAGNER A., *Les saints et l'histoire: les sources hagiographiques du haut Moyen Âge*, Rosny-sous-bois, Bréal, 2004.

WAITE G., « Anabaptist Anticlericalism and the Laicization of Sainthood. Anabaptist Sancticity in the Netherlands », in *Confessional sanctity (c. 1500 - c. 1800)*, Mainz, Philipp von Zabern, 2003, p. 163-180.

WALSBY M., « Les étapes du développement du marché du livre imprimé en France du XVe au début du XVIIIe siècle », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 67 (2020), n° 3, p. 5-29.

WARD H.N., « Trent and Tales of All These Saints Travelling East : Saint Catherine of Alexandria in the Jesuit Japan Mission », in *The Council of Trent: reform and controversy in Europe and beyond (1545-1700)*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2018, vol. 3/3, p. 233-255.

WILLOCX F., *L'introduction des décrets du Concile de Trente dans les Pays-Bas et dans la principauté de Liège*, Louvain, Librairie universitaire, 1929.

WRIGHT A.D., *The early modern papacy: from the Council of Trent to the French Revolution, 1564-1789*, London and New York, Routledge, 2000.

WYMMERSCH G., *Évangélisation et christianisation dans le bassin de la Meuse moyenne. Contribution à la réévaluation du processus de diffusion du christianisme en Gaule septentrionale (IVe-IXe siècles)*, Université de Liège, Liège, 2023.

WYMMERSCH G., *L'évangélisation et la christianisation de Huy (Ve-Xe siècles)*, Université de Liège, 2017.

ZARRI G., « Female sanctity, 1500–1660 », in HSIA R.P. (dir.), *The Cambridge History of Christianity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, vol.6-Reform and Expansion 1500–1660, p. 180-200.

## Annexe – Catalogue de sources

Ce catalogue répertorie tous les titres hagiographiques publiés dans les Pays-Bas méridionaux et la Principauté de Liège entre 1563 et 1663 que nous avons pu identifier au cours de cette étude. Classées par ordre alphabétique de nom d’auteur, les références se veulent être les plus complètes possible, bien que quelques recherches n’aient pas porté leurs fruits. Le catalogue a été dressé au moyen des outils suivants :

- *Universal Short Title Catalogue (USTC)* [en ligne : <http://www.ustc.ac.uk/>]
- DE THEUX DE MONTJARDIN X., *Bibliographie liégeoise*, Bruges, Desclée de Brouwer et Compagnie, 1885.
- ADAM R., *Le livre à Bruxelles sous les archiducs Albert et Isabelle (1598-1631)*.
- *Impressa Catholica Cameracensia (ICC)* [en ligne : [https://www.arts.kuleuven.be/nieuwetijd/english/odis/ICC\\_search](https://www.arts.kuleuven.be/nieuwetijd/english/odis/ICC_search)]
- *Short Title Catalogus Vlaanderen (STCV)* [en ligne : <https://vlaamse-erfgoedbibliotheken.be/search>]
- LINCÉ M., « Bibliographie liégeoise (des origines à 1615) », in *Le livre et l’estampe*, vol.65, n°191 (2019).

Chaque titre qui suit est accompagné de la référence qui permet de le retrouver au sein de la base de données dont il est issu ainsi que de son numéro dans l’USTC, si elle en dispose d’un. Afin d’éviter de ne gonfler inutilement cette partie, les titres des œuvres ont été systématiquement abrégés.

n°1, Ambrogio Spinola, Fabio, *Vita P. Caroli Spinolæ pro christiana religione in Iaponia mortvi*, Anvers, Balthasar Moretus, 1630, in-8 (STCV, 6708860 ; USTC, 1004665).

n°2, Anonyme, *La vie de ma dame sainte Marguerite*, Anvers, Jan van Ghelen, 1563, in-8 (USTC, 60127).

n°3, Anonyme, *La vie de sainte et vertueuse princesse madame Philippe de Gueldres*, Douai, veuve Jacques Boscard, 1593, in-8 (ICC, 36079 ; USTC, 19028).

n°4, Anonyme, *De la louable vie et conversation de sainte Mechtilde*, Douai, Charles Boscard, 1596, in-8 (ICC, 36135 ; USTC, 19354).

n°5, Anonyme, *Histoire mémorable de sainte Julienne*, Liège, Jean Voes, 1598, in-8 (Lincé, p.76, n°200 ; USTC, 13648).

n°6, Anonyme, *La vie et miracles de monsieur S. Servais*, Liège, Léonard Streel, 1603, in-4 (Lincé, p.91, n°257 ; USTC, 1505957).

n°7, Anonyme, *Het leven vande H. maghet Geertruyt*, Anvers, Hieronymus Verdussen, 1607, in-8 (USTC, 1002481).

n°8, Anonyme, *Het leven van de Moeder Teresa van Jesus*, Bruxelles, Rutger Velpius et Hubert Anthoine, 1609, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1002967).

n°9, Anonyme, *Vita beati patris Ignatii Loyolae*, Anvers, S.N., 1610, in-2 (USTC, 1506737).

n°10, Anonyme, *Vie, mort et miracles du bienheureux père Frère François Titelman*, Liège, Jean de Glen, 1610, in-1 (Lincé, p.125, n°400).

n°11, Anonyme, *Action de la conversion du bienheureux Ignace de Loiola*, Liège, Léonard Streel, 1610, in-4 (Lincé, p.104-105, n°313 ; USTC, 1121011).

n°12, Anonyme, *Mirakelen ghedaen door Pater Ignace*, Liège, Léonard Streel, 1610, in-4 (Lincé, p.106, n°321).

n°13, Anonyme, *Vida y martirio de la muy ille virgen y martir Santa Eufemia*, Bruxelles, Jean Mommaert, 1612, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1507045).

n°14, Anonyme, *Vita B. virginis Teresiae a Jesu*, Anvers, Adriaen Collaert - Cornelius de Galle, 1613, in-2 (USTC, 1507148).

n°15, Anonyme, *Tragedie Albert, cardinal et evesque de Liège*, Bruxelles, Rutger Velpius et Hubert Anthoine, 1613, in-4 (Adam, Religion- Hagiographie).

n°16, Anonyme, *Het leven, historie ende mirakelen van die Heylighe maget ende martelersse Cristi S. Alena*, Bruxelles, Hubert Anthoine, 1614, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1507205).

n°17, Anonyme, *Het leven vanden H. Oswaldus koninck ende martelaer in Enghelant*, Anvers, Hieronymus Verdussen, 1615, in-8 (USTC, 1005301).

n°18, Anonyme, *Het leven ende mirakelen vande doorluchtige ende godsalighe maghet Margarita van Hongarijen*, Anvers, Cornelis Verschueren, 1616, in-12 (USTC, 1005302).

- n°19, Anonyme, *Tragédie du glorieux et illustre martyr de cinq Japonais*, Liège, Jean Ouwerx, 1616, in-4 (De Theux, p.43, col.62 ; USTC, 1121052).
- n°20, Anonyme, *Vertooch van ses Japonische Martelaers*, Liège, S.N., 1616, in-4 (De Theux, p.43, col.62 ; USTC, 1121053).
- n°21, Anonyme, *Het leven van de heilige maghet Christiana van S. Truyden*, Liège, Christian Ouwerx, 1617, in-4 (De Theux, p.44, col.65 ; USTC, 1121152).
- n°22, Anonyme, *Tragi-comedie der salighen Lodewyck van Gonzaga*, Liège, Jean Ouwerx, 1618, in-4 (De Theux, p.45, col.67 ; USTC, 1121072).
- n°23, Anonyme, *Les voyages du B. P. François Xavier*, Liège, Jean Ouwerx, 1619, in-12 (De Theux, p.45, col.69 ; USTC, 1121078).
- n°24, Anonyme, *Vita divi Paulini episc.*, Anvers, Christophe Plantin, 1621, in-12 (USTC, 112768).
- n°25, Anonyme, *Le pourtraît de la vie religieuse ou prompluaire des bons exemples recueillis des vies des saints*, Liège, Léonard Streel, 1621, in-12 (USTC, 1121096).
- n°26, Anonyme, *Het wonder-leven van den H. Hermannus, Joseph genaemt van de H. moeder Gods*, Anvers, Hieronymus Verdussen, 1622, in-8 (USTC, 1005346).
- n°27, Anonyme, *Breve relacion de la vida del Bienaventurado Padre Fray Juan de Rusbroque*, Bruxelles, Jean Pepermans, 1622, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 5031307).
- n°28, Anonyme, *Theatrum iaponiensis constantiae qua supra centum octodecim Illustrissimi martyres*, Bruxelles, Jean Pepermans, 1624, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1508956).
- n°29, Anonyme, *Vita B. Imeldae Lambertinae*, Anvers, S.N., 1625 (USTC, 112735).
- n°30, Anonyme, *Sommaire de la vie admirable de S. Aldegonde*, Liège, Jean Tournay, 1625, in-8 (De Theux, p.50, col.84 ; USTC, 1121166).
- n°31, Anonyme, *Het leven vande H. Birgitta*, Bruxelles, Jan Van Meerbeeck, 1626, in-12 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1005339).
- n°32, Anonyme, *La vie et miracles de saint Guibert*, Douai, S.N., 1626, in-12 (ICC, 38666 ; USTC, 1118396).



- n°33, Anonyme, *Vita beati Schetzelonis*, Douai, Pierre Auroy, 1626 (ICC, 39689).
- n°34, Anonyme, *Abrégé de la vie de la B. Ange*, Liège, Christian Ouwerx, 1626, in-12 (USTC, 1121180).
- n°35, Anonyme, *Abrégé de la vie de la B. Ange*, Liège, Jean Tournay, 1626, in-12 (De Theux, p.51, col.86).
- n°36, Anonyme, *Abreggé de la vie et des miracles de la bien-heureuse Marie Magdalaine de Pazzi*, Bruxelles, Hubert Anthoine, 1627, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1510050).
- n°37, Anonyme, *Sommaire de la vie et mort du bien-heureux pere Pierre d'Alcantara*, Douai, Balthazar Bellère, 1627 (ICC, 39693 ; USTC, 1120436).
- n°38, Anonyme, *S. Henricus Bavariae dux et imperator. Tragi-comoedia*, Liège, Léonard Streel, 1627, in-4 (De Theux, p.52, col.90 ; USTC, 1121199).
- n°39, Anonyme, *Het leven vande salighe Angela van Fulginio*, Anvers, Caesar Joachim Trognésius, 1628, in-8 (USTC, 1002343).
- n°40, Anonyme, *Den wech der volmaecktheyt van Godt ghehoont aen de H. Birgitta*, Bruxelles, Jean Mommaert, 1628, in-8 (USTC, 1002430).
- n°41, Anonyme, *Vita S. Virginis Teresiae a Jesu*, Anvers, Joannes Galle, 1630, in-4 (USTC, 1510032).
- n°42, Anonyme, *Het leven, historie ende mirakelen van de Heylighe maghet ende martelersse Christi S. Alena*, 1632, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie).
- n°43, Anonyme, *Vita et translatio S. Anthelmi*, Bruxelles, veuve Hubert Anthoine, 1634, in-12 (USTC, 1510885).
- n°44, Anonyme, *Abreggé de la vie et miracles du glorieux confesseur de Jesus-Christ S. Druon*, Douai, veuve Pierre Telu, 1634 (ICC, 40223).
- n°45, Anonyme, *Vie de saint Philippe Neri*, Douai, Martin Bogart, 1634, in-12 (ICC, 39331).
- n°46, Anonyme, *Litaniae sacrae B. Rochi*, Liège, Jean Tournay, 1637, in-32 (USTC, 1121394).
- n°47, Anonyme, *L'invocation de S. Roch*, Liège, Jean Tournay, 1640, in-1 (De Theux, p.69, col.141 ; USTC, 1121453).

- n°48, Anonyme, *L'honneur de S. Lambert*, Liège, Baudouin Bronckart, 1641, in-1 (De Theux, p.72, col.148 ; USTC, 1121502).
- n°49, Anonyme, *Invocation de Ste Barbe*, Liège, Baudouin Bronckart, 1643, in-1 (De Theux, p.74, col.155 ; USTC, 1121533).
- n°50, Anonyme, *Indulgences et règles de la confrarie de St-Hubert avec un abrégé de sa vie.*, Liège, Christian Ouwerx, 1645, in-24 (De Theux, p.75, col.159 ; USTC, 1121557).
- n°51, Anonyme, *Vita S. Antonii de Padua*, Anvers, Arnold de Brakel, 1646 (USTC, 1513198).
- n°52, Anonyme, *Vita sancti Antonii de Padua*, Bruxelles, S.N., 1646 (USTC, 1513199).
- n°53, Anonyme, *S. Querin prestre et martyr patron de Malmendy tragédie*, Liège, Baudouin Bronckart, 1647, in-4 (De Theux, p.80, col.166).
- n°54, Anonyme, *Het leven van de salighe Angela van Fulginio*, Anvers, Cornelis Woons, 1650, in-8 (USTC, 1002365).
- n°55, Anonyme, *Sainte Euphrosyne ou la funeste rencontre, poème dramatique*, Liège, veuve Léonard Streel, 1650, in-4 (USTC, 1121701).
- n°56, Anonyme, *Vita illustrissimi antistitis S. Bertuini*, Liège, Jean Van Milst, 1651, in-12 (De Theux, p.86, col.185 ; USTC, 1525723).
- n°57, Anonyme, *Sancti Bernardi pulcherrima & exemplaris vitæ medulla*, Anvers, Guiliam Lesteens, 1653 (STCV, 6902931).
- n°58, Anonyme, *La vie, histoire, et miracles de la sainte vierge & martyre de Jesu-Christ S. Alene*, Bruxelles, Jean van Horick, 1654, in-12 (USTC, 1537251).
- n°59, Anonyme, *Sainte Euphrosyne ou la funeste rencontre, poème dramatique*, Liège, veuve Léonard Streel, 1654, in-4 (De Theux, p.93, col.206).
- n°60, Anonyme, *Augustin, sa vie*, Bruxelles, S.N., 1656, in-4 (USTC, 1545813).
- n°61, Anonyme, *Vita illustrissimi antistitis S. Bertuini*, Liège, Jean Van Milst, 1657, in-12 (De Theux, p.86, col.185 ; USTC, 1525724).
- n°62, Anonyme, *Breve compendium vitae S. Trudonis*, Liège, Jean Van Milst, 1657, in-12 (USTC, 1525907).

n°63, Anonyme, *Synopsis vitae S. Thomae à Villanova*, Liège, Guillaume Henry Streel, 1658, in-4 (De Theux, p.98-99, col.222-223 ; USTC, 1525932).

n°64, Anonyme, *Abbrege de la vie de S. Thomas de Villeneuve*, Douai, Laurent Kellam, 1659 (ICC, 39722).

n°65, Bacci, Pietro Giacomo, *La vie de saint Philippe Neri*, Douai, Balthazar Bellère, 1629, in-12 (ICC, 38807 ; USTC, 1118521).

n°66, Bacci, Pietro Giacomo, *Het leven ende miraekelen vanden H. Philippus Nerus*, Bruxelles, Govaerdt Schoevaerds, 1644, in-8 (USTC, 1002421).

n°67, Banelt, Jean, *Petit discours de la translation du corps de Madame S. Odile*, Liège, Christian Ouwerx, 1616, in-8 (De Theux, p.43, col.62 ; USTC, 1121054).

n°68, Barbu, Christophe, *Manipulus virtutum S. Popponis*, Liège, Guillaume Hovius, 1630, in-4 (De Theux, p.55, col.99 ; USTC, 1121243).

n°69, Barbu, Christophe, *Libellus miraculorum Sancti Popponis*, Liège, Guillaume Hovius, 1630, in-4 (De Theux, p.55, col.99 ; USTC, 1121244).

n°70, Bartoli, Daniello, *La vie du révérend père Vincent Carafe*, Liège, Jean Mathias Hovius, 1653, in-8 (De Theux, p.90, col.198 ; USTC, 1525794).

n°71, Bartoli, Daniello, *Vita Reverendi Patris Vincentii Carafa*, Liège, Jean Mathias Hovius, 1655, in-8 (De Theux, p.94, col.208 ; USTC, 1525864).

n°72, Bidermann, Jakob, *Ignativs sive De vita et gloria S. Ignatii Loiolaë*, Anvers, Balthasar Moretus, 1635, in-24 (STCV, 6702887 ; USTC, 1004614).

n°73, Binet, Etienne, *La vie, et les eminentes vertus de S. Elzéar de Sabran*, Liège, Christian Ouwerx, 1622, in-8 (USTC, 1508586).

n°74, Bolland, Jean, *Vita S. Liborii*, Anvers, Johannes Meursius et Jacques Meursius, 1648, in-8 (STCV, 6704537 ; USTC, 1004640).

n°75, Bombino, Pietro Paolo, *Vita et martyrium Edmundi Campiani*, Anvers, héritiers de Martin Nuyts et de Johannes Meursius, 1618, in-12 (STCV, 6636718 ; USTC, 1003692).

n°76, Bourgeois, Jacques, *Abrege des histoires et vies des saints*, Douai, S.N., 1596 (ICC, 36131 ; USTC, 84268).

n°77, Bouvier, Sébastien, *Miroire de sainteté en la vie, mort et miracles de S. Fueillien*, Liège, Henry de Tournay, 1657, in-8 (De Theux, p.96, col.215 ; USTC, 1525901).

n°78, Bridoul, Toussaint, *La vie de S. Florent*, Liège, Jean Mathias Hovius, 1653, in-16 (De Theux, p.91, col.199).

n°79, Brugman, Jean, *La vie admirable de tres-sainte et miraculeuse de madame sainte Lydivine*, Douai, Balthazar Bellère, 1600, in-8 (ICC, 36201 ; USTC, 16412).

n°80, Brugman, Jean, *La vie admirable tres-sainte et miraculeuse de madame sainte Lydivine*, Douai, Balthazar Bellère, 1601 (ICC, 37126).

n°81, Brugman, Jean, *Het wonderlyck leven vande H. maghet Lydvina*, Anvers, veuve et héritier van Jan Cnobbaert, 1657, in-8 (USTC, 1835417).

n°82, Buirette, Samuel, *La vie et mort de vingt-trois martyrs de l'ordre de S. Francois*, Douai, Pierre Auroy, 1628, in-8 (ICC, 38749 ; USTC, 1118462).

n°83, Buzelin, Jean, *L'histoire de la famille de S. Everard*, Douai, veuve Marc Wyon, 1637, in-4 (ICC, 39386 ; USTC, 1118867).

n°84, Carpenter, John, *Sanctissimi patris Benedicti vita*, Anvers, Christophe Plantin, 1588, in-4 (USTC, 402863).

n°85, Ceparì, Virgilio, *La vie du bien-heureux Louis Gonzaga*, Douai, Jean Bogart, 1608, in-8 (ICC, 38019 ; USTC, 1116855).

n°86, Ceparì, Virgilio, *Vita B. Aloysii Gonzagæ*, Anvers, Jan van Keerbergen, 1609, in-8 (STCV, 6859178 ; USTC, 1005130).

n°87, Ceparì, Virgilio, *La vie du bien-heureux Louis Gonzaga*, Douai, Jean Bogart, 1609, in-8 (ICC, 38142 ; USTC, 1116920).

n°88, Ceparì, Virgilio, *Het leven vanden salighen Lodewyck Gonzaga*, Anvers, Geeraerd Van Wolsschaten, 1615, in-8 (STCV, 3106882 ; USTC, 1001592).

n°89, Ceparì, Virgilio, *La vie du bien-heureux Louis Gonzaga*, Douai, Jean Bogart, 1616, in-8 (ICC, 38926 ; USTC, 1117469).

n°90, Ceparì, Virgilio, *Het leven van Joannes Berchmans*, Anvers, Hendrik Aertssens, 1629, in-8 (STCV, 3106817 ; USTC, 1001590).

- n°91, Cepari, Virgilio, *Vita Joannis Berchmanni*, Anvers, Balthasar Moretus, 1630, in-8 (STCV, 6647938 ; USTC, 1003843).
- n°92, Chapeauville, Jean, *Historia admirandarum curationum quae divinitus ope deprecationeque Divi Perpetui*, Liège, Henry Hovius, 1601, in-4 (Lincé, p.86, n°233 ; USTC, 1505771).
- n°93, Chefneux, Mathias, *Tableau de la vie et miracles de saint Albert*, Liège, Léonard Streel, 1649, in-8 (De Theux, p.82, col.172 ; USTC, 1121631).
- n°94, Choquet, François-Hyacinthe, *Vita beatae Ingridis Suecae*, Douai, Jean de Fampoux, 1623 (ICC, 38245 ; USTC, 1118004).
- n°95, Choquet, François-Hyacinthe, *Recueil des vies et actions memorables des saints personnages ayant vescu dans les Pays-Bas sous la regle de S. Dominique*, Douai, Balthazar Bellère, 1629, in-12 (ICC, 38794 ; USTC, 1118505).
- n°96, Choquet, François-Hyacinthe, *Beata Ingridis*, Douai, Jean de Fampoux, 1632, in-8 (ICC, 39262 ; USTC, 1118651).
- n°97, Cicatelli, Sanzio, *Vita P. Camilli de Lellis*, Anvers, Balthasar Moretus, 1632, in-8 (STCV, 12920311 ; USTC, 1009424).
- n°98, Colins, Gabriel, *Het leven ende miraeckelen van de heylighe Wivina*, Anvers, Guilliam Lesteens, 1632, in-8 (USTC, 1005367).
- n°99, Coppée, Denis, *La vie de Sainte Justine et Saint Cyprien, tragédie*, Liège, Jean Ouwerx, 1621, in-8 (De Theux, p.47, col.74 ; USTC, 1121101).
- n°100, Coppée, Denis, *La très-sainte et admirable vie de Madame Sainte Aldegonde*, Liège, Christian Ouwerx, 1622, in-8 (De Theux, p.48, col.77 ; USTC, 1121120).
- n°101, Coppée, Denis, *Tragédie de Saint Lambert*, Liège, Léonard Streel, 1624, in-8 (De Theux, p.50, col.82 ; USTC, 1121154).
- n°102, Coune, Balduinum, *Vita sancti Rochi*, Liège, Jean Van Milst, 1637, in-8 (De Theux, p.66, col.131 ; USTC, 1121393).
- n°103, d'Orval, Gilles, *Vida de S. Alberto*, Bruxelles, Rutger Velpius et Hubert Anthoine, 1613, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1115783).

n°104, d'Alexandrie, Athanase, *La vie de S. Anthoine*, Douai, Jean Bogart, 1595, in-8 (ICC, 36104 ; USTC, 20486).

n°105, Damascène, Jean, *Vitæ et res gestæ ss. Barlaam eremitæ, et Iosaphat Indiae regis*, Anvers, veuve et héritière de Jaonnes Bellerus, 1602, in-12 (STCV, 6618915 ; USTC, 1003382).

n°106, d'Assignies, Jean, *Vie de la venerable et bienheureuse Beatrice*, Douai, S.N., 1598 (ICC, 36158 ; USTC, 73695).

n°107, d'Assignies, Jean, *Vie de sainte Dorothee*, Douai, Laurent Kellam, 1625, in-12 (ICC, 38505 ; USTC, 1118241).

n°108, d'Assignies, Jean, *Recueil de la vie, des vertus et perfections de S. Martin*, Douai, Laurent Kellam, 1625, in-16 (ICC, 44107 ; USTC, 1117028).

n°109, Daza, Antoine, *Histoire, vie, miracles, extases et révélations de la B. Jeanne de la Croix*, Liège, S.N., 1624, in-8 (De Theux, p.49, col.80 ; USTC, 1121144).

n°110, Daza, Antoine, *Leven, miraeckelen ende openbaeringen van de saelighe maeghet suster Joanna de la Croix*, Bruxelles, Jean Mommaert, 1625 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1509092).

n°111, Daza, Antoine, *Historie, leven, ende mirakelen ontgheestinghen, ende openbaeringhen van [I] Joanna de la Croix*, Bruxelles, Jean Mommaert, 1627, in-8 (USTC, 1005203).

n°112, de Arcones, Andrés Lucas, *Het leven vanden H. Ignatius de Loyola*, Anvers, Cornelis Woons, 1654, in-8 (USTC, 1534776 et 1535212 et 1813258).

n°113, de Balinghem, Antoine, *Abregé de la vie de S. François Xavier*, Douai, Balthazar Bellère, 1622, in-12 (ICC, 38159 ; USTC, 1117916).

n°114, de Belloy, Pierre, *Tragédie sur la vie et le martyre de S. Eustache*, Liège, Jean Ouwerx, 1632, in-8 (USTC, 1121268).

n°115, de Cambry, Pierre, *Abregé de la vie de dame Jenne de Cambry*, Anvers, Jacques Mesens, 1659, in-4 (STCV, 12869899 ; USTC, 1532891).

n°116, de Castro, Francisco, *Vita B. Joannis a Deo*, Douai, Jean de Fampoux, 1623, in-12 (ICC, 38243 ; USTC, 1118000).

n°117, de Corte, Cornelis, *Vita B. Ritæ de Cassia*, Anvers, Hendrik Aertssens, 1630 (STCV, 12920652).

n°118, de Corte, Cornelis, *Kort begryp van het leven vande H. Rita de Cassia*, Anvers, Hendrik Aertssens, 1631, in-12 (USTC, 1002091).

n°119, de Corte, Cornelis, *La vie de cinq saintes femmes des ordres d'honneur de saint Augustin*, Anvers, Hendrik Aertssens, 1637 (STCV, 3139776).

n°120, de Croÿ, Charles, *S. Estienne*, Bruxelles, Hubert Anthoine, 1622, in-4 (Adam, Religion-Hagiographie).

n°121, de Jesús Maria, José, *Historia de la vida y virtudes del venerable P. F. Ivan de la Crvz*, Bruxelles, Jan van Meerbeeck, 1628, in-4 (USTC, 1035457).

n°122, de La Mère de Dieu, Barthelemy, *La vie de la S. Vierge et B. Mere Terese de Jesus*, Douai, S.N., 1622, in-24 (ICC, 38162 ; USTC, 1117919).

n°123, de la Puente, Luis, *Het leven van P. Balthazar Alvarez*, Anvers, Guilliam Lesteens, 1639, in-8 (USTC, 1001990).

n°124, de la Vierge-Marie, Daniel, *Epitome vitæ S. Petri Thomasii*, Anvers, Johannes Meursius, 1659, in-8 (STCV, 12911797 ; USTC, 1534487).

n°125, de Laporte, Jacques, *Le pain beny a l'invocation du glorieux S. Nicolas de Tolentin*, Douai, Balthazar Bellère, 1647, in-16 (ICC, 39532 ; USTC, 1119059).

n°126, de Lisboa, Marcos, *Het leven vande salighe vrouwe Margareta van Cortona*, Anvers, Hieronymus Verdussen, 1623, in-8 (USTC, 1001282).

n°127, de Lobbes, Hugues, *Vita sanctæ Reineldis*, Douai, Marc Wyon, 1617, in-12 (ICC, 38994 ; USTC, 1117563).

n°128, de Lymbourg, Aloysius, *La vie de S. Gilles*, Liège, Jean Ouwerx, 1627, in-8 (De Theux, p.53, col.92 ; USTC, 1121209).

n°129, de Mézières, Philippe, *Epitome vita S. Petri Thomasii*, Anvers, Johannes Meursius, 1659, in-8 (STCV, 12911833 ; USTC, 1537281).

n°130, de Montalbán, Juan Pérez, *La vie admirable du grand S. Patrice*, Bruxelles, Govaerdt Schoevaerds, 1637, in-8 (USTC, 1004336).

n°131, de Prusse, Pierre, *De adhærendo Deo libellvs. Accedit eiusdem Alberti vita*, Anvers, Balthasar Moretus, 1621, in-12 (STCV, 6640670 ; USTC, 1003738).

n°132, de Puille, Barthélemy, *La vie du glorieux saint Roch*, Douai, Pierre Bogart, 1635, in-8 (ICC, 39361 ; USTC, 1118826).

n°133, de Raisse, Arnould, *La vie de monsieur saint Vulgan*, Douai, Pierre Auroy, 1623, in-12 (ICC, 38329 ; USTC, 1118068).

n°134, de Raisse, Arnould, *Vita sanctissimi Vulgani*, Douai, Pierre Auroy, 1623, in-12 (ICC, 38328 ; USTC, 1508816).

n°135, de Raisse, Arnould, *Vita Theodorici*, Douai, Pierre Auroy, 1631, in-4 (ICC, 39244 ; USTC, 1118624).

n°136, de Raisse, Arnould, *La vie de S. Chrysole*, Douai, Barthélémy Bardou, 1637, in-24 (ICC, 39708 ; USTC, 1120458).

n°137, de Raisse, Arnould, *Coenobiarchia Crispiniana*, Douai, Barthélémy Bardou, 1642, in-8 (ICC, 39481 ; USTC, 1118995).

n°138, de Ribadeneyra, Pedro, *Vita Ignatii Loiolaë*, Anvers, Christophe Plantin, 1587, in-16 (STCV, 12924728 ; USTC, 406801).

n°139, de Ribadeneyra, Pedro, *La vie du pere Francois de Borja*, Douai, Balthazar Bellère, 1596, in-8 (ICC, 36125 ; USTC, 11922).

n°140, de Ribadeneyra, Pedro, *La vie du pere M. Jacques Laynez*, Douai, Balthazar Bellère, 1597, in-8 (ICC, 36142 ; USTC, 16788).

n°141, de Ribadeneyra, Pedro, *Vita Francisci Borgiae*, Anvers, Joachim Trognaesius, 1598, in-8 (USTC, 407057).

n°142, de Ribadeneyra, Pedro, *La vie du pere Francois de Borja*, Douai, Balthazar Bellère, 1603, in-8 (ICC, 37386 ; USTC, 1116632).

n°143, de Ribadeneyra, Pedro, *La vie du B. P. Ignace*, Liège, Henry Hovius, 1610, in-12 (Lincé, p.107, n°323 ; USTC, 1121010).

n°144, de Ribadeneyra, Pedro, *Les vies admirables des dix principales vierges et martyrs*, Liège, Léonard Streel, 1614, in-8 (Lincé, p.119, n°373 ; USTC, 1121039).



n°145, de Ribadeneyra, Pedro, *Het leven van den heylighen P. Ignatius de Loyola*, Anvers, Hendrik Aertssens, 1622, in-8 (USTC, 1002453).

n°146, de Ribadeneyra, Pedro, *Les fleurs des vies des saints*, Douai, Balthazar Bellère, 1630, in-2 (ICC, 39210 ; USTC, 1118579).

n°147, de Ribadeneyra, Pedro, *Les vies des saints*, Douai, veuve Marc Wyon, 1633, in-8 (ICC, 39313 ; USTC, 1118745).

n°148, de Ribera, François, *La vie de la mere Terese de Jesus*, Anvers, Gaspard Bellère, 1607, in-12 (STCV, 6624211 ; USTC, 1436048).

n°149, de Ribera, François, *Het leven der H. moeder Terese van Jesus*, Anvers, Joachim Troгнаesius, 1620, in-8 (USTC, 1002015 et 5040471).

n°150, de Ribera, François, *La vie de la sainte et seraphique mere Terese de Jesus*, Douai, Nicolas Telu, 1629, in-12 (ICC, 38818 ; USTC, 1118533).

n°151, de Sainte Thérèse, Elias, *Het leven van sinte Begga*, Anvers, Hieronymus Verdussen, 1631, in-8 (USTC, 1001688).

n°152, de Sainte Thérèse, Elias, *Het leven van Anna de S. Bartholomæo*, Anvers, Hendrik Aertssens, 1632, in-8 (USTC, 1002092).

n°153, de Sainte Thérèse, Elias, *Het leven vande eerweerdighe moeder Anna de S. Bartholomæo*, Anvers, Hendrik Aertssens, 1632, in-8 (USTC, 1436281).

n°154, de Sainte Thérèse, Elias, *Het leven vande H. moeder Teresa van Jesus*, Anvers, Hendrik Aertssens, 1632, in-8 (USTC, 1001713).

n°155, de Santa María, Juan, *Les vies et actions religieuses des venerables seurs, Sr. Janne de S. Caterine et de Sr. Dominique de la Croix*, Douai, Jean de Fampoux, 1649, in-12 (ICC, 39549 ; USTC, 1119085).

n°156, de Waghenare, Pierre, *Sancti Norberti canonicorum præmonstratensium patriarchæ vita lyrica*, Douai, Balthazar Bellère, 1637, in-8 (ICC, 43994 ; USTC, 1118887).

n°157, de Waghenare, Pierre, *Sancti Norberti canonicorum præmonstratensium patriarchæ vita lyrica*, Douai, Balthazar Bellère, 1639, in-8 (ICC, 39432 ; USTC, 1118932).

n°158, de Winghe, Antoine, *Venerabilis domini ac patris Ludovici Blosii vita*, Anvers, François le Chien, 1650 (STCV, 12914796).

n°159, del Monte, Franciscus, *Sommaire discours de la vie, saintete, et miracles de Sainte Françoise Romaine. Ensemble la vie de l'admirable vierge Sainte Lyduvine. Et quelques considerations touchant la veneration des Saints*, Douai, Balthazar Bellère, 1608, in-1 (ICC, 38032 ; USTC, 1116867).

n°160, del Monte, Franciscus, *Regula celeberrimi toto occidente patris S. Benedicti, ad triginta plus minus tum veterum m.s.tum impressorum codicum censuram fidemque revocata: cum aliis eiusdem opusculis, vita, & historia varie illustrata Opera*, Douai, Jean Bogart, 1611, in-16 (ICC, 38679 ; USTC, 1435939).

n°161, del Monte, Franciscus, *Histoire notable de la conversion des anglois, des saintes du pays, des monasteres, eglises et abbayes, des pelerinages, des apparitions des esprits, et des saintes reliques, rapportee sous la vie miraculeuse de sainte Vaubourg vierge abbesse*, Douai, Balthazar Bellère, 1614, in-8 (ICC, 38883 ; USTC, 1117401).

n°162, del Valle, Juan, *Vita et historia S. Rosae a S. Maria*, Anvers, S.N., 1640, in-16 (USTC, 1009043).

n°163, Domyns, Johannes, *Divi archipraesulis christique martyris Rumoldi vita*, Bruxelles, Michiel van Hamont, 1569, in-8 (USTC, 411416).

n°164, d'Outreman, Philippe, *Vies des saints et des hommes illustres de la Compagnie de Jesus*, Douai, Balthazar Bellère, 1622, in-8 (ICC, 38199 ; USTC, 1117957).

n°165, Du Val, André, *La vie admirable de Soeur Marie de l'Incarnation*, Douai, Balthazar Bellère, 1621, in-12 (ICC, 38092 ; USTC, 1117858).

n°166, Du Vivier, Claude, *Vie et miracles de St François de Paule*, Douai, Balthazar Bellère, 1622, in-8 (ICC, 38180 ; USTC, 1117935).

n°167, Eligii, Gerardus, *Vita et martyrium B. Justi Goudani*, Bruxelles, Govaerdt Schoevaerdt, 1624, in-4 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1508967).

n°168, Enriquez, Crisóstomo, *Fasciculus Sanctorum Ordinis Cisterciensis, complectens Cisterciensium Ascetarum Praeclarissima Gesta, huius Ordinis exordium, in crementum*, Bruxelles, Jean Pepermans, 1623, in-2 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1003782).

n°169, Enriquez, Crisóstomo, *Corona sacra de la religion cisterciense, en que se refieren las heroycas virtudes de algunas reynas, infantas y princesas sanctas de la orden de N. P. S.*

*Bernardo*, Bruxelles, Jan Van Meerbeeck, 1624, in-12 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1435791).

n°170, Everelme, Everelme, *Abrégé de la vie du bienheureux S. Poppon*, Liège, Christian Ouwerx, 1626, in-8 (De Theux, p.51, col.87 ; USTC, 1121181).

n°171, Fabriano, Venantius a, *Breve relacion de la vida, virtudes y milagros del beato padre Jacobo de la Marchia*, Bruxelles, Jean Pepermans, 1625, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 5040349).

n°172, Fererat, Pierre, *Historia admirandarum curationum quae divinitus ope deprecationeque Divi Perpetui*, Liège, Henry Hovius, 1601, in-4 (Lincé, p.86, n°235 ; USTC, 1505819).

n°173, Fisen, Barthélemy, *S. Julienne ou l'institution de la feste du très-saint et auguste sacrement*, Liège, Jean Tournay, 1645, in-8 (De Theux, p.75, col.158-159 ; USTC, 1121553).

n°174, Foullon, Jean-Erard, *La vie de Sainte Ode*, Liège, S.N., 1641, in-16 (De Theux, p.71, col.147).

n°175, Foullon, Jean-Erard, *La vie de Ste Ode*, Liège, S.N., 1648, in-16 (USTC, 1121634).

n°176, Fuligatti, Giacomo, *Vita Roberti Bellarmini*, Liège, Léonard Streel et Christian Ouwerx, 1626 (De Theux, p.51, col.86-87 ; USTC, 1509256).

n°177, Fuligatti, Giacomo, *Vita Roberti Bellarmini*, Anvers, Balthasar Moretus, 1631, in-8 (STCV, 6604220 ; USTC, 1003239).

n°178, Fuligatti, Giacomo, *Vita R.P. Bernardini Rèalini*, Anvers, veuve Joannes Cnobbaert, 1646, in-12 (STCV, 6903758 ; USTC, 1005327).

n°179, Gernichamps, Christophe, *Déclaration chronologique concernant la vertueuse et mémorable vie de S Symetre*, Liège, Léonard Streel, 1625, in-4 (De Theux, p.50, col.84 ; USTC, 1121165).

n°180, Gibbons, Richard, *Beati Gosuini vita*, Douai, Marc Wyon, 1620, in-8 (ICC, 38036 ; USTC, 1117813).

n°181, Girard, Antoine, *La vie du dévôt frère Alphonse Rodriguez*, Liège, Jean Mathias Hovius, 1656, in-12 (De Theux, p.95-96, col.213-214 ; USTC, 1525894).

n°182, Godeau, Antoine, *La vie de saint Paul*, Anvers, S.N., 1652, in-12 (USTC, 1545846).

- n°183, Gracián, Jerónimo , *Declamacion en que se trata de la perfecta vida y virtudes heroycas de la B. Madre Theresa de Iesus*, Bruxelles, Rutger Velpius et Hubert Anthoine, 1611, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 5029797).
- n°184, Gracián, Jerónimo , *Vita et mores, spiritus, zelus et doctrina seruae dei Theresae de Jesu*, Bruxelles, Rutger Velpius, 1610, in-4 (USTC, 1506738).
- n°185, Gregorius, Johannes, *Vita & martyrium Caroli Boni, Flandriae Comitum*, Bruxelles, veuve Jean Mommaert, 1632, in-4 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1510516).
- n°186, Guillon, Gilles, *De l'invocation et de l'intercession des saints. Suivi d'une vie de Saint Léonard avec les miracles advenus par ses mérites au fauxbourg de la cité de Liège*, Liège, s.n., 1605, in-8 (Lincé, p.96, n°274 ; USTC, 1120981).
- n°187, Halin, Jean, *La vie de Monsieur Saint Servais*, Liège, Léonard Streel, 1609, in-4 (Lincé, p.103, n°308 ; USTC, 1121001).
- n°188, Halin, Jean, *Abrégé de la vie de Monsieur de Saint Servais*, Liège, Léonard Streel, 1610, in-4 (Lincé, p.105, n°314).
- n°189, Halin, Jean, *La vie de Monsieur Saint Servais*, Liège, Léonard Streel, 1612 (Lincé, p.112, n°339 ; USTC, 1121024).
- n°190, Halin, Jean, *Abrégé de la vie de Monsieur de Saint Servais*, Liège, Léonard Streel, 1612, in-4 (Lincé, p.108, n°330 ; USTC, 1121023).
- n°191, Halin, Jean, *La vie de Monsieur Saint Servais*, Liège, Christian Ouwerx, 1621, in-4 (De Theux, p.39, col.50).
- n°192, Halin, Jean, *La vie de Monsieur Saint Servais*, Liège, Christian Ouwerx, 1625, in-4 (De Theux, p.39, col.50 ; USTC, 1509082).
- n°193, Halloix, Pierre, *Vita et documenta S. Justini*, Douai, Balthazar Bellère, 1622, in-8 (ICC, 38181 ; USTC, 1117939).
- n°194, Hanart, Jean, *Le seraphin corporel ou reflexions sur la vie admirable de S. Philippe Neri*, Douai, veuve Marc Wyon, 1656 (ICC, 39608).
- n°195, Haynin, Maximilien de, *Devots souspirs a Monsieur Saint Piat*, Bruxelles, Jean Pepermans, 1621, in-12 (Adam, Religion- Hagiographie).

n°196, Hermanni, Ottavio, *La vie du bienheureux Alexandre Luzage*, Douai, Balthazar Bellère, 1625, in-8 (ICC, 38552 ; USTC, 1118293).

n°197, Hoyer, Michel, *Vitae religiosae idea, seu vita sancti patris Ephraem Syri*, Douai, veuve Marc Wyon, 1640, in-12 (ICC, 39449 ; USTC, 1118950).

n°198, Hoyer, Michel, *Oratio encomiastica, de sanctitate vitae et divina sapientia venerabilis Joannis Dunsscoti*, Douai, veuve Pierre Auroy, 1640, in-4 (ICC, 39448 ; USTC, 1118949).

n°199, Hoyer, Michel, *Vita B. Joannis Chisii*, Anvers, Hendrik Aertssens, 1641, in-8 (STCV, 6708430 ; USTC, 1004657).

n°200, Jacobi, Louis, *Leven, doorluchtighe deughden ende godturuchtighe oeffeninghen van Alphonsus Rodrigues*, Anvers, Arnold de Brakel, 1659, in-12 (USTC, 1535197).

n°201, Janssenius, Nicolaus, *Vita S.P. Dominici*, Anvers, Hendrik Aertssens, 1622, in-8 (STCV, 12913944 ; USTC, 1001425).

n°202, Janssenius, Nicolaus, *D'leven van den H. Dominicus*, Anvers, Hendrik Aertssens, 1622, in-8 (STCV, 3125733 ; USTC, 1001816).

n°203, La Broüie, Claude, *La vie du Révérend père François Régis*, Liège, Jean Mathias Hovius, 1655, in-8 (De Theux, p.93, col.205 ; USTC, 1525848).

n°204, Lancelotz , Corneille, *S. Aurelii Augustini Hipponensis episcopi vita*, Anvers, veuve et fils Jean Moretus, 1616, in-8 (STCV, 6917882 ; USTC, 1005426).

n°205, Le Brun, Martin, *Recueil de la vie de Saint Adrien*, Bruxelles, Jan Van Meerbeeck, 1631, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie).

n°206, le Métaphraste, Siméon, *De vita ac miraculis D. Theclae*, Anvers, Jean Moretus, 1608, in-4 (STCV, 6623489 ; USTC, 1003497).

n°207, le Métaphraste, Siméon, *Vita S. Xenophontis*, Anvers, Johannes Meursius, 1641 (STCV, 12924210).

n°208, Le Mire, Aubert, *Vita S. Alberti Cardinalis*, Anvers, David Martin, 1612, in-4 (USTC, 1507046).

n°209, Le Mire, Aubert, *Vida de s. Alberto Cardenal del titulo de santa Cruz*, Bruxelles, Rutger Velpius et Hubert Anthoine, 1613, in-8 (USTC, 5005667).

- n°210, Le Mire, Aubert, *Tragedia de sant Alberto cardenal y obispo de Lieia*, Bruxelles, Rutger Velpius et Hubert Anthoine, 1613, in-4 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 5036019).
- n°211, Le Mire, Aubert, *De windesimensi, Lateranensi, Aroasiensi, et congregationibus alijs canonicorum regularium, ord. S. Augustini. Accessit Vita & translatio corporis V. Joannis Rusbroquii*, Bruxelles, Jean Pepermans, 1622, in-8 (USTC, 1003767).
- n°212, Le Mire, Aubert, *Isabellae Sanctae, Elisabetha Ioannis Bapt. mater, Elisabetha Andr. Regis Hung. filia, Isabella Regina Portugalliae, Isabella, S. Lud. Galliae Regis soror*, Bruxelles, Jean Pepermans, 1622, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1508573).
- n°213, Lefèvre, Turien, *L'Idee des dames parfaites dans l'estat de mariage en la vie de S. Marguerite reine d'Escoce*, Douai, S.N., 1625 (ICC, 44110).
- n°214, Lespagnol, Jean Rémi, *Histoire de la conversion des Anciens Anglois, fondations des eglises, abbayes & monasteres. Plus la vie & miracles de Sainte Vaubourg, aussi les fondations des eglises de France, institution des ceremonies*, Douai, S.N., 1617, in-8 (ICC, 38984 ; USTC, 1117551).
- n°215, Lipse, Juste, *Die Heylighe Maghet van Halle*, Bruxelles, Rutger Velpius et Hubert Anthoine, 1607, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1436044).
- n°216, Lipse, Juste, *Die Heylighe Maghet van Halle*, Bruxelles, Rutger Velpius et Hubert Anthoine, 1632, in-4 (Adam, Religion- Hagiographie).
- n°217, Lombardelli, Gregorio, *La Vie du bienheureux Franc, Siénois de Grotti*, Bruxelles, Lucas van Meerbeeck, 1637, in-8 (USTC, 1511277).
- n°218, Loth, Michael, *Het leven der lof-weerdigher ende godt-saligher suster Maria Raggi*, Anvers, Cornelis Verschueren - Hendrik Swingen, 1615, in-4 (USTC, 1001942).
- n°219, Maffei, Giampietro, *De vita et moribus Ignatii Lojolae*, Douai, Jean Bogart, 1585, in-8 (ICC, 36026 ; USTC, 110976).
- n°220, Maffei, Giampietro, *Les trois livres de la vie du Pere Ignace de Loyole*, Douai, Jean Bogart, 1594, in-8 (ICC, 38736 ; USTC, 20453).
- n°221, Maffei, Giampietro, *Ignatii Loiolæ vita*, Anvers, Martin Nuyts, 1605, in-8 (STCV, 6859403 ; USTC, 1005136).

n°222, Maffei, Giampietro, *De vita et moribus B. P. Ignatii Lojolaë*, Douai, Jean Bogart, 1621, in-12 (ICC, 38107 ; USTC, 1117874).

n°223, Maigret, Georges, *Vita B. Ioannis Sahagvntini*, Anvers, Hieronymus Verdussen, 1625, in-8 (STCV, 6694822 ; USTC, 1004475).

n°224, Maigret, Georges, *Vie de sainte Elisabeth royne de Portugal*, Liège, Christian Ouwerx, 1626, in-12 (De Theux, p.51, col.86 ; USTC, 1121182).

n°225, Maigret, Georges, *Abrégé de la vie de S. Thomas de Villeneuve*, Liège, S.N., 1626, in-12 (De Theux, p.51, col.86 ; USTC, 1121178).

n°226, Malcorpius, Michael, *Divi Norberti archiepiscopi Magdeburgensis*, Liège, Christian Ouwerx, 1599, in-4 (Lincé, p.79, n°209 ; USTC, 413597).

n°227, Manrique, Angel, *La vie de la vénérable mère Anne de Jésus*, Bruxelles, Govaerdt Schoevaerds, 1639, in-4 (USTC, 1005138).

n°228, Marabotto, Cattaneo, *La vie admirable et pleine des plus excellents traicts de l'amour divin de la bienheureuse et seraphique Catherine d'Adorny*, Douai, Jean Bogart, 1599, in-12 (ICC, 36180 ; USTC, 13437).

n°229, Marabotto, Cattaneo, *La vie admirable, et oeuvres spirituelles de la bien-heureuse Catherine d'Adorny*, Douai, Balthazar Bellère, 1600 (ICC, 43365).

n°230, Marabotto, Cattaneo, *La vie admirable, et oeuvres sprituelles de la bien-heureuse Catherine Adorny*, Douai, Balthazar Bellère, 1607, in-12 (ICC, 37956 ; USTC, 1116817).

n°231, Marceau, Paul, *De sancto Paulo. Q. theologica. Qualis fuerit ejus conversio, vita, & mors*, Douai, S.N., 1619, in-1 (ICC, 39133 ; USTC, 1117724).

n°232, Matthieu, Pierre, *The historie of S. Elizabeth daughter of the King of Hungarie*, Bruxelles, veuve Hubert Anthoine, 1633, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1437278).

n°233, Mirwart, Henry, *Abbrégé des vies, martyres et miracles des vingt-six premiers martyrs au royaume du Japon*, Liège, Christian Ouwerx, 1628, in-8 (De Theux, p.53, col.93 ; USTC, 1121215).

n°234, Mohy, Remacle, *La vie de Saint Hubert, évêque et fondateur de la cité de Liège et grand patron des Ardennes*, Liège, Léonard Streel, 1606, in-4 (Lincé, p.96, n°275 ; USTC, 1120982).

n°235, Mohy, Remacle, *La vie de saint Hubert, évêque et fondateur de la cité de Liège et grand patron des Ardennes. Avec plusieurs beaux miracles.*, Liège, Léonard Streel, 1617 (De Theux, p.35-36, col.45-46 ; USTC, 1121067).

n°236, Mohy, Remacle, *La vie de saint Hubert, évêque et fondateur de la cité de Liège et grand patron des Ardennes. Avec plusieurs beaux miracles.*, Liège, veuve Léonard Streel, S.D., in-8 (De Theux, p.35-36, col.45-46).

n°237, Mohy, Remacle, *La vie de saint Hubert évêque de Liège*, Liège, Christian Ouwerx, S.D., in-8 (Lincé, p.124, n°395).

n°238, Monceaux, Jean, *La vie de la bienheureuse et noble dame sainte Adelle*, Liège, Léonard Streel, 1614, in-12 (Lincé, p.119, n°370 ; USTC, 1121040).

n°239, Moniot, Thomas Marius, *La vie de Pie Cinquieme*, Bruxelles, S.N., 1651, in-12 (USTC, 1555921).

n°240, Moringus, Gérard, *Vita S. Augustini*, Anvers, Hieronymus Verdussen, 1644, in-8 (STCV, 6677281 ; USTC, 1004216).

n°241, Mosconius, Isidorus, *Compendium vitæ, miraculorum & révélationum beatæ Claræ de Cruce Montis-falconis*, Anvers, Martin Verschuren, 1622, in-12 (STCV, 12915175 ; USTC, 1508506).

n°242, Mudzaert, Dionysius, *Het leven, ende de vervoeringhe van den H. Norbertus Sticht-Vader van de Witte Orde van Premonttreyt Arts-Bisschop te Meydenburgh ; Apostel van Antwerpen*, Anvers, Hieronymus Verdussen, 1630, in-4 (USTC, 1002398).

n°243, Muñoz, Luis, *La vie exemplaire de l'illustre et venerable vierge Done Louise de Carvaial et Mendoca*, Douai, Jean Serrurier, 1647, in-8 (ICC, 39715 ; USTC, 1120466).

n°244, Muñoz, Luis, *Het stichtbaer leven van de maget dona Aloysia de Caravaial y Mendoca*, Anvers, Cornelis Woons, 1649, in-8 (USTC, 1002432).

n°245, Numan, Philips, *Het wonderlijck leven van de seer heylighe Maghet Catharina gheboren van Senen [sic]*, Anvers, Guilliam van Tongheren, 1622, in-4 (USTC, 1516010).



n°246, Nys, Jean, *Vita et miracula S. P. Dominici prædicatorii ordinis primi institutoris*, Anvers, Théodore Galle, 1611, in-4 (STCV, 6626274 ; USTC, 1003561).

n°247, Ophovius, Michael, *D. Catharinae Senensis vita ac miracula selectoria formis æneis expressa*, Anvers, Philippe Galle - Jan I Moretus, 1603, in-4 (USTC, 1003398).

n°248, Paludanus, François, *Breve tratado de la vida, virtudes y milagros, de la gloriosa santa Isabel (llamada la pacifica) reyna de Portugal*, Bruxelles, Jean Pepermans, 1627, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 5031313).

n°249, Paludanus, François, *A short relation, of the life, virtues, and miracles, of S. Elizabeth called the peacemaker. Queen of Portugall*, Bruxelles, Jean Pepermans, 1628, in-4 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 3013614).

n°250, Pauli, Mathias, *Het leven van den H. Rochus*, Liège, Jean Ouwerx, 1635, in-12 (De Theux, p.62, col.119).

n°251, Pauli, Mathias, *Het leven van den H. Rochus*, Liège, Léonard Streel, 1635, in-12 (USTC, 1121339).

n°252, Pauli, Mathias, *La vie du glorieux S. Roch*, Liège, Jean Tournay, 1637, in-12 (De Theux, p.66, col.131 ; USTC, 1121392).

n°253, Perdaens, Cornelis, *Gheestelycke wapenen teghen de doodt. Het leven ende mirakelen vande heylighe maghet ende martelersse Barbara*, Bruxelles, Lucas van Meerbeeck, 1639, in-8 (USTC, 1005375).

n°254, Petit, Philippe, *Abregé de la vie du bienheureux Albert le Grand*, Douai, Barthélémy Bardou, 1635, in-12 (ICC, 39359 ; USTC, 1118822).

n°255, Petit, Philippe, *Abregé de la vie du B. Albert le Grand*, Douai, Barthélémy Bardou, 1637, in-8 (ICC, 39397 ; USTC, 1118881).

n°256, Petit, Philippe, *Abregé de la vie et des actions memorables du B. Pere S. Dominique de Guzman*, Douai, veuve Marc Wyon, 1656, in-8 (ICC, 39610 ; USTC, 1527524).

n°257, Pijart, Pierre, *Kort begryp van 't leven ende mirakelen vanden H. Franciscus de Paula*, Anvers, Jan Cnobbaert, 1629, in-12 (USTC, 1002315).

n°258, Pijart, Pierre, *Abregé de la vie et miracles du bien-heureux S. François de Paule*, Douai, Pierre Bellère, 1629, in-24 (ICC, 38815 ; USTC, 1118527).

n°259, Poirters, Adriaan, *Het leven vande H. maeghet Rosalia*, Anvers, Cornelis Woons, 1658, in-8 (USTC, 1535208).

n°260, Poirters, Adriaan, *Het leven vande H. maeghet Rosalia*, Anvers, Jan Cnobbaert, 1658, in-8 (USTC, 1839735).

n°261, Pollet, Jacques, *La Vie de saint Maurand*, Douai, Gérard Pinchon, 1630, in-8 (ICC, 39207 ; USTC, 1118575).

n°262, Prévost, Henry, *La vie exemplaire de quatre abbesses*, Liège, Baudouin Bronckart, 1656, in-4 (De Theux, p.95, col.212 ; USTC, 1525885).

n°263, Prévost, Henry, *La vie exemplaire de trois abbesses*, Liège, Jean Van Milst, S.D., in-4 (De Theux, p.98, col.220).

n°264, Puccini, Vincenzo, *Het wonderbaer leven van de salighe maghet Maria Magdalena de' Pazzi*, Anvers, veuve Joannes Cnobbaert, 1643, in-8 (STCV, 3140414 ; USTC, 1002250).

n°265, Puccini, Vincenzo, *Het wonderbaer leven van de salighe maghet Maria Magdalena de Pazzi*, Anvers, Cornelis Woons, 1653, in-8 (STCV, 3140691 ; USTC, 1806803).

n°266, Rader, Matthäus, *De vita Petri Canisii*, Anvers, Hieronymus Verdussen, 1615, in-12 (USTC, 1005142).

n°267, Rader, Matthäus, *De vita Petri Canisii*, Anvers, Hieronymus II Verdussen, 1640 (USTC, 1511539).

n°268, Rivius, Joannes, *Vitae divi Aurelii Augustini Hipponensis*, Anvers, Hieronymus Verdussen, 1646, in-4 (STCV, 6682019 ; USTC, 1004285).

n°269, Roberti, Jean, *Vita S. Lamberti*, Liège, Jean Tournay, 1633, in-8 (De Theux, p.60, col.112 ; USTC, 1121312).

n°270, Roberti, Jean, *La vie de S. Lambert*, Liège, Jean Ouwerx, 1634, in-8 (De Theux, p.60, col.113 ; USTC, 1121313).

n°271, Rodrigues, Pedro, *La vie miraculeuse du P. Joseph Anchieta*, Douai, Marc Wyon, 1619, in-12 (ICC, 39163 ; USTC, 1117759).

n°272, Rodriguez, Bartholomé, *La Vida y milagros del glorioso S. Roque*, Bruxelles, Jan II Mommaert, 1637 (USTC, 1511276).

n°273, Rotz, Zacharie, *Historie van het leven der heyliger Maechden Harlindis ende Relindis, uut de legende in corste ende ghetrouwelijckste overgestelt*, Liège, Christian Ouwerx, 1596, in-8 (Lincé, p.70, n°172 ; USTC, 406995).

n°274, Royen, Gilles, *Vita S. Aegidii abbatis Arelatensis*, Liège, Christian Ouwerx, 1641, in-8 (De Theux, p.71, col.147 ; USTC, 1121499).

n°275, Salón, Miguel Bartolomé, *Een cleyn beworp des levens ende miraeckelen van den H. Thomas van Villa-Nova*, Bruxelles, Jean Pepermans, 1621, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1435851).

n°276, Sanderus, Antoine, *Elogium S. Angeli*, Bruxelles, Lucas Van Meerbeeck, 1624, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie).

n°277, Sanderus, Antoine, *S. Andreas Corsinvs*, Bruxelles, Lucas Van Meerbeeck, 1633, in-4 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1004153).

n°278, Sanderus, Antoine, *Elogium S. Angeli*, Bruxelles, Lucas Van Meerbeeck, 1633, in-4 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1004154).

n°279, Sedulius, Henricus, *Sancti Ludovici Caroli II regis Siciliae filii, ex ordine minorum episcopi Tolosani vita*, Anvers, Jean Moretus, 1602, in-8 (STCV, 6684486 ; USTC, 1004316).

n°280, Sévère, Sulpice, *Het leven doot ende miraculen vanden heylighen Martinus van Sibarien, bisschop te Tours in Vranckrijck*, Anvers, Marten Huysens, 1614, in-8 (STCV, 3170283 ; USTC, 1002446).

n°281, Smidt, Franciscus de, *Leven van R.P. Petrus Canisius*, Anvers, Cornelis Woons, 1652, in-8 (USTC, 1845673).

n°282, Soto, Andreas de, *Vida, milagros y mission a España del glorioso martyr Eugenio, primer Arçobispo de la Sancta Iglesia de Toledo*, Bruxelles, Rutger Velpius et Hubert Anthoine, 1612, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 5027462).

n°283, Spalatensis Marulus, Marcus, *Le thresor sacre des hommes illustres contenant vies, faicts et dicts plus remarquables des saincts, et saintes*, Douai, Balthazar Bellère, 1604, in-8 (ICC, 36236 ; USTC, 1116664).

n°284, Stanihurst, Richard, *De vita sancti Patricii, Hiberniae apostoli*, Anvers, Christophe Plantin, 1587, in-8 (USTC, 402122).

- n°285, Stapleton, Thomas, *Tres Thomae, seu: de sancti Thomae apostoli rebus gestis. De sancto Thoma archiepiscopo Cantuariensi & martyre. divi Thomae Mori Angliae quondam cancellarii vita*, Douai, Jean Bogart, 1588, in-8 (ICC, 36047 ; USTC, 110998).
- n°286, Surius, Laurentius, *Vita S. Brunonis cartusiensium institutoris primi commentario illustrata*, Bruxelles, Govaerdt Schoevaerds, 1639, in-8 (USTC, 1510215).
- n°287, Torsellini, Orazio, *De vita Francisci Xaverii*, Anvers, Joachim Trognaesius, 1596, in-8 (STCV, 7035577 ; USTC, 440858).
- n°288, Torsellini, Orazio, *De vita Francisci Xaverii*, Liège, Henry Hovius, 1597, in-8 (Lincé, p.74, n°191 ; USTC, 402410).
- n°289, Torsellini, Orazio, *La vie du bienheureux pere François Xavier*, Douai, Balthazar Bellère, 1608, in-8 (ICC, 38080 ; USTC, 1116898).
- n°290, Torsellini, Orazio, *De vita Francisci Xaverii*, Douai, Jean Bogart, 1621, in-12 (ICC, 38127 ; USTC, 1117893).
- n°291, Torsellini, Orazio, *Het leven van den H. Franciscvs Xaverivs*, Anvers, Hendrik Aertssens, 1622, in-8 (STCV, 3164813 ; USTC, 1002424).
- n°292, Torsellini, Orazio, *Het leven vanden heylighen Franciscvs Xaverivs*, Anvers, Cornelis Woons, 1646, in-8 (STCV, 3148829 ; USTC, 1002340).
- n°293, Trigault, Nicolas, *Vita Gaspari Barzaeus*, Anvers, Joachim Trognaesius, 1610, in-8 (STCV, 6684496 ; USTC, 1004318).
- n°294, Trigault, Nicolas, *La vie du P. Gaspar Barzee*, Douai, Noël Wardavoir, 1615, in-8 (ICC, 38857 ; USTC, 1117445).
- n°295, Trigault, Nicolas, *La vie du P. Gaspar Barzee*, Douai, S.N., 1621, in-8 (ICC, 38130 ; USTC, 1117895).
- n°296, Valier, Agostino, *Caroli Borromei sacrae Romanae ecclesiae presbyteri cardinalis tituli sanctae Praxedis, archiepiscopi Mediolani, vita*, Anvers, Christophe Plantin, 1588, in-8 (USTC, 406804).
- n°297, van Beneden, Laurent, *Het Leven ende deuchden van Sint Ian Evangelist*, Bruxelles, Govaerdt Schoevaerds, 1639, in-8 (USTC, 1510126).

n°298, Van Den Brande, Geeraard, *Het leven vande H. maghet Rosalia van Palermo*, Anvers, Jan Cnobbaert, 1629, in-4 (USTC, 1001765).

n°299, van der Sterre, Joannes Chrysostomus, *Vita S. Norberti canonicorum praemonstratensium patriarchae Antuerpiae*, Anvers, Joannes Galle, 1622, in-4 (USTC, 1035886 et 5040408).

n°300, van der Sterre, Joannes Chrysostomus, *Het leven van den H. Norbertus, sticht-vader der Ordre van Praemonstreyt ende apostel van Antwerpen*, Anvers, Geeraerd Van Wolsschaten, 1623, in-4 (STCV, 3106851 ; USTC, 1001591 et 1435855).

n°301, van der Sterre, Joannes Chrysostomus, *Vita B. Joseph presbyteri et canonici Steinveldensis ordinis Praemonstratensis*, Anvers, Christophe Plantin, 1627, in-8 (USTC, 1008235).

n°302, van der Sterre, Joannes Chrysostomus, *Rosa in hieme. Vita Wilhelmi Rothensis in Sueuia canonici ordinis praemonstratensis*, Anvers, Christophe Plantin, 1627, in-8 (STCV, 12920401 ; USTC, 1007913).

n°303, van der Sterre, Joannes Chrysostomus, *Vita S. Norberti canonicorum praemonstratensium patriarchae Antuerpiae apostoli archiepisc. Magdeburg. ac totius Germaniae primatis*, Anvers, Joannes Galle, 1640, in-4 (USTC, 1009042).

n°304, van der Sterre, Joannes Chrysostomus, *Vita S. Norberti canonicorum praemonstratensium patriarchae Antuerpiae apostoli archiepisc. Magdeburg. ac totius Germaniae primatis*, Anvers, Balthasar Moretus, 1656, in-8 (STCV, 6906549 ; USTC, 1537279).

n°305, Van Dyck, Anton, *Vita s. Rosaliae virginis Panormitanæ pestis patronæ iconibus expressa*, Anvers, S.N., 1650, in-8 (USTC, 1514300).

n°306, van Horenbeeck, Joannes, *Het leven van den salighen Henricus Suso*, Anvers, Balthazar van der Venen - Hendrick I Aertssens, 1627, in-8 (USTC, 1001527).

n°307, van Ryckel, Joseph Geldolph, *Historia S. Gertrudis principis virginis, primæ Niuellensis abbatissæ*, Bruxelles, Govaerd Schoevaerds, 1637, in-4 (USTC, 1001353).

n°308, van Ryckel, Joseph Geldolph, *La Vie de S. Gertrude, première Abbessse de Nivelles*, Bruxelles, Govaerd Schoevaerds, 1639, in-12 (USTC, 1510147).

- n°309, Van Spoelberch, Willem, *Speculum vitæ B. Francisci et sociorum eius in duas partem divisum*, Anvers, Geeraerd Van Wolsschaten, 1620, in-8 (STCV, 6639855 ; USTC, 1003727).
- n°310, Van Veen, Otto, *Vita D. Thomae Aquinatis*, Anvers, Otto Van Veen, 1610, in-2 (STCV, 12916522 ; USTC, 1009635).
- n°311, vanden Bossche, Pierre, *Vita S. guilielmi eremitæ et confessoris*, Bruxelles, Jan Van Meerbeeck, 1626, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1005114).
- n°312, vanden Bossche, Pierre, *Het leven van sinte Guilielmus hertoghe van Aqvitanien*, Bruxelles, Jan Van Meerbeeck, 1627, in-12 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1002273).
- n°313, Verstockt, Gaspard, *Het leven ende mirakelen vanden H. ende Honich-vloeyenden leeraer Bernardus*, Anvers, Guilliam Lesteens, 1650, in-8 (USTC, 1002347).
- n°314, Vincart, Jean, *Vitæ SS. Joannis Eleemosynarii*, Douai, Jean Serrurier, 1650, in-12 (ICC, 39566 ; USTC, 1119102).
- n°315, Weerts, Paul, *D. seraphici patris Francisci vitæ historia*, Anvers, Arnold de Brakel, 1646, in-12 (STCV, 12896036 ; USTC, 1000728).
- n°316, Weerts, Paul, *Compendium vitæ S. Antonii a Padua*, Anvers, Arnold de Brakel, 1647, in-12 (STCV, 12896044 ; USTC, 1000729).
- n°317, Weerts, Paul, *Cort begryp vant wijt vermaert leven des H. Antonius van Padua*, Anvers, Arnold de Brakel, 1647, in-16 (USTC, 1513244).
- n°318, Weerts, Paul, *Cort begryp van t.wonderlyck leven des H. seraphinschen vader Franciscus*, Anvers, Arnold de Brakel, 1647, in-12 (USTC, 1002483).
- n°319, Weerts, Paul, *Histoire admirable de la vie du pere seraphic S. Francois*, Anvers, Arnold de Brakel, 1648, in-12 (STCV, 6861059 ; USTC, 1005176).
- n°320, Weerts, Paul, *Cort begryp van't wonderlijck leven der H. moeder Clara*, Anvers, veuve Joannes Cnobbaert, 1649, in-12 (USTC, 1002133).
- n°321, Weerts, Paul, *Cort begryp van't wonderlijck leven van de H. Elisabeth*, Anvers, veuve Joannes Cnobbaert, 1651, in-12 (USTC, 1533954).
- n°322, Wemmers, Pierre, *Het leven der saligher maghet Maria Magdalena de Pazzi*, Anvers, Cornelis Woons, 1653, in-8 (USTC, 1555006).

n°323, Wils, Jean-Baptiste, *Het leven vande eerweerdighe Moeder Anna de S. Bartholomaeo*, Anvers, Hendrik Aertssens, 1632, in-8 (USTC, 1436268).

n°324, Yve, Henricus d', *Le tableau racourci des vertus & miracles du bie[n]-heureux & tres-illustre prelat, frere Thomas de Ville-neuve*, Bruxelles, Jean Pepermans, 1621, in-8 (Adam, Religion- Hagiographie ; USTC, 1004470).

n°325, Zaragoza de Heredia, Pedro Juan, *Vita B. Mariae Raggiae*, Douai, Pierre Auroy, 1621, in-8 (ICC, 38150 ; USTC, 1117911).

n°326, Zaragoza de Heredia, Pedro Juan, *Vita beatae Mariae Reggiae*, Douai, Marc Wyon, 1622, in-8 (ICC, 38220 ; USTC, 1117978).

n°327, Zaragoza de Heredia, Pedro Juan, *La vie de la beniste soeur Marie Raggy*, Douai, Balthazar Bellère, 1626, in-8 (ICC, 38674 ; USTC, 1118402).

n°328, Zoes, Nicolaus, *D. Joannis Venduillii episcopi Tornacensis, juris utriusque doctoris, et consilarii regis catholici in concilio privato, vita*, Douai, Jean Bogart, 1598, in-8 (ICC, 36167 ; USTC, 111056).

## Table des figures

Figure 1 : Vies publiées par villes d'impression et selon les bases de données exploitées .....	27
Figure 2 : Vies publiées par décennie selon les villes d'impression .....	28
Figure 3 : Nombre de Vies par format des Vies .....	58
Figure 4 : Nombre de Vies par catégorie de paratextes .....	58
Figure 5 : Nombre de Vies par langue de rédaction des Vies .....	61
Figure 6 : Nombre de Vies par langue de traduction des Vies .....	61
Figure 7 : Nombre d'auteurs par origine géographique des auteurs .....	64
Figure 8 : Nombre de Vies et d'auteurs par siècle d'origine des auteurs anciens (< XVIe siècle).....	67
Figure 9 : Nombre de Vies et d'auteurs par décennie d'origine des auteurs modernes (> XVIe siècle).....	68
Figure 10 : Nombre de Vies et d'auteurs par ordre religieux des auteurs.....	71
Figure 11 : Nombre de Vies et de personnalités par origine géographique des personnalités. 78	
Figure 12 : Nombre de Vies et de personnalités par siècle de vie des personnalités .....	98
Figure 13 : Nombre de Vies et de personnalités par ordre religieux des personnalités .....	116
Figure 14 : Nombre de Vies par genre des personnalités.....	140
Figure 15 : Nombre de personnalités par genre des personnalités .....	140
Figure 16 : Nombre de Vies et de personnalités par fonction occupée par les personnalités	152
Figure 17 : Nombre de Vies par correspondance des titulatures prônées et effectives des personnalités au moment de la publication des textes.....	166



# Table des matières

<b>Introduction</b> .....	5
<b>1. État de l'art</b> .....	6
<b>a. L'imprimé et le livre religieux</b> .....	6
<b>b. La sainteté et le genre hagiographique</b> .....	11
<b>2. Contexte</b> .....	13
<b>a. Les Pays-Bas méridionaux et la Principauté de Liège</b> .....	13
<b>b. Le Concile œcuménique de Trente</b> .....	17
<b>c. L'imprimé et l'écrit comme arme</b> .....	19
<b>3. Problématique et questions de recherche</b> .....	20
<b>4. Corpus de sources et méthodologie</b> .....	22
<b>a. La méthode de dépouillement</b> .....	22
<b>b. La typologie</b> .....	23
<b>c. Le corpus</b> .....	25
<b>Première partie : La production et l'édition des <i>Vitae</i></b> .....	28
<b>1. Production hagiographique et centres d'édition</b> .....	28
<b>a. La production hagiographique au fil du temps</b> .....	29
- La lente arrivée de la sainteté post-tridentine .....	29
- Le pic de production des années 1620' .....	32
- L'essoufflement du genre hagiographique .....	34
<b>b. Bruxelles, ville de pouvoir</b> .....	35
- La capitale habsbourgeoise.....	36
- La localité brabançonne.....	39
- Une production entre cour et localité.....	40
<b>c. Anvers, ville d'exportation</b> .....	41
- Le port d'exportation espagnol.....	41
- Le bastion de la Réforme catholique .....	43
- Une production universelle.....	45
<b>d. Douai, ville frontière</b> .....	46
- La citadelle frontalière.....	46
- Le centre intellectuel .....	48
- Une production multiculturelle.....	49
<b>e. Liège, ville secondaire</b> .....	50
- L'état indépendant .....	50
- La cité liégeoise .....	52

-	Une production de compensation .....	53
<b>2.</b>	<b>Édition hagiographique et auteurs.....</b>	<b>54</b>
<b>a.</b>	<b>L'édition hagiographique au regard de la matérialité.....</b>	<b>54</b>
-	L'édition et la réédition .....	55
-	Le format et le paratexte .....	57
-	La langue et les traductions .....	60
<b>b.</b>	<b>Les hagiographes.....</b>	<b>63</b>
-	Leur origine géographique.....	63
-	Leur origine temporelle .....	67
-	Leur ordre religieux .....	70
-	Leurs motivations .....	73
<b>3.</b>	<b>Conclusion de la première partie .....</b>	<b>75</b>
	<b>Deuxième partie : Le profil des différentes personnalités .....</b>	<b>77</b>
<b>1.</b>	<b>Origine géographique.....</b>	<b>77</b>
<b>a.</b>	<b>Les saints étrangers tridentins.....</b>	<b>79</b>
-	Louis de Gonzague et le culte dans l'Europe du Sud .....	79
-	La mise en avant de la sainteté moderne .....	80
-	Les modèles de sainteté tridentine .....	82
<b>b.</b>	<b>Les saints locaux des Pays-Bas et de la Principauté.....</b>	<b>83</b>
-	Lambert de Liège et le culte local liégeois .....	84
-	Le patronage en pratique .....	86
-	La sainteté locale comme outil politique .....	88
<b>c.</b>	<b>Les saints limitrophes .....</b>	<b>90</b>
-	Lydwine de Schiedam et le culte aux frontières .....	90
-	La sainteté importée.....	91
-	La porosité des frontières.....	92
<b>d.</b>	<b>Les saints étrangers immigrés.....</b>	<b>94</b>
-	L'affirmation du catholicisme étranger .....	94
-	Des exceptions parmi d'autres.....	96
<b>2.</b>	<b>Origine temporelle.....</b>	<b>97</b>
<b>a.</b>	<b>Les saints du Haut Moyen Âge et du Moyen Âge central .....</b>	<b>99</b>
-	Servais de Tongres et l'hagiographie médiévale .....	99
-	Les <i>Vitae</i> modernes issues de l'héritage médiéval .....	102
-	La réaffirmation des saints anciens.....	103
<b>b.</b>	<b>Les saints du Bas Moyen Âge.....</b>	<b>105</b>
-	François d'Assise et l'hagiographie médiévale .....	106

-	Les <i>Vitae</i> modernes de réactualisation .....	107
-	Le maintien des saints médiévaux .....	109
<b>c.</b>	<b>Les saints de l'Époque moderne</b> .....	110
-	Thomas de Villeneuve et l'hagiographie moderne .....	111
-	Les <i>Vitae</i> et l'actualité .....	112
-	L'omniprésence des saints modernes .....	114
<b>3.</b>	<b>Ordre religieux</b> .....	115
<b>a.</b>	<b>La réaffirmation des ordres établis</b> .....	117
-	Norbert de Xanten et l'ordre de Prémontré .....	118
-	Les Vies de « l'Apôtre d'Anvers » .....	120
-	Les Vies de célébrations .....	123
-	La remise en avant des ordres médiévaux .....	124
<b>b.</b>	<b>L'affirmation des ordres nouveaux</b> .....	125
-	Ignace de Loyola et la Compagnie de Jésus .....	126
-	Les Vies avant la canonisation .....	128
-	La littérature secondaire .....	130
-	Les Vies après la canonisation.....	132
-	L'arrivée des ordres modernes.....	132
<b>c.</b>	<b>Les ordres à faible représentation</b> .....	134
-	Les freins à la production .....	134
-	Les Vies de saints fondateurs .....	136
-	Les Vies des autres saints .....	137
-	L'hagiographie de subsistance.....	138
<b>4.</b>	<b>Genre</b> .....	139
<b>a.</b>	<b>La sainteté féminine</b> .....	141
-	Thérèse d'Ávila et les saintes modernes.....	141
-	L'évolution du traitement des saintes et bienheureuses.....	145
<b>b.</b>	<b>La sainteté masculine</b> .....	147
-	Philippe de Néri et les saints modernes .....	147
-	L'évolution du traitement des saints et bienheureux .....	150
<b>5.</b>	<b>Fonction</b> .....	151
<b>a.</b>	<b>Les laïcs</b> .....	153
-	Elisabeth de Portugal et les saints souverains.....	153
-	La canonisation comme affirmation dynastique.....	155
-	L'aristocratie laïque et la sainteté .....	157
<b>b.</b>	<b>Les ecclésiastiques</b> .....	158

-	Hubert de Liège et les saints évêques .....	158
-	L'importance des ordres religieux .....	161
-	La sainteté régulière face à la sainteté régulière .....	162
<b>6.</b>	<b>Titulature</b> .....	<b>165</b>
<b>a.</b>	<b>L'affirmation des titres détenus</b> .....	<b>166</b>
<b>b.</b>	<b>La mise en avant excessive</b> .....	<b>168</b>
<b>c.</b>	<b>La minorisation des titres</b> .....	<b>169</b>
<b>7.</b>	<b>Conclusion de la deuxième partie</b> .....	<b>170</b>
	<b>Conclusions</b> .....	<b>173</b>
	<b>Bibliographie</b> .....	<b>176</b>
<b>1.</b>	<b>Sources</b> .....	<b>176</b>
<b>2.</b>	<b>Instruments de travail</b> .....	<b>176</b>
<b>3.</b>	<b>Travaux</b> .....	<b>177</b>
	<b>Annexe – Catalogue de sources</b> .....	<b>197</b>
	<b>Table des figures</b> .....	<b>223</b>
	<b>Table des matières</b> .....	<b>224</b>

## Abstract

Dans la religion catholique, la sainteté et ses figures sont souvent perçues comme éternelles et immuables, bien qu'elles soient façonnées par des contextes historiques particuliers. Ce mémoire explore l'évolution de ce concept durant la Réforme catholique dans les Pays-Bas méridionaux et la Principauté de Liège par le prisme de leur production hagiographique imprimée entre 1560 et 1660. L'étude se divise en deux axes principaux : les stratégies éditoriales et les modèles de sainteté post-tridentins. À travers l'analyse d'un corpus de *Vitae*, cette recherche examine comment les réformes du Concile de Trente, visant à une universalisation du culte, ont été adaptées et interprétées au niveau local. La première partie se concentre sur l'évolution éditoriale, en analysant les centres de production hagiographique d'Anvers, Bruxelles, Douai, et Liège mais aussi la diversité des formats, paratextes, langues et traductions. La seconde partie examine les modèles de sainteté décrits dans les *Vitae*, en tenant compte des origines géographiques, temporelles, religieuses, ainsi que des genres, fonctions et titulatures des figures saintes. Cette analyse met en lumière les dynamiques entre tradition régionale et universalisation pontificale, illustrant comment l'hagiographie a servi à consolider les idéaux religieux et sociaux tout en reflétant des contextes historiques et politiques complexes.

Hagiographie imprimée - Sainteté - Réforme catholique

